QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12691

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 17-LUNDI 18 NOVEMBRE 1985

La tour Eiffel «volée» à M. Chirac



La célèbre tour n'est plus, ce vendredi 15 novembre, la propriété exclusive de Paris. Le pouvoir s'est donné le droit d'y installer des antennes pour les télévisions privées.

(Lire nos informations page 10.)

Les raideurs de la flexibilité

Face au conservatisme de certains syndicats, M. Fabius devra montrer que, en aménageant le temps de travail, il ne fait pas le jeu de la droite

l'avant-projet de loi de M. Michel Delebarre, ministre du travail, sur l'aménagement du temps de travail (le Monde du 9 novembre) sera examiné par le conseil des ministres du 20 novembre. Le texte devait être adressé an Conseil d'Etat - amputè de son quatrième et dernier article sur le travail du samedi et du dimanche - et les partenaires socianx consultés officiellement par M. Delebarre lundi 18 novembre.

Onze mois après l'échec des négociations, la flexibilité de l'emploi vient de resurgir d'une manière détournée et relativement inattendue. Ce ne sont pas les partenaires sociaux qui ont

M. Laurent Fabius ayant dire à M. Marchelli qu'il est L'échec de la négociation natio-- anarmal qu'un ministre se trouve dans l'obligation de mouliner à notre place - mais M. Micbel Delebarre avec l'appui, inespéré en l'absence de consensus syndical, de M. Fabius. Le protocole, rejeté en décembre 1984, sur « la durée et l'aménagement du temps de travail » prévoyait des négociations de branche sur le calcul annuel de la durée du travail, la modulation des horaires, la majoration pour beures supplémentaires, le repos compensateur et le « lissage des rèmunérations ».

Ce sont autant de thèmes que l'on retrouve dans l'avant-projet de M. Delebarre, devenu celui du gouvernement tout entier, avec un paradoxe saisissant : on va « flexibiliser » les horaires parce qu'on veut légaliser ce qui commence à relancé le processus - ce qui fait se faire dans les entreprises.

nale de décembre 1984 avait, en effet, amené les entreprises à • dérager - de plus en plus - le mouvement restant toutefois encore limité - en utilisant les minces possibilités de dérogation contenues dans l'ordonnance du 16 janvier 1982 sur les trente-neuf heures et la cinquième semaine de congés payes.

C'est pour réguler un tel mou-vement que M. Delebarre a conçu son texte. Sa philosophie est simple : on pourra déroger au code du travail, sur la modulation des horaires et la majoration pour heures supplémentaires, dans uo cadre défini, à la condition expresse de négocier et de conclure un accord dans une branche professionnelle.

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 13.)

L'ÉRUPTION VOLCANIQUE EN COLOMBIE

Les naufragés de la boue

d'Armero, après l'éruption du volcan Nevado del Ruiz, provoquant jeudi la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

PER TERMET

Un immense cimetière. La ville d'Armero engloutie par une mer de boue n'aura pas d'autre devenir. La gangue qui recouvre les dizaines de milliers de corps sera leur sépulture. Armaro, Chinchina, Mariquita, Guayababal, ces noms de villes at de villages, nichés dans une haute vallée andine, sont devenus depuis trois jours la symbole tragique de la plus grande catastrophe jamais survenue en Colombia.

La brutalité des chiffres en donne l'ampleur : 21 559 personnes sont mortes ou portées disparues, près de 20 000 sont sinistrées, selon un premier recensement du gouvernement dont fait état la station de radio colombianne RCN. La lutte pour sauver les survivants continue. mais ils ne seront vraisemblablement pas plus de 2 000 à échapper à la mortella coulée. Les équipes de secours ayant acquis la conviction qu'il sera « humainement impossible » de déterrer la totalité des victimes, les autorités colombiennes envisagent de transformer la région d'Armero en ossuaire.

« Tout ce que j'ai pu voir, quand j'ai survolé les régions touchées, avec le président Betancur, c'est une mer de boue », a déclaré la ministre de la santé, M. Rafael de Subiria. Le président colombien, qui a passé touta la nuit da jeudi à vendredi sur place, a pris la direction des opérations de secours. Des opérations qui connaissent de grandes difficultés, car les moyens font encore cruellement défaut, notamment les hélicoptères, qui demeurent le seul moven d'accès et d'évacuation. La crainte d'épidémie a d'autre part conduit les sacouristes à vacciner les rescapés avant même leur évacuation. La manque d'esu potable - les fleuves et certeines nappes ayant apparemment été contaminés par l'éruption volcanique - rend le situation sanitaire encore plus orécaire.

Le risque de nouvelles coulées de boue complique aussi la tâche des sauvateurs. Ainsi plusieurs centaines de paysans ont été évacués près d'Armero, le long d'une rivière dont les eaux ont èté coupées par un bloc de glace libéré lors de l'éruption. « La rivière est à sec, mais lorsque le barrage cédera, ce sera un désastre », a expliqué l'un des habitants. Des milliers d'autres

Les secours continuent Colombiens ont ainsi fui leurs vil- un rescapé. Un autre a ajoutà : partira dimanche pour Bogota dans d'affluer, samedi 16 novemi lages proches du voican dans la « Nous écoutions la racio en atten-bre, dans la ville colombienne journée de vendredi. « Nous écoutions la racio en atten-dant l'alerte, mais ils ont continué à d'aide d'urgence.

Le principal problème que doivent affronter maintenant les autoritès colombiennes est la survie des sinlatrés dans una rágion ou 20 000 hactares au moins de cultures et de pâturages ont été affactès at ou près de 15 000 bovins ont disparu. Selon des évaluations du secteur privé, les dommages aux cultures, aux pâturages et au bétail s'éléveraient à quelque 200 millions de dollars.

L'importante mobilisation da l'aide internationala devrait permettre de mener à bien cetta première priorità au moment où certains rescapès n'hésitent pas à mettre en cause l'imprévoyance du gouverne-. ment et des autorités locales. Quand nous avons entendu la première éruption, nous sommes sortis et nous sommes allés chez les pompiers qui nous ont dit que ne ce n'était rien et qu'ils n'allaient pas déclencher le sirène d'alarme de peur d'affrayer les gens », a déclaré

casser de la musique. »

Dans ce cauchemar que rien n'arrêta, les survivants des villages sinistres cherchent ainsi l'axplication du désaatre qui leur a fait tout L'appet à la solidarité lancè par le

président Betancur a étá largement entendu. Da tous côtés une aide en vivres et en matériel s'achemine vars la capitala colombianne. L'Assemblée générala de l'ONU a demandé vendredi au secrétaire général, M. Perez de Cuellar, de «mobiliser les ressources» et da coordonner l'aide internationala». Le commisaire au budget de la CEE, M. Christophersen, a indique qu'una aide considérable et rapide serait envoyès à Bogota.

En France, le secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques naturels, M. Haroun Tazieff, a été envoyé sur place. Mª Daniella Mitterrand, qui avait accompagné le chef da l'Etat lors da son voyage officiel en Colombie le mois dernier.

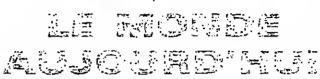
En Amériqua latine, deux avions gros portaurs sont partis du Pérou avec 20 tonnes da vivres, de vêtements et d'équipements chirurgicaux. Des équipes da secours vênézuéliennes se sont dirigées vers Bogota, le Chili a aussi manifesté sa solidaritá an envoyant des tentes at des couvertures.

Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé douze gros hélicoptères des forces amèricaines stationnées à Panama, qui a'aioutaront aux appareils britanniques stationnes à Beliza. Deux helicoptères militaires seront aussi fournis par la France, leur rôle átant vital dans l'acheminement des secours.

Les sociètés da Croix-Rouge ont, elles, fourni environ 700 000 dollars d'aide. Des èquipes médicales d'Espagne, de RFA, de Suisse, vont rajoindre Armero dans laa prochaines heures.

(Lire nos informations page 3.)

Avec ce numéro -



Les catholiques vingt ans après Vatican II

Il y a vingt ans, le pape Jean XXIII donne à l'Eglise catholique avec Vatican II les chances d'une relance spirituelle et æcuménique. En réunissani du 24 novembre au 8 décembre deux cents èvêques à Rome, Jean-Paul II veut-il seulement tirer les leçons de deux décennies de rèformes ou faire de ce synode un nouveau concile ?

Mme Thatcher défie les unionistes d'Ulster

L'accord entre Londres et Dublin sur l'Irlande du Nord provoque la colère des protestants loyalistes.

PAGE 3

Le sommet de Genève : la longue marche de Ronald Reagan

Le président américain et le secrétaire général du PC soviétique se rencontrent les 19 et 20 novembre en Suisse: première prise de contact au plus haut niveau depuis 1979.

PAGES 4, 5 ET 16

Le banquier suisse pro-nazi capitule

M. François Genoud s'est désisté des plaintes qu'il avait déposées contre quatre journaux.

La campagne de François Léotard : entre « Albert » et Dupont-la-Joie

Le secrétaire général du Parti républicain se lance à la conquête des suffrages avec l'aide d'un ordinateur.

PAGE 16

Dates (2) • Étranger |3 à 6) • France |7 à 9) • Culture (10) ● Économie (13 à 15) ● Mots croisés | 121 ● Programmes des spectacles [11] • Météorologie (12) • Camet (9) • Radio-

LE DÉBAT SUR L'IMMIGRATION

Les convictions de M. Barre

M. Raymood Barre est le premier des trois principaux dirigeants de l'opposition qui répond à l'appel des responsables religieux et maconniques. « Je ne me préterai pas à une exploitation électorale du thème de l'immigration », a déclaré l'ancien premier ministre, le vendredi 15 novembre à Lyon. Dans le droit fil de propos qu'il avait tenus dans le passé, M. Barre a condamné les comportements démagogiques face aux réactions de rejet des étrangers. Il a réaffirmé que les immigrés venus travailler en France « parce que nous avions besoin d'eux » doivent être traités avec » le respect qui s'impose à loules les personnes humaines ..

Le député de Lyon a fermement dénonce ceux qui encouragent les réactions racistes. Sans qu'il ait nommé le Front national. M. Barre visait de toute évidence l'ancien premier ministre, après entre insécurité et immigration.

bénigne envers de l'extrême droite thèmes de l'extrême droite sur les - il ne fallait pas rebuter les électeurs de l'opposition sèduits par l'autoritarisme et le populisme lepéniena, - recommande de - faire attentian - au phénomène que représente le Front national et aux dangers dont il est porteur.

M. Barre semble estimer aujourd'bui que cette vigilance n'est pas suffisamment partagée dans l'opposition. On sait les problèmes d'alliance délicats que l'extrême droite risque de poser à l'UDF, dans certaines régions. M. Barre n'y a pas fait allusion.

Il a clairement mis en cause, eo revanche, le RPR. Non que celuici envisage de s'associer au Front national - tant M. Jacques Chirac que M. Jacques Touboo ont clairement rècusè cette hypothèse, - mais le discours du maire de Paris, par exemple, face à l'entreprise de M. Le Pen. Cela M. Laurent Fabius le 27 octobre fait déjà un certain temps que était marqué par l'amalgama

avoir paru adopter une attitude Le RPR reprend aussi certains prestations sociales, qui devraient être selon lui versées de façon différencièe aux nationaux et aux immigrés. Ce saisant, il s'engage dans une logique de la ségrégation, que dénonce M. Barre.

> En montrant du doigt ceux qui utilisent le rejet des immigrés comme un argument èlectoral, M. Barre a tenu un laogage identique à celui de M. Jack Lang, qui s'exprimait le même jour sur FR 3. Cette utilisation nouvelle du thème de l'immigration - dénoncer ceux qui s'eo servent - peut faire sourire. Elle a néanmoins, dans la bouche de M. Barre, un aspect fortement rassurant : le dèputè de Lyon considere à l'évidence que la condamnation effective du racisme fait obligatoirement partie du consensus sur lequel doit s'appuyer un candidat à la présidence de la République

(Lire nos informations page 8.)

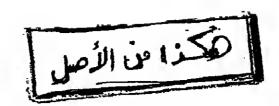
Celui par qui le scandale arrive

Pierre Juquin



AUTOCRITIQUES

GRASSET



Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 17 novembre. -Pėkin: visite du premier ministre du Pakistan. Lundi 18 novembre. Genes : ouverture du procès des pirates de Achille-Lauro.

britannique. Mardi 19 novembre. Genève : renenntre Reagan-Gnrhatehev (se poursuit le 20).

Mercredi 20 novembre. –

Paris : visite de l'émir du

Londres: sommet franco-

Manille: verdict du procès des assassins de Benigno

Aquino. **SPORTS** Dimanche 17 novembre. -Rugby : ebampionnat de Fraoce (buitième jnur-

née). Lundi 18 novembre. Cyclisme : arrivée des Six jours de Paris.

Mardi 19 novembre. –

Football : championnat de

France (vingtième journée). Mercredi 20 novembre. -Jeu à XIII : sélection francaise enotre Nnuvelle-

Zélande à Paris. Vendredi 22 novembre. -Football: championnat de France (vingt et unième

Samedi 23 novembre. - Jeu à XIII : France-Nouvelle-Zélande à Marseille (test match).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant:

> André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Amiré Limenn (1982-1985) Durée de la société :

cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile «Les Rédacteurs du Monde ». MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Benve-Méry, fondateur

Administrateur: Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Caredocteur en chef: Claude Sales.

«LE MONDE» PUBLICITÉ SA 5, rue de Monttessay, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



sauf accord avec l'administration

nmission paritaire des journaus et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 280 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 536 F ÉTRANGER (par messageries)

BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
9 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 484 F 1 506 F Par vole afrieme : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus) : nos
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre le dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algéria, 3 DA; Marco, 6 dir.; Tenlais, 550 m.; Albemagne, 2,50 DM; Austriche. 20 ech.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1,50 S; Cdes-d'hedre, 420 F CFA; Denemark, 7,50 kr.; Espagna, 160 pas.; E-U., 1,30 S; G-B., 55 p.; Grèca, 110 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 2 000 L.; Libye, 0,350 DL; Lausenbourg, 40 d.; Morvège, 11 kr.; Pays-Bas, 2,50 ft.; Portugal, 120 ecc.; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 11 kr.; Suisse, 1,50 ft.; Yougoularia, 110 rd.

IL Y A DIX ANS

La mort cruelle de Franco et l'euthanasie du régime...

était l'uoe des iconmbrables petites histoires qui permettaient aux Espagnols de s'évader par l'esprit de l'interminable oppression franquiste. Pourtant et quand bien même les opposants euxmêmes n'osaieot plus y croire, le géoéral Fraoco s'éteiot le 20 novembre 1975, au terme d'une vie de quatre-vingt-deux ans et d'uo « règne » de près de quatre décennies; au terme, surtout, d'une longue agonie qui prenait presque figure d'expiation.

La plaisanterie, qui reflète l'ambivalence du sentiment des Espagnols vis-à-vis de leur dictateur, s'explique largement par toutes les fausses prédictions émises depuis la chute des puissances de l'Axe sur sa lnngévité physique ou politique. Dès 1945. les augures, prenant leurs désirs pnur des réalités, eroieot le régime sur le point de s'effrondrer et estimeot que son ebef pourrait connaître à brève échéance un sort analogue à ceux de Hitler ou de Mussolini. Vingt ans plus tard, bien que le poids de l'age fasse de plus eo plus trembier Franco, sa stature politique ne vacille pas pour autant. A l'inverse, le vieillissement

très perceptible du dictateur ne fait qu'alimenter une peur grandissante d'un changement qu'on sait inévitable mais qu'une grande partie de l'opinion voudrait voir différer le plus longtemps possible. Peu à peu, la voix finette et devenue par surcroft chevrotante du vieillard encore tnut-puissant se transforme en garantie de ce que les affres d'une nouvelle guerre civile demeurent toujours épargnées à l'Espagne. Il importe peu que le chef de l'Etat sommeille pendant les conseils des inistres, ou qu'il délègue à partir de 1973 l'exercice courant du pouvoir à l'amiral Carrero Blanco. Ce qui compte bien plus est que sa survie assure dans le même temps celle du régime qu'il

L'otage du « bunker »

C'est pourquoi la saoté de Franco constitue un secret d'Etat. Pourquoi aussi il est si mal soigné lorsque ses malaises cardiaques vienneot à se multiplier. En fait, le dictateur ne s'appartient plus à lui-même, et c'est à peine s'il appartient davantage aux Espagnols. Il devieot la chose de son eotourage immédiat, des notables du « bunker « symbolique qui se l'approprient et qui, plutôt que de le voir traiter aux yeux du monde dans un biipital, présèrent le faire soigner dans la discréte mais modeste infirmerie de sa garde personnelle. Pourtant, l'assassinat, le 20 novembre 1973, de l'amiral Carrero Blanco porte un coup irrémédiable au général Franco. Coup qui o'est plus seulement moral mais aussi physiologique, au point que la nouvelle de la thrombophiébite dont il est victime en juillet 1974 doit nécessairement percer les murs de l'infirmerie du palais dn Pardo.

Le 19 juillet 1974, la Candillo na se trauve plus en mesure d'assumer la responsabilité du pouvoir et il lui faut la transmettre à son béritier présomptif désigné depuis le 22 juillet 1969 : le prince Juan Carlos. Bien que le futur roi n'assure alors que l'intérim du chef de l'Etat, chacuo s'attend que ce pouvoir provisoire devienne définitif d'une manière ou d'une autre. Mais l'hypothèse se trouve démentie au bout de six semaines. Le Caudillo « ressuscite » pour repreodre ses fonctions le 2 septembre 1974, au moment où le Portugal ne sort de sa propre dictature que pour connaître les soubresaots révolutionnaires des mois qui font suite à la « révolution des œillets ...

Pourtant, cette sorte de miracle ne pouvait être définitive. Le délabrement physique de Franco s'aggrave, jusqu'au veodredi 17 octobre 1975 nù il tient à présider son dernier conseil des minis-

Que fera le Caudillo à la tres contre l'avis de ses médecins mort de Dieu le père? Telle et où il ne peut plus dissimuler aux participants son état critique. L'angine de poitrine et l'insuffisance coronarienne sont à la veille de déboucher sur l'infarctus. Le 20 octobre, les ministres sont prévenus du transport du chef de l'Etat dans un service de réanima-tion. Le 21, la chaîne de télévisinn américaine ABC interrompt son programme pour annoncer aventurément son décès, an moment même où Franco dispose de quelques beures de lucidité pour un ultime entretien avec le président du gouvernement. C'est justement afin de couper court à des informations aussi... prématurées que le président Arias Navarra converse avec le moribond, afin de le convaincre de l'urgence d'un communiqué qui fasse officiellement état de la gravité de sa

Une torture hallucinante

Publié en définitive dans la soirée dn 23 octobre, ce premier communiqué suscite la panique dans les milieux du régime et dans l'administration qu'il paralyse immédiatement. En revanebe, il ne semble pas troubles l'existence quotidienne de la population, dont le calme appareot est assurément celui de l'inquiétude. Seule uoe petite foule silencieuse de fidèles veille à la grille du palais du Pardn, comme si elle appréhendait la mise en berne du drapeau qui y

En réalité, Franco est déjà à la veille de sa « première mort », provoquée par un infarctus compliqué de gangrène qui lui aurait été fatal s'il n'avait été soumis le 25 octobre à une intubation de survic qui requiert norm l'ioconscience du patient. C'est là que commence la torture hallucinante de l'agonie, dans l'appartement d'un hôpital de la Sécurité sociale espagnole appelé Résidence de la paix.

Le choix thérapeutique est entre le décès presque immédiat dans l'assoupissement mortel et la survie pour quelques jours nu quelques semaines dans la souffrance intolérable coupée seulement par les calmants mineurs. Le second terme est retenu par le docteur Villaverde, cardiologue mais surtout geodre uo peu méprisé du général Franco.

Il fant subir trois opérations chirurgicales dépourvues de sens entre le 3 et le 14 novembre, la dernière étant imposée en dépit des objurgations de l'épouse et de la fille du mort-vivant dont le poids est tombé à trente-cinq

« Régner après la mort ? »

Juan Goytisolo fournit l'explication, an demeurant assez évidente, de ces tourments infligés à un agonisant. Pour les derniers carrés franquistes qui o'existent que par Franco, il faut que le dictateur vive pour garantir leur propre survie, à tout le moins qu'il puisse « régner après la mort » (1). D'où non seulement l'embaumement du cadavre et son transport grandiose au mémorial national du Valle de los Caïdos le 23 novembre, mais aussi le temps de quelques semaines à dérober auparavant au destin en vue de préparatifs de sauvegarde politique qui se révéleront dérisoires.

Pour des raisons qui oe relèveot pas uniquement de l'état de santé de celui qui l'incarne, le régime franquiste est, pour la première et scule fois, vraiment aux abois au cours des dix-boit mois qui précèdent la disparitino du général Franen, Celui-ci a, en effet, accepté de n'être plus entouré que de revenants d'une extrême droite phalangiste sans projet, ou de pseudo-personnalités indépendantes. Autaot dire qu'il se retrouve seul en compagnie de l'amiral Carrero Blanco. Assassiné, l'homme qui maîtrisait tous les rouages de l'Etat franquiste,

euccesseur Carlos Arias Navarro le démontre à l'évidence.

Plus rien de sérieux ne peut désormais être fait à partir de ce momeot pour garantir la contiouité franquiste de la monarchie à venir. Dans ce contexte, chacun sent que la recrudescence de la répression qui débouche le 27 septembre 1975 sur l'exécution de trois activistes de l'ETA et du FRAP, coodamnés lors du second procès de Burgos, ne représente que la crispation de la feiblesse et l'aveu de l'impuissance devant le futur immédiat.

En définitive, l'armée est le seul secteur de l'appareil de l'Etat à tenir toujours. Et elle seule se trouve en mesure d'agir de façon efficace pour garantir le déroulement du mécanisme de succession

est irremplaçable, ainsi que son la sollicitation du plus afficiel de pendance pour l'avenir...

ses représentants : le ebef du gouvernement, le président Arias Navarro. Mais, de l'autre côté, il fait ostensiblement acte d'indé-Ce geste souverain s'adresse

d'abord à l'armée, à laquelle le prince continue de réserver tous ses soins au cours des semaines suivantes. Le 2 novembre, Juan Carlos s'eovole sans crier gare pour le Sahara espagnol, où il harangue les troupes d'élite rassemblées en prévision de la Marche verte annoncée par le roi du Maroc. Le 13, il fait fi de la démission « irrévocable « - et rapportée - du président du gouvernement, qui s'insurge contre la convocation des principaux chefs militaires à propos de la situation au Sahara. Le leodemain, enfin, le prince libère les généraux du

prévu pour les lendemains de la mort de Franco. Or si les militaires déclencheot effectivement, le 21 octobre 1975, l'apération «Lucero», conçue de longue date en tant qu'accompagnement de la phase successorale, ils n'utilisent pas cet état de siège déguisé pour aider la coterie ultra.

C'est fort de cet appui que le prince assume pour la seconde fois l'intérim du chef de l'Etat à partir du 30 octobre. Bien qu'il ne soit jamais sorti ouvertement de sa réserve politique et qu'il ait dû se enmpromettre jusqu'à la fio avec le général Franco, celui que les phalangistes appelleot par dérision el nino - l'enfant - a de quoi inquiéter les partisans de l'immobilisme. Les personnes informées savent que son secrétaire particulier, le diplomate José Josquin Puig de la Bellacasa, lui ménage depuis plusieurs années des entretiens avec des représentants de l'opposition illégale socialiste, catalaoe nu basque, nu eocore avec des acteurs modérés de la démocratisation portugaise.

D'entrée de jeu, le futur roi s'installe au pouvoir non plus à l'initiative du général Franco mais de son propre chef. A peine plus d'une heure après la diffusion du communiqué médical du 30 octobre qui souligne l'incapacité pbysique de Franco, Juan Carlos convoque sans commentaire le conseil des ministres fixé an lendemain dans sa propre résidence du palais de la Zarzuela. Et, comme pour signifier la plénitude de ses prérogatives, il y convie le chef de l'état-major de l'armée le général Fernandez Vallespin qui n'a pas qualité pour y partieiper. D'un côté, le nouveau chef de l'Etat peut démontrer à la coterie franquiste qu'il doit son mandat à passe difficile...

guépier saharien en farçant les « accords de Madrid », par lesquels les anciennes possessions du Rio de Oro doivent être cédées au Maroc après évacuation des forces espagnoles en place. Cette décision brutale et discutée répond au vœu de la France et du président Giscard d'Estaing. Elle représente en même temps uo cadeau très opportun aux forces armées espagnoles peu soucieuses de s'enferrer dans un conflit colonial anaebronique.

Toutes les libertés Toutes T

Un fais Franco décédé, le roi

d'Espagne acquieri de la sorte toute latitude pour commencer à se dévoiler daos le discours d'intronisation qu'il prococce devaot les Cortés le samedi 22 novembre. Discours où il demeure sidèle aux euphémismes de la pbraséolngie franquiste lorsqu'il parle des « perfectinnnements profonds - à apporter an régime, mais où il affirme symétriquement la nécessité de « l'exercice de toutes les libertés [et] des particularités régionales .. Le 27, eo outre, la seconde cérémonie de proclamation de règne célébrée au monastère des Jeronimos ne donne plus lieu à prestation de sermeot de fidélité aux lois organiques de l'ancieo régime, et elle se déroute en présence des garants démocratiques que sont Valéry Giscard d'Estaing et Walter Schoel. Cela sans oublier que des rumeurs fondées circulent le même jour, selon lesquelles le roi aurait fait savoir aux enmunistes qu'il leur demandait un peu de compréhension et de patience dans cette

Dès Inrs, Juan Carlos peut cotrepreodre l'installatinn progressive du dispositif et des bommes qui opéreront une transitinn démocratique sans rupture tranebée avec le régime frao-

Pour ce faire, il lui faut respecter la lettre des institutions toujours en place en ayant l'abjectif de les amener à se saborder presque d'elles-mêmes. Beaucoup de concessions seront consenties dans ce but : en premier lieu celle qui consiste à maiotenir jusqu'au 1ª juillet 1976 le président du gouvernement Arias Navarro, contre lequel le roi éprouve une antipathie nullement secrète.

Eo vertu des règles de la légalité fraoquiste tnojours en vigueur, le roi doit ensuite choisir son remplaçant dans une liste de trois personnalités préparée par le Cnnseil du Royaume. Parmi celles-ci, deux - Gregorin Lopez Bravo et Federico Silva Munoz apparaisseot comme d'exfranquistes susceptibles d'évolution mais non d'ouverture franche vers la démocratie et la légalisation sans exclusive de tous les partis, dont le Parti communiste. Eo revanche, le troisième homme - Adolfo Suarez - semble surtout indéfinissable eo dépit de son passé plus « franquiste » eocore (Suarez a été nommé gouverneur de province par Franco et il a exercé de hautes responsabilités dans l'ex-parti unique).

Un jeu d'équilibriste

Le roi retient pourtant ce dernier pour le porter à la présidence du gouvernement le 3 juillet 1976, en sachaot que ec chnix d'uo ancien « jeune loup » du régime défuot sera mal accueilli par la également qu'il est lié d'une amitié réelle avec Suarez, que celui-ci est disposé à servir son dessein de contournement sans drames des legs du franquisme et qu'il peut avoir confiance en lui. Le pari n'est pas démenti. Suarez mène les affaires tambour battant, en ayant garde pourtant de ne pas heurter de front la légalité en vigueur. Dans ce jeu d'équilibriste, il tieot par-dessus tout la gageure de faire adopter le 17 novembre 1976, par les Cortès ex-franquistes, uoe loi sur la réforme politique qui implique en fait leur disparitioo au profit d'assemblées élues au suffrage universel dans un cadre de liberté des partis.

Cette loi approuvée par référendum le 15 décembre met véritablement fin à la dictature. C'est parce qu'il évecue la dimension tnujours daogereuse du ressentiment que Suarez peut révéler au cours des mêmes semaines, dans une ioterwiev à un journal étranger, qu'il oe serait pas bostile à la lègalisation du Parti communiste.

La suite de l'bistnire est celle de la nouvelle démocratie couronnée de l'Espagne. Mais elle n'a ou se dérouler qu'en fonction de l'effet pervers du dessein successoral du général Franco. C'est-àdire de sa cooviction justifiée de ce qu'uo régime monarchique apporterait aux Espagnols le charisme légitimateur dont ils avaient besoin, mais aussi, dans le même temps, du risque incalculable qu'il a pris de voir ce ebarisme jouer presque inévita blement dans une perspective démocratique.

Franco voulait une ebose et son contraire. Les Espagnols ont eu la chance da trouver en Juan Carlos un bomme capable d'abord de se taire sens doute douloureusement devaot cette contradictinn, puis un roi capable de la résoudre en surmontant les critiques blessantes qui lui avaient été infligées jusqo'eo 1975.

> GUY HERMET. directeur de recherches à la Fondation nationale

des sciences politiques.

(t) Juan Goytisolo, «Reinar des-pués de morir », Cuadernos de Ruedo ibérico (46-48), juil-déc, 1975.

AND ENTRE (n. premiè

· / / /85 J. LONGRAS 60 ---- B 816 5 5 10 CT A 700

Carbins Man

entre L

Le d usi per service dest, al

BACK!

Migue

TO 185 PAYS ้ การบา**อบได้** การอาธ ് - - നമ മമ

...

.

_ . . .

11.

d- : - -

10 to 10 to

30- July 1

7455 July 1

· ...

le Par_{jere},

in. .---

CONTRACT ್ಷ ಕರಿಸಿದ ತಿ Wie ! 11 Co. 3 CT 20 *** マンゴ を ಾರ್ಯ ಈ 7074* dent ; w

diament i A STATE OF THE PARTY. 525 -24 mer celle the star

nce intergous ariat permane and the second

Create en 10.55 \$8 - un l'antre de - KICE 1.a cos e e Todayer 3 T. T. C. ST werlier a d -

tions, nors + ch-100.27 STABUL CO C. Carre . _ ----17175 PHE A POR Ties. Chemit - & h

1.000 CEPCHGIA 375 450 MA/ .4 (TYC dirigme 7..... - H 4 THE PAR PRINCIPALITY

17006 7 70 75 ES DE L'ÉI

> the of the les thereis -- 72146 ter hoer.

- c-tre bicara -The au boue restai ು ಬಳ್ಳುವ ಪಕ್ಷಕ್ಷ -೯ ು ಜನಾಯಾಗಿ LA MARGE Ac un belle ber petit bal, à 7 to GU EDE E 43 de 1182

- - 55 55 histories voc ser col-- de, mons - fl y # - 0 - Cuz. .n-STEET, P. O. peur de di Car cax-· *225 Year Ironnes, $f:=H_{\mathcal{F}}$ - parrout astreme trois puis treate of the mass trutteir de ार्ड क्रिकार द**ाल** Line souran cendre, co som aligné

A CANERTAG 21 demander gianië, lan in There jambe COSTUME CB The Editoresia mer le chie A Section Sec. price et avec sage, semal As mile jambes esti de femme. reste mira 5-70 (2713 chico appr cours de pi * Faralcapés des granes des cendres dei Ruiz U

all truse la A fretters, 89 on appels DASSE SEPTEM The Samest reconnitre 4 The Country une centain A dicross en étoulism .. 0: Cortains ध्यार्थक वेकाल Total var 12 terre The Private deux femma

Page 2 - Le Monde Dimanche 17-Lundi 18 novembre 1985

Etranger

L'ACCORD ENTRE LONDRES ET DUBLIN SUR L'IRLANDE DU NORD Une première manche pour M^{me} Thatcher

L'accord conclu, le vendradi 15 novembre, entre les gouvernements de Londres et de Dublin sur l'Ulster a été accueilli avec satisfaction dans les capitales occidentales et particulièrement dans les pays membres de la Communauté européenne. La France a envoyé un télégramme de félicitations aux deux gouvernements.

De notre envoyé spécial

Belfast. - Aussitöt après avoir signé avec M. Garret FitzGerald le texte de l'accord sur l'Irlande du Nord, M= Thatcher a déclaré : « Je zuis unioniste et loyaliste – le pre-mier ministre irlandais – lui, est nationaliste républicain. »

Ce rappel n'avait pas seulement pour objet d'apaiser un peu la colère de la communanté protestante. Il traduisait égulement, dans une même formule, la nouveauté et les limites d'un compromis entre deux

«aspirations» en principe inconci-liables.

M= Thatcher ne pogvait mieux signifier que l'arrangement conclu entre Londres et Dublin est fait, tout à la fois, de réalisme et de défi. Le document de vingt-deux pages

est prudemment intitulé « Accord anglo-trlandais 1985 ». Il est donc daté, afin d'indiquer que ce u'est m le premier m le dermer. On paraît avoir voulu ainsi minimiser son avoir vonta aussi minimiser son importance pour ménager les sus-ceptibilités au nord et au sud de l'Irlande. Me Thatcher et M. Fitz-Gerald, dans des commentaires savamment dosés dont ils étaient convenus entre eux, out hésité à qua-lifier l'événement d'«historique». De même qu'on ne veut pas parler de pacte ou de traité.

Pourtant, le fait est sans précédent : le gouvernement de la Répu-blique se voit accorder le droit d'avoir son mot à dire dans la ges-tion des affaires d'Irlande du Nord, où la souveraineté britannique est précisément réaffirmée. L'audace de l'initiative a encore été soulignée par celle du choix du lieu du som-met : le château de Hillsborough, à

une vingtaine de kilomètres de Bel-fast, dans un fief unioniste.

La presse britannique n'a pas manqué de souligner que la présence du chef de gouvernement de Dublin en Irlande du Nord, pour une telle occasion, ne pouvait être interprétée que comme une » provocation sup-plèmentaire » à l'égard des militants unionistes qui dénoncent catégori-quement l'accord, comme un acte « abauduu » de lu part du Royaume-Uni.

Les habitants de Hillsborough ont bien sûr répondu au message de fer-meté et de détermination que leur adressait ainsi la « dame de fer ». Ils out hissé nux fenêtres l'Union Jack, et des pancartes unionistes portant l'inscription « Ulster is british ». Devant le château, les élus locaux ont brûlé le drapeau tricolore de la République, sous le regard des lea-ders des deux principaux partis unionistes, MM. James Molineaux et lan Paisley.

Ce dernier a, une fois de plus, haussé le ton en clamant : « Ce n'est plus le temps des mots. L'heure est maintenant à l'action. - Nouvelle menace, après celle d'une « résis-

tance jusqu'à la mort. proférée quelques jours auparavant. Mais le nombre de partisans unionistes ras-semblés à Hillsborough, u'excédait pas 200 à 300, et il u'y a pas eu

d'autres incidents. M≈ Thatcher a donc remporté le Mas Insicher a donc remporte le 15 novembre une première manche. Mais la guerre d'usure avec les unionistes ne fait que commeucer. MM. Paisley et Molineaux ont confirmé leur volonté de boycottage. C'est-à-dire que les élus unionistes cessement tout rapport avec l'admicesseront tout rapport avec l'admi-nistration britannique.

Par ailleurs, deux partis loyalistes persistent à annoncer la démission de leurs députés à Westminster, afin de provoquer des élections partielles qui remplaceraient le référendum qu'ils réclament. Le pasteur Paisley a promis vendredi à ses quailles de les conduirs insentés l'artécrities. les « conduire jusqu'à l'anéantisse-ment total de la conspiration » que représente, à ses yeux, la conclusion de l'accord avec Dublin. Mais on pouvait remarquer sur le chemin de Hillsborough oe slogan : Loya-listes, reveillez-vous! » M. Paisley u'est peut-être pas si certain de pou-voir compter sur la mobilisation de

toutes les troupes unionistes.

Le danger d'un mouvement de protestatiun prolongé ne saurait néanmoins être écarté avant long-

« Consultations »

L'énorme dispositif de sécurité autour de Hillsborough, dans toute la province et anssi sur le territoire de la République, témoignait de ces craintes. Au moment de l'arrivée du premier ministre à l'aéroport de Belfast, l'IRA a revendiqué un attentat à la heure avie et d'acceptant. à la bombe, qui u tué un policier et grièvement blessé un autre près de la frontière. Les extrêmes se rejoi-gnent quand il s'agit de faire mouter la tension. Dans la soirée, un groupe elandestin loyaliste a fait savoir qu'il · liquiderait » les fonctionnaires des deux pays qui formeront le « secré-tariat » prèvu par l'accord,

Cet organisme « permanent » est, dans l'immédiat, la preuve la plus tangible du chaugement que l'accurd est ceusé apporter. Il devrait ètre installé à Beliast, - sous réserve de problèmes de sécurité », a toutefois précisé Mª Thatcher. Il assurera la coordination de la » conférence » qui rénnira « régulière-

ment - les délégations des deux gouvernements. Au cuurs de ces rencontres qui pourraient commen-cer très prochainement, après la ratification de l'accord par les Parlements, seront examinées les possibilités d'amélioration des couditiuns de vie de la minarité catholique dans ses rapports avec les forces de l'ordre et la justice. Mais M= Thateher a souligné avec insistance qu'il ne s'agissait que de « consultations », et, » en dernier ressort », les décisions appartiendront toujours au gouvernement du Royaume Uni.

Voilà pourquoi le premier minis-tre britannique u'admet pas l'atti-tude de rejet systématique des uniouistes, d'autant maius qu'eu préambule de l'accord figure la reconnaissance farmelle par Dublin de la volonte dela majorité protestante de conserver l'Irlande du Nord au Royaume-Uni. Concession nationaliste importante qui, à Dublin. soulève l'objection de l'opposition au gouvernement de M. FitzGerald.

FRANCIS CORNU.

Une conférence intergouvernementale et un secrétariat permanent

La création d'une conférence intergonvernementale - avec un secrétariat permanent - ayant un rôle consultatif dans les domaines de la politique, de la « lutte contre le terrorisme , du droit (notamment l'administration de la justice) et de la coopération en matière de sécutité « de part et d'autre de la fron-

 $\sigma_{ij} = 2 G_i \leqslant G_i$

per p. 9 . 11

J1007 1 1 1

- - -

.

4-4-50/

Service out

44.0

المراد مايد موايد

an personal

20 mars 11 %

Bed. gutite philosophy.4

Sound A. Soule

200 - T

L'accord envisage la possibilité de creer des «tribunaux mixtes» pour juger certains crimes ou délits.

Dans le cadre de la conférence intergouvernementale, le gouverne-ment de la République d'Irlande pourra soumettre, « là où les intérets de la minorité (catholique) sont en jeu, des points de vue et des propositions . Le texte précise, cependant, que le secrétaire britan-nique à l'Irlande du Nord conserve la « responsabilité » des décisions

La conférence sera coprésidée par le secrétaire britannique à l'Irlande du Nord, M. Tom King, et un minis-

Londres (AFP). - L'accord tre irlandais à Firlande du Nord anglo-irlandais sur l'Ulster prévoit : (poste restant à créer), et pourra (poste restant à créer), et pourra être élargie au besoin à d'autres membres du cabinet de l'un et l'autre des deux pays.

> La conférence devra également s'assurer du respect des droits et de l'identité des deux communautés et veiller à empêcher toute discrimina-tion, notamment en matière économique et d'emploi.

Les deux gouvernements affirment qu'aucun changement dans le statut de l'Irlande du Nord ne pourra intervenir sans le consentement de la majorité (protestante). Ils notent, à cet égard, que la majorité n'est pas favorable « actuelle-ment » à un changement.

Les gouvernements déclarent, cependant, que, . si, dans l'avenir, une majorité de la population d'Irlande du Nord exprime claire-ment le souhait (_) d'établir une Irlande unie, ils présenteront et soutiendront dans leurs Parlements respectifs une législation - dans ce

Un lent processus jalonné d'échecs

Depuis que, en 1968-1969, ont testante et catholique les troubles qui ont créé jusqu'à maintenant un état de guerra civile plus ou moins larvée, les multiples et diverses rentatives de règlement du conflit ont toutes échoué.

De 1921 (date de la partition) à 1972, l'Irlende du Nord a disposé d'un Parlement et d'un gouverne-ment autonomes dominés par les protestants unionistes, assurant toutes les responsabilités, à l'exception de la défensa, de la politique étrangère et des questions fis-

1972. - La violence persistant. Londres décide, en mars, de prendre en charge la maintien de l'orcatholiques nationalistes, mais protestation véhémente des unionistes. Le gouvernement local dé-

1973. - Un référendum est ornise en mars. Le plupart des cathuliquaa u'abstlannant. Sur 500 000 votants, 592 000 se

prononcent pour la prolongation de l'union au royaume. Aussitôt, Londres institue le scrutin proportionnel pour une meilleure représentation de la « minorité ». En juin, des élections ont lieu pour créer une nouvelle Assemblée. Les différents mouvements unionistes obtiennent 50 siagas ; le Parti accialdémocrate et travailliste (SDLP). de join la principale formation na-

En décembre, à la conférence de Sunningdala, l'exécutif unioniste ayant accepté la principe du « pertage du pouvoir » avec les nationalistes, admet également la création d'un « Conseil d'Irlande », c'est-àdire la consultation du gouvernement de la République. L'événe-

tionaliste, remporte 19 sièges.

1974. - En janvier, la base des partis unionistes loyalistes refuse déjà – la moindre participation de Dublin. Une grève genérale qui paralyse la province condamne l'accord.

1975. - Election en mai d'une convention constitutionnelle qui est dissouta l'année suivanta. n'ayant pu produire une solution acceptable par les nationalistes.

1978. - Le gouvernement britannique suggère aux partis de la province un premier projet de devolution (de ses pouvoirs), sans ré-

1980. – Deuxième essai, après l'arrivée de Mm Thatcher à Downing Street ; nouvel échec.

1982. - Le secrétaire à l'Irlande du nord, M. James Prior, propose un système de « dévolution progressive ». Une « nouvella Assemblée » est élue. Les unlonistes ont 37 députés. Le SDLP, qui, lui, en a 14, refuse de siècer. fuser un partage effectif des attributions. L'Assemblée cesse prati-quament d'exister avant de se réunir. Le Sinn Fein, la brancha politique de l'IRA, qui abandonne l'abstentionnisme pour adopter un nouveau mot d'ordre : «Le fusil dans une main, le bulletin de vote dans l'autre », fait une première percée (5 sièges). Et, peu à peu, le Sinn Fein, au cours de différents scrutins qui auront lieu jusqu'en 1985, va conquérir près d'un tiers des voix nationalistes

1983. - Le SDIP et les trois principaux partis de la République créent à Dublin le Forum pour une Irlande nouvella, Dès 1980, avec le premier ministre da l'épuque, M. Charles Haughey, leader du Fianna Fail, la dialogue avait repris entre Dublin et Londres. Le processus actuel se dessine.

1984. - Le Forum achève ses travaux en mai, reconnaît expressement qu'il faut tenir compte du loyalisme de la communauté protestante envers le Royaume-Uni et ministration conjointe. Mme Thatcher réplique séchement que ces propositions e sont hors de question a. mais la mouvement est lancé. Les deux gouvernements entament en novembre les négociations pour l'accord qui vient d'être mis au point. - F. C.

LES SUITES DE L'ÉRUPTION VOLCANIQUE EN COLOMBIE

Nuit de cauchemar à Armero

Joaquim Villegas, reporter photo-graphe de l'AFP à Bogota, a passé nne nuit de eauchemar entre jeudi 14 et vendredi 15 novembre au milieu des cris de détresse de dizaines de blessés, sur un llot entouré de boue dans ce qui était jusqu'à jeudi un quartier péripbérique d'Ar-

Jendi en fin d'après-midi, un belicoptère l'avait déposé sur ce petit morceau de terre plus ou moins sèche. » Un peu partout, sur des col-lines qui bordent la vallée, nous avons pu voir des survivants qui restaient sur place, prostrés, attendant que des secours viennent à eux, incapables de réagir par eux-mêmes », a raconté Villegas ven-dredi à son retour à Bogota. « Il y evait des morts un peu partout au-tour, flottant sur la boue, mais inaccessibles car on s'enfonçait im-

. Une femme enceinte est venue nous chercher pour nous damai d'extraire son mari dont une jambe était complètement prise. En creusant pour le dégager, nous avons découvert leurs trois enfants, morts. Mais nous avons pu sortir le père et le mettre dans un hélicoptère avec sa femme », a ajouté Villegas. « Il fallait aider les blessés à rejoindre les hélicoptères, car les survivants valides se précipitaient pour les prendre d'assaut et les handicapés restaient sur place. •

Les photographes ont passé la mut au milieu des cris et des appels an secours venant d'un peu partout. An matin, avec des plaques de tôle récupérées sur des baraques écroulées, ils ont pu approcher certains des biesses et en tirer sur la terre ferme, où les hélicoptères sont venus

les chercher. Mais quand ils ont, à leur tour, quitté l'îlot, de nombreux blessés - et cadavres - pris dans la boue restaient hors de portée.

La morgue-hôpital de Guayabal

Le minuscule village de Guayabal, à 7 kilomètres d'Armero, n'est qu'une morgue-hôpital : e'est là qu'on transporte les cadavres et les blessés victimes de l'éruption du Nevado del Ruiz, et que leurs proches attendent, parfois vainemen

« Il y avait ma grand-mère, ma soeur, et aussi le fils de ma sœur, un petit de dix ans. Ils étaient tous à Armero. On ne les a pas encore retrouves. . Carmen Hernandez, trente-trois ans, pieds mis, attend de-puis trente-six heures assise sur le trottoir de la place de Guayabal. Une soixantaine de corps couleur de cendre, comme pétris dans la terre, sont alienés sur le sol. Un noir, la bouche onverte, le visage ensanglanté, lance un poing en arrière, comme en colère. Un enfant couché sur le côté, un bras replié aur le visage, semble endormi.

Au milieu des ventres enflés, des jambes estropiées, près d'un tronc de femme, un corps de nouveau-né reste miraculeusement rose. Un chieu approche, qu'on chasse à coups de pierres, des poules picorent des grains illusoires sur un sol noir des cendres et du sable du Nevado del Ruiz. Une femme en robe rouge á fleurs, un mouchoir sur le visage, passe fentement, s'arrête, tente de reconsitre un des siens. Tout près, une centaine de personnes atten en étouffant des sangiots que les autorités donnent des nouvelles.

Ouand passe un étranger, une ou deux femmes du rang, effondrées :

« Dites à ma mère, dites à Rosal-bina, que sa fille Saturia a disparu. - Un jeune homme mal rasé, les yeux rougis de fatigue, supplie qu'on recherche Fernando Alvarez Chavez, vingt-six ans, son frère. Sur le côté sud de la place, l'église attend les blessés que les secours tentem de dégager : « Il y a encore des gens dans les arbres, d'autres sur des toits », affirme Gerardo Avila, un responsable de la sécurité civile. Une équipe d'infirmiers vient d'arriver de Bogota. Une centaine de militaires ont installé camions, tentes et pastes émetteurs sur le carré d'herbe.

Panique à Mariquita

 Le volcan a encore grondé, la boue arrive, c'est la radio qui l'a dit. L'alerte lancée vendredi en milieu de journée dans le hourg de Mariquita a provoqué une incroyable panique, ajoutant à la confusion

Le calme incertain du Nevado del Ruiz

Le Nevado del Ruiz s'est-il calmé ou va-t-il gronder encore, ии risque da déverser de nouveaux torrents de boue sur ses ntes ouest, menaçant la ville de Manizales et ses trois cent mille habitants? Nul, actue ment, ne la sait. Suivre l'actualité du volcan est d'autant plus difficile que, sur les quatre sismographes installés par l'UNDRO (1) à quelques kilomètres du cratère. un seul a résisté à l'avalanche de boue qui s'est déversée mercredi. Pour prévoir les futures manifestations du « mont neigeux », il faudrait aussi savo qu'il s'est réellement passé à son sommet. Si l'on en juge par la projection de cendres, il y a bien eu éruption. Mais celle-ci a-t-elle déjà atteint son paroxysme ou n'était-ellu qu'unu premiéra manifestation, bénigne peut-être, d'un réveil plus brutal encore ?

Les experts s'interrogent aussi sur les causes de la rapide liquéfaction des glaciers recouvrant la volcan qui n conduit à la formation de ces lahars (torrents de boue, en indonésien) dévastateurs. Un simple réchauffement de la neigu par des cendres chundes n'aurait pas suffi à transformer en attu unu tella masse de glace. Peut-être y e-t-il eu activité explosive at fusible dans le cratère. Ou plus simplement formation de fissures dans les parois du volcan, au travers desquelles des fumeroles, ou des petites enuléna du lava, se seraient échappées, vaporisant l'eeu n'infiltrant en permanence sous le glacier. Un autre point d'interrogation porte sur le volume de la réserve en eau et en glace du volcan éventuellement disponible pour former de nouveaux lahars. - E.G.

(1) United Nations Disaster Relief Organisation.

des opérations de sauvetage. C'est du perit hôpital de Mariquita, où les rescapes de la ville engloutie d'Armero - proche de 27 km - sont achemines, que s'est propagée la nouvelle. Quelle radio? Personne n'aurait su le dire exactement, mais l'effet n été fulgurant.

Dans la salle des enfants, une mère - la jambe cassée tenue par des attelles - est restée pétrifiée près de son nouveau-ne. L'interne a crié: . Sauvez-vous si vous le pouvez », et une vingtaine de personnes se sont retrouvées à bord d'un camion filant à toute allure vers l'aéro-

Sur les chemins, dans la rue, des dizaines de persunues criaient, fuyaient, cherchant sans doute un endroit en surplomh, une maison, un arbre, où la coulée n'arriverait pas. Tous se précipitaient vers l'aéroport, où se déroulait un va-et-vient incessant d'hélicoptères et de petits avions. A bord du camion personne ne parlait, chacun savait que sur les matelas sans draps de l'bôpital, sous les couvertures arrivées le matin même par avion, gisaient les miraculées d'Armero, ceux qu'on avait extrait à l'aide de cordes à la coulée de bone du volcan et, qui, eux aussi, avaient entendu l'alerte. Quand celle-ci a été levée, deux heures plus tard, que la radia à supplié les docteurs et les infirmiers de retourner à leur travail, personne ne croyait que le canchemar s'arréterait pour nu-tant dans l'ancien El Dorado, devenu la vallée des vingt mille morts.

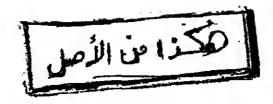
A Armero, seuls les bélicoptères peuveut accéder. Une véritable muraille de boue instable barre la route, peu avant l'entrée de la ville ou reste debout un panneau publicitaire souhaitent « Bienvenue à Ar-

mero ». Dans les centres de soins et de regroupement, installes dans les agglomérations les plus proches où blessés et cadavres sont acheminés par hélicoptère, a commencé la longue quête des survivants ou des familles à la recherche de leurs proches disparus.

Les informations officielles sont rares. Les cadavres, couverts de boue et parfois mis en pièces par la force de la coulée, sont pour la plupart méconnaissables. Même les hlessés sont difficiles à identifier. Des dizaines de journalistes aut conflue vers la vallée d'Armero, et le directeur de l'aviation civile a du lancer un appel à la discipline et à la prudence des avions-taxis dont la densité, dans ce périmètre, compliquait les évolutions des hélicoptères de secours et devenait dangereuse. En revanche l'accès à l'aéroport de Mariquita, la plus proche ville à 27 kilomètres au nord d'Armero, et aux installations de l'armée de l'air de Palangueros, toutes proches de Bogota, a été ouvert à tous les nvions apportant des secours.

Dans la capitale, les dons en vivres et en vetements sont rassembles par la Croix Rouge et envoyés sur place par camions. Mais il faut près de quatre heures par une route de montagne, pour convrir les 120 km qui séparent Bogota de la zone de la

catastrophe. Les travaux de secours se poursuivent malgré une petite coulce de boue, mais les sauveteurs qui travaillent le plus près du cratère ant du utiliser des masques pour se protèger des émanations de gaz sulfurenx. Les médecins réclament plus de serum, plus de plasma, plus d'antibiotiques et une évacuation accéleréc des blessés soignés dans des conditions difficiles et par un personnel débordé.



Etranger

M. Mitterrand se rend à Londres pour le dixième sommet franco-britannique

M. Mitterrand se rend à Londres, le lundi 18 novembre, en compagnie de plusieurs membres du gouverne-ment paur le dixième sommet franco-britannique. Il doit tenir une Mª Thateher, et. dans l'après-midi, être reçu par la reine Elizabeth. La précèdente renentre franco-britannique avait eu lieu à Paris en novembre 1984.

Outre le traditionnel tour d'hnrizon de la situation internationale, auquel la rencantre Reagan-Gorbatchev de Geneve donnera un relief particulier, ce sommet doit permettre à M. Mitterrand de pren-dre la mesure des réactions britanniques aux travaux de la conférence intergouvernementale chargée de préparer le passage à l'union européenne. Une conféreace à la convocation de laquelle M= Thatcher s'était apposée lors du sommet des Dix à Milan en juin, avec les premiers ministres danois et grec, mais à laquelle les Britanniques ont ensuite participe.

Différents points de friction ré-cents entre Paris et Londres, en particulier certaines rivalités commerciales qui se sont manifestées dans le domaine de la technologie militaire, devaient également faire partie des questions examinées par les deux dé-légations.

Italie .

M. Craxi bat le record de longévité à la présidence du conseil.

De notre correspondant

Rome. - M. Bettiao Craxi a battu, vendredi 15 novembre, le record de durée – sans interruption – comme chef de gouvernement de la République italienne. Le précédent » déteateur du titre » était le démocrate-chrétien Aldo Moro, dont le troisième exbinet avait teau 833 jours, dn 23 février 1966 au 5 juin 1968,

On a fêté dans la plus grande discrétion l'événement au Palais Chigi, siège de la présidence du conseil, ainsi qu'au Parti socialiste, L'heure n'est pas, ea effet, au triompha-lisme. La crise gouvernemeatale consécutive à l'affaire de l'Achille-Lauro a bien été surmontée mais nou sans arrière-pensées. M. De Mita, le secrétaire de la Démocratie chrétienne, a'a-t-il pas, dans les quelques heures suivant le replâ-trage, accusé le dirigeant socialiste de mener un double jeu - gouver-nant avec le centre mais l'œil rivé sur le Parti communiste? En outre, le pays counaît un certain regain de tension sociale alimenté par l'hosti-lité des syndicats et du Parti com-muniste au projet de budget 1986 qui réduit sensiblement lo niveau de la protection sociale en vue de limiter l'énorme déficit public.

doit être relativisé, le phénomène de stabilité représenté par son gouvernemeat a'en est pas moins important, par-delà les succès et les échecs qn'a pu connaître l'actuelle équipe. On l'a hien vu lorsque, au lendemain de l'annonce de la démission des ministres républicains derrière M. Spadolini, le 16 octobre dernier, l'indice de la Bourse de Milan, pourtant rédeux ans, a perdu en un jour près de 6 points. Lorsqu'il est deveou elair que la crise a'était qu'une - crisette », les titres ont retrouvé leur valeur antérieure.

Pourquoi M. Crazi dure-t-il ? Pas sculement en raison de ses talents — confirmés cependant à l'occasion de la crise de l'Achille-Lauro et reconnus, à ea croire les sondages, par nn ponroentage important de ses concitoyens – mais en raison des hlocages mêmes du système. Avec ses 11,4 % des voix, le PS est incontournable; avec ses 73 députés (sur 630), il est, au même titre que la DC (32,9 % des suffrages et 225 élus), un axe obligé de toute coalitioa. La Démocratic chrétienne, après divers scandales et son recul historique de 1983, poursuit une phase de recomposition de ses forces, en cédant le palais Chigi à un socialiste. - L'alternative de gauche », comme on nomme ici un éventuel gouvernement PC-PS, est d'antaat moins envisageable que les communistes sont trois fois plus forts que les socialistes. Et une 166dition da » compromis historique» DC-PC paraît tout autant hors de

A y regarder de près, un certain « fixisme » du système politique italiea n'est-il pas de règle derrière la valse spectaculaire des gouverne-ments? Un calcul rapide montre que si les cabinets n'ont guère duré plus de onze mois en moyenne desix hommes, tous démocrateschrétiens, ont été, durant plus de vingt-cinq ans, présidents du conseil en quatre décennies, constituant à cux sculs trente-trois des quarantequatre cabinets qui ont dirigé l'Ita-

Derrière l'instabilité de façade se cache done une permanence sans égale qu'incarne évidenment la Démocratie ehrétienne, au gouverne-ment sans discontinuer depuis 1945.

JEAN-PIERRE CLERC.

République sud-africaine

La police ne publiera plus les noms des détenus

De notre correspondant

Jnhannesburg. - - Un policier m'n mis un coulenu sur ln gorge el m'a demande s'il cinit assez aiguisé pour me in trancher. Il l'a ensuite place derrière le lobe de mon oreille gauche et n mennce de me la couper parce que je refusais de l'écouter... On m'a demande d'entever man pantalon et j'ni reçu des chocs électriques sur le sexe et les bras... On a place devant moi un baquet d'enu dans lequel il y avait des gaz lacry-mngènes. On m'a plongé la tête de-dans. Mes yeux ont commence à cnuler, j'ni éternue et tousse. Mon visage était en seu - Le coup du sac sur la tête sur lequel nn frappe; des injections bizarres; une malle en métal attachée à ses épaules, il doit faire des sauts de grenouille pendant quarante-cinq minutes...

Tels sont quelque-uns des témoignages de sept anciens détenus qui ont demande à la Cour suprême, saisie d'une procedure d'urgence, de mettre un frein au comportement de la police au commissariat central d'estimer qu'il y avait pas urgence en la matière car certains des plaignants avaient été relachés depuis plus de deux mnis. Leurs avocats avaient explique ce delai par crainte de représailles et de nouvelles arrestations. Celles-ci sont hypothéti-ques a déclare le juge Curlewis, ajoutant qu'e il étult peut probable

• PRECISION, - Dans la correspondance - Plaidoyer pour le president Betancur (le Monde du 15 novembre 1. le nom du directeur du Centre d'études catalanes de Paris, auteur de la lettre, a disparu à ia suite d'une erreur matérielle. Il s'agit de M. Jacques Lafaye.

qu'ils soient de nouveau agressés ». Le cas de ces détenus attendra donc, même si ceux-ci ont produit des certificats médicaux attestant des brutalités subies. Attendront aussi ceux été arrêté ou relaebé. La police a decide de ne plus publier de noms. Le Cnmité de soutien aux parents des détenus évalue déjà à 849 le nombre des détenus dant les identités n'ant pas été révélées : 2 190 personnes étaient emprisonnées au 31 octobre en application de l'état d'urgence : sur la sécurité interne et, parmi elles, 166 le sont touinurs.

Le département des prisons a également décide de ne communiquer aucune information sur les grèves de la faim qui se développent dans la région du Cap. Elles seraient observées par 300 détenus de la prison de Paarl et le mnuvement de protestation serait également suivi à Polis-

Toujours dans la même région, les examens de fin d'année se déroulent sous la surveillance de l'armée et de cidé de ne pas les passer en signe de protestation contre le système scolaire ou sous la pression de leurs camarades. La totalité des « town-Ships » est étroitement surveillée par les forces de sécurité qui y interdi-sent l'accès à tour journaliste. Ainsi M. Louis Le Grange, ministre de la loi et de l'ordre, peut affirmer que l'agitation a été réduite de plus de 80 % depuis l'instautation, le 26 octobre, de l'état d'urgence dans ce secteur, précisant, au passage, que c'est notamment grace à l'éviction de la presse. Arrestations, censure, interdiction de se réunir, l'Afrique du Sud croit de plus en plus aux

vertus du gam de fer. MICHEL BOLE-RICHARD.

Le sommet de Genève : la longue marche de Ronald Reagan

met d'accord sur une limitation.

tant micux, mais ecla n'est nui-

lement une nhligatinn pnur

ancune des parties. Et c'est à

peu près cette procédure que

suggère Ronald Reagan avec sa

proposition de negociation

Les Soviétiques répliqueat

avec quelque raison que, par-

delà les mnts, la mise an point

par les Etats-Unis d'un bouclier

antimissiles irait totalement à

l'encontre de l'esprit du traité

et de l'intention de ses signataires. Ils récusent à la fois l'iaterprétation » large »

qu'avait donnée du texte le clan

Weinberger (suivi en octobre

par M. MeFariane, conseiller du président) et l'interprétation

avaat tout déploiement.

Le traité ABM de 1972 permet de faire beaucoup de choses

Depuis plasients mois, le principal obstacle à tout accord soviéto-américain est l'Initiative américaine de défense stratégique (IDS), ce que la presse, maigré les efforts de Ronald Reagan pour imposer le vocable de » paix des étoiles », continue d'appeler très généralement la - guerre des étoiles ». Sur le plaa diplomatique, la seule ebase absalument certaine depuis que le président américain a annoncé ce programme, en mars 1983, est que les Soviétiques sont contre : ils se battroat par tous les moyens pour empåeber sa mise ea œuvre et, si celle-ci ne peut être empêchée, pour la limiter an maximum. Ronald Reagan de son côté proclame sa foi en l'IDS, dont il attend un monde - débarrassé du cauchemor nucléaire -. Il veut poursuivre le programme de recherche mis en route par son gouvernement sans avoir à aégocier quoi que ce soit avec Moscou. Ce n'est qu'uae fois la «faisabilité» d'un bouclier spatial démontrée - ce dont il ne doute guère -et avant de décider sa mise en place opérationaelle qu'il consentira à négocier.

C'est done l'impasse, mais cela ne veut pas dire pour autant que rien ne reste ouvert à la discussion. Deux graods débats tenus ces dernières semaines, l'un quelque peu artiont permis de préciser les enjeux.

Le premier a porté sur la définition des mots « recberche », • développement » et « expérimentation ». Dans son entretien avec les journalistes de Time à la fin d'août. M. Gorbatebev avait amorcé une concession en déclarant que les recherches sur les « sciences fondamentales - étaient légitimes et » se poursuivront à l'évidence ». Ce n'est qu'à partir de la fabrication de prototypes et surtout de leur expérimentation in situ que l'interdiction devait s'appliquer. Plus récemment, au moment de la visite de M. Shultz à Moscou au début de ce mois, le dirigeant soviétique a donné l'impression de revenir sur cette enneession, puisque, selnn M. Nitze qui accompagnait le secrétaire d'Etat, il s'est déclaré oppose à tous les stades de la recherche sur les armes spatiales, y compris à leur phase initiale en laboratoire.

Peut-être le secrétariat général a-t-il du faire une concession à ses collègues plus intransigeants au sein de la direction (encore que les militaires soviétiques, en ce qui les conerne, souhaitent très probablement pouvoir poursuivre les recher-ches qu'ils mêneot dans ce domaine depuis les années 60). Le 13 décembre, l'agence soviétique Novosti a tenté une clarification qui a'en est pas une en distinguant eatre les » sciences foadamentales », toujours autorisées, et les - recherches scientifiques » qu'il coavient d'interdire en ce qui coacerne l'IDS. Mais en réalité la querelle n'a guère de sens: tout le monde sait fort bien, et M. Gorbatchev le premier, qu'une inter-diction des recherches en laboratoire serait invérifiable. Ce n'est qu'à partir de la sortie des prototypes des laboratoires, donc au moment des essais grandeur nature, qu'un contrôle est possible par les » moyens techniques nationaux », autrement dit les satellites espions.

L'autre querelle, à propos de l'interprétation du traité de limitation des antimissiles (ABM) conelu entre Soviétiques et Américains en 1972 et toujours en vigueur aujourd'bui, a plus de substance. Le point

de départ est d'ailleurs positif. puisque les deux parties sont au moins d'accord là-dessus : ce traité doit continuer d'être respeeté. Mais commeat lire anjourd'hui un document rédigé il y a treize ans dans une optique différente, et dans ua coatexte largement dépasse depuis lors par les progrès de la technologie

L'article V et l'« interprétation D »

Toute la bataille eagagée tant entre les Denx Grands qu'eatre lea divers clans à Washington tunne en fait autour de deux paragraphes de ces accords : l'article V du traité d'abord, par lequel les

dite « restrictive » qu'a fait pré-valoir par la suite M. Shultz. Les forces nucléaires des deux Grands

	des Etats-Unis		de l'URSS	
	Estin	nation	Estin	antion
1) Missiles bulistiques intercontinentury a) Charges machaires 2) Missiles bulistiques some-marius b) Charges 3) Bombardiers c) Missiles de croisière d) Autres charges 4) Total des vecteurs à portise longue (1+2+3) 5) Total des vecteurs à moyenne portée 6) Total des vecteurs stratégiques selon FURSS (4+5)	509 2 215 1 149 3 364	1 036 2 130 600 5 370 263 1 080 1 090 1 893	1 398 6 400 954 2 500 150	480 200 600 2 832 2 900
PLAN SOVIÈTIQUE Total des vecteurs après réduction de 50 % (6:2) Nombre de charges (a+b+c+d) Dont sur missiles intercontinentaux (60 % max.)	1 680 6 000 3 600	:	.1 250 6 000 3 600	C.,,
PLAN AMÉRICAIN Total des missiles balistiques (Inter- continentaux et sous-marins) (1+2) Total des bombardiers Charges: Sur missiles balistiques Dont sur missiles intercontinentaux Sur missiles de croisière lancés d'avion		850 350 4 500 3 000 1 500		850 350 4 500 3 000 1 500

deux parties s'engagent à » ne pas developper, ni tester, ni déployer des systèmes ABM ou leurs camposants qui soient basés en mer, dans l'air. dans l'espace ou à terre de manière mobile - ; l' - interprétation agree D . d'autre part, aux termes de laquelle . les deux partles sont d'accord pour estimer que si des systèmes antimissiles fondés sur d'autres principes physiques et incluant des composants copables de se substituer aux missiles d'intercention ABM, aux lanceurs ABM ou dux rodars ABM sont créés dons l'avenir, des limitations spécisiques de ces systèmes et de leurs composants seraient l'objet de discussions conformément à l'article XIII du traité et d'accords conformément à l'article XIV . (le premier de ces articles créait une commissioa consultative permanente pour l'examen des cas litigieux et l'éventuelle révisioa du traité, le second autori-

des amendements). Or, chacun peut trouver son compte dans ces textes. Les fidèles de M. Reagan et plus encore ceux de M. Weinberger, son secrétaire à la défense, font valoir que le traité ne limitait qu'un certain type de système antimissiles composé de - lanceurs », de » missiles » et de -radars - d'autre part assez clairement définis dans d'autres articles. En ce qui concerne les systèmes fondés sur d'autres principes physiques » (done les qui n'existaient pas en 1972, mais sont explorés activement aujourd'hui dans le cadre de PIDS), le champ est libre ou à peu près, puisque cela est à disculer au scio de la com-

mission permaneoue : si l'on se

sait chaque partie à proposer

Pour eux, il faut interdire le développement des armes spatiales dites - de frappe -, c'est à dire celles - qui peuvent atteindre un objectif sur terre o partir de l'espace ou dans

l'espace à partir de la terre ». Cela dit, même l'interprétation la plus rigide du traité, celle des Soviétiques, permettrait au Pentagone de faire heauenup de choses. Après tout, l'URSS ne peut interdire aux Etats. Unis de l'aire ce qu'elle a fait elle-même, c'est-àdire aoa plus seulement de développer, mais de deployer un site d'armements antimissiles analogue au réseau dit » Galosb » installé autour de Moscou dans les années 60 et en voie de mndernisation aujnurd'hui. Wasbington n'a jamais usé de cette faeulté que lui accorde le traité de 1972 et même si, là encore, il lui faut s'en tenir à un seul site exclusivement terrestre, à cent lanecurs aon mobiles et à une vingtaine de radars, il y aurail là un champ d'expérimentation important pnur l'avenir de l'IDS. D'autant que, comme l'a concédé le 18 octobre l'Etolle rouge, organe de l'armée soviétique, même des armes à laser nu à partieules pourraient être employées dans ce cadre.

Ea ee qui concerne l'espace, le traite ABM, même dans sa version suviétique, on n'iaterdit pas certaines expériences : après tout, les innombrables senseurs aécessaires à la détection et au pistage des missiles ndverses, les ordinnteurs chargés de gerer l'ensemble du système ne sont pas des armes « de frappe ». Avec, il est vrai, une dose de bonne valonte qu'on ne saurait attendre des dirigeants soviétiques, on pourrait presque en dire autaot des

miroirs spatiaux, puisqu'ils se contenteraient de réfléchir des rayons laser venus du sol sans » frapper » eux-memes... Mais, avant d'en venir là, la plupart des matériels qui peuveat faire l'objet d'essais dans l'espace à ce stade des recherches peuvent difficilement passer pour des composaets » d'un système ABM tel que l'entendait le traité de 1972 : tout au plus pour des » sous-composants », qui relèvent d'ailleurs de la technologie tant civile que mili-

Ce qui reste interdit sans equivoque est l'iastallation d'armes nucléaires daas l'espace, probibée par le traité sur l'espace extra-atmosphé-rique de 1967. Mais il y a belle lurette qu'un tel deploiement ne présente plus guère d'intérêt. Et si l'IDS fait appel à de nombreuses technologies militaires, la dernière ebose dont elle a besoin est de recourir aux armes de destruction massive.

Les armes antisatellites

Les armes antisatellites, dites ASAR, ne font pour leur part l'objet d'aueuae interdiction depuis que les négociations engagées sur ce Ibème oni été suspendues par Jimmy Carter en 1979 (Moscou voulait obtenir par ces négociations l'interdiction de la navette spatiale américaine). Les Soviétiques ne sont pas très bien places pour revenir à la charge sur ce sujet : d'une part parce qu'ils oat déployé dès les années 70 des armes antisatellites, d'autre part, parce qu'un nouvel effort dans ce domaine pourra leur apparaître nécessaire en cas de progrès de l'IDS américaine : le bouclier américain reposant largement sur un réseau d'objets spatiaux de toutes sortes, le meilleur moyen de s'en débarrasser en cas de conflit devrait être d'attaquer les satellites

Or toute arme antisatellite neut servir de bane d'essai à des armements antimissiles : de l'ASAT à l'ABM, la seule nuance est la vitesse de penétration et l'angle d'attaque d'une charge nucléaire ennemie par comparaison au satellite, plus lent et un peu plus prévisible. Et si un test reussi d'ASAT ne permet pas de conclure à coup sur à san emploi contre ua missile, il peut du moins permettre d'éliminer ce qui n'est pas viable pour nne telle function...

On comprend done mieux pourquoi les Etats-Unis peuvent se payer le luxe de proclamer leur fidélité au traité ABM, y compris à son interprétation dite - restrictive -, alors même que l'IDS renverse tous les concepts qui ont préside à sa rédaction : ce texte n'oppose pas d'obstacles décisifs à la recherche et aux essais sur de nombreux éléments d'un système de défense antimissiles tels qu'nn peut les enncevnir aujnurd'hui er pnur quelques années encore. Après tout, les deux tests décisifs enregistres depuis le lancement de l'IDS (la destruction d'une ogive de Minuteman en val en 1984 et celle d'ua satellite cette année) ètaient parfaitement autorisées aux termes du traité ABM et n'ont d'ailleurs soulevé aucune protestation soviétique à cet égard. Le trailé fera problème dans une seconde étape, lorsque l'on voudra tester à partir de l'espace les memes movens de destruction. Sans doute M. Reagan pense-t-il qu'il sera toujours temps d'aviser à ce moment. Et il lui reste bearcoup de choses à faire d'ici là...

MICHEL TATU.

r risiogu**e avec l'UR** Taisons

Gorbetchev e - .. 'eure des hype

na n qui a conduit

14 S 18 E 18

GOC FOR

THE WAR THOUGHES

معيب برر

3.00

er en

1.070.674

.... 11 22-

11 . 11 . 4**.**

7. 1. 2. ... 1. 4.6⊄

222

1 1 147

100 62

- 100

.. ...

12.56

Acc

22. *: * ...

: ::::;

6.50

1.72%

COLONY CO

. -

. Or

1777 Jan 1776

7.5

7.55

- 17 CHT36

-T. : 1221c-

er folkligge

27 207-1008

11-1 201371

st fixe les

er Gulder

7.7

 $(x,y) = (x,y) \in X_{\mathcal{A}}$

To Voltier

ಿ ಕರ್ನಾರವನ್ನು

'- TEE act

---- Geux

-7 seul.

1471.275

-وع--ت د · · ·

Ferram dans

F-41-845

100 1501.05

Tay Clemme

Flyman: 64

Marian pre-

€ 251 <u>a</u>

- Wateurs

i-i em-

P- No. Coment

to the de

Profession East

Try outer

£ ... 12

in make

100000

0.00%

....

.. ! . .

41.1

411

 $\mathbb{R}^{n}\times \mathbb{R}^{n}$

(1. 1. · · ·

5 7 12

Sec.

٠....<u>:</u>

The state of the stage

de de la companya de

.

fun grand

1.1.1 1.0 1.25 7. C A.E.

> mage et d Americain COCKLESS tout de monde de Fier : set c été consi CCCS : AUCK a debicie

tran faire arisel . el dans irs i CALES : DES a cst passe, 21.2011000 CCS CUITORIA sion renforc pense sécus et M. Duar là pour ten née en Ami spille bas soutien à l'e

Sous le qu'elle sit pres. en brei M. Carter fo

14 700 SUIVE IS FOR useru à réix discutable a

SET TRSS mie canges rences et u curopéen tura kirenelin aus bien du mal cette compé oon plus été : COISIÈME SU Souse : l'inte Pius.

Dr. Tar Cela ne ve Signature Cos dire que, si ್ಟ್ ಸಂಗಾ**ರ್ಣ** bont bates 9 sente, dévelo All House

ar a ne compres

Si quelques accords bilatéraux sont prévisibles, il ne faut pas en revanche espérer de progrès sensibles sur la limitation des armements, dont Michel Tatu expose le dossier. Bernard Guetta, de son côté, retrace la « longue marche » qui a conduit Ronald Reagan à la reprise d'un dialogue avec l'URSS.

Les raisons d'un grand marchandage

De notre correspondant

Washington. - Pas besoin d'être sophiste pour pouvoir soutenir l'une comme l'autre thèse. La première serait que M. Rea- a valu, l'année dernière, aux dégan, en se rendant à Genève ce mocrates la déroute électorale samedi 16 novembre pour ses entretiens de mardi et mercredi avec M. Gorbatchev, ne fait que réaliser le programme sur lequel il était entré à la Maiapp-Blancbe il y aura bientôt cinq ans. - La paix par la force », avait-il dit durant sa campagne de 1980, et, l'Amérique étant aujourd'hui plus forte qu'alors, il va maintenant reprendre le dialogue avec l'URSS mais sur des

La deuxième thèse serait que, bien au contraire, ce sont les faiblesses du bilan de M. Reagan et les dangers surtout pointant désormais à l'horizon américain qui ont rendu presque inéluctable ce sommet - le premier depuis que M. Carter était allé, en 1979, s'entretenir à Vienne avec Leonid Brejnev. - Toute rencontre de ce genre devruit être soigneusement préparée et comporter la perspective de résultats tangibles », répondait en effet le président des Etats-Unis, il y a seulement dix-sept mois, à deux chefs de file de son parti qui l'avaient appelé à des conversations directes avec Constantin Tchernenkn, lephemère prédécesseur de M. Gorbatchev. Autrement dit, avant de donner les apparences d'une détente, M. Reagan voulait à cette époque être sûr que de substantielles concessions soviétiques en dé-

Or, en un an et demi, le rapport de forces n'a pas décisivement évolné en défaveur de l'URSS, et. sì ce sommet de Genève a été précédé de trois mois d'intenses contacts diplomatiques, ses débouchés sout si peu acquis d'avance qu'on déclarait à la Maison-Blanche, mercredi dernier, qu'il faudrait « plusieurs mois - pour juger des progrès qu'il aura pu permettre. On annoncera bien sûr, à Genève, des décisions, pas tontes négligeables, mais, pour les dossiers fondamentaux que sont les armements nucléaires et de l'espace et les conflits régionaux, on aura commencé à parler sans exactement savoir nu l'on va.

Le changement de politique est donc là, mais le rendez-vous de mardi ne signe pour autant pas plus l'écbec que le triompbe du reaganisme : il en fixe les traits, après cinq ans de flou originel, car la « paix par la force . cela pouvait signifier deux choses très différentes.

Cela pouvait dire, an choix, rééquilibrer pour mieux négocier un modus vivendi global ou bien éliminer toute menace en redonnant une telle puissance aux Etats-Unis qu'il n'y ait plus deux Super-Grands mais un senl. comme ce fut le cas dans l'aprèsguerre. Les deux conceptions coexistaient dès le départ dans l'entourage de M. Reagan; l'idée que l'on ne se rencontrait au sommet qu'une fois résolus tous les différends découlait évidemment de la seconde d'entre elles, mais il était simplement logique qu'elle eût, dans un premier temps, prévalu - tant qu'il ne s'agissait que de rendre du lustre au drapeau américain.

C'était là une première étape indispensable aux tenants de l'une et l'autre conception, mais arrivée l'heure du choix, c'est la droite pragmatique qui l'emporte sur les néo-conservateurs (que la presse américaine, par abréviation et pour le délice des lecteurs francophones, nomme les » néo-cons »). Probablement

2 بوجوستي

3.00

10 m

irréversible, puisque la prési-dence de M. Reagan se termine, cette victoire aurait certainement été beaucoup plus aléatoire s'il n'y avait eu aucune nmbre à ce - retour de l'Amérique - qui que l'on sait.

Un « coup de jeune » paradoxal

Chiffres, cartes géo-politiques et sondages l'ont orouvé depuis au moins deux ans : les Etats-Unis ont aujourd'hui beaucoup plus de muscles que dans la décennie passée. Leur moral est su-

réarmement, elle ne le pourrait pas. Cela veut dire que dès lors qu'elle a - e'est le cas - le choix entre deux politiques, que l'nne implique de nouvelles et brutales coupes dans les seules dépenses sociales et que l'autre permet de répartir les sacrifices entre les budgets eivil et militaire, le choix est tout fait pour les citoyens et le Congrès.

Electeurs et élus ont en effet réalisé depuis une bonne année que le gonflement sans précèdent du déficit budgétaire a non seulement précipité la ruine de pans entiers de l'industrie américaine en faisant s'envoler le dollar, mais qu'il ferait aussi peser de formidables dangers sur l'en-

I.C.B.M. LASER ANTI-MISSILES DEFICIT BUDGÉTAIRE. MIRV.

périeur, puisque, taux de chômage et d'inflation stabilisés, les Américains ont recommencé à croire que leur avenir était en constant progrès. L'image sur-tnut de l'Amérique dans le monde s'est totalement modifiée : ses capacités militaires ont été considérablement renforcées : aucun revers comparable à la débacle iranienne ne lui a été infligée par quiconque (exceptinn faite de l'équipée libanaise); elle est moins passive dans les instances internationales; pas un seul nouveau pays n'est passé, depuis 1979, sous influence soviétique; l'alliance atlantique a surmonté la bataille des euromissiles avce une cohésion renforcée; l'argent lorsqn'il pense sécurité pense Etats-Unis, et M. Duarte et la Grenade sont là pour témoigner que la politique contre-révolutionnaire menée en Amérique centrale ne signifie pas obligatoirement un sontien à l'extrême droite sanguiпаіге.

Sous le plus vieux président qu'elle sit connu, l'Amérique a pris, en bref, un coup de jeune; si vieilli qu'il soit par la gaillarde cinquantaine de M. Gorbatchev, M. Reagan sera, en ce sens, en bien meilleure pnsture que M. Carter face à l'impotent Brej-

Les raisons d'un choix

Pourquni n'avoir pas alors snivi la route du redressement jusqu'à l'établissement d'une indiscutable supériorité militaire sur l'URSS ? Entre une économie congestionnée d'incobérences et un empire centreeuropéen tirant à bue et à dia, le Kremlin aurait en, après tout, bien du mal à relever le défi, et cette compétition n'aurait pas non plus été l'antichambre de la troisième guerre mondiale. Réponse : l'intendance ne suivait

Cela ne veut évidemment pas dire que, si l'Amérique devait. pour parer à une menace présente, développer son effort de semble de l'économie le jour où la croissance se ralentirait trop nettement. La réduction de ce déficit est donc aujourd'hui devenue la priorité des priorités politiques, mais les classes moyennes, qui sentent se resserrer autour d'elles l'étau de coupes auxquelles elles avaient largement applaudi tant qu'elles ne touchaient que plus pauvres qu'elles, ne sont nullement disposées à payer seules.

Les associations de retraités, oni ont tnutes les raisons de craindre un blocage des pensions et une érosion des prestations médicales, sont d'ores et déià sur la brèche, et le Parti républicain ne pent ignorer cette situation alors qu'il ne pense qu'à deux ehoses: les élections parlemen-taires de novembre 1986, dans lesquelles il risque de perdre l'étroite majorité qu'il a au Sénat, et l'élection présidentielle de 1988, à laquelle la loi comme l'âge interdisent à M. Reagan de se représenter. Dès l'hiver dernier, les séna-

teurs républicains unt en conséquence obligé la Maison Blanche à accepter une croissance des dépenses militaires bien moindre que M. Reagan et le Pentagone ne le souhaitaient. Cette pression ne peut que se renforcer régulièrement jusqu'en 1988 et s'acenmpagne très logiquement d'une antre pression en faveur d'une relance du processus de contrôle des armements qui était déià très sensible durant la campagne de 1984. Deux dirigeants républicains avaient alors vainement appelé M. Reagan à faire ee qu'il fait anjourd'bui : M. Percy, qui se battait pour un siège qu'il a fini par perdre, et M. Baker, qui commençait à préparer sa candidature à la présidence. C'est d'ailleurs quelques semaines seulement après leur démarche que M. Reagan avait accepté le principe de nouvelles négociations avec Moscou sur la réduction des armements et ouvert ainsi la voie au sommet de

Une autre raison peut avoir pesé lourd dans le tournant actuel, la minceur des réalisquations tuel, la minceur des réalisquations en politique étrangère, dont les historiens de demain pourraient créditer M. Reagan. Une exceptionnelle popularité, un prodigieux talent à exprimer l'Amérique et le rejet de ses déchirures des vingt dernières années, cela frappe les contemporains, mais pas les générations futures qui risquent d'entendre plus parler de la fin de la guerre du Vietnam et de la reconnaissance de la Chine populaire sous M. Nixon ou de la signature des accords de Camp David sous M. Carter que de la poussive intervention à la

Un second souffle

Trois crises majeures qui plus est menacent d'éclater à tout instant : aux Philippines, où se pose l'éternel problème de l'éviction du dietateur devenu trop encombrant; en Afrique du Sud, bien sûr, et en Amérique latine, enfin, 100 nù la dette mine le continent tout entier, démocraties et dictatures.

Il fallait à cette présidence un second souffle avant qu'elle ne sombre dans la morosité ou ne 1º s'abîme dans les tempêtes, et la reprise du dialogue avec Moscou A.7. s'imposait en conséquence d'aurapidement su démontrer une aptitude à ne pas se laisser ignorer aussi aisément que ses prédècesseurs. Réussie, cette reprise pourrait, qui plus est, faciliter des évolutions au Proche-Orient et peut-être dans d'autres conflits régionaux que les Etatsrésoudre sans une certaine coopération soviétique.

L'étonnant est que du pays qui souffre de difficultés économiques maîtrisables et de celui qui s'abime dans une crise structurelle; de celui qu'unit un proque rongent le double langage et la bureaueratie ; de celui qui pourrait aisément aller de l'avant dans les systèmes de défense stratégique, et de celui qui coche à tout prix à freiner cet efdemandeur. Tandis que le Congrès (austérité nblige) gri gnote sans plus attendre les erédits de la guerre des étniles », qui a pourtant, au minimum, le mérite de faire revenir les Soviétiques à la table des négociations, M. Reason tions, M. Reagan est en effet condamné à devnir annoncer des résultats – non pas la semaine procbaine, mais dans les proehains mois. - car. contrairement à lui, son parti ne saurait

s'en passer. Signe des temps : M. Wenr-berger, secrétaire à la défense et dernier porte-parole des néo-conservateurs dans l'entourage immédiat de M. Reagan, ne sera Signe des temps : M. Weinpas du voyage de Genève. En seront: M. Sbultz, diseret, constant et efficaee artisan du redémarrage des pourparlers; redémarrage des pourparlers; M. Regan, secrétaire général de la Maison Blanebe, ancien grand patron de Wall Street et plus préoccupé de faire tourner la boutique que de brasser de grandes ides et M. MacFarlane, Conseiller pour les affaires de ségrandes idées et M. MacFarlane, conseiller pour les affaires de sécurité nationale et vétéran des administrations Nixon et Ford.

Un grand marchandage commence, et il ne serait pas surprenant, s'il aboutissait, que le mot condominium > retrouve un usage courant

BERNARD GUETTA.

ARGENTINE

L'ancien SS Walter Kutschmann arrêté

Buenos-Aires. — L'ancien officier des SS Walter Kutschmann, tenu pour responsabla da la mort de plus d'un millier de juifs au cours de la seconde guerra mondiala, a été arrêta, le jeudi 14 novembre, dans la banlieue de Buenos-Aires. Agé de soixantedouze ans. Kutschmann était l'un des chefs de le Gestapo en Pologne da 1941 à 1942. M. Simon Wiesenthal, le « chasseur de nazis », avait affirmé, dès 1975, qu'il était réfugié en Argentina. L'ex-officier SS était sous le coup d'un mandat d'arrêt international délivré par Interpol à la demanda des autorités ouest-allemandes. qui avaient renouvalé, il y a moins da deux mois, unc demande d'axtradition à son encontre. « La chasse est terminée. Je n'ai pas l'intention de m'enfuir », a-t-il déclarà aux policiers qui l'appréhendaient. - (AFP.)

EMIRATS ARABES UNIS

Abou-Dhabi et Moscou échangeront des ambassadeurs

Vingt-deux ans après le Koweit et deux moia après Oman, les Emirats arabes unis ont décide, quinze ans après laur indépen-dance, de suivre l'axemple de leurs daux voisins du Golfe et d'éteblir des relations diplomatiques avec Moscou. Un communiqué afficiel publié vendredi 15 novembre à Abou-Dhabi précisa que cette décision a pris effet à la suita d'un accord intervenu lara de récents entretiens avec un « représentant soviétique » qui serait ('ambassadeur d'Union soviétique à Koweit, M. Pagos Akopov.

Un quotidien des Emirats, El Khalij, écrivait récemment, à l'occasion de la premièra visite à Moscou d'une délègation commerciale d'Abou-Dhabi, qua « les Etats-Unis ont soutenu la menace sioniste [Israel] pendant plus de tois décennies alors que l'Union soviétique s'est rangée aux côtés des Arabas ». — (AFP.)

TURQUIE

Naissance d'un nouveau parti de gauche

Ankara. - Quelque six cents anciens fidèles da l'ancien pre-mier ministre Bulent Ecevit (privé de ses droits civiques jusqu'en 1992) ont créé, la jeudi 14 novembre, une nouvelle formation politique, le Parti de la gauche démocratique (PGD). L'emblème du parti est un pigeon blanc en vol. La nouvella formation ne comprend pas de personnalités connues du grand public. L'épouse da M. Ecevit, qui avait pourtant participé activement aux travaux préparatoires ayant conduit à la naissance du PGD, ne figure pas, finalement, parmi ses membres fondateurs. Avec la création da ca parti at la mise sur pied, il y a une dizame de jours, du Parti populista social-democrate (PPSD), c'est un véritable reclassement qui vient de s'opèrer dans la mouvance se réclamant de la social-démocratie at de l'héritaga da l'ancien Parti républicain de M. Ecevit. L'audience initiale du PGD, mouvament issu davantaga de la base que des èlites, parait cependant plus faible, si l'on an croit les sondages, que celle du PPSD. - (Corresp.)

Cinquante-huit « extrémistes » abattus dans le Bihar

New-Delhi. - La polica a abattu, la jeudi 15 novembra, cinquante-huit « axtrèmistes » au cours d'une fusillade dans l'Etat du Bihar, frontalier du Népal. Un haut responsabla de la police à Patna, capitala de l'Etat, a dèclare vendredi que ces « terroristas » s'est déroulée à proximité d'un villaga de la règion de Bhojpur.

Le Bihar, l'un des Etats les plus déshérités de l'Union indienne, est frequernmant le théâtra d'affrontemants entre de riches propriétaires terriens at laurs métayers appartanant aux basses castes. On ignore cependant si les « terroristes » rèprimes cetta fois-ci appartiennent au mouvement naxalita qui recrute surtout parmi les métayers du Bihar at jouit d'une certaine audiance dans las régions rurales du Bengala occidental et de l'Andhra-Pradesh. Les naxalines, premiers maoistas indiens, se soulevarent en 1967 à Navalbari (villaga du Bangal-Occidental, qui a donnà son nom au mouve-

LIBERIA

Epuration dans l'armée et les partis politiques

Monrovia. - Brandissant triomphalement un fusil, le président Samuel K. Doe s'est rendu, vendredi 15 novembre, en voiture découverte, au Barclay Training Centra, principale casema de Monrovia, pour y contampler le cadavra crible da balles du ganéral Thomas Quiwonkpa, la chaf des putschistes, tué dans la matinée par les troupes gauvernementales. Plusieura centaines d'habitants de la capitala unt ensuite defilà davant la corps. Une vasta opération d'épuration a été engagée, tant au sein da l'armée que dans les

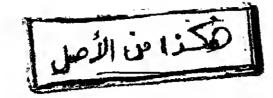
Aucune confirmation n'a pu être apportèa concernant l'exécution sommaire de deux das principaux responsables da l'opposition M. Jackson Doe, rival du chef de l'Etet Inrs de l'élection présidentiella du 15 octobra, et Mm Ellen Johnson-Sirleaf, tous deux membres du Liberian Action Party, mais les Etats-Unis ant instammant demande au president Doe de faira preuve da modération. Déclarant que la situation restait « très tendue », celui-ci a indiqué que la police tiraran à vue sur touta personna, y compris las etrangers at les diplomates, surprise dans les rues après le couvre-fau at donc considérée comme « rabella ». Divers tâmoins ont déclarà avoir vu plusiaurs camions militaires transportant des cadavres dans les rues de la capitale. - (AFP, Reuter, UPI, AP.)

PORTUGAL

Un ancien socialiste candidat contre M. Soares

Lisbonna. - Sur le thème « Nouvelle démocratie-Nouvalle République », M. Francisco Solgada Zanha a annance, le vandredi 15 novembre, son intantion de se présentar aux élections présidentielles de janvier prochain. Il bénaficiera de l'appui de l'actual président de la République, le général Eanes, ainsi que da celui du Parti rénovateur democratiqua (PRD).

Né an 1923, M. Zanha est l'un des fondateurs du Parti socialisto portugais, Ami da M. Mario Soares depuia la temps de l'université, il a participé activement à toutes las campagnes contre les régimes de Salazar et de Caetano at a été, après la « révolution des ceillets » d'avril 1974, l'un des principaux strateges du PS. En 1980, toutefois, ses relations avec M. Soaras ont étá rompues. Motif : leur attituda diverganta face au général Eanes, qui souhaitait alors la renouvallement de son mandat da présidant da la Républiqua. Deux jours avant l'annonce de sa participation à la course aux presidentielles, il a formellemant donné sa demission du PS. -



Etranger

AUTRICHE

La pièce montée de la pâtisserie Demel

C'est une institution antique et respectable héritée de la double monarchie. Mais le café Demel fait parler de lui pour d'autres raisons que la qualité de ses gâteaux au chocolat. Le curieux pātissier-perachutiste qui dirige l'affaire a créé une pièce montée à saveur de scandale...

De notre envoyée spéciale

Vienne. - Les cafés sont restés dans la capitale autrichienne une réritable institution, au point que certains bénéficient de subvenons publiques. Ils ont gardé, pour la plupart, un décor suranné. restauré avec un bonheur variable, et tout Viennois qui se respecte y donne ses rendez-vous ou vient régulièrement y lire un journal présenté sur un manche de bois. Mais le Demel, c'est plus et

La devanture est modeste, comme dans les bonnes maisons qui n'ont pas besoin d'attirer le chaland par des œillades agui-cheuses. La porte franchie, vous vous trouvez face aux vitrines de la confiserie : boîtes de bonbons présentées comme des coffrets à hijoux, pots de confiture aux armoiries de l'empire, caramels en étuis hlancs lagnés... Des affichettes, concues comme des gravures d'époque, vous expliquent que vous pouvez faire expédier de par le monde les très fameuses Sochertorten glacées ao chocolat, dans lesquelles so mire un peu de l'âme de l'Europe centrale.

Mais l'on o'est là encore que dans l'antichambre pour touristes pressés. Plus avant, on aborde les choses sérieuses : le buffet des pătisseries, délicatement posées dans de lourdes coupes d'argent sur une immense et solennelle le de martire noir. On ma ter ces merveilles dans les deux premiers salans elairs style Régence ou dans le cadre aux boiseries laquées noir dn « salon pour fumeurs » : lampes en boules de verre blane montées sur cuivre, qui ont fait école bien au-delà de l'Autriche-Hongrie, miroirs,

tables de marbre rose et gris dont à deux pas du monumental châ- Dior — les célèbres lunettes de mander au rez-de-chaussée de certaines ont presque la beauté teau impérial. Mais l'un était James Bond (les « Goldfinger »). quoi sustenter pour trois jours son certaines ont presque la beauté d'un Klimt. La, les « dames du Demel », des serveuses très bon genre strictement vêtues de noir, dont la légende dit qu'elles étaient autrefois recrutées à la sortie du

resté en famille. D'héritier en héritière, on avait veillé à l'immusbilité du décor fin de siècle et gardé comme des secrets d'Etat les recettes des chocolats et

35 Post 1 85

impériale. L'arrivée d'un tel homme pouvait faire craindre le pire : allait-il se lancer dans la rénovation, introduire de ces hérésies modernistes comme les perenlateurs nu, comme il le disait à un journaliste en forme de boutade provocatrice, - mettre une fille dans la vitrine » ? Il en a mis une, mais construite en dragées. Il a préservé les secrets de fabrication de ses produits maison et l'atmosphère bon ton des conversations mezzo voce dans les salons. Il fant voir cet homme au physique de para épaissi par le manque d'entraînement parier avec un tendre respect des dames du Demel, dont il vensit, dit-il, croquer le portrait en échange de quelques restes d'Apfelstrudel, à l'époque où il n'était encore qu'un étudiant sans le sou de l'Ecole des beaux-arts de Vienne. Un étrange naufrage Non, Udo Proksch ne fut ni ico-

Son quatrième mariage avec une

comtesse le faisait entrer par la

grande porte dans la pâtisserie

noclaste ni sacrilège. Le scandale pourtant est venu avec lui, mais d'ailleurs, très exactement de la porte voisine qui conduit, dans les étages supérieurs, au très bien fréquenté Club 45. Le publie ici change. Ce ne sont plus les esthètes des petits fours ou du café crème, mais le gratin de l'Autriche socialiste : haots fonctionnaires, artistes, journalistes, députés et ministres. Fondé conjointement par le directeur du Demel et M. Leopold Gratz, ancien maire de Vienne et actuel ministre des affaires étrangères, le Club compte environ deux cents membres, hommes seulement, sur le modèle anglais. Ces messieurs parient donc politique et nul n'y tronverait à redire si la personnalité décidément très riehe de M. Udo Proksch n'avait incité la justice et la presse à se peneber de plus près sur ses multi-

quoi sustenter pour trois jours son interlocnteur. Puis il se lance dans un discours chaotique, sautant du coq à l'âne, amusant, valubile, resolu, évidemment, à ne rien dire de ce qui intéresse, à savoir ses « affaires ».

Car les affaires de M. Udo sont nombreuses incratives, internationales, mystérieuses et embarrassantes aussi comme celle dont il ne parvient pas à se dépêtrer depuis plusieurs années et qui lui a valu l'an dernier un séjour de trois semaines dans les geôles viennoises. A l'origine, le naufrage du Lucano, un cargo battant pavillon panaméen, qui sombra corps et biens un jour de janvier 1977 tandis que, par mer calme, il faisait ronte vers Hangkong. L'exportateur, une société suisse entre les mains d'Udo Proksch, se tourne vers la compagnie d'assurances antrichienne, qui, aux termes du contrat, est en principe redevable d'une somme astronomique. L'assurance refuse de payer; son avocat affirme que le Lucano ne transportait pas la marchandise assurée (des installations industrielles hantement perfectiounées) mais quelques tonnes de ferraille, et il laisse entendre que ce naufrage n'était pas un accident.

Alors que la justice n'a pas encore définitivement tranché, l'affaire Proksch est devenne, dans une Autriche en proie depuis quelques années à une avalanche de scandales petits et grands, une véritable affaire d'État. La lettre de sympathie que le ministre des affaires étrangères a adressée dans sa prison à Udo Proksch, la déposition que le ministre de l'intérieur est veno faire en sa faveur devant le tribunal, ont convaincu l'opposition que cet homme en avait trop appris dans les salons du Club 45 et qu'on le clamer que la justice autrichienne - qui pourtant n'a pas dit son dermer mot - est « vendue au pouvoir socialiste ». « Diffamation », rétorquent les accusés en faisant remarquer que la puissante com-« Appelez-moi Udo », dit-il, pagnie d'assurances qui s'oppose direct et cordial, avant de com- au directeur du Demel est, elle,

entre les mains de leurs adversaires populistes.

Mauvaise affaire quni qu'il en soit car elle a attiré l'attention sur ce personnage bien peu conforme aux conventions autrichiennes. Les rumeurs, plus ou moins étayées, fleurissent autour de cet ami des princes aux activités assez troubles, propriétaire d'un châtean en Basse-Autriche, toujours en partance pour Moscou (jusqu'à ce qu'on lui interdise la sortie do territoire), eréateur d'entreprises-fantômes, intermédiaire en tout et notamment dans le commerce des armes. Bref, une espèce de champion de la magouille interlope, qu'on peut soupçonner de tout mais contre lequel - comme le fait remarquer le magazine Profil qui s'est abondamment intéressé à lui - il est difficile de prouver quoi que ce

« Je préfère la guerre »

M. Udo en a vu d'autres : « J'étais au Vietnam, au Cambodge, alors vous savez, la prison, ça ne me fait pas peur.... Quand même c'était terrible ces trois semaines; finalement, je présère la guerre. - Il aime se battre, c'est clair; mais il commence à marquer le pas devant cette guérilla que lui livre la justice depuis maintenant dix ans. Il concède, en affichant une indifférence hravache, que certains membres du Club se montrent moins souvent. « Mals vous savez, je suis plus socialiste que bon nombre d'entre eux. Je suis un patron social,

Effectivement, il a la sympathie des cuisiniers et des « dames du Demel », qui avaient mis un drapeau noir en berne, par solidarité, quand il était en prison. Cela n'y suffira pas. « Les conservateurs veulent ma peau, dit M. Udo. Mais c'est seulement parce qu'à travers moi ils veulent la peau d'autres personnes. - Ils pourraient bien en effet, le moment venu, tirer au canon sur la pâtisserie la plus célèbre du monde, en visant la chancellerie.

CLAIRE TRÉAN.



couvent, manient l'argenterie comme on sert la messe et s'adressent aux elients à la troisième personne du pluriel, selon la tournure en usage sous la monarchie.

Vienne fut saisie d'une grande inquiétude : le Demel, l'archétype do café viennois, la Rolls Royce de la pâtisserie, allait changer de mains. Cela s'était certes produit de nombreuses fois depuis que Christoph Demel, fournisseur de la cour, s'était installé en ce lieu,

de l'Apfelstrudel, jusqu'au jour où Klara Demel, dernière de la lignée, s'éteignit en léguant au baron Berzeviczy-Pallavicini, son époux, le prestigieux café.

Or voilà que le baron avait cédé l'affaire à une société suisse. Pis, cette dernière confiait la direction dn Demel à Udo Proksch, ce baroudeur excentrique, cinéaste et parachutiste à ses heures, styliste de métier, qui n'avait à l'époque comme lettres de noblesse que d'avoir dessiné - entre autres hriquets Dunhill ou publicités

> Japon est, assurément, un pays où la « Tigers fever» n'a pas a priori de quoi surprendre. Elle n'en a pas mains des implications sociales et culturelles qui dépassent la simple frénésie suscitée un peu partout par le sport et le

hagard des pays riches.

Le triomphe des Tigers est plus qu'une victoire sportive. C'est la revanche d'une ville : Osaka. Grande eité commerciale de 2,6 millions d'habitants, Osaka - la «cuisine du Japon», disaiton autrefois, celle où l'on a coutume de se salver en demandant combien on a gagné dans la journée – a été un peu l'orpheline de la haute croissance économique. Non qu'elle n'y ait contribué, mais parce que, malgré son dynamisme, tontes les instances du pouvoir se sont concentrées dans la mégalopole de Tokyo.

L'amertume des babitants d'Osaka est, en fait, ancienne. Le dix-septième siècle, début du règne des shoguns Tokugawa, fut le siècle d'Osaka. Il naquit alors dans cette ville, berceau dn capitalisme marchand, une culture, distincte de celle de l'aristocratie guerrière, dont les fleurons seront l'art du thé, le kabuki ou le théstre de marionnettes (bunraku). Puis le centre du Japon se déplaça vers la capitale shogunale, Edo (ancien nom de Tokyo), et le lent déclin d'Osaka commença.

ayant d'ailleurs tendance à consi-

dérer les gens du Kansai (région de Kyoto-Osaka-Kobe) avec un certain dédain. Depuis quelques années pourtant, Osaka relêve la tête, fourmillant de projets tant économiques que culturels. La vietoire des Tigers a cristallisé ces sentiments de revanche. ennsumérisme quelque peu

《 Je vote pour eux 》

Les Tigers attirent aussi la sympathie d'une bonne partie des jeunes Japonais, y compris à Takyo : ils y vaient en effet une expression d'anticonformisme. - Soutentr les Tigers, c'est comme voter à des élections », dit Yuiehi Matsumura, vingt-six ans, programmateur dans une société d'informatique de Tokyo. Avec son complet sobre de parfait salarié, il s'apprêtait à passer la nuit devant le stade Jingu, en compagnie de quatre mille à cinq mille autres jeunes pour acheter les meilleures places. « Le monde du base-ball offre un raccourci de celui du travail. Les Giants, c'est l'eltre, les stars. Mais c'est aussi une équipe dont les chefs interviennent sans cesse dans la vie privée des joueurs. Les Tigers, eux, ne sont pas traités comme des enfants par leur manager. qui, au contraire, leur laisse une grande autonomie. Et puis les Tigers avaient toujours perdu: ils étaient un peu les laissés-pour-compte de la prospérité. Beaucoup de jeunes d'aujourd'hui se sentent écrasés par les contraintes sociales. C'est pourquoi ils admirent les Tigers. Moi, je ne m'intéressais guère au base-ball, mais maintenant je - vote -



Cet « individualisme » des Tigers, opposé à ce fameux esprit japonais » (paternalisme, discipline, vie privée subordonnée à celle du groupe, etc.) dont les Giants sont le symbole, a été récemment souligné par Asahi Journal (bebdomadaire très lu par les jennes). Il reflète, au demeurant, un caractère des habitants d'Osaka. Dans cette ville des entrepreneurs, des affairistes en tout genre, règne une atmosphère moins compassée qu'à Tokyo : les contacts y sont plus directs, la langue y est parfois plus rude, et l'esprit voluntiers gouailleur.

Le « look » Tigers est à la mode. Vogue sans lendemain ou bourgeonnement de muvelles valeurs ehez les jeunes? Dans leur aspiration à plus d'autonomie s'exprime peut-être aussi une autre «âme» du Japon, quelque peu enfouie snus l'e esprit »

PHILIPPE PONS.

(1) Rappelons que l'équipe japo-naise de base-ball a battu l'équipe des Etats-Unis en finale aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984.

JAPON

Le triomphe des Tigres du base-ball

C'est un sport importé des Etats-Unis, mais les Japonais savent faire leur lune de miel de toute fleur. Le base-ball. avec la victoire des Tigers d'Osaka, vient de leur donner une immense satisfaction. Car c'est l'équipe d'une ville longtemps humiliée par Tokyo. Et elle donne des idées aux jeunes...

De notre correspondant

Tokyo. - C'est le sujet du jour : l'abjet de ebaudes discussions dans les bars le soir, de doctes dissertations des intellectuels dans les revues, ainsi que la source des émois fébriles des lycéennes et des euphories gutturales de leurs compagnons. La « Tigers fever » a déferlé sur le Japon, prenant les dimensions d'un phénomène social aux retomi es économi ques non négligeables.

Les Tigers sont une équipe de base-ball d'Osaka qui, après une traversée do désert de vingt et un ans, est enfin champion national après avoir consacré sa suprématie par une victoire an sein de la Ligue centrale, composée de six équipes dont celle des Giants, symbole du base-ball nippon.

Au Japon, comme ailleurs, les sports d'équipe autnur d'nne balle, ici le base-ball, a des effets de « pnrification cathartique » sur la population, suscitant cependant jusqu'à présent moins de violence que le football en Amérique latine nu, dernièrement, en Europe. Le base-ball n'est certes pas un sport nippon. Mais à force

de le pratiquer depuis près d'un siècle, avec méthode puis avec passion (le hase-ball est devenu professinnnel en 1930), les Japonais l'ont fait leur. C'est devenu le spectaele de masse par excellence, et de surcroît le moins

Vingt millions de fans

Le base-ball consume l'énergie des jeunes et des moins jeunes, drainant près de vingt millions de fans. Chaque soir, pendant la sai-son des championats – même universitaires, - les chaînes de télévision déversent sur les ondes une demi-heure de résumé de la journée, et l'on ne peut pas prendre un taxi sans être branebé sur un

Avec la saga des Tigers (le nom complet de l'équipe est Hanshin Tigers, - Hanshin - signifiant la région d'Osaka-Kobe), le baseball suscite de nouvelles passions. Depuis quelques mois, les Tigers entraînent derrière eux une soule de supporters à travers le Japon. Ils étaient cinquante mille au stade Jingu, à Tokyo, où les Tigers disputaient leur match-clé pour devenir champion de la Ligue centrale. Une marée humaine jaune et noire, couleurs du Tigre, brandissait des drapeaux et hurlait dans des mégaphones l'hymne de l'équipe, le Venz de Rokko (Rokko est une colline entre Osaka et Kobe). Une bonne partie des supporters avaient passé la nuit aux portes du stade pour acheter les billets.

sation aussi massive et spontanée.

La . Tigers fever » provoque

anssi un raz de marée commercial. Intriguée par cet engoue-ment soudain, la banque Sumitomo a récemment fait fonctionner ses ordinateurs afin de calculer l'impact économique de cette nouvelle passion natio-nale. San estimation atteint 40 milliards de yens (100 milliards de francs), après la victoire dans le championnat national, en dépenses induites.

La revanche d'Osaka

La société Hanshin, qui possède des chemins de ser privés et des grands magasins, et qui patronne les Tigers, a déjà organisé des ventes promotionnelles gigantesques, proposant des réductions de 30 % à 50 %. En une semaine, les magasins Hanshin attendaient de deux millions à trois millions de elients; ils ne peuvent déjà plus faire face aux commandes. Des sous-vêtements pour femmes aux couleurs des Tigers, que s'arrachent les lycéennes, aux nouilles instantanées Tigers, que seules désormais les enfants acceptent d'ingurgiter, en passant par les savons, la bière et même un modèle de voiture Mitsubishi peinte en jaune et noir : les Tigers sont devenus le meilleur argument de vente de la

Société hautement conformiste, saturée de médias et, par conséquent, plus que toute autre vulné-rable aux phénomènes de mode, De mémoire de fan do base-ball, aussi massifs qu'éphémères, le

Les habitants d'Osaka ont toujours éprouvé un sentiment d'infériorité, voire de frustration, vis-àvis de ceux de Tokyo. Ceux-ci

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 novembre 1985 •••

Res prendre autreme pointre de Pour M A --- 20 - - -SORE SORE

uième i

fabius. en ju

depreix le 21 mil de

re Derfin (puchu) 1982 et M. Andelio

'st à l'agriculture de

771 PRA

A PARTY

20.~

4.00

. H. 1978

THE THE PARTY

~ 236

- - - -

7 1 A 45

100

Committee and the

· • • • •

a 4. 11 1

STATE OF MAN ... 14 2 Castal Street 1. Funda 😉 e crisidas difier les 1 -- 2 41-GE BORRET to be statute. DOM: NORTH ·· - ·- · -- le Lermination ii tan 7.5-11.5 A STATE OF THE PARTY AND 10000000 SELLIES TO 200

^Frep:: er d**ébats -**M. Chinac : l'agriculture e

r est rendu dans (95 remai waren du RFF France du PS. qu'il s Torsdere plus ce mod en cause s. a off MC Clast is survis min

M. Pasqua : lutter contre Mandala est « une chose President du groupe

10451 1472

Forembre que calard & Sur la lambation de de echquer à touse à dans l'émission de To France a du grament e currui des menders crise s. mine a it Tobques > et perme qu'i

M. La Para: franchir la ban

ge Pan a deciare, le vend de Prant mational est t -roche nes Gections Mo in de mars 1**986, a com** -13 d'une contérence deis the nous observious. lageons un combat favora Poversares » Rejetant l'it I de l'accossion M. La f Cour Pous associar à Jacq

Taks pour les remplaces

France

Le cinquième remaniement technique du gouvernement de M. Fabius

Le remaniement technique du gouvernement intervenu vendredi après-midi 15 novembre est le cinquième du geare depuis la formation du gouvernement de M. Laurent Fabius, en juillet 1984. M. Edgard Pisani abandonne, à sa demande, la charge de ministre de la Nouvelle-Calèdonie dont il avait la responsabilité depuis le 21 mai dernier. Il entre au cabinet du président de la République en qualité de chargé de mission, commissant en cala fa même «retraite» que deux sutres anciens membres du gouvernement, M. Plerre Dreyfus (ancien ministre de l'industrie) en juin 1982 et M. André Cellard (ancien secrétaire d'Etat à l'agriculture) en avril 1983. Le ministère de la Nouvelle-Calédonie est supprimé. M. Louis Mexandeau devient ministre des

PTT à part entière alors qu'il occupait jusqu'à présent ces fonctions, depuis mors 1983, en tent que ministre délégué auprès du ministre de l'industrie. Il ne sera donc plus placé sous la tutelle officielle de M™ Edith Cresson. Ce changement a, semble-t-il, valeur de gratification après que M. Mexandeau a fait preuve de compréhension à l'égard de l'étatunjor du Parti socialiste en acceptant d'accorder la deuxième place au ministre des droits de la femme, M™ Yvette Roudy, sur la liste qu'il conduira aux élections législatives dans son département du Calvados.

Enfin, M. Charles Josselin, député socialiste, président du conseil général des Côtes-du-Nord, est nommé secrétaire d'Etat auprès de M. Jean Auroux, nommé le 20 septembre ministre de l'urbanisme, du logement et des transports après le remplacement de M. Charles Herun par M. Paul Quilès à la tête du ministère de la défense. M. Josselin — un rocardien, comme M. Pisani — tiendra au gouvernement la place que M. Auroux occupait naguère auprès de M. Quilès. Il sera chargé ini aussi, des transports.

Commentant ce remaziement, le premier ministre a indiqué, vendredi soir, que M. Pisani a « bien travaillé et avec beaucoup de courage », que M. Mexandeau a « également bien travaillé » et que sa promotion « reconnaît la grande importance des Postes et télécommunications », enfin que M. Josselin,

 bomme jeune et battant », a « beaucoup de qualités, de mérites et de conviction ».

C'est toutefois le départ de M. Pisani qui est le plus commenté. Le PS u tenu, vendredi, à « saluer les résultats de l'action de ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie». Il estime que M. Pisani a mené « une mission de réflexion, d'action et de proposition dont les conclusions ont permis, malgré le caractère irresponsable des nttaques dont il a fait l'objet, la mise en œuvre d'une politique d'équilibre ». Pour le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), M. Jacques Lafleur, député RPR, ce vendredi 15 novembre, jour de départ du gouvernement de M. Pisani, laissera le souvenir, a-t-il dit, à'un « jour de joie ».

Le testament de M. Pisani

En mai darnier, l'antrée da M. Edgard Pisani au gouvernement avait été très remarquée, mais pau glorieuse. Sa promotion au rang de ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, cinq mois après sa nomination au poste de délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, présentait alors tous les symptômes d'un désaveu camouflant son impuissance à rétablir l'ordre dens le territoire et à amorcer la dialogue entre les caldoches et les canaques.

Aujourd'hui, M. Piseni quitte le gouvernement sans bruit, mais son bilan n'est paa mince, tant par l'ampleur des réformes institutionnelles prises sous son impulsion par le gouvernement — les plus importantes que la Nouvelle-Calédonia ait jamais connues — que par leurs effets immédiats sur le terrain, où le nouveau partage des pouvoirs entre les deux principales communautés, favorisé par la mise en ceuvre de la réforme régionale et le savoir-faire de son successeur à Noumée, M. Fernand Wibaux, se traduit par un meilleur équilibre, précère mais réel.

La suppression du ministère de la Nouvelle-Calédonie n'est pas une surprise. M. Pisani aveit fait savoir depuis longtemps qu'il considérereit sa tâche comme terminée dès que le nouveau mécanisme, créé par la loi du 23 août 1995 et concrétisé par les élections régionales du 29 septembre, serait entré en application. Sa nomination à la présidence de le Société internationale de développement, intervenue en juillet, à Rome, avait confirmé ce prochain retrait et, devant le conseil des ministres réuni le 13 novembre pour adopter son dernier plan de réformes cherchant à assurer le « coexistence pacifique » en Nouvelle-Calédonie, il avait insisté pour être relevé de ses fonctions.

Trois impératifs

Il est sans précédent, en revanche, qu'un ministre quitte le gouvernement en faisent publier son testament politique au Journal officiel.

Tel qu'il est paru au J. O. du 15 novembre, en guise de préambule aux textes des huit ordonnances, le « rapport » de M. Pisani « au président de le République » constitue, en effet, un exceptionnel document da référence. Au terme de longues discussions, M. Mitterrand a est rangé à l'avis de son auteur ; il a décidé cette publication afin de répondre à trois impératifs.

D'abord pour une simple raison utilitaire : le plan de réformes que constitue cet ensembla d'ordonnances s'articule suivant un montage juridico-économique tellement compliqué qu'il n'était pas inutile d'en plurer, en même temps, le « mode d'emploi » pour éviter à ses destinatires de s'y perdre.

Ensuita pour répondre à une dou-

ble preoccupation politique. Une préoccupation de politique locale : MM. Mitterrand et Pisani fixent solennellement leurs propres « tables de la loi » afin que « l'esprit » de leur entreprise ne soit pas « dévoyé » par les unifications qui en seront faites par les uns ou les autres. En outre, si la départ de M. Pisani leisse le champ libre à M. Wibaux, qui commençait à trouver pesante la tutelle de son ministre. le mission du déléqué du gouvernement dans le territoire est clairement balisée. Une préoccupation de politiqua « hexagonale » : le chef de l'Etat at son ministre, qui devient son collaborateur personnel, prennent date pour l'avenir, non seulement vis-à-vis de l'opposition, qui menace de défaira ce qu'ila ont entrepris si elle remporte les pro-chaines élections législatives (et qui est prévenue que, de toute façon, il

n'y aura pas, dans ce tarritoire, retour au statu quo antel, mais euesi, plus ambitieusement, au regard de le communauté nationale et internationale. Comme s'ila voulaient témoigner devant l'histoire de leurs efforts personnels et de le volonté de le gauche aocialiste da faire sortir le Nouvelle-Calédonie de le spirale infernale aù elle était engagée.

Pour solennel qu'il soit ce legs politique n'en est pas moins eléatoire, et nul ne saurait préjuger les effets à long terme des initiatives prises, depuis un an, par le pouvoir.

Dans l'immédiat, en tout cas, on ne se bousculait pas au portillon, samedi, à l'intérieur du gouvernement, pour prendre la relève de M. Pisani. Le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, neguère dessaisi du dossier, ayant fait savoir qu'il n'était plus demandeur, le prise en charge du territoire devait en principe, se règler entre le premier ministre et le ministre de l'intérieur...

M. Pisani laissa une ampreinte forta dans l'écheveau calèdanien mais, pour l'instant, aucun disciple.

ALAIN ROLLAT.

«Réapprendre à vivre ensemble mais autrement»

Paru au Journal officiel do 15 novembre sur plus de six pages et préseaté par son anteur comme «l'histaire, l'esprit, le contenu et le mode d'emplai » des huit ordonnances qo'il introduit, le «rapport» de M. Edgard Pisani an président de la République décrit sommairement la réalité calédonienne, retrace le déroulement des événements survenus dans le territoire de novembre 1984 à novembre 1985, analyse les textes adoptes par le gouvernement et le Parlement, exprime enfin «l'action qui doit etre désormals conduite pour que, de l'ébranlement ressenti par tous et des textes pris pour y ré-

Paru au Journal officiel do 15 noembre sur plus de six pages et préque et une réalité nouvelle ».

Pour la première fois – et sans doute la dernière, – M. Pisani expose longuement en quoi les ordonnances qui parachèvent les réformes institutionnelles entreprises depuis un an » peuvent », selon lui, et selon le président de la République, « modifter les comportements au point de donner en deux ans une signification nouvelle au scrutin d'autodétermination ».

Il écrit notamment : «Grace à l'institution des régions, les Mélanésiens vont faire l'apprentissage de la responsabilité socio-économique et politico-administrative directe. l'atte suront à gérer de façon autonome les affaires d'entités géographiques où coexistent les trois communautés. A ce qui sera fait, observateurs et citoyens pourront tenue

taus à gérer une société pluriethnique.

Grâce à la réforme des institu-

Grâce à la réforme des institutions et des pratiques éducatives,
pédagogiques, culturelles, l'insupportable inégalité face au savoir qui
entraine inégalité dans l'exercice du
pouvoir et inégalité professionnelle
sera en voie de s'atténuer puis de
disparaître. Cette inégalité a contribué à détruire l'unité calédonienne
dont on a pu eroire, un temps,
qu'elle triompherait des tensions
nées de l'histoire. Les enfants canaques pourront maltriser la langue
française sans renter leur propre
culture. Les adultes pourront rat-

mesurer la capacité et la volonté de

traper leur retard.

- En matlère foncière, le droit de la coutume et du peuple mélanésien ne sera plus contesté en son principe. Si ehacun veut appliquer la loi, le sol ne sera plus l'objet de conflits mais de palabres.

En matière fiscale, le droit sera modernisé. La Calédonie ne sera plus un semi-paradis fiscal et cessera de provoquer ainsi des attachements artificiels. En même temps, par les formes nouvelles de l'impôt, les Canaques contribueront à la création des ressources publiques nécessaires à la gestion, à l'équipement, à l'aménagement et au développement du territoire.

Par l'ordonnance économique sont créés les instruments de l'intégration des Mélanésiens dans une économie d'échanges, de l'expansion possible des activités productives, agricoles en particulier, de l'atténuation de la mainmise du négoce sur l'économie taut entière.

- Ces réformes auraient dû être conduites depuis longtemps, quelle que soit la perspective politique retenue. Ainsi aurait été évitée la confusian qui s'est produite entre un système désuet et une France lointaine.

- Ces réformes faites, les Canaques ne pourront plus s'insurger contre les inégalités qui ont été tolè-

rées par la France. Ils auront à choisir entre indépendanceassociation et une réalité concrète nouvelle à l'intérieur de la République.

» Ces réformes faites, les Européens attachés au maintien dans la

» Ces réformes faites, les Européens attachés au maintien dans la République, et il y en aura beaucoup, le demeureront à cause d'un sentiment réel et profond.

Ainsi les ehoses seront elaires. Sans doute peut-on regretter que le temps qui sépare la Nouvelle-Calédonie du scrutin d'autodétermination soit si court. Il y a tant à faire. Mais retarder davantage, e'était prendre le risque de faire perdre à chacun le sens de l'ur-

Le rapport conclut: » L'ambition des divers responsables du territoire doit être d'apaiser les causes d'affrontement, et, pour cela, de se consacrer à l'administration et à l'économie. Quel que soit son aventr, le territoire doit opérer un recentrage sur lui-même, il doit donner priorité à la recherche d'un nouvel équilibre dans le développement, qui consolide la paix.

Ainsi l'avenir de la Nouvelle-Calédonie est entre les mains des Calédoniens eux-mêmes, quelle que soit la communauté à laquelle ils appartiennent. Il y a plus de communauté dominante, il y a des communautés qui doivent réapprendre à vivre ensemble, mais autrement. »

M. Josselin, rocardien « sans inconditionnalité »

«Tombeur de René Pleven»:
c'est evec ce titre pour le moins
glorieux que Charles Josselin est
entré à l'Assemblée nationale.
Ces quarante-cinq voix qui ont
mis è terre le « menhir» centriste
breton, alors ministre de le justice, constituent certainement le
meilleur souvenir de le carrière
politique du nouveau sacrétaire
d'Etat chargé des transports.

A vingt jours de son trentecinquième enniversaire en mars 1973, Charles Josselin quitte la Société centrale pour l'équipement du territoire (SCET), où il était entré en 1968 après trois années passées à le banque de l'Union parisienne, en entamant un cursus honorum à l'envers, c'est-à-dire commencé par le haut, per un mandat législatif. L'implantation locale et l'effritement des positions da la majorité d'alora auit : en saptembre 1973, il bat l'ancien suppléant de René Pleven dans le canton de Ploubalay, puis trois ans plus tard, à la faveur du basculement de le majorité du conseil général, s'installe à la présidence da semblée départementala. Elu maira de sa commune natala, Pleslin-Trigavou, en 1977, il perd en 1978 le siège de député qu'il retrouvera en 1981.

Rennes, où il présidera l'Association des étudients rennais, Charles Josselin milite dens les rangs de l'UNEF, dont il sera membre du bureau nationel. Fils d'agriculteur - ou plutôt d'agricultrice, son père étant mort quand il avait dix ans, - sa préoccupation majeure était de « socieliser le régionalisme » et de « régionaliser le socialisme ». Entré au PS après le congrès d'Epinay, il choisit de soutenir Michel Rocard eu congrès de Metz en 1979. Rocardien sans faille ? Il préfère dire e sans inconditionnalité », taujours au nom du *« réalisme »*.

A la faculté de drait da

Jeune député, il a'était fait remarquer des sa première intervention à le uribune du Palais Bourbon. L'examen d'un projet de loi réaménageant la législetion sur les sursis lui avait donné l'occasion de se révéler comme un débateur coriace. A tel point que Gaston Defferre, un peu surpris, lui avait lancé : « Si ça ne tenaît qu'à moi, vous auriez une pleine page dans le Provençal / » La pleine page, il devait l'avoir dens l'hebdamedaire du PS, l'Unité, qui avait ni plus ni moins publié les pages du Journal officiel des débats.

Rapporteur, pendant son premier mandat, de la commission des finances pour les crédits de le culture - ce qui prouve que la droita ne faisait pas « grand cas » de cetta question, observet-it aujourd'bui. - il est resté egalement toujours attentif aux quastians auropéennes et au domaine de l'aménagement du tarritoire. Parlementaire auropéen de 1979 à 1981, il préside la délégation de l'Assemblée nationale pour les Communautés européennes. Farouche partisan d'une décentrelisation que, ries Chies-du confie a vivre positivement ». il préside le Conseil nationel des économies régionales et de le productivité, dont l'un des viceprésidents est M. Olivier Guichard (RPR).

Au ministère des transports, Cherles Josselin va, ironie et hasard, rouvrir un dossier sur lequal il s'était penché il y a vingt ens : le tunnel trans-Manche. Autre souci pour l'étu breton : le péréquation des terifs aériens, ce « désenclevement » étant un éternel refrain dens sa région d'origine.

Tête de liste aux législatives de mars prochain, il e reçu le président de le République, dans sa commune, lors de son dernier voyage en Bretagne.

ANNE CHAUSSEBOURG.

- Propos et débats -

200

421.0

M. Chirac : l'agriculture est menacée

M. Jacques Chirac s'est rendu dans l'Aveyron, le vendredi 15 novembre. A Leissac, le président du RPR e dressé un violent réquisitoire contre le politique du PS, qu'il s'agisse de la sécheresse — « les mesures annoncées sont insuffisantes et inadaptées à la gravité de le situation », a-t-il dit — où de la politique agricole en général: qui « ne considere plus ce secteur d'activité comme une priorité nationale ». « C'est la survie même de l'activité agricole qui est, aujourd'hui, en cause », e dit M. Chirac.

M. Pasqua: lutter contre le cumul des mandats est « une chose normale »

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, a déclaré, le vendredi 15 novembre, que celui-ci « n'abordera pas l'examen » des projets de loi sur la limitation du cumul des mandats « dans l'esprit de les faire échouer à toute force et de s'y opposer ». S'axpriment sur TF 1 dans l'émission réservée à l'opposition, è la suite du « Parlons France » du premier ministre, M. Pasqua e dit que « lutter contre le cumul des mandats est, après tout, une chose concevable et normale », même si le RPR est hostile « à toutes les mesures étatiques » et pense qu'il est « prétérable de laisser les citoyens décider par eux-mêmes ».

M. Le Pen : franchir la barre des 15 %

M. Jean-Marie Le Pen e déclaré, le vendredi 15 novembre, à Nevers, que l'objectif du Front national est de « franchir la barre des 15 % lors des prochaines élections législatives ». « Le seul suspens de l'élection de mars 1988, a continué le président du Front national au cours d'une conférence de presse, est accroché au nombre de députés que nous obtendrons. Dans la Nièvre, notamment, nous envisageons un combet favorable grâce, en partie, à la division da nos adversaires. » Rejetant l'idée d'une association avec les autres partis de l'opposition, M. Le Pen a ajouté : « Nous ne combattoris pas pour nous associar à Jacques Chirac ou à Valèry Giscard d'Estaing, mais pour les remplacer pour gagner la majorité de ce pays. »

Le prochain Le Monde RÉGIONS

sera publié dans notre numéro daté DIMANCHE 24/LUNDI 25 NOVEMBRE

MOURJENKO,

libéré le temps d'un enfant mort, retourne au Goulag

Né co 1942 Marié, deux enfants

1962-1968: 6 ANS de camp pour avoir distribué des tracts 1968: Libéré six mois avant l'expiration de sa peine, il est

t. thère six mois avant l'expiration de sa peine, il est interdit de séjour dans les grandes villes.
Désespéré, ne trouvant aucun débouché, il décide de quitter l'URSS.
S'associe au groupe de juifs qui veuleot tenter de

s'emparer d'un avioo. Ils sont tous (douze citoyens soviétiques) arrètés à Leningrad le 15 juin 1970. Ce sera le procès de Leningrad (décembre 1970).

Condamné à quatorze ans de camp. Dix de ses compagnons d'infortune ont été relâchés avant l'expiratioo de leur peine.

A Mourise le propriée par le prince de le prince d

A. Mourjenko purge intégralement sa peine.

Juin 1984: Rentre à Kiev, dans sa famille. Il est soumis à un contrôle judiciaire quotidien. Il est interdit de sortie après 20 heures.

Juin 1985: Le 4 juin, il est arrêté de nouveau pour « infraction à la législation sur le contrôle judiciaire visant les ex-

détenus », au momeut où sa femme accouehe d'un enfant qui mourra quelques jours plus tard.

Sept. 1985 : Alexei Maurjenko condamné à DEUX ANS DE

COMITÉ INTERNATIONAL D'ÉCRIVAINS ET D'ARTISTES POUR LA LIBÉRATION D'ALEXEI MOURJENKO

Soutenez notre action en nous envoyant des fonds

Secrétarist: M= Wolkom Keller, 44, rue des Belies-Feuilles, 75116 Paris

France

LE DÉBAT BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les derniers petits « cadeaux »

Pour bien des ministres, la discussion budgétaire est la seule occasion de l'année de monter à la tribune de l'Assemblée nationale. Il ne faut pas la gâcher. Surtout cette fois, à la veille d'une échéance électorale ussi importante. D'où ces longs bilans, détaillés dans leurs moindres aspects, qui ont occupé la tribune du Palsis-Bourbon pendant un mois. Mais même si la consigne était : « pas d'électoralisme », il était parfois bien difficile d'y résister.

Ainsi, M. Paul Quilès, le nouveas ministre de la défense, a accepté de réduire de 21 millions de francs les crédits de fontionnement des armées pour offrir aux appelés la possibilité de téléphoner gratuite ment chez cux pendant leurs classes, sans même vérifier que le méce nisme technique proposé par les députés socialistes était ou non réaliable. C'est que la pression du dernier groupe qui accepte de soutenir le gouvernement fut parfois bien grande. C'est à sa demande que M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, a accepté, à la grande fureur des services du budget, de supprimer la réduction prévue de l'indemnité de résidence quand les deux conjoints soot envoyés ensemble à l'étranger; punition de la rue de Rivoli : il devra financer ce cadeau par des économies sur le reste du budget qui lui a

C'est aussi à la demande des députés socialistes que M. Michel Delebarre, ministre du travail, de la formation professionnelle et de l'emploi, a accepté de faire passer de quinze mille à trente mille le nombre - des stages seize-dix-huit ans pour l'année scolaire 1986-1987; il lui en coûtera plus de 133 millions de francs; c'est autant de moins qu'auront les TUC.

M. Robert Badinter, le garde des scenux, a été plus gâté. Les neuf millions de francs nécessaires aux premières créations de postes indispensables à la réforme de l'instruction sont, pour l'instant, financés par un ement du déficit budgétaire.

Souvent, les ministres font appel à la générosité des élus. Ceux-ci disposent en effet, comme ils l'entendent. de « la réserve parlementaire », une modeste somme (227 millions de francs cette année, soit 0,022, % de l'ensemble des dépenses de l'Etat), dont la répartition est effectuée souverainement par le président de la commission des finances et le rapporteur général de celle-ci. Ce sont, en cette période budgétaire, des hommes très sollicités. Si les crédits dont ils sont en fait maîtres sont faibles, ils peuvent permettre de réaliser quelques opérations auxquelles ent soit les élus, soit des membres du gouvernement qui o'ant pas réussi à convaincre de leur utilité le ministère des finances.

Les enseignants réfugiés politiques pourront être associés à l'université pendant plus de trois ans

L'Assemblée nationale, le ven-dredi 15 novembre, a définitivement adopté deux projets de lois :

• Fonction publique territo-riale: en troisième et dernière lecture, les députés ont maintenu leur position sur ce texte, qui organise le fonctionnement des centres chargés de la gestion et de la formation des agents des collectivités locales, malgré l'avis du Sénat, qui voulait réduire le taux de cutisation maxi-30 juin-1= juillet et du 17 octobre).

 Enseignants associés réfugiés : le 17 octobre, les députés out approuvé le texte qui permet aux rélugiés politiques d'être enseignants associés à l'université francaise pendant plus de trois ans malgré la réglementation applicable aux antres étrangers. M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat aux universités, a expliqué que si soixaoto-six régugiés politiques pourraient actuellement profiter de cette situation, autant en provenance de la Pologne que du Chili, une vingtaine d'autres pourraient remplir les conditions nécessaires.

 Cessation progressive d'activité des fonctionnaires : l'assemblée a approuvé en première lecture, après le Sénat, un projet prolon-geant jusqu'au 31 décembre 1986 la

possibilité offerte par une ordonnance de 1982 aux agents de l'Etat travailler qu'à mi-temps à partir de cinquante-cinq ans, tout en ayant un traitement équivalent à 80 % de leur ancien salaire. En désaccord avec les sénateurs, les députés ont refusé que les sommes prévues pour cette opération et non utilisées, soient reversées aux communes par le biais de la dotation globale de fonctionne-M. Charles Mctzioger (PS Moselle), que le secrétaire d'Etat à le fonction publique, M. Jean Le-Garrec, oot souhaité que ces sommes demeurent disponibles ulté-rieurement, et que le droit sinsi ouvert aux fonctionnaires soit définitivement pérennisé.

 Conseils de l'éducation nationale : toujours en première lecture, les députés ont approuvé un projet qui confie aux conseils académiques de l'éducation nationale des pou-voirs contentieux et disciplinaires, et qui simplifie les conditions de fonctionnement du Conseil supérieur de l'éducation nationale et la désignation de ses membres. Les com mistes se sont opposés à la réduction des effectifs de ces conseils.

CUMUL EMPLOI-RETRAITE

Le Sénat oppose la question préalable

L'abaissement de l'âge de la retraite implique des contreparties, dont la limitation du cumul entre pensions de retraite et revenus d'activité. Sans contester outre mesure cette réalité, l'opposition, majoritaire au Sénat, considère que le projet alourdissant la contribution versée par les « cumulards « et par leurs employeurs au régime d'indemnisation des chômeurs, contribution instaurée par l'ordonnance du 30 mars 1982, o'est pas acceptable, M. Jean Béranger (Gauche dém., Yvelines), an nom de la commission des affaires sociales, a énuméré, le vendredi 15 novembre, les griefs faits au texte défendu par M. Michel Delebarre, ministre du travail, et voté par l'ensemble des députés de ganche (le Monde du 9 octobre).

Premièrement, il u'est pas utile de renforcer un dispositif qui u'a fait la preuve de son efficacité ni en termes d'emploi ni en termes financiers. Deuxièmement, les mesures proposées ont un caractère excessif, aussi bien par le taux que par le délai institué. Sur ce dernier point (le texte prévoit la mise en application au 1st janvier 1986), M. Charles Bonifay (PS, Booches-do-Rhône) a convenu de la nécessité d'un délai de mise en application plus long. Troi-sièmement, le dispositif proposé présente des dangers, notamment celui de voir certaines des entreprises désorganisées par le départ de certains de leurs cadres. M. Jacques Genton (Un. cent., Cher), qui faisait part de l'avis de la co

des affaires étrangères et de la défense, a souligné les conséquencesnégatives du projet sur les personnels de l'armée.

Les réponses du ministre du travail à l'ensemble des critiques émises u'oat pas fait changer la position de la quest-totalité de la majo-rité sénatoriale, qui a adopté une motion opposant la question préala-ble, dont l'objet est de faire décider qu'il u'y a pas lieu à délibérer. Le rapporteur, M. Béranger, vice-président du MRG, u'a pas pris part

LA POLÉMIQUE SUR L'IMMIGRATION

M. Raymond Barre se démarque spectaculairement du RPR et du Front national

tion légale «. Autre voie de solution :

« Nous avons à examiner les

De notre correspondant régional

Lyon. - « Je vous remercie de M. Raymond Barre, invité vendredi soir 15 novembre de l'émission Fenz croisés» de Radio-France Lyon, a saisi l'occasion d'une question sur l'appel des smorités religienses de toutes les confessions et, des grandes loges maconmiques, pour s'exprimer sur le racisme. L'ancien premier ministre a pro-noncé et déclaré : « Je suis préoccupé du tour que prend cette question. J'entends dire ici ou là que le thème de l'immigration sera « le » thème central des élections législatives. Je suis inquiet, car nous serons exposés à toutes sortes de débordements. Le problème de l'immigration est un problème de société (...) qui suscite à l'heure actuelle des réactions dans l'opinion publique; nous devons éviter toute attitude qui conduise à une excitation, qui conduise à une exaspération des citoyens. Or, c'est ce qui est en train de se produire.».

Annoncant une très prochaine déclaration écrite« sur ce sujet (an journal Sud-Ouest du landi 18 novembre), M. Barre a précisé : « Je ne me prêterai pas à une exploitation électorale du thème de l'immigration, je n'en feral pas un enjeu électoral. A mes yeux, ce problème ne pourra pas être traité par l'intolérance, par la ségrégation et par le racisme.

L'ancien premier ministre estima « nécessaire » de « prendre des mesures contre les immigrés clandestins parce one l'elmmigration clandestine rejaillit sur l'immigra-

Aînsi, dès le lundi 18 novem-bre au Palais de la découverte,

un colloque sur «l'information

scientifique pour les jeunes » destiné à donner, taot aux

médiatours (scientifiques,

auteurs, enseignants, éditeurs, etc.) qu'aux consommateurs

d'ouvrages (parents, enfants, adolescents), un regard critique

sur le contenu des productions qui leur sont proposées. De

même, toot ao loog de la

semaine stationners sur la rive

droite de la Seine, entre le pont

des Iovalides et le poot

Alexandre-III, une péniche aux

livres. à bord de laquelle toutes

sortes de documents. - livres,

revues, films, logiciels - seront mis à la disposition du public.

Cette bibliothèque préfigure d'ailleurs ce que sera le secteur

enfants de la médiathèque de La Villette, dont l'ouverture est

prévue pour le printemps pro-

chain. Enfin auront lieu au Cen-

tre Pompidou des rencontres

entre les enfants et les scientifi-

ques et, au cinéma Arietty, situé dans le parc de La Villette, des

projections sur le monde animal

erallèlement à diverses exposi-

Sondage CNRS-Okapi : pour

tous renseignements, appeler le service de presse du CNRS (t&L: 45-55-92-25, poste 2379) oa celui d'Okapi (Agence MC Groupe 7; t&L: 45-55-28-40).

la déconverte (tél.: 69-20-31-17); Péniche aux livres (tél.: 47-23-33-88); Cinéma Arletty, Cité des sciences et de l'industrie (tél.: 42-47-23-48) de 42-47-27-28

41-79-40 et 42-40-27-28).

«Graine de curionx « : Palais de

UNE CAMPAGNE POUR L'ÉVEIL DES JEUNES AUX SCIENCES

« Graine de curieux »

«La science, c'est quoi pour du 18 au 24 novembre sur ce

Une fois encore, cette année, M. Pierre Jose, le ministre de l'inté-

rieur, fut particulièrement favorisé :

il va disposer de 51 millions de

francs supplémentaires, essentielle-

ment pour la défense civile et parti-

die. Le ministère du travail recoit

24,5 millions, dont la plus grande

partie servira aux stages de forma-

tion des responsables syndicaux. Plus de 33 millions iront à des

actions pour l'enfance, le maintien à

domicile des personnes agées et les

handicapés. Plus de 16 millions per-

mettent d'accroître de 100 000 F la

dotation consecrée à chaque posts

do Fonds pour la jeunesse et l'éduca-

tion popolaire (FONJEP) :

soixente-trois postes nonvesux sont

anssi creés. Le tourisme social récoit

12,3 millions supplémentaires; le

fonds d'intervention pour l'autodéve-

loppement de la montagne bénéficie

d'un crédit sopplémentaire de

12 millions. La somme consacrée

aux bourses de l'enseignement agri-

cole est sugmentée de 7,4 millions. Celle consacrée au soutien des

petites et moyennes industries de

Les associations sportives sco-

laires reçoivent 6,9 millions de plus

que prévu. Les députés socialistes

marquent ainsi quels sont leurs

choix et leurs priorités propres. Mais

de nombreuses associations, aussi

diverses que variées, dont queiques-

unes seront peut-être bien utiles en

période électorale, reçoivent aussi

Cette « réserve », à elle senie, o'a

pas été suffisante pour que toutes les

quelques crédits...

promesses scient termes.

us 7 » Certain

hittérature, si l'on en juge par l'antitulé quelque pou familier du sondage que le Centre natio-

nal de la recherche scientifique

(CNRS) et le revue Okapi

riennent de lancer auprès des

jeunes de dix à quinze ans. En

tout une douzaine de questions,

qui vont de celle posée sur « la découverte scientifique la plus

urgente à faire « dans les pro-

chaines années à celles concer-

nant les «meilleures sources

d'information dans le domaine

cientifique (télévision, maga-

zine, BD, école, etc. », en pas-

sant par le classement. « des

pays les plus forts dans le domaine scientifique. Plus de

la moitié des questions de co

sundage sunt unvertes de

manière à élargir le débat. Plus

de cinq mille réponses sont attendues, et leur dépouillement doit donner lieu à une publica-

tion dans le courant du prin-

A ce souci de connaître

l'image exacte que se font les jeunes de la recherche va s'ajou-

ter, dans le courant de la

semaine prochaine, une campa-gne plus directive d'éveil des enfants et des adolescents à la

« culture scientifique et techni-

que». Regroupées sous le noin

de «Graine de curioux», plu-

sieurs manifestations, placées sous le patronage du ministère de la culture, mais aussi, pour

une moindre part, du ministère

de la recherche et de la techno-

logie, ainsi que ceux de l'éduca-tion nationale et de la jeunesse

et des sports, se tiendront à Paris

temps de l'année prochaine.

ment la lutte contre l'incen-

movens par lesquels nous encouragerons l'aide au resour « des mesures qu'il avait engagées avec le ministre des affaires étrangères algérico des 1977, a rappelé M. Barre, en citant M. Lionel Sto-léru. Mais cela ne doit pas empêcher de se préoccuper des immigrés qui sont - venus chez nous parce que nous avious besoin d'eux . « Ils out contribué à notre prosperité; aujourd'hui nous devons les traiter avec le respect qui s'impose à toutes

M. Barre a hanssé le ton, en s'adressant - sans le cater - an RPR et à son projet de prestations familiales différenciées : « Quand j'entends parler notamment de mesures relatives aux prestations sociales, je dis que cela n'est pas digne des tradi-« des mesures s'imposent « (« Amé-nagements du code de la nationalité ., M. Barre faisant ainsi relérence aux modifications législatives anglaises de 1981) l'essentiel à 646 solennellement « souligné » par M. Barre : « Si on continue à traiter ce sujet avec la passion, la confusion intellectuelle qui se manifeste à l'heure actuelle, si l'on en fatt un enjeu électoral déchotnant toutes les surenchères, nous aboutirons à une situation d'explosion.

· Au lieu d'avoir des immigrés qui vivent chez nous dans un climat de paix civile, est-ce que nous voulons que la minorité immigrée se transforme en minorité organisée et révoltée? Je crois que ce n'est pas de notre intérêt commun et je crois que ce n'est pas digne de la tradi-tion de la France «, a cooclu ntre « le Mon

n we de

100

-- M Fram-

STATE BEE

- cheve. In

.

2 2 2 2

. - - bistra

Bahrer.

.. Pare et

C.C.LET

. Saida.

--- CLASS

CONTRACTOR OF

··· ful Jul

T C CC

maniferen in den d'arde

the second of the second

appare of the four Charge, & mer armenat ate de la

TRESTORE LET E CUESTO SE

men i der remerter ged met etter er men 1982,

Greater ber ber bereites es

attached Bright.

Remt tettert fer - in god-

Ten immer bu tite \$5 505

mitter; ... with ...

imit testi.... le Munde

to an armen to the fa

militarian in to say com-

THE SECTION SHOW AND ADDRESS.

mittelle eine ein nem ber-

Sabra Branche II and-

THE REAL PROPERTY.

elitaria en la companio de la contra contra de la contra c

Une caution

LE PRIX

è 15 millions de francs

DE LA LIBERTÉ

take le jeur. The Type the

Six dos o montrons à

Marie de la consensation de les restrations de la consensation de la c

Eletançor canquier

ade Fresnes de ce detar a

grand de la misons de

at recessaire a la riberation

boures Damer Socialities

anuen Tracter de la

Dame: ce Geneve, avais

Par les ser res de la le :3 : : embre à

dougnieres (ONEO).

du cebir-- -- M. Jean-Condum. le len-

Tarsporte des Bour des Clients frances

Suisse dingee par

Rede Construction

ui a s-qnifié son

en iur ie cannai-

Mance Ce is SOMUTH Monté le conscieur de la

a mae en liberte.

il de is Laution exi

Voise Car & opere

heure: ies trans-

temerine rapideaganche de Ligues aganche de Ligues

de son Deze No Michel

selon i evamation des

white is Appropries southaire

des courres la caution au ioisi des ope

les volaires de m Susse bénéficians de M Uamet, mais

les lisses qu'il por-

agen gold por member

nationale

-131172-

- c: celle

" : PATE! COM-

TO THE STATE OF

Market Service

*

Spor

CYCLE

Recert d

rear Jee

Lors des l Jeannie 1.49 monde film

couverse, ve réalisant pe militiment

moyeme in

erformuni Absorbie

ca 1990), record de déjà depuis lièmes). Jis la carcanta

situe an mi

marchine.

settement record dis-leurs, qui

(6 mg 36 Rebiber

On gints tracticist set beites, 6qc 61/13 diver roses inchis

. VOLL

Sécrit 🗻 🖁

Sed 3 met i

bre, in France

denni finale

mit der des diales. Elle

sera PURSS

Bottani

. . . it tabe

୍ ଦେଶ୍ୱର

graditude - e embas de

gere ervi i escècul

......

-24

- No. 12

gradus - 1 = 1

12 Min

10.3

2.7.

2777

T.: *** *

332: - 5 ·

2 -

رت بين

Après son intervention radiodiffu-sée, M.: Barre a tenu à préciser de nouveaux points. Par exemple sur le penement différencié des allocations familiales pour les Français et les étrangers : « Jamais le Conseil constitutionnel ne laisserait passer une telle réforme, tout le monde le sait et pourtant on fait des pro-messes... Vous savez, il faut le dire aux Français ». Un instant plus tard, il dénonçait les « beaux discours « prononcés sur ce suiet et la « réalité des propos tenus sur les marchés » par « certains »...

An cours d'une promenade dans sa circonscription, M. Barre avait été le matin même interpellé par un habitant qui lui a tenu des propos sur les étraogers jugés « effrayants » par son entourage et qui ont provoqué, selon ses proches, une vive colère de l'ancien premier ministre. Il est vrai que M. Barre est pent-être exagérément optimiste quand il croit le « syndrome anti-mmigré « limité aux conversations

CLAUDE RÉGENT.

UN RAPPORT AU PREMIER MINISTRE

Les élus locaux doivent acquérir le mode d'emploi de l'informatique

Les éins, patrons des régions on des aux régions, départements et coments, les maires des villes de quelque importance n'ant plus peur de l'informatique. Au contraire. Toutes les enquêtes mon-trent qu'ils ont le déair de s'équiper d'un ordinateur, au moins de microordinateurs, quand ils ne l'ont pas déjà fait. (Le Monde du 18 septembre.)

Ce constat a justifié et introduit le rapport que Gérard Saumade, président (socialiste) du conseil général de l'Hérault, vient de remettre au nier ministre. Celui-ci le lui avait commandé il y a neuf mois.

«L'informatisation des collectivités locales », c'est le titre du ranport, n'en est pourtant qu'à ses dé-buts. Elle u'a pas encore gagné la France profonde, ces milliers de petites communes, les plus nombreuses, les moins peuplées, les moins riches. Elle reste souvent une imovation de serface : l'outil informatique est encore, à quelques ex-ceptions notables près, mai atilisé, mai digéré. On schète une machine ou plusieurs ; on embasche quelques scialistes; on leur confie quelques taches de comptabilité ou de ges-tion. Piètres résultats pour des invostissements non négligeables.

Comment donc encourager et, surtout, orienter le développement de l'informatique dans les collecti-vités locales ? Décentralisation oblige. Pas question de proposer un nouveau plan d'Etat. L'Etat n'est plus le tuteur mais est devenu le partenaire des élus locaux. Gérard Sanmade l'affirme fortement : c'est à ceux-ci qu'il appartient de s'organi-ser et de s'entraider. L'Etat doit certes améliores.

l'équipement informatique de ses propres services en province; réo-rienter le rôle de la Caisse des dé-pôts et consignations vers des tâches le conseil et de coordination des initiatives locales, ouvrir plus largement le « plan informatique pour tous . aux otilisateurs extrascolaires. Mais, pour l'essentiel, le rapport Saumade est consacré à baliser la démarche qui permettrait

manes d'utiliser l'outil informatique avec plus d'efficacité et davantage

Efficacité d'abord. L'informatique, si elle était convenablement employée devrait permettre d'amélierer considérablement la productivité des services administratifs et techniques locaux. Pour cela priorité doit être dounée à la formation des filus et des personnels, en évitant soigeeusement, 'e'est. important. de créer de nouveaux corps et de nou-

Deux révolutions

Ouverture ensuite. L'informatique, mais aussi la télématique, la té-lévision câblée devraient être utilisées concurremment pour créer et exploiter de véritables réseaux de commonication locale, avec le concours des organismes privés ou associatifs, dans le souci d'offrir de BOUYCRUX SCRVICCS BUX USAGCIS CT BUX CHOYEDS. Une coopération des différentes

collectivités entre elles, avec l'Etat ou les constructeurs est, à ce niveau. indispensable. Pourquoi, suggère Gérard Saumade, ne pas remplacer la section informatique, instance pu-rement consultative installée auprès du ministère de l'intérieur, par un centre d'expérimentation des systèmes d'information des collectivités locales, qui « sans l'égide « de celles-ci serait « une structure d'échange de données, d'expérimentation et d'évaluation des expé-riences « de chacun ? C'est le seul point sur lequel il hasarde une pro-position précise.

La révolution technique que représente l'explosion de l'informatique intervient en même temps que la révolution politique de la décentralisation. Difficile, dans ces conditions, pour un élu local de proposer au pouvoir central autre chose qu'un schéma de réflexion et une stratégie

J.-F.S.

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Alexandre BALOUD André PASSERON et Alain JACOB (Le Nionde Dominique PENNEQUIN et Jean-Yves HOLLINGER (RTL)

LA CAPITULATION JUDICIAIRE D'UN FINANCIER SUISSE PRO-NAZI

M. François Genoud se désiste de ses plaintes contre « le Monde » et trois autres publications

De notre envoyé spécial

Genève. - Dans la salle cossue du tribunal de police de Genève s'est déroulé, vendredi 15 novembre, le plus surprenant débat judicisire

D'un côté, un plaignant, M. Fran-çois Genoud, banquier retraité à Lausanne, qui avait déposé une plninte en diffamation coutre le Monde, la Tribune de Genève, le Point et l'Express et obtenu, après instruction, le renvoi devant le tribunal des quatre journalistes qu'il visait. M. Genond a fait mener par ses nvocats, Mª Jean-Marc Bonant et Maurice Cruchon, un combat de six heures pour que soit enfin accepté son désistement. De l'autre côté, les quatre journalistes - notre collaborateur Jean-Claude Buhrer, Olivier Paul, de la Tribune de Genève, Jean Schmitt du Point et Jacque Derogy de l'Express, nvec leurs défenseurs, Mª Yves Baudelot, Bruno Keppler, Jean-Marie Crettaz, Pascal Mnurel, François Sarda, Michel Halpérin et Raoul Castellain - ont durant ce même temps et dans une unité sans faille tout fait pour teuter an contraire d'abtenir le débat de fond qu'ils avaient minutieusement préparé.

2000

and the second

1.5

. .

Quer'

-

-

-

٠ سيخر

**

& Secure

4 12

10 2 mg

to bearing

di di

En fin de compte, ce sont eux qui, sur ce plan, ont perda mais qui en même temps sortent évidemment grands gagnants après ce jet de l'éponge de l'adversaire avant même le premier round. Situation assurément paradaxale car, en cette matière de diffamation, c'est d'ordinaire celui qui est inculpé qui cherche, au moins sur le plan juridique, à démontrer l'irrecevabilité de la plainte dont il est l'objet pour couper court à tout débat.

Pour comprendre cette journée si particulière, il faut remonter aux origines. An début de mars 1982, alors que viennent d'être arrêtés en France Madalena et Bruno Bregnet, deux terroristes, «Carlos» menaçait - par lettre authentifiée - le gou-vernement français du pire si ses deux amis n'étaient pas libérés.

A cette occasion, le Mande publiait dans son numéro daté 7-8 mars 1982, un article de son correspondant à Berne, Jean-Claude Buhrer, intitulé : . Les étranges protections de Bruno Breguet ». Il indi-quait que l'arrestation de Breguet et de sa compagne posait - une nouvelle fois la question des liens entre

Une caution

de 15 millions de francs

LE PRIX

DE LA LIBERTE

sous l'inculpation d'infractions à la législation et à la réglementa-

tion sur les relations financieres

suisse n'a passé qu'une nuit à la prison de Fresnes, car ce délai a

suffi à son avocat pour obtenir le chèque de 15 millions de

M. Jacques Darrier, sciocente-

neuf ans, ancien directeur de la banque Darrier de Genève, avait

été interpellé le 13 novembre à

Peris par les services de la Directina nationale des

enquêtes douanières (DNED). Accusé d'avoir transporté des fonds pour des clients français de la banque suisse dingée par

son fils, il a été conduit, la len-demain, éu cabinet de M. Jean-

Pierre Michau, juge d'instruction

au tribunal de grande instance

inculaction en lui faisant connai-

gée pour sa mise en fiberté.

tra le montant de la caution ex-

banque genevoise, qui n opéré en quelques heures les trans-ferts nécessaires pour que le conseil de son père, Mª Michel

L'importance de la somme

avec l'étranger, un banqu

SOUR CRUTION.

Ecroue le jeudi 14 novembre

certains groupes terroristes avec les milieux pro-nazis ». Il relevait qu'à ce snjet nn num revenait avec constance eu Suisse, celni de Fran-cois Genoud, banquier à Lausanne. Celui-ci u'avait-il pas, lors d'une précédente arrestation de Breguet à Halfa, financé la défense du jeune homme? Ce dernier, oprès avoir été condamné à quinze ans de détention, puis gracié, n'nvait-il pas dès sa libé-ration rendu visite à M. Genoud pour le remercier? Le banquier n'était-il pas, de surcroît, en relation avec le FPLP de Georges Habache?

chacun des articles les propos qu'il l'assistent est assurément légitime tenait pour diffamatoires. La liste en est longue. Elle fut, après instruc-tion, retenue comme telle par le parquet et la chambre d'accusation de Genève. Un ardent procès en perspective et auquel les accusés - car e est ainsi que le droit pénal suisse désigne ceux qui en France, pour le même délit, seraient seulement des prévenus - s'étaient soigneusemen préparés. Ils avaient des témoins : de M= Marie-Madeleine Fourcade au M. Daniel Mayer, ancien président

Les avocats du plaignant ont dû mener un combat de six heures pour obtenir des « accusés » qu'ils acceptent l'abandon des poursuites!

onvert à Winterthur contre des militants de ce mouvement, anteurs d'un nttentat à Zurich contre un avion de la compagnie El Al ?

Hitler, Bormann et Goebbeis

L'article, dès lors, remontait dans le passé de M. Genoud. Il rappelait ses sympathies pour le nazisme, son appartenance à l'Abwehr - le ser-vice de contre-espionnage du Troisième Reich - et des inclinations que la suite des années n'avait jamais démenties. Il citait, à ce propos, les activités d'éditeur de M. Genoud se déclarant propriétaire des droits de Hitler, Martin Bormann et Goebbels et qui publiait des écrits des dignitaires nazis. Il rappelait encora des amitiés avec le grand mufti de Jérusalem, lui-même admirateur de Hitler, des liens avec des officiers supérieurs nazis, les généraux Wolff, adjoint de Himmler, et Ramcke, on encore avec le Dr Schacht, ancien ministre des finances. Enfin, Claude Buhrer faisait état des activités de M. Genoud après l'indépendance de l'Algérie comme banquier, parlant, à ce propos, d'une gestion frauduleuse.

snites. La Tribune de Lausanne le reprit et, à leur tour, l'Express, puis le Point publiaient sur la même sujet des enquêtes de Jacques Derogy et de Jean Schmitt.

M. Gennad en fut feché. Il deposa une plainte, relevant pour

CYCLISME

Record du monde pour Jeannie Longo

Lors des Six jours de Paris-Bercy, Jeannie Longo a battu le record du monde féminin des 5 km sur piste converte, vendredi 15 novembre, en calisant un temps de 6 mn 29 s 606 millièmes qui correspond à une moyenne de 46,201 km/h. Elle a flioré de près de 10 secondes la performance de la Soviétique Erika Saloumaie (6 mn 39 s 565 millièmes en 1984), et de 20 secondes le record de France, qu'elle détenait déjà depuis 1981 (6 mm 49 s 59 mil-lièmes). Jeannie Longo a réussi en la circonstance un exploit qui la situe au niveau des bons spécialistes masculins. Elle aurait d'ailleurs très nettement battu dans l'absolu le record de France des 5 km amateurs, qui date il est vrai de 1977 (6 mn 30 s 600 millièmes par Rebière).

On ajoutera qu'elle utilisait un matériel moderne : vélo spécial surbaissé, équipé d'un braquat de 61/15 développant 7 mètres et de roues lenticulaires légères.

Gout, puisse remettre rapide-ment au magistrat un châque tiré sur la Banque de France. En fait, selon l'évaluation des services des douanes, la caution rations frauduleuses.

La DNED aurait souhaita poursuivre les titulaires de comptes en Suisse bénéficient des services de M. Darrier, mais celus ci, peu après son interpellation, avata les listes qu'il por-

Sports

Sécul. - En battant la Corée du Sud 3 sets à 2, vendredi 15 novem- homme politique ni un homme bre, la France s'est qualifiée pour les public. Il n'aspire qu'à l'anonymat demi-finales du « Top 10 », qui réunit dix des meilleures équipes mondiales. Elle rencontrera la Bulgarie, terrorisme international n'est pas tandis que l'autre demi-finale oppo- sujet public? S'interroger à son sera l'URSS aux Etats-Unis.

N'nvnit-il pus assisté, enmme de la Ligue des droits de l'homme, à conseiller de la défense, au procès Erna Paris qui, elle, avait des choses à dire sur la façon dont M. Genoud

s'intéressait aussi à la défense de

Klaus Barbie.

Les eccusés détenzient aussi des documents tels que des fiebes concernant M. Genoud, établies par le comité d'experts de l'Union inter-nationale de la Résistance et de la déportation, une note du ministère public de la Confédération helvétique énumérant tout ce qui nvait été relevé contre lui depuis 1934 : son appartenance au Front national, nn Parti nazi suisse, des soupcons d'activités d'espionnage au profit de l'Allemagne, etc.

Au total, tout ce qu'il fallait pour faire front et prouver que les allégations avancées n'étaient point invention ou résultat de médiocres compi-

Rencontre avec des terroristes

Mais voilà que, d'emblée, on mesura que M. Genoud n'avait plus du tout envie de plaider. Première déception pour lui, le représentant du ministère public, qui avait pourtant encore requis le renvoi des jour-nalistes devant le tribunal, comme tout ce qu'il evait voulu, avait décidé du ne point paraître. Il ne soutiendrait done pas l'accusation.

De tnutn façou, M. Gennud n'entendait plus poursuivre ponr tout ce qu'on avait dit de lui. S'il se pleignait taujours qu'on lui ait imputé un rôle dans le terrorisme international et necessoirement presenté comme un gestionnaire frauduleux en Algérie oprès 1962, il n'estimait plus que son bonneur ait été affecté par les affirmations d' . une sensibilité fasciste ou même pro-nazie . Il u'avait pas à rougir d'avoir fréquenté Georges Oltramare, le leader du Front fasciste suisse à l'époque du nazisme. Il n'était pas antisémite, mais seulement antisioniste. Dût-on, au reste, le dire antisémite, ce n'était là que lui prêter nua upiniuu daut il n'entendait pas se formaliser.

Ses amitiés avec des dignitaires nazis comme les généraux Wolff et Rameke? Ceux-là u'étaieut pas des SS, mais des parachutistes et, dn coup, son honneur ne se trouvait pas davantage atteint. Pas plus qu'il ne l'était, par l'affirmation, exacte nu demeurant, qu'il se trouvait dépositaire des droits d'auteurs de Hitler. Goebbels et Bormann. Il n'avait pas appartenu à l'Abwehr, mais il est vrai que ce service lui avait fait des offres, ce qui, non plus, n'a rien de déshonorant. Il avait été encore écrit on'il rencontra trois fois à Beyrouth, Hassan Salame, le chef de Septembre noir. Eh bien! oni. Il l'avait rencontré trois fuis à Beyrouth, et même quelques autres ailleurs. Dès lors, que pouvait-il bien rester? A peine de quoi fouetter un journa-liste. Pour le reste, la question se posait donc seulement de savoir si les accusés avaient le droit de faire citer leurs témoins et de rapporter la preuve de ce qu'ils avaient écrit.

«Non, disait Mª Bonant pour M. Genoud. Cette preuve, en droit suisse, n'est autorisée que si l'article a été commandé par un but de légitime information. Si l'on a voulu seulement muire à autrui, pas de possibilité de preuve. Or on ne • VOLLEY-BALL : tournoi de peut vuuluir que lui nuire, à M. Genoud, puisqu'il n'est ni un du simple et honnète homme.

> - Pardon, rétorquait la déjense, propos sur ceux qui le financent ou

et intéresse à coup sûr l'opinion.

C'est ce que jugea le tribunal, qui, statuant sur ce chapitre, outorisait la défense à faire enteudre ses

Prêt à toutes les concessions

S'en allait-on, dès lors, vers le procès ? En fait, les avocats de M. Genoud avaient récemment proposé à leurs confrères de la défense un accord qu'ils avaient rejeté. C'est alors que l'on sut de quoi il retournait. Car M. Bonant - décidément prêt à toutes les concessions pour ne pas avoir à subir un débat qui, pour l'opinion sinon pour le tribunal, promettait d'être rnde euvere M. Genoud - abattit ouvertement son jeu.

« Si les journalistes qui sont en cause ici admettent que leurs articles n'imputaient pas à François Genoud la responsabilité d'un acte de terrorisme international, mon client est prèt à se désister de sa plainte, Sinan, Il leur faudra démontrer que celui-ci a effective-ment posé une bombe, allumé une mèche, car le soupçon ne suffit pas.

- Erreur, rétorqua la défense ; ils entendent prouver tout simplement qu'ils ant été consciencieux et n'ont pas agi gratuitement. Quant d M. Genoud, homme privé, aspirant à l'anonymat, nan? Quand an publie des textes de Hitler, de Bormann et de Goebbels; quand on écrit, pour les présenter, que le nazisme n'était pas fundamentale-ment mauvais et qu'il est temps « de rendre leur dimension aux béros », on est bel et bien un homme

Rieu pourtant n'y fit. M. Genoud voulait son désistement; il l'a eu, quitte à faire une concession qui n'est pas mince, car si les quatre journalistes, harcelés, avaient fini par dire qu'ils ne pouvaient assurément pas prouver que M. Genoud ait un jour ou nn autre posé personnellement une bombe, ils n'enten-daient pas pour autant renier leurs écrits, mais bel et bien maintenir qu'en raison de tout ce qu'ils avaient su de François Genoud ils étaient en droit de se poser des questions sur

Qu'à cela ne tienne : Me Bonant, bon prince, leur proposait finalement, ainsi qu'an tribunal, le texte suivant : - Je n'ai imputé à M. Genoud la participation personnelle à aucun fait matériel terroriste, mais, compte tenu des faits relatés dans mon article et compte temu des relations que M. Genoue reconnaît entretenir, je me suis posé des auestions et continue de m'en poser sur la nature de ses liens avec les groupes terroristes et son éventuelle responsabilité, ainsi que sur

L'un après l'nutre, sans satisfaction particulière, les accusés déclarèrent alors que, puisqu'il en était unsi, ils neceptaient ce compromis, can-Claude Buhrer ayant été, pour le principe, le plus réticent.

Il ne restait plus qu'à consigner le tout sur le procès-verbal. à enregistrer le retrait par M. Genoud de sa plainte, son désistement de partie civile et son acceptation de prendre à sa charge les frais du procès, ce qui n'est pas rien pour un retraité qui assure n'avoir déclaré pour tunt revenu en 1985 que la somme de 13 700 F suisses.

Telle a été cette cenitulation totale, vonlue comme jamais, et qui était, en l'necurrence, celle de l'assiégeant devant ceux qu'il avait imprudemment espéré pouvoir assie-

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

• Le meurtrier d'un policier se constitue prisannier. - Charles L'Enfant, meurtrier d'un policier de Saint-Dizier (Haute-Marne), s'est eunstitué prisunnier vendredi 15 novembre. Recherché depuis six jours par la police, il s'est présenté ehez le juge d'instruction du tribunal de Bar-le-Due (Mnselle), M. René Jaillet. Pendant la nuit du vendredi 8 au samedi 9 novembre, Charles L'Enfant, sccompagné de ses deux frères, circulait à bord d'une camionnette volée. Interceptés par la police, les malfaiteurs nvaient ouvert le feu, tuant un policier et en blessant deux autres (le Monde daté 10-11 novembre). Charles L'Enfant avait réussi à prendre la fuite tandis que ses deux frères étaient aussitôt

AUX PREMIÈRES ASSISES NATIONALES DU TOURISME

Le futur en déroute

Au départ, une bonne idée : cella de la COFIT (1) d'organiser les premières Assises nationales des industries du tourisme. Plus de 400 perennes éleiant dans réunies. vendredi 14 novembre eu Pelais des congrès, à Paris. Le gratin, ou presque (un relavait quand mame l'absence du Club Méditerranée), d'une profession soucieuse de rappeler, notamment aux pouvoirs publics. l'importanca d'un secteur dont le poids économiqua est passé, de 1978 à 1984, de 7,8 % à 8,4 % du PIB et qui, à ce rythme-là, est susceptible d'approcher les 10 % en l'en

Une position illustrée per les intervantiune sur les deux pramiers themes consecres, l'un, au « trurieme, créateur d'empluis » (il emploie, directement ou indirecte-ment, plus de 1,8 million de personnes), l'autre, au « tourisma, industrie exportatrice » (en fait la première, avec un solde de la balance touristique de 29,1 milliards, sana doute 35 milliards en 1985) et qui permettait d'effirmer que le tourisme pouvait être « la plus importante industrie du futur »,

Du futur, il aurait dû être question au cours de la discussion sur « le tourisme de l'an 2000 » et « les moyens de mieux exploiter ce gisement dans un environnement difficile et une concurrence accrue ». Préfacé par un audio-visuel très cocorico, le débat ne devait matheureusement jameis décoller, en dépit de la présence, parmi les « futurologues » convoques autour de la boule de cristal, de MM. Marceau Long et Pierre Marion, présidents respectivement d'Air France et d'Aéroport de Paris.

L'assistance restait plus perplexe que jamais quant à l'utilisation des trois mille trois cent quarante heures de loisirs annuels que lui octroyait, dans quinze ans. l'économiste Michel Drancourt evant d'affirmer qu'en matière de tourisme « l'avenir, c'est le troisième age » / M. Marceau Long, de son côté, prophétisait « le retour de l'hélice » l' Et M. Jacques Mayoux, patron de la Société géné rale, evoquait la tendance à la privatisation et, citent le lunnel sous la Mancha, ennstatait un retnur au Second Empire en matièra de financement des grands projets. On ettendeit le choc du futur, et voilé qu'un essistait à une sorte de déroute d'un Le débat patineit et un intervenant en profitait pour lancer un hymne eux faite à ces demiers de stationner sur la butte Montmartre. On n'ettendair plus que l'éloge du pousse-pousse.

Une pincée de politique

On était loin de l'an 2000 st, sans doute, on était plus près de la France éternelle. Le ministra du tourisme. Michel Crépeau, n'avait-il pas justement évoque, à propos de l'étalement des vacances et d'une modification du calendrier scoleire, sies blocages de la société française » et le fait que « les Gaulois étaient toujours parmi nous > ?

Na menouait finalement ou une pincée da politique. A défaut d'imaginer l'en 2000, on évoqua en effet l'échéance du printempe 1986 et on lance l'idea d'un manifeste qui contraindrait les forces politiques à e'engager dane une réflexion sur ce que devrait être une politique du tourisme. Un sujet traité le matin mêma par Jacques Chirae, pour qui, en substance, labourage et tuurisme étaient les deux mamelles de le France de damain, une France « débarrassée des structures socialistes qui s'y sont développées depuis longtemps ». Un discours de combat dont la détermination sembla séduire nombre de participants.

PATRICK FRANCÈS,

(1) Confédération française des industries du tourisme, 6, rue Villaret-de-Joyeuse, 75017 Paris. A noter que ces assises feront l'objet d'un compte

Carnet

Réceptions

- A l'occasion du cinquantième anni versaire du roi Hussein, l'ambassadeur de Jordanie et M= Bouran ont donné une reception jeudi 14 novembre.

- A l'occasion de la fête du roi. l'ambassadeur de Belgique et la baronne Rittweger de Moor ont donné une réception jeudi 14 novembre.

Nous apprenons le décès, survem le la novembre à Lyon, du

mmandant René AMIOT, compagnon de la Libération.

[Né le 17 janvier 1914 à Argenteuit, dans le bantisue parisienne, René Arnot travaillant dans un établissement agricole avant la seconde guerre mondiale lorsqu'il est appelé à servir dans l'intendance en Afrique-Equatoriele fran-paise. Dès le fin de juin 1940, il raille le France libre et proprié le commondement en polit d'une caise. Dès le fin de juin 1940, il rallie le France libre et prend le commandement, en socit, d'une section à Brazzaville. Devenu chef de section au betaillon de marche BM 1, il sert au Gabon et en Syrie. Avec le betaillon de marche BM 11, il participe à la campagne de Libye, de Tripolitaine et de Tunisie. Il rejoint ensuite le service de santé de la l'advision de la France libre, avec laquelle à participe aux campagnes d'Inalie et de France jusqu'à le fin de le guerra. René Arnior a été fait compagnen de la Libération le 18 janvier 1948.]

- François et Catherine Confino, leurs enfants Raphaël, Bastien et Léo-

Les familles parentes, alliées et

ont la très grande tristesse de faire part du décès de

Bernard CONFINO,

survenu dans sa quarante-neuvième nnée, après une courte maladie.
L'inhumation aura lieu ou ciimation aura lieu au cimetière Saint-Georges à Genève, le 18 novem-bre 1985 à 14 h 15.

Confino: 30580 Lussan. Tellenbach: Vuichardaz nº 6, 1030 Bussigny, Suisse.

- Sa famille et ses amis, un la douleur de faire part du décès de

Pierre SAVERON. chevalier de la Légion d'honneur, régisseur des éclairages au Théâtre national populaire de Jean Vilar,

survenu le 13 novembre 1985 dans sa

Les obseques auront lieu au cimetière de Villetaneuse le 25 novembre, à

- Annette er Charly Goldstein et leur fils. Nicole et Gilbert Smadja et leur fils, ont la douleur de faire part du décès de

> M= veuve Godel SZULC. née Sora Szejobaum,

leur mère et grand-mère urvenu le 14 novembre 1985.

Les obsèques auront lieu le lundi 18 novembre 1985. Réunion à la porte principale du simetière parisies de Sagneux à

Cel avis tient lieu de faire-part.

- Mirla Tenenbaum, Lucien Tenenbaum, Julie Tepenbaum. on la douleur de faire part du décès de eur époux, père et grand-père,

Meilich TENENBAUM.

survenu le 12 novembre 1985 à Paris, dans sa quatre-vingtième année.

- Nous apprenons le décès de M. Marcel VILLE,

ancien président du conseil général de l'Oise.

[President du conseil général de l'Oise de mars 1979 à mars 1982. Marcel Ville (PS) est décédé vendred 15 novembre à l'hôpital de Compiègne où il avait été transport il y a quinze jours. Il était 5gé de accente-deux ans. Instituteur retreité, M. Ville était maire de Magnelay-Montigny depuis 1971 (il avait été étu dès la fusion des deux communes). Il était conseiller général du canton de Magnelay depuis mars 1964, M. Ville était ongunare da Crépy-en-Valois,

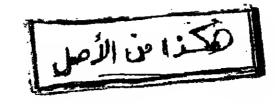
Son décès intervient une dizaine de jours après celui d'un surre élu socsaiste du départe-ment, Henri Massan, conseiller général du can-

RECTIFICATIF -Inauguration de TSAYTA BERNARD LAZARE

Il fallait lire :

Samedi 16 novembre à 20 h 30 Soirée ioaugurale animėe par Ivan Levai Entrée sur invitation.

Dimanche 17 novembre 10 h 30 Table sunde : entrée libre.



Communication

LES TÉLÉVISIONS PRIVÉES A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'attaque-surprise de M. Fillioud

n'utilisant pas toutes les armes à leurs dispositions pour freiner la vietoire des assaillants. En moins de deux beures, vendredi 15 novembre, les députés socia-listes ont bouté le maire de Paris hors de la tour Eiffel, ou plutôt ont permis aux représentants du gauvernement d'y avoir accès pour y installer des émetteurs indispensables aux télévisions privées. Sous le regard indifférent des communistes, la défense d'un élu UDF de Paris et d'un représentant RPR de la banlieue fut de pure forme. Comment se battre, quand on sait la défaite inélucta-

Les stratèges gouvernementaux avaient, pour une fois, finement réglé leur assaut. Une fois la décision prise à l'Hôtel Matignon d'empêcber l'Hôtel de Ville de Paris de retarder la création de nouvelles chaînes de télévision privées tant voulue par l'Elysée, il fallait aller vite, très vite, mais laisser jusqu'au bout l'adversaire dans l'expectative.

Le Sénat avait terminé l'examen du texte autorisant les télévisions privées vendredi vers 1 b 30 du matin. La commission mixte paritaire était réunie le même jour à 14 b 30. Son écbec étant inscrit dans la logique, la commission compétente de l'Assemblée se mettait au travail deux beures

L'assaut a été donné par sur-prise. Il fut bref, les défensenrs tion de l'amendement « tour Eiftion de l'amendement « tour Eif-fel ». Ce n'est que vers 18 beures que M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, quelques minutes avant le début des débats en séances publiques, le déposait. Il savait qu'un vendredi soir il n'aurait que peu d'opposants.

Une servitude était créée au profit de TDF pour installer - sur les toits, terrasses et superstructures des propriétés bâties publiques ou privées » les moyens de diffusion par voie bertzienne dont besoin; feute d'accord emiae, e'est le tribunal administratif qui fixera l'indemnité. Surréaliste, M. Filliond assu-

rait que cet amendement ne répondait à aucune difficulté partieulière. M. Miehel Péricard (RPR, Yvelines) montait au créneau : . On spolie tous les propriétaires français », et il les appelait à » lo révolte » mais. conscient de la réalité, il ajoutait : · Un seul objectif, une seule nationalisatian, la tour Eiffel; vous voulez la tour du maire de Paris ». Puis è nouveau il menaçait : « Nous détruirons cet édifice!. Nan, pas la tour Eissel, mais « le montage juridique et financier par lequel un gouvernement en sursis veut imposer une télévision oux moins de ses amis . M. Gilbert Gentier

(UDF, Paris) le secondait C'est une nouvelle et scandaleuse atteinte au droit sacré de propriété, qui ne peut être mis en cause que pour un intéret public, ce qui n'est pas le cas en l'occur-

Le ministre tentait de camoufler l'assaut derrière nn eppel au bon sens : « Il s'agit tout simplement d'empêcher qu'une personne que l'héritage, la fortune ou le hasard a mis en possession d'un bon site d'émission puisse décider souverainement d'accorder ou de refuser un droit d'usage dont dépend, à travers un service public, l'exercice d'une liberté collective. » D'ailleurs de telles servitudes existent déjè pour les travaux publics et le téléphone...

Une motion, repoussée, de renvoi en commission ne faisait que retarder un peu l'adoption de cet amendement et de l'ensemble du projet de loi en deuxième lecture. Les sénateurs, mardi 19 novembre, chasseront certainement les « intrus » gouvernementaux de la tour Eiffel, Mais, sauf à réussir à faire traîner les choses, ils ne pourront empêcher que, dès le lendemain, les députés ne redonnent aux « envahisseurs » le droit d'user de la propriété du maire de Paris. A moins que l'opposition n'obtienne gain de cause devant le Conseil constitutionnel

THIERRY BRÉHIER,

Le gouvernement CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ POUR LA FUTURE CHAINE à l'assaut de la tour Eiffel **CULTURELLE ET ÉDUCATIVE**

e pour la chaine

découvrir, deux jours avant le

débat parlementaire, une troi-

sième fréquence qui, miraculeu-sement, décrispait le débat. Il est

vrai que la mairia de Paris s'est

empressée de réclamer par lettre le seule fréquence immédietè-

locale. Pour toute réponse, le

gouvernement a rumpu le dialo-

S'agit-il de presser le mouve

ment pour installer au moins une

chaîne privée avant l'échéance

electorale? Veut-on signifier

qu'on ne négocia pas avec

M. Chirac, ni sur le calendrier ni

Le coup de force, il est vrai,

condamne toute hypothèse de

cohabitation sereine. e Toute

concession de service public de

télévision par voie hertzienne qui serait délivrée dans ces condi-

tions par l'Etat doit être condam-

née », a promis M. Chirac. Reste

à savoir comment réagiront à cette menace les candidats aux chaînes multivilles. Surtout ceux

pour qui la télévision privée est

affeire de rentabilité économique

plus que de volontarisme politi-

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

UNE PROJECTION SUPPLÉMENTAIRE

le dimanche 17 novembre à 14 h 30

sur l'identité des opérateurs ?

La tour Eiffel est tombée le 14 novembre à 19 h 45, victime d'un amendement-surprise déposé par le gouvernement à l'Assemblée. Les télévisions pri-vées vont pouvoir entrer en force dans le capitale sans avoir à attendre l'Issue de la longue négociation qui se déroulait entre. le maire de Paris et Télédiffusion le choix des fréquences, plus de priorité à la chaîne locale, plus de pourcentage sur le chiffre 'affaires des nouveaux réseaux. La voie est libre.

« Spoliation », s'écrie aussitôt M. Jecques Chirae. « Nationali-sation », renehérit M. Michel Péricard. e Démarche politicienne et lamentable », ajøute M. Cherles Pesqua. Sur le fond de l'affaire, l'opposition eura sans doute du mal à faire partager son indignation. Les Frençais euront peine è comprendre qu'an fasse tant d'histoires pour ajou-ter quelques émetteurs sur un édifice qui diffuse déjé les chaînes publiques. Et le gouver-nement n'a pas tort lorsqu'il rap-pelle que les PTT réquisitionnent déje nombre de bâtiments pour erte téléphonique.

Mais sur la forme, l'opposition peut prendre sa revanche. Pour quoi le gouvernement monte-t-il nt à l'assaut de la tour Eiffel, elors que les négocia-

tions evec la Ville de Paris sem-blaient depuis quelques jours en meilleure voie ? TDF venait de

Le secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication a annoncé, vendredi 15 novembre, la création d'une société fuliale de FR3 (45%), Radio-France (15%) et l'Institut national de le communica-tion audiovisuelle (15%) pour la mise en œuvre de la future chaîne culturelle et éducative, préparée par culturelle et éducative, préparée par la mission de M. Pierre Desgranpes. L'Etat participera au capital pour 25%. Cette société, qui bénéricie de 300 milions de francs au budget de 1986, « coproduira des émissions à caractère culturel et à vocation européenne; susceptibles d'être diffusées dans l'avenir par le satellite TDF1. Une partie de ces émissions sera diffusée sur le réseau national de FR3 dès l'onnée prochaine ».

M= Janine Langlois-Glandier, nouveau PDG de FR3, sera aussi à la tête de cette filiale. Le directeur pourrait être M. Bernard Faivre d'Arcier, ancien élève de l'ENA. ancien directeur du Festival d'Avi-

l'Union par M. Philippe Hersant, -M. Bruno Bertez, PDG de l'Agefi-la fait respectivement tierce opposition ciations copropriétaires du quotidien des associations d'anciens combattants) ont aussi fait tierce opposition, ce qui obligera le tribunal à statuer à nouveau. La commission pour 14 novembre pour examiner le dos-

présenté ses excuses à la suite de 'incident regrettable - qui s'est produit le 13 novembre dans ses stud entre Coinehe et la journaliste Christine Clerc. Celle-ci était venue l'interviewer pour le Figaro Magazine sur les restaurants du cœuranimés par le fantaisiste. L'entretien avait tourné court et s'était terminé par des injures et violences contre la ournaliste, ainsi qu'elle l'a raconté dans le Figaro du 14 novembre.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

Le Monde

ÉCONOMIE

Culture

«LE SIÈGE DE CORINTHE» A L'OPÉRA

Dessus de pendule

Soirée quelque peu houleuse vendredi soir au Palais Garnier. Une partie du public a chahuté le chef, lourd et prosaîque, una basse, pourtant convenable, et le metteur en scéne, comme c'est devenu la coutume. Mais il est de fait que le spectacle, pourtant soigné, et l'œuvre présentée n'incitaient pas à un enthousiasme délirant.

M. Massimo Bogianekino, eujourd'hui retourné à Florence pour y exercer la magistrature suprême (et toujours pas remplacé), s'était donné pour mission de restaurer le répertoire français de l'Opéra de Paris. Il nous fegue aujourd'hui ce Siège de Corinihe, premier ouvrage écrit dans notre langue par Rossini, qui avait été créé avec grand succès à la salle Le Peletier le 9 octobre 1826, mais n'avait plus été joué ici depuis cent quarante et un ans.

Le livret des bonorables Baloc-

ebi et Soumet se déroule au milieu du quinzième siècle, mais il est aussi pour l'époque d'une brûlante actualité, ear toute l'Europe est alors bouleversée par le drame de Missolonghi, assiégée par les Turcs depuis 1822 et qui vient de tomber en cette même année 1826. Donc Mahomet II, en 1458 très exactement, s'empere de Corintbe, meis décide d'épargner la ville en sou-venir d'une jeune Grecque dont il est tombé amoureux pendant ses études à Atbènes. La première personne qu'il rencontre est juste-ment cette Pamira! Elle l'aime toujours, ils vont se marier, quand Néoclès, épris de Pamira, vient la rappeler véhémentement è son devoir. Elle exorcise sa passion, convole en justes noces, pour plus de sûreté, avec Néoclès, rejoint dans les catacombes ses concitoyens qui se préparent à la mort au cours d'une cérémonie grandiose de bénédiction des drapeaux et se suicide entre les bras de Mahomet, vainqueur de l'ultime

Cela donne lieu à un spectacle de qualité (dans une production du Teatro comunale de Florence et une mist en scène de Pier Luigi Pizzi) mais qui nous laisse sur notre faim, car la musique est loin d'avoir la puissance et l'intensité de celle de Moise. Pour ses débuts è Paris, Rossini semble un peu trop avoir voulu se mettre à la remorque de Gluck et de Spontini et enfermer son temperament effervescent dans un corset de fer.

On retrouve certes son talent, son habileté à peindre de grands

de Pierre Granier-Deferre

« L'Homme aux yeux d'argent »

de Simenon, Pierre Granier-Deferre est resté marque per la fameuse

« atmosphère ». lci, il tente de la faire naître sur un sujet de série

noire : le retour d'un homme. Thierry Berger, à son village da la région de Nancy, pour y rechercher un magot caché quinze ans plus tôt, quinze ens passés en prison.

Francine, la bibliothécaire, femme plus très jeune, sorte d'exilée, lui

vient en aide; un eutre policier, Villain, se comporte de manière ambigué. Une vague de tristesse, de fatalité, envahit la campagne défigurée par les constructions d'un lotissement. Un arbre indiquant la

trace du trésor marque aussi le bout du monde pour les personnages.

s'étonne qu'il ait accordé tant de soin, tent d'ambiton, à une histoire conventionnelle, invertébrée, qui se traine vers une fin sans plus de surprises que l'interprétation réglée au cordeau d'Alain Souchon et Jean-Louis Trintignant. On s'intéresse davantage à Tanya Lopert, figure féminine insolite, et, surtout à Lambert Wilson, le flic aux airs

penchés, aux bijoux dorés, monstre froid qui glace le sang lorsqu'il

DUKAS: LA PERI - STRAUSS: TILL L'ESPIEGLE

LOC. AUX CAISSES TMP-CHATELET ET 42611983

Un policier, Mayène, traque Berger par désir de vengeance.

On reconnaît les qualités techniques du réalisateur. Mais on

tableaux mouvementés, ses vastes architectures... et son orchestra-tion n'e jamais été aussi éclatante (" pour réveiller les Français », selon Berlioz), mais le plus souvent on reste de marbre devant ces ehœurs patriotiques ou gémis-sants, ces airs barmonieux comme des dessus de pendule du siècle dernier, ces sentiments guindés ou boursouflés qui ne nous inspirent pas plus d'émotion qu'à Rossini. sinon peut-être eu troisième acte et dans quelques moments pathé-

La science de Pizzi

Voulant imposer un style à la fois sobre et spectaculaire à ce drame « historique », le compositeur renonce d'autre part à une grande pertie de la virtuosité vocale qui a fait son succés en l'alie. De ce point de vue, le Siège de Corinthe apparaît en retrait de Maometto II (1), qui lui avait servi de point de départ, » partition aux beautés soisissantes et bien supérieure », écrit Sergio Segalini. Mais sans doute Rossini jugea-t-il surtout que « l'école française de chant n'[était] pas de lo même envergure que l'école napolitoine ., et il simplifia énor mément sa mélodie, lui retirant ses flamboyances pyrotechniques.

Heureusement, la mise en scène redonne de la couleur et de la vie à ces fresques dignes de David, dans des décors qui imi-tent joliment le gothique tardif ou plutôt le début de la Renaissance italienne, surtout au premier acte, de Giovanni Bellini jusqu'à Carpaccio et même Véronèse : vaste escalier barrant l'espace, sur lequel se détachent des monuments précieux, clochetons, temples, fontaines, colonnes torsa-dées, abside de catbédrale, tous inscrustés de ravissants personnages, avec, pour faire bonne mesure, une hante statue grecque eu casque d'Athéna et la stèle funéraire de Rossini... Sur ce fond couleur d'or sombre se détachent les réjouissants costumes écardes Turcs et le bleu pâli des Grees, prouvant l'indéniable infénorité militaire de ces derniers. La science de Pizzi y déploie les groupes avec grâce et vigueur, comme toujours, bien que les attitudes n'aient sans doute pas été assez travaillées, tombant parfois

dans le conventionnel. Katia Ricciarelli survole la distribution; elle trouble la rigidité compassée de l'œuvre evec cette voix souple, raffinée, aux reflets miroitants qui fait jaillir la vie des périodes ampoulées, et avec ce jeu très flexible et touehant, Martine

JACQUES SICLIER.

Dupuy lui donne une bonne réplique en Néoelès, mais paraît cependant plus tendue, mains épanouie, que dans son Raméo récent de Marseille; la tendresse, le galbe plus langoureux de la mélodie bellinienne lui conviennent mieux. Ferrueio Furlanetta (Mahomet), certes quelque peu à l'ouvrege dans les fioritures vocales, est à l'aise dans ce rôle de lion amoureux, tandis que la voix du gouverneur de Corinthe, eu physique d'Otheilo, évolue quelque peu dans le flou. Mentionnons aussi l'impeccable Jean-Philippe Courtis, valeureux gardien des tombeaux, le seul que l'on com-prenne vraiment dans cet opéra pourtant chanté en français...

L'Orchestre de l'Opéra et les ebœurs se montrent à la fois brillants et bruyants, sous la direction robuste d'un ehef suédois, Arnold Oestman, dont l'interprétation manque de vie et de subtilité rossiniennes, e'est le mains qu'on puisse dire.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations : les 18, 20, 22, 24, 26 novembre ; et les 2, 4, 7 et 10 décembre.

(1) Recréé triomphalement à Pesaro, l'été dernier, par Claudio Scimone. L'enregistrement vient de paraître (trois disques Philips, 412-148; cf. le Monde du 5 octobre). Pour la comparaison des deux œuvres, voir le numero de l'Avant-Scène Opèra sur le Siège de Corinthe (130 pages, 58 F), comme toujours d'une grande richesse.

de Meret Oppenheim Le surréalisme au féminin

On annonce la mort, survenue à Bâle, de l'artiste Meret Oppenheim, auteur de sculptures, peintures et objets surréalistes. Elle était âgée de

[Née en 1913 à Berlin, Meret Oppen-heim était venue à Paris en 1932 où Giacometti et Arp manifestent d'emblée un vif intérêt pour ses premiers essais non figuratifs mais pleins d'un humour poétique. Les surréalistes ne sont pas longs à l'adopter. Elle fait partie de leur groupe eu Salon des surindépendants de 1933. Elle pose pour les photos « érotiques voilées « de Man Ray et lance de

.

現れる

William.

E.S.

\$15.50 m

12.1

William !

1 THE ATT.

THE WALL

Alon Chia

ordire

77 202, 1 22,2

ಚಾ ಅವರ

* Seta

Salle Ch.

wet. 52=

--- Cim

FFERENCE

DE ST. LA SAL-

electric sam.

Cape James

Till - Derniche

1710 - ALF (45.50)

\$1-11-58).

- 3640

-1-11-53:

TREESPAN . . . TEPLAN 47-

ques voites « de Man Ray et ance de nombreux objets surréalistes.

A l'exposition surréaliste de New-York de 1936, le Couvert en fourture, notamment de Meret Oppenheim fait sensation et est acquis par le Musée d'art moderne. La même année, Max Erast préface son exposition particulière à Réfac de décorrer. à Bâle, où elle sera chargée de décorer plusieurs bâtiments publics. Pour l'exposition surréaliste de 1938 à Paris, elle propose de fort numbreux e bijoux sur-réalistes e attestant une rare richesse d'invention. Au vernissage de l'exposition Eros de Paris en 1960, elle met en scène le Festin sur le corps de la femme. - J.-M. D.]

■ DEUX THEATRES POUR FASSBINDER. ~ Les théâtres de Borassiminute. — Les meatres de no-chur (dans la Ruhr) et d'Ulm (dans le sud de la RFA) out demandé à accuei-fir la pièce de Fassbinder, les Ordures, la ville, la mort, interdite à Franciort ar antisémitisme (le Monde dn

■ ZINOVIEV : - UTOPIE ET POUVOIR -. - Invité par le Collège international de philosophie, Alexandre Zinoviev donnera, le mardi 19 novem-Zmover connera, se marca 19 hovembre à 18 heures, une conférence infitu-lée « Utopie et pouvoir », suivie d'un débat présidé par Jean-François Lyo-tard, (traduction simultanée). 1, rue Descartes, 75005 Paris, à l'amphithén-tre Poincaré (bâtiment Foch, rez-de-



du 5 au 23 novembre * EMILIA **GALOTTI**

mise en scène J. Lassaile Théâtre National de Strasbourg

du 8 novembre eu 11 décembre LES NUITS ET LES MOMENTS

(Crébillon fils/Jules Renard) mise en scène Charles Tordiman Théâtre Populaire de Lorraine

48.99.94.50 Metro Créteil Prélecture

gnon et conseiller du premier minis-tre pour la culture.

Oppositions à lo reprise de Vie française, qui édite le quotidieu lo Tribune de l'écanamie, et M. Alain Thirion, industriel é Epinai (Vosges), tous deux candidats à la reprise de l'Union, de Reims, ont les 12 et 13 novembre eu jugement dn tribunal de commerce de Reims désignant M. Pbilippe Hersant comme repreneur (le Monde du 7 novembre). Trois des douze asso-(Libération Nord, l'Union départe-mentale du Parti socialiste, l'Union la transparence et le pluralisme de la presse saisie, d'autre part, par les sociétés de journalistes (le Monde dn 15 novembre) s'est réunie le sier de M. Philippe Hersant, elle devrait rendre sa décision dans quel-

• Les excuses d'Europe l. - La direction de la station Europe l a

LUNDI 18 NOVEMBRE 20H30 TMP-CHATELET **GUNDULA** 4 DERNIERS LIEDER DE STRAUSS ORCHESTRE COLONNE PIERRE DERVAUX

poursuit en voiture et terrorise une petite fille.

* Voir les films nouveaux.

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 novembre 1985 •••

INTOLERANCE

D.W. GRIFFITH
Creation de la «SUITE SYMPHONIQUE POUR INTOLERANCE»

de ANTOINE DUHAMEL, PIERRE JANSEN "Commande de l'Etat

DE L'ILE DE FRANCE : DIRECTION JACQUES MERCIER

une coproduction Raymond ROHAUER - NANTERRE AMANDIERS - FESTIVAL D'AVIGNON

Navette RER Nantarra-Université/Théâtre

THEATRE DES AMANDIERS-NANTERRE - Loc.: (1) 47.21.18.81

COVERN COMPANY as Will Acc at his DAE WOU ERA 27 R 40 15

COMMETER

CONCEDED IN

HAN LE

DEC META 20 h M: Pos DAX-MALTE: m 313 PROCESSES CPER ENPACE E

pres 19 ft all fresh

22 8 13 6 15 25° 117 12 TO R MAN IN Product : s SCHALL . wet 24 to 10: STATE AND MELETIN 20 9 45 M.B. PONTAGE

21 h Tropic GATTE AND 14-17), Make, CALPER M CRAND HALL CRAMBE RAD ·李克·斯·斯克

> LA MESTE house 1929-25 he many Proper 22 h 15 53/m 1.7.5 AND AT-61). MAR.

WARDLER ! 21 1. 400 MARKET (4) MARKENY 192 dim. 14 3 13 Pathe selle den 132 La Salle, same 2 incomes - P Am. 13 545: WICHEL ICH

Bluffest.

MOCADO 16 h 30 et MONTPA Granda Salla Gaz. 15 la J 16 h . in Gos NOUVEAUTES CELVRE (44-7 PALAIS -49-93), 193

Grand Month PALAIS-ROVA 18 b 45 m 21 PALAIS 40-90), 200-14 = 30 - 344 - PARC DE PLAISAN 20 b 30 : La POCHE (45 ? S : PBu

PORTE States - POTE SERI den 18 3 4 QUAL DE LA C 21 2 : 🖢 RENAISSAN

15 5 30 : Phi et 21 h, d SAINT-G dim 15 b

SPLENDED 21-931.50 STUDIO DES 23-35-10). Bataille de TAI TH

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

MY !:

FABULATORI DUO ; Tourtour (48-87-82-48), sam. 18 h 30. JEANNE D'ARC ET SES CO-PINES: Comédie de Paris (42-81-00-11), sam., 18 h + 22 h; dim., 18 h.

FOOL FOR LOVE : Espace Cardia (42-66-17-81), sam., 18 h + 21 h. LA CITÉ INVISIBLE : Espace Elros (45-44-41-42), sam., 21 h30, dim., 18 h.

MIMIE EN QUÊTE D'HAUTEUR : MIMIE EN QUETE D'HAUTEUR:
Posinière (42-61-44-16), sam. 21 h,
dim. 18 h 45.

LE SONGE: Pielee (48-42-32-25),
sam. 20 h 30; dim. 17 h.
SOS: Choisy le-Rei, Pael-Einstel
(48-90-89-79), sam. 20 h 30; dim.
17 h.

LES LEGS, L'EPREUVE : Namterre, Amandiers (47-21-18-81), sam. 20 h 30 ; dim. 17 h.

Spectacies sélectionnés par le club du
 Monde des spectacles ».

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), sam., 20 h 30 ; le Lac des cygnes. COMÉDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), dim. 1 14 h 30 : la Tragédie de Macbeth ; sam., 20 h 30 : l'Imprésario de Smyrne ; dim. 1 20 h 30 : Bérénice.

CHAILLOT (47-27-81-15), Thiltre Gé-mier, sam., 20 h 30; dim. à 15 h (dern.) : la Septième Porte.

la Septième Porte.

ODÉON (43-25-70-32). Théâtre de l'Enrope sam., 20 h 30, dim., à 15 h : L'Illnsion, de Corneille.

PETIT-ODÉON (43-25-70-32), sam., dim., 18 h 30 : Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le Jenne, de J.-C. Bris-

ar TEP (43-64-80-80), sam., 20 h 30; dim. à 16 h 30; George Dandin. Vidée/Théâ-tre : sam. à 18 h 30 et 22 h 30; dim. à 15 h et 19 h : le TEP dans tous ses états ; Minisalie : sam., à 22 h 30 ; dim. à 19 h ; le Oui de Malcolm Moore.

le Oui de Malcolm Moore.

BEAUHOURG (42-77-12-33): CinémaVidéo: sam., dim., 16 h, Le Chili vous
souhaite la bienvenace, de R. Hop; 19 h,
les Muses sataniques, de J. Zeno, Vidéodiaques Opéra, sam., dim., 16 h et 19 h;
il Trittico/Precini; Falstaff/Verdi; Idomeneo/Mozart. sam., à 15 h; Benham
Natheghy; sam., dim., 18 h; Paris va par
le cinéma d'avant-garde (1923-1983)
(programme détaillé su poste 47-21);
sam. de 17 h à 20 h; Cadre de ville CCL.
On a marché dans la ville... (documentaires des films de R. Ruiz, A. Varda...).
Le cinéma indien à travers ses stors;

taires des films de R. Rniz, A. Varda...). Le cinéma indien à travers ses stars ; Centre Georgee-Roupidon, salle Garanos (42-78-37-29), sam., 17 h 30 : Holi, de K. Mehta; 20 h 30 : Mr and Mrs 55, de G. Dutt; dion, à 14 h 30 : Adem's Rib, de K.C. Gorge; 17 h 30 : C.L.D., de R. Khoah; 20 h 30 : 36 Chowringhee Lanc, d'A. Sen. Concerts/Spectacles : sam. à 18 h. Nouvelle musique improvisée; Forum de la danse : sam., 21 h 30; din. à 18 h : Tamtheauer Neger (RFA); sam., 18 h 30 ; din. à 16 h : Ballet Opera Paulista (Brésil); sam., 20 h; dim. à 17 h 30 : Nima Wiener and Dancers, Etats-Unis. THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-

61-19-83): Black Scasem, sam. à 16 h et 20 h 30; dim. à 14 h 30 et 18 h 30: Black and Blue, revue noire. Sport. de C. Sego-via et H. Orezzoli; dir. orch.: R. Stovenson; chorégraphie: H. Le Tang (musiques de Duke Ellington, Fats Waller, Jelly Roll Morton, Louis Armstrong. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) sam., 20 h 45, dim. à 14 h 30 ; Une sation-service. Jazz : sam. 18 h 30 ; The Klezmorius (jazz yiddish). Le Thélère de la Ville an Thélère de l'Escaller d'or,

sam., 18 h : le Saperican ; 20 h 45 : G. Laffaille. -CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34) sam., 20 h 30, dim. à 16 h : Brja-

Les autres salles

J - ---

. 3

. ...

, d_u,

4.5

See 1 Asset in the

400

No seemed to the

A DÉJAZET (48-87-97-34), sam. 20 h 30, dim. 15 h : les Folies du samedi

= AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), sam. 20 h 45 : Medea Malaun (deru.).

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily.

ARTS HEBERTOT (43-87-23-23), sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h : le Sexe

-ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53). sam. 20 h 30, dim. 16 h : l'Amour en visite.

ATELIER (46-06-49-24), sam. 18 h et

ATELIER (40-00-924), sam. 16 n et 21 h, dim. 15 h : Deux sur la balançoire.

ATHÉNÉE (47-42-67-27), Saile Ch-Bérard, sam. 20 h 30 : Fin d'été à Baccarat. — Saile Louis-Jouvet, sam. 20 h 30 : les Contes d'Hollywood.

** BASTILLE (43-57-42-14), sam., dim. 19 h 30 : la Pièce du sirocco. BOUFFES PARISTENS (42-96-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Tail-

leur pour dames. BOURVIL (43-73-47-84), cam. 20 h : Droit d'apostrophe ; sam. 16 h et 21 h : Pas deux comme elle ; sam. 17 h 30 et 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ?

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), sam. 20 h 30 : le Décou-

CARTOUCHERIE Th. de Soldi (43-CARTOUCHERIE Th. du Soleil (43-74-24-08), sam. 18 h 30, dim. 15 h 30: l'Histoire terrible mais innchevée de Norodom Sihanouch roi du Cambodge; Aquarima (43-74-99-61), sam. 20 h 45, dim. 16 h: les Heures blanckes; Epéo de bois (48-08-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30: Maitre Punsila et son valet Matti; Tempête (43-28-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h: ke voi?

CHAPELLE ST-LOUIS DE LA SAL-PETRIÈRE, sam. 20 h 30: la Dernitos mit de Don Juan.

CINQ DIAMANTS (43-21-71-58), sam. 22 b, dim. 18 b 30 : Módor.

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Thiêtre, sam. 20 h 30: Horace; Galerie, sam. 20 h 30: Un vol d'eies saovages; Remerre, sam. 20 h 30 : le Pavillon des enfants fous.

CLA (46-72-63-38), sem., dim. 21 h 15 : la Nuit suspendue. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h. dim. 15 h 30 : Reviews dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24), sam. 18 h et 21 h, dies. 15 h 30 : L'ège de monsieur est avancé. IS N 30: L'age de monneur est avance.

COMÉDIE: ITALIENNÉ (43-21:
22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les
Intrigues d'Arlequin et Colombine.

COMÉDIE: DE PARIS (42-41-00-11),
sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Confort
intellectuel : sam., dim. 18 h : Jeanna
d'Arc et ses copines.

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30: An secours, elle me vest.

DECHARGEURS (42-36-00-02), sam. 21 h, dim. 15 h: les Fils du soleil.

- DEX HEURES (46-06-07-48), sam.

P DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47), sun. 20 h 30, dim 16 h : Play Strind-

EDOUARD VII (47-42-57-49), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: Chapitre II.

EPICERIE (42-72-23-41), sam. 20 h 30: Ballade su square.

ESCALUER D'OR (45-23-15-10),

sam., dim. 18 h : le Saperian. = ESPACE CARDIN (42-66-17-81), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h : Fool for

ESPACE GAFTÉ (43-27-95-94), sam. 22 h 15 : le Kabbaliste d'East Broad-20 h, dim. 16 h : Ombres de L'Andhea Pradesh ; sam. 21 h 30, dim. 18 h : la

Cité invisible.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sam. 20 h 30 : Lactitia. PESSAION (42-78-46-42), sam., dim. 20 h 30; Marie; 22 h; la Florissoe.

FONDATION DELITSCH DE LA MEURTHE (48-72-82-89), sam. 20 h 45; la Bonne Piane.

PONTAINE (48-74-74-40), sam. 18 h 30 : Rififoin dans les labours ; sam. 21 h ; Triple Mixte.

GATTÉ MONTPARNASSE (43-22-16-18), sem. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : GALERIE 55 (43-26-63-51), .sam. 20 h 30 : The Caretaker,

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), sam. 20 h 30, dim. 18 h ; Shaga. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (48-03-22-00), sam, dim., à partir de (48 h 15 : Troupe Pepae; dim. 15 h : Troupe Policau; tij 18 h 45 : Parade du FIT.

HUCHETTE (43-26-33-99), sam. 19 h 30 : fa Legon ; 21 h 30 : le Jardin - JARDIN D'HIVER (42-55-74-40).

sem. 16 h et 21 h : Je songe an vieux

LA ERUYÈRE (48-74-76-99), sum. 21 h, dim. 15 h : l'Indicu sous Babylone. LERRE-THÉATRE (45-86-55-83), sum. 20 h 30, dim. 16 h : le Viell Housse et la Mer.

les Marrainas de Dieu; 21 h 45: Dia-bole's 1929-1939. — IL 18 h : Pardon M'sieur Prévert; 20 h : la Fête noire; 22 h 15 : Shame. LYS-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 19 h, dim. 15 h : Amon maternel ; sam. 21 h : Dieu aboie+d? MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h ct 21 h, dim. 15 h; Comme de mal

MARAIS (42-78-03-53), mm. 20 h 30:

MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. — Petite saile (42-25-20-74), sam. 21 h, dim. 15 h : Lorna et Ted.

MATHURINS (42-65-90-00), Grande Salle, sam. 21 h : Du riffoin dans les inbours. — Petite Salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h 45 : On ne sait comment. MECHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et

21 h 40 : On dinera au lit. MUCHODIÈRE (47-42-95-22), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 ; le

MOGADOR (42-85-45-30), sam.
16 h 30 at 21 h, dim. 16 h 30 : la
Femme du boolanger; dim. 14 h ; les
Aventures du cochon en Amazonie. Avenures du cochor en Amazone.

MONTPARNASSE (43-20-89-90),
Grande Salle, sam. 17 h 30 et 21 h 15,
dim. 15 h 30 : les Gens d'en face;
Petite Salle, sam. 18 h 30 + 21 h, dim.
16 h : la Goutte.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam.
20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi.

ŒUVRE (48-74-42-52), sam. 21 h, dim.

15 h: l'Escaler.

15 PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h; le Grand Meaulnes (dern.).

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Veitin witting.

sin, voisine.

PAIAIS DES SPORTS (43-22-40-90), sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h 30 : Jules César.

PARC DE IA VILLETTE (48-03-11-32), sam. 21 h : Théire Zingaro.

PLAISANCE (43-20-00-06), sam. 20 h 30 : Libertango.

pr POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim. 15 h : l'Ecquisses vienneises. 17 h : Esquisses vienneises.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Diez, Stakespeare et moi.

POTENIÈRE (42-61-44-16), sam. 21 h,
din. 18 h 45 : Minnie en quête d'hau-

QUAI DE LA GARE (45-85-88-88), sam. 21 h : la Christ et le Vierge; sam. 18 h 30 : Phèdre.

RENAESSANCE (42-08-18-50), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h; les Veisins du SAINT-GEORGES (48-78-63-47), dim. 15 h, 19 h et 21 h 30 : On m'appelle Emilie.

m'appelle Emilie.

SPLENDID SAINT-MARTEN (42-08-21-93), sam. 21 h. Noir d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam. 21 h, dim. 15 h : la Bataille de Waterioo.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79).
L Sam. 22 h, dim. 17 h : l'Ecume des jours; sam. 20 h 30 : Dialogues en

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide II h à 21 h souf dimanches et jours fériés)

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 16 - Dimanche 17 novembre

forme de tringle, II. Sem. 22 h, dim. 17 h : Huis clos : sem. 20 h 30 : les Pieds nichelés : dim. 18 h 30 : Il est nisis le divis enfant

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 18 h 30: Que faire de ces denir. h ?; 20 h 15: les Bebes-cadres; cam. 22 h et 23 h 30: Nous on fait où on nous

dit de faire.

THEATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), sam. 20 h 30, dim, 17 h : le Tigre.

TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15 : le Baroe rouge; 21 h 30 : C'est encore loin la mairie; 22 h 30 : Liene crève l'écran.

THEATRE NOER (43-46-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Toussaim Louver-

THEATRE 13 (45-88-16-30), sam. 21 h, dim. 15 h : Marthe. THEATRE 14 - I.-M.-SERREAU
(45-39-88-11), sam. 20 h 45, dim. 17 h:
Jo vous ficris d'un pays lointain (dera.).
THÉATRE 33 (48-58-19-63), sam.
18 h 30 et 20 h 30: l'Enfant mort sur la

18 II 30 et 20 II 30 : FERRINI mort sur la trottoir - le motif; dim. 18 h 30 et 20 h 30 : J. Cottean. - THÉATRE DE LA PLAINE (48-42-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Sonse. Songe.
THEATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80), Grande Salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h ; les Oiscaux ; Petite Selle, sam. 20 h 30, dim. 15 h ; Maltre

Harold ; sam. 18 h 30 : les Libertés de THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-89), sam. 20 h 30 : Lysistrata -Salomé.

TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 18 h 30: Pabulatori Due: 20 h 30: Pragmants (dern.); sam., dim. 22 h 30: Classées X. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), mm. 21 h, dim. 15 h: Elise, Isserteaux.

WARIETES (42-33-09-92), sam. 18 h 45 et 21 h 30 : N'écoutez pes, mes-

Festival d'automne

(42-96-12-27)

Bastille, sam. 21 h.: K. Armitage (dern.). Jardin d'hiver, sam. 16 h et 21 h : Je songe au visux soleil. Comidio-Française, dim. 20 h 30 : Béré-

Hôtel Scipios, sum. 20 h 30, dim., 18 h ; les Tablettes de buis. Aubervilliers, Th. de la Commune, sem. 20 h 30, dim. 14 h 30 ; le Boulevard du shigny, MC, sam. 21 h, dim. 16 h 30 : Marguerite Paradis.

bifitre menical de Puris, sam. 16 h et 20 h 30, dim., 14 h 30 et 18 h 30 ; Black

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treise son (**) aux moins de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 16 NOVEMBRE Rétrospective Warner Bros 1950-1965; 17 h, la Poupée de chair, do E. Kazan (v.o., s.t. fr.); 19 h, la Mauvaise Graine, de M. Le Roy (v.o.); 21 h 15, Houmage à L Bergman: Persona (v.o.).

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 15 h, Programme composé de films de L. Lumière et de G. Méliès; Résrospective Warner Bros 1950-1985; 17 h, le Faux Coupable, de A. Hitchcock (v.o., s.4. fr.); 19 h. POdyssie de Charles Limibergh, de B. Wilder; 21 h 15, Hommage à L Berg-man: l'Heure du loup (v.o., s.4. fr.).

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI 16 NOVEMBRE 17 h, Hommage à Istvan Szabo : Père français à rodéconvir : l'Adolescente, de J. Morean; 21 h. Ciséma japoasis contem-porain : les Aventures de Buraikan, de M. Shinoda (v.o., s.-t. ang.).

DIMANCHE 17 NOVEMBRE Hommago à Istvan Szabo: 15 h, M6phisto (v.o., s.-t. fr.); 17 h 30, Toi;
Concert; Variations sur un thème; Budapest, pourquoi je t'aime; Carte de la ville
(v.o., s.-t. fr.); 19 h 15, Dix aos de cinéma
français à redécouvir : Maxis-Poupée, de
J. Seria; 21 h 15, Cinéma japonais contemporain: Oray, la Josense à la pivoine écariste: le jeu de curses à la flour (v.o., s.-t.
ang.).

Les exclusivités

ALAMO BAY (A., v.o.): Espece Gehó, 14 (43-27-95-94); v.f.: Opéra Night, 2-(42-96-62-56).

AMADERIS (A., vo.) : Lecernaire, 6' (45-44-57-34) ; George-V, 8' (45-62-41-46) ; V.L.: Lumière, 9' (42-46-49-07). LES ANGES SE FENDENT LA GUELLE (A., v.f.): Français, 9 (47-70-33-88); Paragasiem, 14 (43-35-LE BAISER DE LA FEMME ARAL

GNÉE (Brie, v.o.) : Studio Cajus, 5: (43-54-89-22).

BIRDY (A., v.o.) ; Quantette, 5* (46-33-79-38) ; Flysées Lincoln, 8* (43-59-36-14). LES BONS DÉBARRAS (Can.): Utopia Champollion, \$ (43-26-84-65); Sta-dio 43, 9: (47-70-63-40). BRAS DE FER (Fr.) : Richelien, 2 (42-

33-56-70), BRAZIL (Brit., v.o.) : Parmentions, 14-(43-20-30-19).

BREAKFAST CLUB (A., v.o.);

Goorge-V, # (45-62-41-46).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.a.) (*):
George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Gaité
Boulevard, 2* (42-33-67-06); Gaité
Rochechouset, 9* (48-78-81-77). CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19- (42-

COTTON CLUB (A., v.o.); Cinoches, 6* (46-33-10-82); Botto à films, 17* (46-22-44-21). DANCE WITH A STRANGER (Beit., Va.): UGC Oddon, & (42-25-10-30); UGC Marbent, B (45-61-94-95).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.): Marigona, 8 (43-59-92-82). — V.f.: Gulté Boulevard, 2 (42-33-67-06); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). DUST (Fr. Belg.) (*) : Quintette, 5 (46-

33-79-38).

ELSA, CPt.): Forum, 1* (42-97-53-74); Impérial, 2* (47-42-72-52); Saiot-Germain Villaga, 5* (46-33-63-20); Ambassade, 3* (43-59-19-68); UGC Gobelms, 13* (43-36-23-44); Par-masiens, 14* (43-35-21-21). EMMANUELLE IV (**) : Goorgo-V, 8-

(45-62-41-46). EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE (Fr.): 5t-André-des-Arts, 6-(43-26-48-18); Parassiens, 14- (43-35-21.21).

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI NOUS (A., v.f.) : Lumière, 9 (42-46-

ESCALIER C (Fr.): Cinoches Saint-Germain, 6 (46-33-10-82); UGC Mar-beuf, 9 (45-61-94-95); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40). LÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Ft.): Républic, 11 · (48-05-51-33).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.a.):

UGC Marbeul, 8 · (45-61-94-95); Républic, 11 · (48-05-51-33). — V.f.: Capti, 2 · Opéra Night, 2 · (42-96-62-56).

LES FILMS NOUVEAUX

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORITURI, film fraoquic de F.J. Ossang: Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); 14 Juillet Paransse, 6-(43-26-58-00).

6 (43-26-58-00).
L'ANNÉE DU DEAGON, film améticain de Michael Cimino (v.a.):
Gamont Halke, 1st (42-77-49-70);
Ciaé Beaubourg, 3st (42-71-52-36);
Haontfuille, 6st (46-33-79-38);
UGC Odéon, 6st (42-25-10-30);
Marignan, 8st (43-59-92-82); UGC
Normandie, 8st (45-63-16-16);
14 Insillet Bastrille, 1st (43-57-90-81); Kinopenorama, 1st (43-65-90-81); Kinopenorama, 1st (43-06-80-90); Français, 9st (47-03-388); Nation, 12st (43-43-04-67); UGC
Gare de Lyon, 12st (43-43-01-59); Fanvette, 13st (43-31-60-74); Gan-mont Sud, 14st (43-27-84-50); Montparmasse Pathé, 1st (43-20-12-06); UGC Convention, 1st (45-74-93-40); Morat, 16st (45-51-99-75); Wéplinr Pathé, 18st (45-22-46-01); Scoréstan, 19st (42-41-77-99); Gambetta, 20st (46-36-10-96).

LE CHATIMENT DE LA PIERRE MAGGOUE, the australies do Tim Burstall (v.c.); Forum, 1°, (42-25-10-30); Paramount City Triomphe, 3° (45-62-45-76); Paramount Marivaux, 2°, V.f.; Paramount Marivaux, 2°, (43-20-30-19). — V.I.: Paramous: marivaus, at (42-96-80-40); Rex. 2° (42-36-81-93); Paramous: Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (43-36-23-44); Mistral (45-39-52-43); Paramooni Montpermente, 14 (43-35-30-40); Convention Saiot-Charles, 15

(45-79-33-00); Imagec, 18* (45-22-47-94). L'HOMME AUX YEUX D'ARGENT, film français de Pierre Graoier-Deferre : Fornm, 1" (42-97-53-74) ; Richelico, 2" AUX YEUX Granier Deterre : Formin, 1"
(42-97-53-74); Richelico, 2"
(42-13-56-70); Paramount Odéon,
6" (43-25-59-83); Marignan, 2"
(43-59-92-82); Paramount
Mercury, 8" (45-62-75-90);
Saiot-Lazare Pasqoier, 8"
(43-87-35-43); Paramount Opéra,
9" (47-42-56-31); Bestille, 11"
(43-07-54-40); UGC Gare de Lyon,
12" (43-43-01-59); Faurette, 13"
(43-31-56-86); Paramount Galaxie,
13" (45-80-18-03); Miramar, 14"
(43-20-89-52); Mistral, 14"
(45-39-52-43); Paremount
Montparmasse, 14" (43-35-30-40);
Ganmont Cooventioo, 15"
(48-28-42-27); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79);
Paremount Mailton, 17"
(47-58-24-24); Pathé Cheby, 19"
(45-22-46-01). (45-22-46-01) LE TEMPS DETRUTT, film français

de Pierre Benchot : Raflet Logos, 5-(43-54-42-34) ; Reflet Baizzo, 8-(45-61-10-60).

(45-61-10-60).

LE TRANSFUCE, film français de Philippe Lefebyre: Forum Orient Expresa, 1v (42-33-42-26); Marivaux, 2 (42-96-80-40); Paramouol Odéon, 6 (43-25-58-3); Monte-Carlo, 3-43-25-58-3); Monte-Carlo, 3-43-25-58-3 (43-25-59-83); Moste-Cario, 8-(42-25-09-83); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Paramount Galaxie, 13- (45-80-18-03); Paramount Moniphranase, 14-(43-35-30-40); Paramount Orléans, 14- (45-40-45-91); Convention Saint-Charles, 15- (45-79-33-00),

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.a.) (**): Studio Galando (h. sp.), 5 (43-54-72-71). LEGEND (A., v.f.) : Espace Galté, 14-(43-27-95-94). LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.) : Coli-

LE MARIAGE DIJ SIÈCLE (Fr.): Colisée, & (43-59-29-46); George-V, & (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Fauvene, 13: (43-31-60-74); Montparnos, 14: (43-27-52-37).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'ÉPÉE (A., v.f.): Paramount Marivaux, 2: (42-96-80-40); Paramount City, & (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Paramount Montparnause, 14: (43-35-30-40); Paramount Oriéans, 14: (45-40-45-91); Convention St-Charles, 15: (45-79-33-00). 33-00).

LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.) : Chuny Palace, 5- (43-54-07-76). LES NOCES DE FIGARO (AIL, v.o.) : Vendôme, 2 (47-42-97-52).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*): Républic Cinéma, 11* (48-05-51-33) h. ap.; Denfert, 14* (43-21-

NO MAN'S LAND (Fr. sais.): 14 Juillet Parmanc, & (43-26-58-00). NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Donfert, 14 (43-21-41-01) h. sp.

14 (43-21-4101) h. sp.

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS
(Fr.) Res. > (42-36-83-93); Ciné
Beaobourg. 3 (42-71-52-36); UGC
Montparnasse. 6 (43-74-94-94); Marigram. 3 (43-59-92-82); UGC Biarritz,
4 (45-62-20-40); UGC Booleverds, 9
(45-74-84-04). Navies. 12 (42-43-43) (45-74-95-40); Nation, 12° (43-43-00-67); UGC Gobelina, 13° (43-36-32-44); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); Images, 18° (45-22-47-94). OUTRAGES AUX MŒURS (Fr.) (**)

Paramount Marivaux, 2 (42-96-80-40); Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount City, 8 (45-62-45-76); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40); Paramount Orléans, 14 (45-50-45-91); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00) 33-00).

OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE 94-94); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); UGC Cooveolinn, 15° (45-74-93-40); Napoléon, 17° (42-67-63-42); Images, 18° (45-22-47-94). PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You, v.o.): Gauroont Halles, 1" (42-97-48-70): Berlitz, 2" (47-42-60-33); 3 Laxembourg, 6" (46-33-97-77); St. André-des-Arte, 6" (43-26-80-25); Pagode, 7" (47-05-12-15); Colisée, 8" (43-59-29-46): Reflet Balzac, 8" (45-61-10-60); 14-Juillet Bassille, 11" (43-57-90-81); Olympic Entrepét, 14" (45-43-99-41); PLM St.-lacquee, 14" (45-83-68-42); Parnassiens, 14" (43-35-21-21); 14-Juillet Beaugronelle, 15" (45-75-79-79). - V.f.: Richelien, 2" (42-33-56-70); Gaumont Sud, 14" (43-20-89-52).

LA PARENTELE, (Sov., v.o.) : Reflet Médicis, 5º (46-33-25-97) ; UGC Mar-beuf, 8º (45-61-95-95). PARIS, TEXAS (A., v.o.) ; UGC Mar-beuf, 8 (45-61-94-95). PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : UGC Biar-

POLICE (Fr.): Bretagne, 6' (42-22: 57-97); Ambessade, 8' (43-59-19-08); Bergire, 9' (47-70-77-58). THE SHOP AROUND THE CORNER

PORC ROYAL (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 9 (43-37-57-47): UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94). PORTÉS DISPARUS Nº 2 (A.) (°) : Forum Orient Express, 1" (43-33-42-26); UGC Danton, 6' (42-25-10-30); George V, 8' (45-62-41-46); v.f.: Paramount Marivaka, 2' (42-96-80-40); Rex, 2' (42-96-83-93); Paramount City, 8-2* (42-36-83-93); Paramount City, 8* (45-62-45-76); UCG Boulevards, 9* (45-49-540]; UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Paramount Gobelins, 13* (47-07-12-28); Montparuasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Imeges, 18* (45-22-47-94); Secrétan, 19* 142-41-77-99).

PROFS (Fr.): George V, 8* (45-63-16-16); Français, 9* (47-70-33-88); Montparnos, 14* (43-27-52-37).

LE # POLIVOIR (Fr.): Impérial 2* (47-70-33-88);

LE 4 POUVOIR (Fr.) : Impérial, 2 147-42-72-52); Clury Palace, 5: (43-54-07-76); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); Marigman, 8: (43-59-92-82); Montparnasse Pathé, 14: (43-20-12-06). QUEEN KELLY (A.) : Reflet Logos, 5-

(43-54-42-34). QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE (Fr.) : Action Christine bis, 6* (43-29-11-30].

RAMBO II (A. v.o.): Forum, 1* (42-97-53-74): Paramount Odéon, 6* (43-25-59-83); Marignan, 8* (43-59-92-82); Paramount City, 8* (45-62-45-761: UGC Normandie, 8* (45-63-16-16]. - v.f.: Grand Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-742-56-31); UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13* (43-23-44): Gammont Sud, 14* (45-27-34-95); Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Gambetta, 20* (46-36-10-96). Action Christine bis, 6 (43-29-11-30).

RAN (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Quintette, 5: (46-33-

PARIS EN VISITES

LUNDI 18 NOVEMBRE 14 h 30, 1, rue de l'Indépens

• Les salons de l'hôtel de Soubise : de la Saint-Barthélemy à l'affaire do col-lier », 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (P.-Y. Jaslet).

tre = , 14 heures et 15 h 30, 16, avenue Rachel (V. de Langlade). . La collection Walter-Guillaume ., 14 h 30, Orangerie des Toileries

- Le quattrocento », 14 h 30, musée du Louvre, porte Denon (Arcus.) » Les salons de l'Hôtel de Ville », 14 h 15, sortie Lobau (161. : le matin au 45-74-13-31, M= Roman).

- Exposition an Grand Palais gloire de Victor Hugo . 16 h 15, hall devant burcau d'informations (M. Ragueneau).

79-38): Pagode, 7: (47-05-12-15); Ganmont Champs-Elysées, 8: (43-59-04-67); Athéns. 12: (43-43-00-65); Escurial Panorama, 13: (47-07-28-04); Parnassiens (v.o. - vf.), 14: (43-35-21-21). - V.f.: Berlitz, 2: (47-42-60-33).

RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6º (45-44-28-80]

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.1: Farum Orieot

Express, 1º (42-33-42-26); Studio de ls

Harpe, 5º (46-34-25-52): UGC Danton,

6º (42-25-10-30); Biarritz, 8º (45-6220-40); Publicis Champs-Elysées, 8º
(47-20-76-23); Escurial, 13º (47-0728-04); UGC Gobelins, 13º (43-3623-44); Ganmon Convention, 15º (4828-42-27). — V.f.: Berlitz, 2º
(47-42-60-33); Montparnos, 14º (43-2752-37). Compos, 6º (45-44-28-80).

(47-42-60-33); Montparnos, 14* (43-27-52-37).

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.n.):
Forum, 1*, (42-97-53-74); Ciné Beanbourg, 3* (42-71-52-36); Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); Paramount Odéon, 6* (43-25-59-83); Marignan, 8* (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); 14-Juillet Bestille, 11* (43-57-90-81); Bienvenue Montparnasse, 15* (45-42-502); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79). — V.f.: Berlitz, 2* (47-42-60-33); Grand Rex, 2* (42-36-83-93); Français, 9* (47-70-33-88); Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (45-31-60-74); Paramount Galaxie, 13* (45-31-60-74); Paramount Montparnasse, 14* (43-33-30-40); Mistral, 14* (45-39-52-43); Montparnasse Palhé, 14* (43-20-12-06); Paramount Montparnasse, 14* (43-35-30-40); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Marat, 16* (46-51-99-75); Paramount Maillot, 17* (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01); Secrétan, 19* (42-41-77-99).

LES RIPOUX (Fr.): Capri, 2* (45-08-11-69); Lucernaire, 6* (45-44-57-34); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A.,

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.1: Paramount Odéon, 6r (43-25-59-83); Publicis Matignon, 8r (43-59-31-971. – V.f.: UGC Boulevard, 9r (45-74-95-40),

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-99-41). STOP MARING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13: (47-07-28-04) (h. sp.).
STRANGER THAN PARADISE (A.,

v.o.): Epēc de Bois, 5' (43-37-57-47). SUBWAY (Fr.): Studio de la Coutres-carpe, 5' (43-25-78-37). TANGOS, L'EXIL DE GARDEL (Franco-Argeotin, v.o.) : Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): Latina, 4" (42-78-47-86); St-Germain Studio, 5" (46-33-63-201: St-Germain-des-Près, 6" (42-33-63-201; St-Germain-des-Près, & (42-22-87-22); Ambessade, & (43-59-19-08); Bicoveoue Montpar-nasse, 15 (45-44-25-02). - V.f.: Berlitz, 2 (47-42-60-33); Fauvette, 13 (43-41-56-86); Olympie Entrepõt, 14 (45-43-99-41); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Palhé Clichy, 18 (45-22-46-01).

(45-22-46-011.

LA TENTATION D'ISABELLE (Fr.):
Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Sindio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); 14-Juille: Racioe, 6º (43-26-19-68); Ambassade, 8º (43-59-19-08); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); Montparnos, 14º (43-27-52-37).

11-301; Mac Mabon, 17º (43-80-24-81). TROIS HOMMES ET UN COUFFIN FROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forum Orient-Express, 19: (42-33-42-26); Impérial, 2: (47-42-72-52); Richelieu, 2: (42-33-56-701; Haute-Ieuile, 6: (46-33-79-38); Publicis Saim-Germain, 6: (42-22-72-80); Ambassade, 8: (43-59-19-081; St-Lazare Pasquier, 8: (43-57-35-43); George V, 8: (45-62-41-461; Alhéna, 12: (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13: (43-37-56-86); Mont-parnos, 14: (43-27-52-37); Parnassiens, 14: (43-35-21-211; 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-271; Mayfair, 16: (45-25-27-06); Pathé Clichy, 18: 16' (45-25-27-06); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01); Gambetta, 20' (46-36-10-96).

UNE FEMME OU DEUX (Fr.): Gaumont Halies, 1* (42-97-49-70); Rex. 2* (42-36-83-931; St-Germain Huchette, 5* (43-36-83-931; St-Germain Huchette, 5* (43-63-63-201; UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Colisée, 8* (43-59-29-461; St-Lazare Pasquier, 8* (43-59-29-461; St-Lazare Pasquier, 8* (43-59-34-3); DGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Bastille, 11* (43-07-54-40); Paramount Galaxie, 13* (43-36-23-44); Miramar, 14* (43-23-36-23-44); Miramar, 14* (43-23-36-23-44); Miramar, 14* (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15* (48-82-42-271; 14* Jnillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Murat, 16* (46-51-99-75); Paramount Maillot, 17* (47-58-24-24); Pathè Clieby, 18* (45-22-46-01). UNE FEMME OU DEUX (Fr.) : Gau-

46-01). VERTIGES (Fr.): Ciné Beaubourg, 3(42-71-52-36): Bomaparte, 6- (43-2612-12): 14 juillet Parnasse, 6- (43-2658-00): Elysées Lincoln, 8- (43-5936-14]: 14 Juillet Bactille, 11(43-57-90-81). WITNESS (A., v.o.) : Quintette, 5: 146-33-79-381 ; George-V, 8: 145-62-41-46).

Versailles : la vicox village .,

. Une beure au cimetière Montmar

(Mª Rojon).

Le couvent de l'Assomption 14 h 30, rendez-vous au pied de la colonne Vendôme (C.A Messer).

· L'histoire des hopitaux parisiens l'Hôtel-Dieu . 15 heures, entrée parvis Notre-Dame (Approche de l'art).

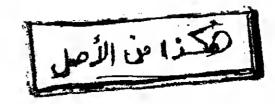
CONFÉRENCES

62, rue Madame, 14 h 30, = Le fête à Venise au dix-huitième siècle ». 19 heures, - Art contemporaio : le cubisme et abstraction ». 6, rue Ferrus, 18 heures, - La coope

e, rue rerus, 18 neures, « La coope-ration militaire fraoco-allemande, (D' Lothar Ruehl, secrétaire d'Etat du ministère de la défense de la Républi-que fédérale d'Allemagne). APL1, 33, place Maobert, 18 h 30, La vérité historique de l'Apocalypse =

(suite).
21. bis, roc Noire Damedes-Victoires, 15 heures, • La Russie des origines à l'empire de Kiev ». 23, quai Conti, 15 heures, « Liens entre l'évolution de la surface terrestre et les mauvements prafonds -(M. X. Le Pichon, membre de l'Acca-démic) et. 14 h 45. » Le notion de

Kairos - (J. N. Corvisier).



France/services

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 16 novembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

19 h 5 Foothall: France-Yougoslavie.

En direct du Parc des Princes, l'enjeu est capital: un billes pour le Mundial ou pas. (Pendant la mi-temps, à 20 k, tirage du Loto.)



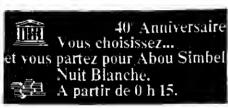
21 h 10 Journal 21 h 35 Théâtre : Mais n'te promène donc pes

toutis nues.
Comédie de G. Feydeau, mise en scène J.-L. Cochet.
Avec J. Charon, L. Seigner, M. Boudet, A. Feydeau....
Clarisse Ventroux a l'habitude de se promener chez elle en petite tenue, ce qui risque de poser des petits problèmes à son mari, député.

22 h 10 Droit de réponse : Aux armes citoyens l Emission de Michel Polec. Avec Y. Lancien, député RPR de Paris ; l'amiral A. San-guinetti, le général J. Delaunay, H. Noguères, ancien président de la Ligue des droits de l'homme ; C. Paillat. historien: B. Rossigneux, journaliste, etc. Journal

0 h 15 Ouvert la nuit.

UNESCO, palmarès du quarantième anniversaire. Consultation en direct du public sur l'action des Nations unles dans le donaine de la science, de l'éducation et de la culture.



DEUXIÈME CHAINE: A 2



 20 h 35 Variétés: Demein, c'est dimanche.
 Autour d'Annie Cordy: Jean-Luc Lahaye, Yver Sin
 21 h 55 Les histoires d'Onc Willy: Ivanhoé. 22 h 25 Megazine : Les enfants du rock.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 5 Dieney Channel.
20 h 5 Dieney Channel.
20 h 6 desim snimés et de programmes de Disac Cocktail de de Channel

21 h 50 Journal. 22 h 10 Feuilleton : Dynastie. 23 h Musiclub.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque; 18 h 55, La panthère rose; 19 h 5, Atout pic; 19 h 15, Informations; 19 h 35, Notre industrie a du talent; 19 h 55, La pamhère rose.

CANAL PLUS

20 h 30, Téléfilm: Prête-mei ta vie; 22 h, Hill Street Blues; 23 h, Le radeau d'Olivier; 6 h, Tendres Souvenirs, film de M. Anthony; 1 h 20, la Chambre de Févique, film de Dino Risi; 3 h 5, le Pfège, film de D. Schmoeller; 4 h 35, Tuesra de files, film de H. Becker.

FRANCE-CULTURE 20 h 30 Le vral et le faux O'Brien, de Patrizia Monaco, avec F. Bette, M. Epin, V. Grass...

22 h Cencert: œuvres de Marcello, Rossini, Maderna, Bussotti, Messiaen, par S. Gazzeloni, fflite et L. Leonardi, pinno; œuvres d'Ambrosini, Petrassi, Donatoni et Poulenc, par le Sinfonietta di Roma; surioi d'un débet.

22 h 30 Désarches: la nouvelle littérature itslienne.

0 h 5 Clair de mit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Comeert (an direct du Grand Anditorium) «Perspectives du vingtième siècle », 2 21 h : Symphonie m 39, Concerto pour piano et orchestre en la majeur, de Mozatt ; Concerto pour piano et orchestre, Sinfonia prima, de Roque-Alsma, par l'Orchestre national de France, dir. L. Vis.

22 h 30 Les solvées de France-Munique.

Dimanche 17 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

13 h Journal. 14 h 20 Les habits du dimanche. Alice au pays des merveille 15 h 30 Sports dimenche. 16 h 45 Scoop à la une. 17 h 30 Les animaux du monde. 18 h Feuilleton : Dalles.

h Sept sur sept. Invité : Yannick Noah. 19 h

20 h Journel.
20 h 35 L'été meurtrier.
Film français de J. Becker (1983), avec I. Adjani,
A. Souchon, S. Flon, J. Clève, F. Cluzet, M. Gelin. Dons un village provençal, une fille aux altures provo-cantes se fait épouser par un brave garçon, s'installe dans son milieu familial. Elle poursidi un désir de ven-

22 h 45 Sports dimanche soir. 23 h 45 Journel. 0 h C'est à fire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

12 h 45 Journal. 13 h 20 Tout le monde le sait. 14 h 30 Série : La juge et le pilote. 15 h 20 L'école des fans.

16 h 15 Kiosque à musique Les enquêtes du commissaire Maigret. La Tête d'un homme », d'après Simenon.

18 h 30 Feuilleton : Maguy. 19 h Stade 2. Journal

20 h Journal.
20 h 36 Le grand échiquier.

Une émission spécialement consacrée à l'écrivain brésilien Jorge Amado, qui vient de publier Tocaia Grande.

Amado et sa femme, Zelia Gattal, seront entourés de musiciens amis comme Nana, Gilberro Gil, Tom Johim, Chico Buarque et d'autres. Littérature, musique l
22 h 40 Magazine: Projection privée.

Emission de M. Jullian, réal. A. Tarta et P.-A. Boutang.

Tous les dimanches, Marcel Jullian accueille sur son planeau un invité et le téléspectateur pour parler théâtre, cinéma, musique, peinture, sculpture, la vie de la rue, les mœurs. Le premier invité sera, aujourd'hul, Pierre Boules.
23 h 40 Journal.

23 h 40 Journal. Bonsoir les olips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Emissions en langues régionales. 14 h 30 Magazine 85 de la GMF. 15 h Emissions pour les jeune ssions pour les jeunes (et à 19 h 10). 17 h 30 Décibels.

> le magazine de la culture qui bouge FR3 dimanche 18 H invitée: Juliet Berto

h Culturo Clap. Avec Juliet Berto comme invitée, et les rubriques habi-tuelles (dont un dossier sur l'édition phonographique).

18 h 30 Jeu: Documents secrets. 19 h 30 RFO hebdo. Série : Benny Hill. 20 h 35 La caricature : Mais à quoi pense

astucieusement un coin du voile.

Série d'L Romero, réal D. Page. Wolinski, ses petites femmes légères qui courent éperdu-ment et son héros ployant sous mille angoisses... On ne connaissait de ce caricaturiste que des bribes de sa vraie personnalité. Le portrait qui est présenté de lui lève 21 h 30 Aspects du court métrage français. «Pourquoi se contenter d'un plat unique quand ll y a des milliers de hors-d'œuvre?», d'Alain Schlosberg;

21 h 50 Journal.

22 h 35 Cinéma de minuit : Persona.

Film suédois d'I. Bergman (1965), avec B. Andersson,
L. Ullmann, M. Brook, G. Bjoorstrand, J. Lindstrom
(v.o. sous-titrée, N.)

(v.o. sous-tittée. N.)
Une actrice, qui a perdu la parole en scène, s'enferme dans son munisme. Elle se retrouvé seule, avec une infumière très bavarde, dans une villa ou bord de la mer. Le mystère de deux femmes, le thème du double et du transfert d'identité. Extraordinaire mise en scène de masques arrachés. Extraordinaire interprétation.
23 h 50 Prétude à la nuit.

CANAL PLUS

10 h 25, Le moûtre d'école, film de C. Berri; 13 h 5, Superstars; 14 h, Téléfilm: Massacre à Kansas City; 15 h 35, Boxe; 16 h 55, Pavillons lointains; 18 h, Le peing de la vengeauce, film de Lo Wei; 21 h, Le tête dans le sec, film de G. Lauzier; 22 h 35, Une ravisenate léliote, film de E. Molinaro; 6 h 26, Mission finale, film de C.-H. Santiago.

FRANCE-CULTURE 16 h 30, La tasse de thé : rescontre avec J-P. Bouvier; histoire-actualité : l'individn superstar ; 19 h 10, Microfilms ; 20 h, Musique : chroniques italiennes à Florence.
20 h 30 Atelier de création radiophodase : «Vol AF 033 Paris-Montréal, ou Georges Franju le réveur immobile - (2° partie).
22 h 30 Musique : «Retrouvailles» : le trio Hervé Bourde.

Clair de unit.

FRANCE-MUSIQUE

17 h. Commont l'entendes-vous?: Tradition et transmission, cauvres de Mozart, Tchalkovski, Puccini; 19 h S. Jazz vivant.
20 h 4 Cemeert (donné le 27 juillet su Festival de Salzbourg): la Flitte enchantée, de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chours de l'Opéra, dit James Levine, chef des chours, W. Hagen-Groll, soi.
L. Poigar, G. Winbergh, C. Voesch, H. Hiestermann, M. Hoelle, P. Weber.
22 h 25 Ver exhibite de Enmon Mexican et libria le dia-

23 h 25 Les selvées de France-Musique: Ex libris, le dis-logue musical, Monteverdi, Mozart et Bach; à 1 h, pro-gramme musical, Claudio Monteverdi, Mozart et Bach.

LES SOIRÉES DE LUNDI

28 h 35, Cinéma : la Boum, de C. Finoteau; 22 h 25, Étoiles et toiles; 23 h 25, Journal; 23 h 40, C'est à lire.

20 h 35, Série : les Règles du mariage : 22 h 20, Série : le Cerveau ; 23 h 10, Journal : 23 h 35, Bonsoir les

20 h 35, Cinéma : la Tour infernale, de J. Guillermin et L. Allen ; 23 h 15, Journal ; 23 h 40, Préinde à la nuit.

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 17 NOVEMBRE

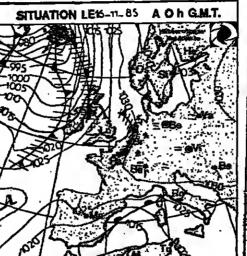
 M. Michel Barnier, député RPR de la Savoie, répond aux questions des journalistes au cours de l'émission «Forum», de RMC, à 12 h 30. M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, est l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde », sur RTL.

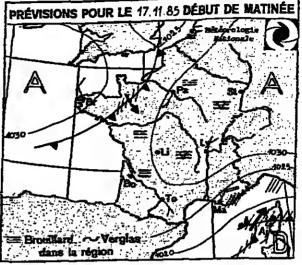
— M. Charles Millon, député UDF de l'Ain, participe au «Club de la presse», d'Europe 1, à 19 h 45 (retransmis en direct et en clair sur Canal Plus).

LUNDI 18 NOVEMBRE

— M= Marie-France Garand est l'invité de l'émis-sion « Face au public », de France-Inter, à 19 h 15.

MÉTÉOROLOGIE





Le système perturbé méditerranéeu s'éloigne très lentement, tandis que deux fronts froids peu actifs passent sur le pays et que l'anticyclone de Scandinavie

Dimenche, sur la Corse, la Provence et la Côte-d'Azur, le ciel sera encore très magenz à couvert avec des précipi-tations localement modérées à assez fortes et du vent de nord-est assez fort près des côtes.

Du Nord-Est au Massif Central, les bromillards givrants seront nombreux et lents à se dissiper. L'après-midi, la temps y restera généralement gris et brumeux avec de rares éclaireies. Sur les Alpes, les mages seront pen abon-

Un front froid occasionnera des pluies faibles avec un ciel muageux le matin sur le Nord-Ouest, l'après-midi sur le SudOuest, où on sure observé des brouil-lards le matin. Il sera suivi de belles éclaircies avec quelques averses près de la Manche.

Les températures minimales seront en baisse dans le Nord-Est uvec -4 à 06 degrés. Près de la Manche et de la Méditerranée, elles atteindront 5 à 7 degrés, des Pays de Loire au Bessin Parisien 0 à 3 degrés, dans le Massif Central -6 à 9 degrés, dans le Sud-Ouest - 3 degrés.

Les maxima atteindront 0 à 3 degrés du Nord-Est au Lyonnais, 3 à 6 degrés dans le Massif Central, 6 degrés dans la Bassin Parisien, 8 à 10 degrés près de la Manche et de l'Atlantique au golfe du Lion, 14 degrés de la Provence à la Corse.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 15 novembre, le second, le minimum de la min du 15 novembre au 16 novembre): Ajaccio, 13 et 8 degrés; Biarritz, 11 et -1; Bordeanz, 9 et -4;

Bréhal, 10 et 3; Brest, 10 et 2; Cames, 13 et 9; Cherbourg, 9 et 4; Clermonf-Ferrand, 5 et -8; Dijon, 4 et -3; Dinard, 10 et 1; Embrun, 2 et -1; Grenoble-St-M.-H... (N.C.) -4; Grenoble-St-Geoirs, (N.C.) et -7; La Rochelle, 10 et -1; Lille, 7 et 3; Limoges, 10 et -2; Lorient, 9 et 1; Lyon, 2 et -2; Marseille-Marignane, 11 et 7; Menton, (N.C.); Nancy, 1 et -2; Nantea, 11 et -2; Nice, 13 et 7; Nice-Ville, 14 (N.C.); Paris-Montsouris, (N.C.) et 4; Paris-Orly, 10 et 3; Pau, 8 et -3; Perpignan, 8 et 7; Rennes, 9 et 3; Rouen, 5 et 0; Saint-Etienne, 5 et -6; Surasbourg, 1 et -2; Tonlonse, 7 et 3; Tours, 8 et -2.

Toniouse, 7 et 3; Tours, 8 et -2. Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 15 ; Genève, 3 et 0 ; Lis-bonne, 16 et 8 ; Londres, 10 et -2 ; Madrid, 11 et 5 ; Rome, 16 et 6 ; Stockholm, 1 et - 1.

Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4098 HORIZONTALEMENT

I. Affaires étrangères. Fait plaisir à voir. - II. Crée des liens avant de trancher des attaches. Voyage souvent uvec des pèlerins. - III. Prouva qu'il fallait veiller aux grains. Fréquentée par de nombreux mandarins. -IV. Souvent cité

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 en premier. Un homme qui est 1 fréquemment à la ruc. Se suivent en 111 cavalant. - V. Avait deux beaux emfants. Est souvent dans le bain. Pait baisser. -VL Langue. Il est blane comme ... neige. - VII. A toujours la ligne 1X même quand il XI XII XIII XIV est bien nourri. Vit na rakenti. Un homme qui est sur de faire sonchemin - VIII

Se goûle de la même façon que le sel. Nombreux sout cour qui y touchent du bois. Pas dépassé. -IX. Il est difficile de leur tirer dans les pattes. Avec elle, on est certain d'avoir de l'allure. - X. Ne dédai-gne pas la compagnie d'un chevalier. Au bout du rouleau (inversé). On peut babiter dans son coin. -XI. On u'hésitait pas à le prendre en main. N'a pas l'air agréable. Tirés d'affaires. — XII. Permet à maintes femmes d'avoir la ligne. Peuvent mettre dans la géne. - XIII. Evolue

XIV. Un qui a vite fait de se fourrer dans le petrin. Connaissait la musi-que. - XV. Ont l'habitude de reprendre le - collier >. Arrive en

VERTICALEMENT

 A les entendre, ce sont des hommes à tout faire. Est propiee nux amourettes. – 2. Cité en Italie. Pas bien loin de Dijon. Nous passe sous le nez. Laisse supposer une suite. - 3. Adverbe, Prudence avant

de lui mettre le doigt dessus! Parole de démon. - 4. N'avait pas peur de se mouiller. Coupe un pâté. Aurait pa souffrir du mal de l'Eire. -5. Deux parmi quatre. Sa tête est mise à prix. Prouve qu'on ne peut pas être à la fois au four et au mou-lin. - 6. Souhaiterait faire une collection de pièces. Note. - 7. A des ailes mais reste, malgré tout, planté où il est. Nous fait tous vivre. -8. Récolta ce que d'autres avaient semé. Volait de ses propres ailes. -9. Avant d'aller plus loin. - 10. Ne va pas droit au but. Ont l'habitude de s'occuper des affaires des autres.

- 11. Est collé au mur. N'est pas à ramasser à la petite cuillère. —

12. Rompre la glace n'est pas dans ses habitudes. Ancien royaume. —

13. Aurait pu prendre le taureau par les cornes. N'ont pas échappé au venin. – 14. Fait sortir des chemins battus. Réfléchi. Vous ou moi, entre autres. – 15. Allaient de main en main. Se fait entendre. Difficilement avalé par des oies.

.

....

-

with the second

.....

3.35

5 m 1 m

.

-: ::

Water .

200

. . . .

kan in

1000

Torresonation tame

-- 1 7525-

- mesures

With the Familia

And the second s

Programme and the second

10.5%

in the second

2. -. --

15.50

· --

Solution du problème nº 4097 Horizontalement

L. Bourse. AM. - IL. Outillage. -III. UV. Poètes, — IV. Ses. Gâtés. — V. Cravate. — VI. Ut. Anels. — VII. Luri. Sein. — VIII. Arène. Seo. — IX. De. Cil. CC. — X. Auréole. — XI. SOS. Etres (aîtres).

Verticalement

1. Bousculades. - 2. Ouverture. - 3. Ut. Sa. Ré. As. - 4. Rip. Vaineu. - 5. Slogan. Eire. -6. Eléates. Let. - 7. Attelés. Or. -8. Agée. Siècle. - 9. Messe. Noces. GUY BROUTY.

ECHECS-

Premier championnat du monde par équipes à Lucerne

Ce samedi 16 novembre débute à Lucerne (Suisse) le premier cham-pionnat du monde d'échecs par équipes, nouvelle et prestigieuse épreuve qui n'aura lieu que tous les quatre ans.

très lentement. Partie de cartes. On

y élevait de nombreux poulets. -

L'Argentine, la Chine et l'Union soviétique (vainquems des championnais de leurs continents respectifs), une sélection africaine, l'Angieterre, la Hongrie, la Roumanie, l'Allemagne de l'Ouest et la France (meilleure formation des Jeux olympiques de 1984 (1), ainsi

que la Suisse en tant que pays orga-nisateur, disputeront le titre jusqu'au 28 novembre. Les équipes comprennent quatre joueurs et se rencontrent une fois chacune,

L'URSS, grande favorite, sera eonduite par Anatoli Karpov.

« C'est pour surmonter ma défaite, au lieu de m'enfermer et de me lamenter sur toutes les occasions perdues au cours de mon match contre Kasparov que j'ai décidé de jouer à Lucerne », a déclaré celui jouer à Lucerne , a déclaré celui qui n'est plus que l'ancien champion

du monde. Bonne réaction qui lui permettra de faire le point en vue du matteb revanche que, pour le moment, il n'est pas certain de vouloir disputer, de même que Kasparov (le Monde du 14 novembre).

rov (le Monde du 14 novembre).

Ce dernier, après ces anathèmes contre M. Campomanes, a vite pris la place de Karpov comme porteparole prestigieux de l'Union soviétique. Usant d'un langage échiquéen, il a donné son opinion sur la rencontre de Genève entre M. Reagan et M. Gorbatchev: « Je voudrais que la paix profite de cette « parie » grâce aux « sacrifices » de divers types d'armements. » Noble vœu pour le nouveau champion du noble pour le nouveau champion du noble jeu.

(1) La France doit sa place aux Etats-Unis, qui ont déclaré forfait pour raisons financières. Son èquipe sera conduite par Boris Spassky, ancien champion du monde.

JOURNAL HISTORIQUE DE LA FRANCE Roland est mort a Roncevaux. Qui l'a tue? Reponse dans ... "LE JOURNAL HISTORIQUE DE LA FRANCE" **₩HATTER**

CHEZ PHOX PAS D'INTOX MINOLTA AFT. Compact 24×36, deux objectifs: standard et télé.
Entièrement automatique, flash. Cod. DX. Cadeau: un film test Agra.





350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - Tél. 43 62 71 31

PARIS 2º: PHOTO CINE CHOISEUL - 87, passage Chaseul - 161.42 96 87 39

PARIS 8º: SELECTION PHOTO CINE - 24, bodevard Malesherbes - Tél. 47 42 33 56

PARIS 8º: A P.S. - 57, rue de Châteaudun - Tél. 48 74 73 81

PARIS 8º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue La Favette - Tel. 48 78 07 81

PARIS 8º: PHOTO - CINE - VISION - 85, avenue Mozent - Tel. 42 88 37 69

SENLIS: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - Tél. 44 53 10 67

Page 12 - Le Monde Dimanche 17-Lundi 18 novembre 1985 ---

internation --- t en 1985 e. et: Tations des ラ ラマーディスト 単記 神経療主義的 TO THE COURSE

TOTAL LE PRIME 1 Et es matin TOTAL MESS - a result tros manage en 1982

fique वध Sud : prolo sur la dette n ernoter en

erte entériose TELESCOPE LE : . * LOS GUES BUS 1 100 TOO · ::::Centeux a tra qui desti · 4 (1) (1) (1) (1) - OTTANCE .

Fra 24 mentanta baisse ... aux d'inter

.... exterior

obligatoires ica in displica Antakt. & I a banque de la COLOR PRIME dare person to distribu-rational rep-tant de bond ralsingable merelle beim

> E MAN HERE TELEST COUNTY COT IN THE STATE OF control on person de 6.5 % series objects de 4 % Par alleges. principale proc ESCTES & PORTAL PROPERTY AND INC. 2 ... 1 said 14 Sales des TE TECT IS THE regisges par la en France depu Un sel dispu Banque de Fa यात्र व्यवस्थात्र सेंट मे impertante, ce france : une v

ces dépôts) p Etats-Unix II-12 275 **5**8 4. 45 drères Willot retrou Missance de leurs bi

meertaates et

Le colours v. zdics, estum Treuse - m ment de preuve d'action paiss de l'est le pas 2.47 . T. T. t. 125 hiller i actif Le minist 4.257 ·-- ca 1. Billiag مون داد - - -- 100 att \$5 as

demande au t statuer sur gel SEC PRESENCE .as frères Willio a: es! toujours Plette, Amoi condamnés pot gestres de les appe". En de qui (Which relaxe, mierie i appe

Le tribunai saivi ces red - irderend**an**i e deux insta ಹರ್ಣಾರ್ಟ

Economie

Commerce international: fort ralentissement en 1985

Le commerce mondiel progresserait en volume aeulement de 2 % à 3 % en 1985. Ces eatimetions des experts du ee-créteriet du GATT (accord générel eur les tarifs doueniers et le commerce) cont en recul eur les précédentes évaluations. qui feissient état d'une progression légèrement inférieure à 4 % (le Monde du 7 novembre). Le ralentiesement des échanges internationeux touche aurtout l'énergie (dont le commerce reculereit), meie aussi lea matièree premièrea. Il concerne donc principalament l'OPEP et lee pays en vois de développement. En 1984, le commerce internetional evait progressé de 8 % en volume. Il e reculé trois fois depuie le fin de le dérnière guerre mondiele en 1882 (- 2%), 1875 (- 3%) et 1958 (- 1%).

Afrique du Sud : prolongement du moratoire sur la dette

Décrété pour quatre moie à compter du 1st esptembre dernier, le moratoire sur la dette extérieure sud-efricaine eare prolongé sens doute d'une périoda équivalente. Perallàlement, le réunion des créenciers de Pretoria, prévue pour le 26 novembre, a été reportée au début de 1986. Une décision qui était apperue inévitable. La gouvernament Boths, confronté à une situation toujoure aussi explosive en Afrique du Sud, creigneit per dessus tout une réponse nágetive des banquiere occidenteux eu plen de rééchelonnement des échéences qui devait être discuté dans dix jours. Certeinee benquee créancièrea n'ont pas ceché leur déception. Un accord de principe eur l'étalement des dettes à court terme - 14 millierds de dollers - leur pereissant urgent evant de commencer à établir leurs comptee pour 1985. La dette extérieure globale de l'Afrique du Sud est estimée à 24 milliards de dollers.

La Banque de France baisse de 3/8^{cs} de point son taux d'intervention et double les réserves obligatoires des banques

l'inflation et de la bonne tenue du franc, le Banque de France a abaissé, vendredi 15 novembre, son depuis le 17 octobre, et l'a ramené à 8 3/4 %. Cette diminution de trois buitièmes de point (0,375 %) a surpris, on ne l'attendait pas si tôt, et surtout pas de cette ampleur: 1/8° de point, peut-être 1/4 %, mais pas 3/8» de point. Les pouvoirs publics d'accélérateur à la baisse des taux.

En contrepartie, la Banque de France a doublé le montant des réserves obligatoires des banques, c'est-à-dire des sommes qu'elles doi-vent bloquer auprès de l'Institut d'émission, à due proportion de leurs dépôts et de leurs crédits. Le système de réserves revient à agir sur les marges bénéficiaires des établis-sements : les dépôts ainsi • gelés » sont conteux, soit qu'ils les rémunèrent, soit qu'ils supportent des frais de collecte (guichets) pour les dépôts non rémunérés. De même, les sommes « gelées » ao prorata des erédits consentis ne rapportent aucun intérêt. En faisant varier les montants des réserves, la Banque centrale peut donc agir sur l'activité des banques en influant sur leurs marges : si ces derniers se redressent, les benques distribueront moins de crédits, et vice versa.

moins de crédits, et wice versa.

Dans le cas présent, le taux des réserves sur les dépôts passe de 2,5 % à 3 % pour les dépôts à vue, et de 0,25 % à 0,50 % pour les comptes sur livrets et les produits à moins de trois ans. Celui des réserves sur les emplois (crédits) est relevé de 0,1 % à 0,2 %. L'impact de cette mesure est relativement faible; les réserves sur les vons augmenter d'un neu plus de vont augmenter d'un peu plus de 6 milliards de francs (4,5 milliards

Profitant de la diminution de pour les dépôts, 1,6 à 3.2 milliards inflation et de la bonne tenue du sur les crédits). Il aura pour effet d'annoler, à haoteur des quetre dixièmes, le bénéfice résultant pour la banque de la diminotion du taux d'intervention de la Banque de France, qui réduit d'eutant le coût d'une partie de leurs ressources (40%). Ainsi, les établissements serzient-ils moins tentés de poursuivre la distribution de crédits en taux de base, ce qu'ils vont devoir faire, tootefois, dans une proportion a raisonnable ., surtout eprès. le nouvelle baisse du taux d'interven-

> Il convicut en effet de freiner la création monétaire pour le crédit, car la masse monétaire progresse encore un peu trop vite, à un rythme de 6,5 % ectuellement, pour un objectif de 4 % à 6 %.

> Par ailleurs, et c'est sans doute la principale préoccupation de l'Institut d'émission, l'augmentation de réserves a pour but d'amorcer le passage progressif à une politique monétaire utilisant plus largement l'action sur la liquidité bancaire. Il s'agit de mettre davantage · les banques dans la Banque. et de substituer le réglage par les taux aux réglages par les quantités, pratiqué en France deouis 1972:

Un tel dispositif suppose que la Banque de France puisse moduler une masse de réserves suffisamment importante, ce qui n'est pas le cas en France : une vingtaine de milliards de francs. Ces réserves sont très importantes en Allemegne (10 % des dépôts) par exemple, ou eux Etats-Unis. Il convient donc de les

Les frères Willot retrouveront la jouissance de leurs biens

De notre correspondant

Lille. - Le tribunal de commerce de Lille vient de confirmer, par jugement en date du 4 novembre, les frères Willot dans l'entière propriété de tous leurs biens personnels, mobi-liers et immobiliers, qu'ils avaient engagés, en juillet 1981, lors du règlement judiciaire de Boussac

Le tribunal e rejeté la requête des deux syndics, Me Michel François et Pierre Darrousez, qui deman-daient une provision de 100 millions pour . insuffisance d'actif ». Par le même jugement, le tribunal ordon-nait aux syndies de procéder à • la mainievée générale des mesures conservatoires qu'ils ont prises sur l'ensemble des parts sociales de sociétés ainsi que sur les créances » appartenant à MM. Willot, de meme qu'à la - radiation des inscriptions provisoires d'hypothè-

Le tribunal e donc débouté les syndics, estimant, dans ses attendus, qu'ils « n'apportent nullement lu preuve - ni même un commence-ment de preuve - d'une insuffisance d'actif », puisqu'ils » se bornent à chtsfrer le passif sans aucunement chisfrer l'actif ».

Le ministère public evait demande au tribunal de surseoir à statuer sur cette affaire jusqu'à ce que l'instance pénale dirigée contre les frères Willot soit réglée. Or celleci est toujours en cours. MM. Jean-Bierre Antoire de Péris Villen-Pierre, Antoire et Régis Willot, condamnés pour divers délits dans la gestion de leurs affaires, on fait

En ce qui concerne M. Bernard Willot, relaxé, le ministère public à interjeté l'appel.

Le tribunal de commerce n'a pas suivi ces réquisitions, estimant vindependantes l'une de l'autre. les deux instances, pénale et com-

JEAN-RENÉ LORE.

LA NOUVELLE CONVENTION D'ASSURANCE-CHOMAGE

Des difficultés avec les banques retardent la signature

Des difficultés de dernière heure ont empêché la signature, le vendredi 15 novembre, de la nouvelle convention d'assurance-chômage qui entrera en vigueur le 1ª avril 1986; la signature est reportée, dans le meilleur des cas, an 19 novembre. Les partenaires sociaux - CGT, non signataire, exceptée - se sont mis d'accord sur le projet de règlement (le Monde du 8 novembre) qui pré-voit notamment l'imputation de l'allongement de la durée de versement de l'allocation de base sur la prolongation de versement de l'allocation de fin de droits. Mais des difficultés ont surgi lors d'une réunion, le 14 novembre, avec les banques sur le rééchelonnement de la dette de 12 milliards de l'UNEDIC.

Les partenaires sociaux voulaient que « la charge financière annuelle de l'UNEDIC (...) soit ramente de 2750 millions de francs à 1 500 millions de francs ». Or les banques, parmi lesquelles le Crédit du Nord jouerait un rôle actif, n'ont pas vonlu descendre en dessous de 1,7 milliard par an pour les deux années de le future convention, jusqu'à la fin de 1987. Ce règlement - partiel eu demeurant - ne satisfait pas les partenaires sociaux.

Dans une déclaration, M. Jean-Marie Spaeth, secrétaire national de la CFDT, affirme : - Les signatuires de l'accord du 29 octobre ont rempli leur contrat. Porce est de constater que gouvernement et banques n'ant, à ce jaur, pas respecté le leur. Cela est inadmissible. SI une solution n'est pas trouvée dans les jours qui viennent, c'est une nouvelle fois le système d'assurance-châmuge et l'Indemnisorion des chômeurs qui sont remis en cause. •

Les partenaires sociaux avaient également demandé une interruption des remboursements de l'UNEDIC entre le 1º octobre 1985 et le 31 mars 1986, mais les banques ont encaissé normalement 120 millions de francs au mois d'octobre... Comme prévu (le Monde daté 10-11 novembre), FO e demandé, avec le CNPF, une actualisation de la convention du 24 février 1984 relative aux institutions de l'assurance-chômage », asin que les conseils d'administration de l'UNEDIC et des ASSEDIC soient désignés par les signataires de la nouvelle convention, ce qui exclurait la CGT en cas de non signature. La CFDT signers cet evenant.

fermetures, respectivement 158 et

146 ont accepté des propositions de

social prévoit des mutations vers

Charleville pour les salariés de la fonderie de Clichy et vers l'usine de

Metz-Trêmery pour ceux de Nan-terre, ou une aide eu retour pour les

étrangers (656 à Clichy, 100 à Nan-

terre). Un nouveau CE en décembre

doit faire le point sur ces mesures.

mutation on de départ. Le plan

Faits et chiffres

Étranger

ALLEMAGNE FEDERALE

· Révision en baisse du déficit budgétaire. - Le délicit budgétaire pour 1986 e été ramené à 23,7 mîl-liards de marks par la commission du Parlement, soit 1,3 milliard de moins que le projet initial. Une révision en baisse qui ne recouvre pas de nouvelles économies, bien au contraire. Les subventions dont ont été pratiquement doublées. Par contre, le plan de privetisation du gouvernement, qui doit être concrétisé l'an prochain, rapportera 460 millions de marks au gouvernement fédéral.

Social

· Deux cent soixante-quatorze emplois supprimés chez Matra-Manurhin. - La direction de la soeiété Matra-Manurbin-Défense (MMD) a annoncé vendredí 15 novembre, devant le comité d'établissement de son usine de Mulhouse (Heut-Rhin), la suppression de 274 emplois, sur un effectif global de 879 salariés, a indiqué la CGT. Cela devrait se faire par le biais de cinquante-cinq départs en prére-traite, après le signature d'une convention avec le Fonds national de l'emploi (FNE), et des mutations au sein de la société, dans ses usines de Cusset (Allier) et de Saint-Martin-de-Crau (Bonches-du-Rhone), et dans d'eutres établissements du groupe Matra, ainsi que par un aménagement du temps de

 Mise en route de la procédure e suppressioo d'emplois ebez p. - La direction des Chantiers Dubigeon à Nantes (construction navale, groupe Alsthom) a offi-ciellement lancé jeudi 14 novembre, an cours d'un comité d'entreprise parfois bonleux, la procédure en vue de la réduction du personnel de moi-tié d'ici à la fin de 1986. En un an, les effectifs doivent passer de 1 089 à 560. L'ensemble des syndicats représentés, evec à la tête la CGT et la CFDT, qui menent depuis deux mois des ections spectaculaires, a rejeté le plan de la direction, qui sera toutefois applicable è l'issue des délais légaux.

D'autre part, la direction des Chantiers Dubigeon e assigné en référé, lundi 18 novembre, devant le tribunal de grande instance de Nantes, les délégués ayndicaux qu'elle rend responsables du démon-tage d'une drague. L'intersyndicale CGT-CFDT a appelé le personnel à manifester lundi devant le tribunal.

 Les suppressions d'emplois chez Citroën. — La direction de Citroën a confirmé, le jeodi 14 novembre, devant le comité central d'entreprise, la fermeture des usines de Clichy et de Nanterre au 31 décembre 1985. Sur les 799 salariés de Clichy et les 247 de Nanterre (au 31 octobre) concernés par ces

Les raideurs de la flexibilité

(Sulte de la première page.)

Le texte du gouvernement ne mérite ni excès d'honneur ni indignité. Il a une portée à le lois signifi-cative et limitée. Significative perce one, à l'instar du secteur des travaux publies, qui en négociant un eccord sur l'annualisation du temps de travail s'était placé dans une situation d'illégalité, d'autres branebes, comme la métallurgie ou le chimie par exemple, pourront aller plus loin dans la souplesse de l'organisation du travail, qu'elles réclament pour faire face aux aléas du marché. Limitée, parce que, à quetre mois des élections législerives, ou, dans le monde patronal, d'aucuns espèrent qu'on leur apportera tout sur un pleteau d'argent, rien ne passera s'il n'y e pas de négociations dans les branches et le texte du gouvernement restera lettre morte.

Quoi qu'il en soit, du point de vue du gouvernement, M. Fabius a ouvert la porte à une relance après bien des hésitations, de cou-rage politique, alors qu'il y a une semaine encore il était déterminé à ebandonner le projet faute d'un consensus syndical minimal. Surmontant les doutes nés jusqu'au sein du PS, cela lui permet de montrer que la gauche n'est pas demeurée inerte face à la demande de flexibilité. Depuis l'échce de décembre 1984, un bon bout de chemin a été parcouru : les contrats à durée déterminée ont été assouplis et les partenaires sociaux (CGT exceptée) se sont mis d'accord, le 13 mai dernier, sur les règles d'utilisation du travail temporaire. Tout l'art de M. Fabius sera désormais de montrer qu'en avancant dans cette voic, il ne fait pas le travail de la droite. FO fait peser implicitement ce soupçon.

Par son tardif arbitrage, M. Fabins chamboule aussi quelque peu la donne sociale. Si la CGT s'est placée de facto hors jeu, FO est désavouce. M. Fabius a donc pris son parti d'assumer le risque d'une sérieuse crispation de ses relations avec une organisation qui lui battait plutôt chaud. Par là meme, l'organisatioo de M. Bergeron perd sans doute - très provisoirement - la

place centrale qu'elle occupait dans ses rapports avec le pouvoir comme eu début du septennat de M. Mitter-rend. La CFDT nu contraire retrouve l'oreille du gouvernement. Le « coup de gueule » de M. Maire a donc été premonitoire. . On considère ce déblocage comme un élé-ment positif, nous a déclaré M. Jean Kaspar, secrétaire national de le CFDT. Nous tenterons d'améliores le projet de texte dans le sens d'une incitation cluire à une réduction effective de la durée du travail. -Mais la médaille a son revers ; en donnant par evance sa caution au texte, la CFDT a peu de chances d'obtenir d'autres modifications lors d'une consultation officielle, sans doute assez formelle.

Pour prendre corps, le projet du gouvernement a besoin toutefois d'un assentiment syndical plus large et au moins d'une neutralité du CNPF. Symboliquement, un ralliement de la CFTC, qui a accueill positivement le suppression de l'article sur le travail du samedi el du dimanebe, serait utile. Quant au CNPF, bien discret, il est soupçonné dans les milieux gouvernementaux d'être en fait - très hostile -, un certain raidissement patranal rejoignant certains conservatismes syndi-

En fait au CNPF, on se plaint de ne pas avoir été vraiment consulté et on dénonce les - contreparties - aux assouplissements; une durce hebdomadaire moyenne sur l'année de 38 heures (alors que la CFDT voulait 37 heures) et un contingent annuel d'heures supplémentaires (ne nécessitant pas l'autorisation de l'inspection du travail) ramené de 130 à 80 heures. L'organisation de M. Gattaz feint ainsi d'ignorer qu'une de ces contreparties - une réduction du nombre d'heures annuelles . figurait sous une autre formulation, dans le protocole de décembre 1984. Il y a onze mois. c'est dans une large mesure un blo-cage syndical qui a fait échouer la flexibilité. Le CNPF va-t-il rejoindre FO el la CGT dans le cap du

MICHEL NOSLECOURT.



الجزائسر- ALGERIE

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL A LA CONCURRENCE INTERNATIONALE OUVERT Nº 2240-1M/DIV

L'entreprise nationale des travaux eux puits (E.N.T.P.) lence un avis d'appel è le concurrence internationale ouvert pour la fourniture d' ACCESSOIRES DE LEVAGE ET MANUTENTION

Cet eppel à le concurrence s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978 portent monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet eppel à la concurrence peuvent retirer le cahier des charges à l'edresse suivante :

Entreprise nationale des treveux eux puits (E.N.T.P.), 16, route de Meftsh Oued-Smer, El-Harrach, Alger, Algérie - Direction des approvisionnements, à partir de la date de parution du présent avis contre la somme de 400,00 DA.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir sous double pli cacheté et recommendé au secrétariat de la direction des approvisionnements, à l'adresse sus-indiquée.

L'enveloppe extérieure strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel à la concurrence internationale ouvert nº 2240-1M/DIV », « Confidentiel, à ne pas ouvrir ».

La date limite de réception des offres est fixée à 45 jours à 5 compter de la date de parution de cet avis.

Les soumissionneires resteront engegés par leur offre pendent une durée de 180 jours après la date de clôture de cet appel.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

NE sacrée envie de monter a de nouveau démangé le Bourse de Paris ces deraiers jours : maigré la sagesse que, normalement, ses précédentes unces surgient dé les commander, le «comine» v cédé, et avec un air impocent excerc.

a cese, et avec un air simocest escene.

Dès mardi, au lendemain du long week-end du
11 novembre, le marché «s'éclatait» littéralement
(+ 2,2% en séance, + 1,77% à la cisture) et nans le
moindre gène. Craignant, peut-être, de s'être un peu trop
donné en spectacle, mercredi, il fit des mines, mais le hilan
de la journée étnit là pour témolgner que le déman de la
hausse l'avait tanalité avec, encore, une progression
moyenne de 0,7% des cours, les transactions atteignant
mels de 200 millions de france.

Joudi, tout de même, un tir nourri de ventes bénéficiaires calmuit un peu son «ascensionnite» aigui. Les pertes furent minimes, les pesitions acquises à peine érodées (- 0,25%) et, sans en avoir l'air, les transactions rent le cap des 820 millions de francs. «Le dest proche, le liquidation aussi», dissient les connels, en ajoutant : «Cette forte rénistance est blesse les distinctes est les des les distinctes est les des les distinctes est les distinstitucions est les distinctes est les distinctes est les distinc

l'ordinateur contral donnaît le résultat des courses : + 1,97 %. La hausse pour la période s'étendant du 24 octobre au 15 novembre est de 12,37 %. A trois séauces de le liquidation de novembre, c'est un résultat inespéré. A titre de référence, rappelons que le liquidation de jauvier 1984, une des meilleures de l'histoire du Palais

de jasvier 1984, une des melleures de l'histoire du l'Alais Bronguiert, avait été gagnante de 12,26 %.

Ce record sera-t-il battu ? Peu importe. D'autres sont tombés et de première qualité. Un record de continuité (quatorze séances de hausses sur seize dont ouze à la file), un record de rapidité (cinq mois de haisse effacée en moins de trois sensaines), un quasi-record d'altitude suffa. Vendredi l'indice CAC, le soul vrai thermomètre mesurant la température sons les fambris, frélait en effet à 232,8 son inces record de 7321, attaint le 31 met dernier. Ve t-il niveau record de 233,1, atteint le 31 mai dernier. Va-t-il très vite crever ce piatond? «Si Pérénement se produit avant la liquidation, le mois de décembre sera axcellent»,

Pluie de records

laisse tomber un spécialiste qui s'empresse d'ajouter : « En supposant que cela soit aujourd'hai, le réritable test sera land! ». Pour l'indicateur instantant en tout cas c'était

En attendant, parlant de la Bourse, les habitués et les autres n'avaient que ces deux mots à la beuche : « Quelle santé ! » On ne saurait mienx dire, avec 3,4 % de hausse en quatre séances, une activité débordante (près de précédente) à leurs pins hants niveaux de l'aunée – et pas des moindres s'agissant de Michelin, CSF, Schneider, Meët, Durty, Carrefour, Aisthon, Casino, Printenpa, Midi, Sommer, pour ne citer que celles-là – enfin des lignes de transactions énormes (pour Paris) : 270 millions de france sur CSF, 198 millions sur Micheliu, 173 millions sur Carrefour... Bien sûr, le contagion est renne de Wall Street, où les communiqués de victoire se succèdent. Mais le phinomène n'est pas circonscrit à New-York. Il est mondial et ne saurait épargner Paris, Encore une fole, de très gros crires d'achat en provenance de l'étranger ont z-vous et se homeculent.

Elles sont vennes de la Banque de France d'abord. frémit. Elle peut reprendre sans risque de dérapage inflationaliste. Que ce langage a para doux à entradre antour de la corbellle. Les hoursiers ont traduit : « Une relance de la communation est dans l'air », disait un fondé de pouvoir, porte-parole de plus grand nombre. L'interprétation est hitive. Certes le combat contre rilation n'est pus gagné, mais l'objectif des 5 % pour 85 a maintenant des chances d'être atteint. Publié jeudi, l'indice des prix pour octobre est appara encore ass (entre 0,3 % et 0,4 %) Du coup, autre honne surprise : vendredi en fin de matinée la Bunque de France décidait de façon hantendue de ramener son toux d'intervention à

15-11-85

2110

15-11-85 Diff.

7 925 + 32 96,35 + 6,46 96,35 + 6,29 122,29 - 6,29 98,79 - 9,19 98,82 + 6,19 95,35 + 6,40 100,66 + 8,20 100,66 + 8,20 100,66 + 8,20 110,73 - 6,55 116,39 + 8,11 119,15 + 9,30 116,39 + 8,10 101,40 - 6,20 102,42 + 6,82 101,40 - 6,20 101,40 - 8,15

1 560

Valeurs à revenu fixe

on indexé

4 1/2 % 1973 7 % 1973 10,30 % 1975

PME 10.6 % 1976 ... 8,80 % 1977

10 % 1978 9,80 % 1978 8,80 % 1978

9 % 1979 10,80 % 1979

10,50 % 1979 12 % 1980 13,80 % 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982

16 % 1982 15,75 % 1982 CNE 3 %

CNE 5 % CNB bq. 5 000 F CNB Parities 5 000 F ...

CNI 5 000 F.....

Alimentation

BSN G.-Danoue ...

Semaine du 12 au 15 novembre

8,75 %; son plus bas niveau depuis six ans (voir d'autre

Autour de la corbelle, les opérateurs ten te des couts du crédit. Le marché obligataire a du reste fourni la meilleure

coûts des matières premières importées avaient

Bref. le contexte économisme s'améliore et la Bourse. nourrissant d'anticipations, galope. Même ai, dont l'ouverture paraît déjà prometteure, prendra le relais. Mais ces achets se ralentiront-lis ? « Regardez en RFA ». it un vieux boursier. «An bout de deux ans, le

Le flot des résultats financiers semestriels Le flot des resultats illustreurs sommentes sur les commençant à se tarir, pen d'informations sur les entreprises ont été publiées cette senaine. Parmi les derniers à se manifester, Durty et Sodexho, chacun à sa manifre, ont defrayé la chronique. « Plus rentable que moi lers à se manifester, Lurry et Souteanu, emer a en lère, out defrayé le chronique. « Plus rentable que moi seurs », a semblé vouloir dire Bornard Durty, qui, en meant 38,4 % de bénéfices en plus, a du même comp sé en hausse (+ 20 %) la croissance de ses profits pour révisé en hansse (+ 20 %) la croissance de ses profits pour 1985. La Bourse a remis sa récompense (+ 7 %). M. Pierre Bellon, PDG de Soderche, aurait hien vaels en dire autaut. Héjes ! à cause de l'effondrement de l'activité da Moyen-Orient, ses résultats clustent de 21% à 93 millions de F, de beaucoup plus en réalité si l'on déd les 20 millions de provisions repris sur ces activités. La

ANDRÉ DESSOT.

SAINT-GOBAIN A NOUVEAU EN BOURSE

L'introduction au second marché, le 13 novembre, par les soins de la Banque Indosus de Lazard Frares et C*, de 15 % de la Société européanne de produits réfractaires (SEPR), filiale à 100 % de Saint-Gobain, a été un succès. Pour un prix d'offre de 850 F, l'action était cotée 960 F jeudi et 1020 F vendredi. Déjà, au printemps derniar, Saint-Gobain avait introduit une première filiale, Saint-Gobain Emballages, avec un succès mitigé : c'est du placement de longue haleine pour irrrestisseurs institutionnels.

Cette fois-ci. l'affaire est plus brillante : la SEPR, avec 75 % ent une position dominante dens le monde pour les produits réfractaires électrofondus, et équipe plus de la moitié des fours à verre de le planète, ce oue » indispensable à tout développement. En réorganisation depuis plusieurs années, elle a vu son bénéfice bondir de 77 millions de francs en 1984 à environ 133 millions de francs de 145 millions en 1985, pour un chiffre d'affaires passant de 1 200 millione de france à 1 500 millions dans le mê laps de temps, ce qui a justifié son introduction. Le plus fort est que la SEPR, qui a repris une autre filiale de Saint-Gobein, Quantz et Silice, à réusai à la rendre bénéficiaire 1

....

1757

1.1

.. *****

7 7.64

1211.

11.

42 4......

50.E % (87)

o=i ;; −. •

4.5

\$\$22. d 22. =:::

September 15

(.....

1. A. 1. A.

are lines.

₩ GE - 70 .-

the second

A PCS In Page 1 A PCS In Page

.....

402-2020-21

matières premier

un sans cotar

- 1 -LT .E

-1.5 66

7295

..........

gas lent

... cette - 24 035-271 527

er erit

- 612:5 - -- --- 7 - 2272-

4.000

a plantin

4.5

-c fonz

en langues.

- Limber

Trie de

mais cer

Service de

- to ques de 74:5 d

Tes Le

- (mplo)

en l'action one

da mar

ate staire de

herren eire jer-

Boline 2 secide de

duction se qui re

d'agg. a (Gur. 4. -e. 1785. m se regrese de la dente a été consolidé

7 fyment Tise en 2 % por in

ire à Lon

ci 1984.

8 cents

DENRE

METAUR - 1

toume) - tudes tant, 974 (98 (9"9.50); 80 à troit mails, (275) : zint,

659 (667) 1 argent few pla (424) — Plati

(60,30); and discrete (60,30); and discrete

tang (Sales (29,50)

par livre) - 4 (61.70) ; mail

ney (en Cini

beix (ex francembre, 51,35

CAOUTCHOU

(en come per tam) | 80.76 DENREES -(b : sand pour tanne) : per (2 059) ; sind

47

nes,	. CG 0	atc	houc,	
_				

outre-mer		
	15-11-85	Diff.
Charter	23,80 494,50	+ 6,29 - 25,50
Imetal	76,10 56,60	- 3.30 + 3 + 67
Min. Penarroya RTZ	56,80 68,55	- 0.10 + 0.50
Zambia	1,43	+ 0,08

Métallurgie construction mécanique

	15-11-85	Diff
Alspi	150	tech.
Avious Dassault-B	1 210	inch.
Chiers-Chittillon	52,50	- 0,50
PACOM	1 274	+ 93
Fives-Lille	370	+ 3
Fonderic (Générale)	74,16	
Marine Wendel	350,50	+ 0,50
Penhoët	958	+ 31 .
Peugeot SA	412	+ 14,50
Poclain	70,40	+ 5.
Pompcy	191,50	
Segoni	2 095	inch.
Valéo	282,50	+ 7,50
Valiourec	156,16	+ 11,10

LA PROVIDENCE CONTRE-ATTAQUE

Sounis à une offensive en règle de la part de M. Claude Bébéar, président du groupe d'assurances Axa (Matuelles mies et Drouet), MM. de La Bouillerie et Dutois de Montreyuend, dirigeants du groupe d'assurance la Providence S.A.-Présence, out vigoureuse-ment contra ettemps ment contre-attaché.

Associés depuis 1973 au Se-cours Iard, filiate d'assurance de Purhas, ils avaient régié un di-torce à l'amiable en rachetant su part à Paribas, moyeanant 800 millions de francs. L'affaire étuit quasiment faite lorsque, cosp de théâtre, M. Bébéar suruschérit de théfitre, M. Bébiar surunchérit ple 40 %. Gros embarras pour Pa-ribas, qui se pouvait, juridique-ment, refutar de prendre en compte la suremchère (des action-naires extérieurs auraient impenté-un procès pour abus de hisan), mais se trouvait Hé par des ac-cords antérieurs aux dirigenats de le Providence S.A.

Ces derniers out trouvé la parado. La prix d'achat global est rehanné su niveau de la surunchère de M. Bébéar, mais la soume versée en cash reste à peu somme versée en cash reste à pen près la même, Parihea trouvant me compensation dans la rééra-hation de la participation qu'il garde au niveau de Providence SA, désormale propriétaire de l'ensem-ble. Pout ce faire, la Provi-dence SA, qui détenuit déjà 37 % de Sacours SA, holding des com-pagnies d'assurances Sacours lard et Providence lard, rachée à Pa-lles ses 40 %, en mit mitteire de et Providence lard, rachète à Parishas ses 50 % au prix unitaire de 2 374 franca (avec maintien des cours). M. Bébéar, qui devait s'adresser au Secours SA, éssamation de Parishas, pour lui rachetur ses compagnies filiales, trouve porte close avec, devant lai, la Providence SA, qui a « verrouillé». Pour riposter, il devrait lancer une OPA sur la Providence SA. mais trouvera une madence SA, mais trouvera use ma-jorité d'actionnaires cohirents et F.R.

Bâtiment, travaux publics

	15-11-85	Diff
Amil. d'entreprises Bouygnes Ciments Français. Dunet GTM J. Lefebves Lafargo Maisons Phéoix Poliet et Chausan	15-11-85 1-859 220 353 831 273 333,59 625 725 725 163,59	+ 14 + 34 + 16 + 53 - 12 + 7,51 + 43 + 2 + 55 + 9,51
SGE-SB	58,70	+ 1,80
Matérial Slacts	ione	:

services publics

	15-11-85	Diff.
Alsthom Atlantique.	383	+ 41
CTT-Alcetel	1 390 221.50	- 15
Crouzet	720	- 4 + 33
IBM	1 100	+ 39
Intertechnique	2 950	+ 13
Legrand	269 2 280	+ 1
Lyonnaise des Esax	991	+ 46
Matra	1 528	+ 128
Morlin-Gérin	2318	- 32
Motours Leroy-Somer	618	+ 34
Philips	146.50	+ 73
PM Labinel	550	+ 35
Radiotechnique	379 328	+ 34
Siemens	1946	- 74
Schlumberger	275,50	+ 1,7
Signatur	440	- 10
Telenec. Electrique.	4 395	+ 15

LES PLUS FORTES VARIATIONS

Valous	Hause %	Valents	Beisec
	+ 16.7	Fichet Banche Géophysique	
Alethone	+12	Nordon	- 22
Lacheire	+11	Moulinez Promodès	- 43
Redoute	+ 105		1 1 2
Radio Techn	+ 99	Epida	- 4
Alsace super SCREG	+ 9,6	SCOA	- 3
Docks France			- 26 - 25
	1 2	Country	- 13

DE COURS HEBDOMADAIRES

GGIL REMOGLIS	A 10th	Livery Description	- • ~
Casino	+ 124	Géophysique . Nordon Moulinex	- 5,6
Alethone	+12	Nordon	- 11
Mohin	4 17	Monthey	_ 7i
	T 14	Promodès GTM-Ent. Isoétal Epéda Francatel	- 7%
UBGREET	+11	PTOENOGES	- 43
Compt. mod	+103	GIM-Est	- 42
Redottle	+ 109	Imétal	- 42
Rei	+102	Profets	l- 4ī
D. E. Tb.	. 00	Z	(
KROM TOWN .	T 7,7	CIDSTRICE	
Alsace super	+ 9,7	SCHOOL	- 35
CREG	+ 96	Stumor SCOA Demart Luon, Manc. Signana Crosset	- 3
Barrer .	+ 93	Demese	- 26
The Paris	T 33	T-	- 40
NOCES LANGE	+ 74	DECEMBER OF STREET	بد -
Matra	+ 27	Separate	- 22
colonia	+ 9	Course	- 13
	11		

Casino	+ 124	Géordenique .	- 54
Alsthone	+17	Geophysique Nordon Moulinex	- 37
Bégin	+12	Moulinez	- 40
Lucheire	+11	Promodès GTM-Est Isotal	- 43
Compt. mod	+10,9	GINEE	- 43
Records	+ 10,5	Isoftal	- 43
Bol	+ 10,2	Epéda	- •\J
Kadio Techa.	+ 9,9	Fineztel	- 4.
Altace super	+ 9,7	Stemor	- 37
SCKEG	+ 9,6	SCOA	- 3
Dark Breeze	. 33	Town March	- 49
Material Park	13	Demart Inon. Mosc Signatur	- 53
Britana.	1 6	Crosset	_ 77
	, ,	·····	- 4

15 nov.

106,8

Casing	+ 124	Géophysique .	- 3
Casino Alethon Bégina	+17	Nordon	- 1
Béelon	+ 12	Moulinex	- 4
II acheve	+11	Promodès	- 4
Council mod	+ 10.9		I — 🐠
Redoute Bel Radio Techn	+ 105	Isnétal	- 43
Bol	+ 10,2	Epéda	- 4
Radio Techn	+ 9,9	Finestel	- 4
Alsace super	+ 9.7	Simmor	- 3.
SCREG	+ 9,6	SCOA	- 3
Haves	+ 9,3	Demart	- 24
Docks Preser	+ 9,2	Inn. Mosc	- 2
Matra	+ 9,1	Signatur	- 2
Alsace supor. SCRBG Haves Docks Prance Mates Pentengs	+ 9	Crosset	- 4

Pétroles Diff. 15-11-85 201 + 9,10 470 inch. 435 + 19,50 363 + 3,20 1945 + 50 93 - 9,10 376 + 3 64,80 + 1,80 500 + 16 471 + 22 263 + 6 Pétroles B.P.... Primagaz Raffinage Royal Datch

1179

99,7

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 854964 RM 900344 933 453 968 846 Comptant R. et obL 2 833 810 108 479 3 548 261 2782332 5333186 203 162 307 346 Actions . 287 611 3 797 243 4651767 4023 131 6589643 Total INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 Françaises | 122,9 | 123,3 | 123,2

i	Etrangeres	-	95,9	95,	6 - 9	4,5	-
	co	MPAG	NIE DES	AGENT	S DE CH	ANGE	
Ì		(ba	se 100, 28	décemb	re 1984)		
	Tendance .	-	132,4			3,1	134,6
		(b	ase 190, 31	décembr	e 1981) ·		
	Indice gén. l	-	230,2	231	23	a i	232,8

105,2

SECOND MARCHE (base 100, 28 décembre 1984) :Phos hant Variat. % Phis bas

	Produits chimiqu	es .
· ·		
Diff.	15	-11-85

·	15-11-83	Diff.
BASE	779 751	- 15
Hoechst Imp. Chemical	730	-43
Institut Mérieux	1870	+ 40
Laboratore Bellon Norsk Hydro	1 134 162 1 572	- 3 .
Rossel-Uchif	13/2	+33

Bananes, assurances sociétés d'investissement

	15-11-85	- Date.
Buil Equipment	- 350	luch.
Besoning (Cie)	749	+. 25
Ceteleni	751	+ 11 .
Chargeers SA	.732·	+ _24
CFF	831	+ 5
CFI	301	+ 0.50
PRESENTATION		+ 5
Hottin (La)		+ 8
Imm. Pi. Moncom	- 555 -	- 14 ·
Locationice	-444	+ 4.
Locindas	841	+ 4
Midi	3 399	_ :.30 · ·
Midland Bank	293	+ 6
OFP	1 150	Sect.
Parisieune de réese	1100	+ . 50 .
Prétabail	1 245	inch.
Schneider	294,88	+. 13,80
UCB	390	+ 26

Valeurs diverses

Accor	278 -	+ 7
Agence Havas	250	+ 72
Arjotnari	910	+ 43
Bic	490	
Dis	640	- 16
COLD	799	+ 1
Ind Méditerrapés		+ . 10.
Saller	1996	inch.
Sarope 1	845	+ 12 + 22
dachetts	1 458	+ 22
Air Lionide	. 573	- 4
. Urtel	2518	+ 92.
VETIGRADICAL DELETIS	470	+ 1
Vord-Est	112.8	- 2
restes de la Cité		+108
azo(i	(25	- 6
icis Rossignol	1 374	+. 4

15-11-85 Diff.

Filatures, textiles, magasins

	15-11-85	DHIL
André Rosdière	235	
BHY	300,50	5,50
CFAO	1160	+. 19.
Damart-Serviposte	1710	- 45
Durty		+ 127
DMC		+ 8,20
Galeries Lafayette		+ 43
La Redoute		+ 179
Nouvelles Galeries		+- 4,50
Printemps		+ 26,50
SCOA	104	_ 3,20

	:	
VALEURS LES P	LUS ACT	TVENENT
TRAITE	S AU RE	(*)
	Nore de	Val ea
	titres	cap. (F)
MidE (1)	49-440	168 111 139 156 656 431
Moet (1) Michelia (1)	155 431	198 007 634
Carrefour (1)	433 425	269 643 202 173 650 618
BSN (1)	56 418	134 516 160
Lafarge Abthora (I)	123 295	73 113 869 113 641 593
Sands (1)	119 579	75 434 810
L'Air liquide Valéo	-115904	65 478 715 -59 924 894
L'Oréal	21 309	52 781 781
Navig mixte	108 765	51 160 982
Eff (1)		50 901 166
(*) Du 8 au 14 no (1) Stance du 15	respore som sommeric c	

BOURSES ÉTRANGÈRES

LONDRES Encore plus kaut

Encouragé par les déclarations opti-nistes faites sur l'économie par le chan-elier de l'échiquier, le London Stock e a poursuivi son ascension et rentes bénéficiaires, il n'a po, cependant, conserver toute son avance ini-tiale, reportant à la veille du week-end un pen du terrain gagné. Beecham a ranheter les intérêts pharmacentiques et diététiques du groupe amésicain Revion, tacheté par Pantry Pride.

	Cours 8 nov.	Cours 15 nov.
Beecham Bowars Bowars Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beecs (*) Glasse Gt. Univ. Stores (imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan	324 315 556 210 168 410 19 3/4 15 3/64 960 674 665 12 310 35	286 311 570 215 167 427 21 5/8 15 11/32 969 678 12 3/32 308 34 7/8

1 12	
1 18	TOKYO
+ 1	
+ 10.	Reprise en fin de sema
+ 12 + 22	Encouragé par le redresse
+ 22	marché obligataire, lié à la pe
- 4	d'une baisse des taux, le Ki
+ 92.	s'est raffermi à la veille du v

bre, les cours ayant en moyenne fiéchi Indices du 16 novembre : Nikket Dow Jones, 12 679,64 (contre 12 851,05) ; indice général, 994,69 (con-

tre 1 012,83).		
	Cours 8 nov.	Cours 15 nov.
Akat (1) Bridgestone Canon Puji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsushita Heavy Sony Corp. Toyota Motors	380 542 1 148 1 470 1 140 1 150 374 3 790 1 138	376 536 1 060 1 450 1 130 1 130 347 3 740 1 120

	MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR
-		Cours 2 nov.	Cours 15 nov.
	Or tie fidio en lecro) — (São	\$3 000 \$3 200 \$25 \$65 \$65 \$15 \$15 \$60 \$410 \$1 300 \$3 120 \$60 \$60 \$60 \$60 \$60 \$60 \$60 \$60 \$60 \$6	83 650 83 700 511 428 480 478 617 380 3 420 1 300 1 300 5 105 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5
•	· Cetées jouil sealem	int.	

Indices «F.T.» du 15 novembre : industriclies, 1 086,1 (1 090 au plus haut); mines d'or 283 (contre 245,2); Fonds d'Etat, 83,02 (contre 83,29).

	Cours 8 nov.	Cours 15 nov.	V
hem Petroleum	326 315 556	286 311 570	é d
ter tenids tens (*) State God. (*)	216 168 410 19 3/4	215 167 427 21 5/8	9 10
aiv. Stores Chemical	15 3/64 960 674 665	15 11/32 .960 699 678	H O H O K
Loszi	12 310 35	12 3/32 308 34 7/8	le se

(*) En dollars.

Mais il n'a pu, loin s'en fast, rattraper tout son retard entre le 8 et le 16 novem-

	Comes 8 nov.	Cours 15 nov.
Alext (1) Bridgestone Cason Faji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsushith Henry Sony Corp. Toyota Motors	380 542 1 140 1 470 1 140 1 150 374 3 790 1 130	376 536 1 060 1 450 1 130 1 130 347 3 740 1 120

(1) Cours du 14 novembre.

	Cours 2 nov.	Cours 15 nov.
fin fictio en herra) (160 en lingot) (160 en lingot) Pidos française (20 fr.) Pidos française (20 fr.) Pidos française (20 fr.) Pidos teninismos (20 f	\$3 000 \$3 200 \$27 460 805 481 471 475 808 400 3 120 1 770 1 300 3 120 800 820 820 820	83 660 83 700 611 428 516 480 470 380 3 100 1 300 3 100 1 500 528 528 528 528

NEW-YORK An top nivean

erniers jours, battu mus ses pro records et ce, à trois reprises différentes. La semaine s'était ouverte en fanfare avec près de 30 points de hausse (plus forte progression depuis le mois de jan-vier dernièr). Ce mouvement s'étant roduit le jour du «Veterans Day», cancoup pensaient qu'il serait sars lenbeancoup pensaient qu'il seran sou-demain. Mais mardi, tandis que la résistance s'organisait, un quasi-record de tions de titres échangés). Mercredi, puis jeudi, de nouveaux sommets étaient atteints par le «Dow» (1 439,21). A la veille du week-end, une liquidation techrique avait lieu, obligeant l'indice des industrielles à se replier un peu (-4,13 points) pour s'établir à 1 435,08 (contre 1 404,35 le 8 no-

Pour tout dire, la Bourse américaine a été galvanisée par l'espoir d'anc baisse des taux d'intérêt, un espoir renforcé à mesure que les statistiques témoignaient de la détéroration de la situation écono-tique (se sentiment). mique (vir repli des ventes au détail en ectobre, stagnation de la production industrielle le même mois). Scules ubres au tableau : la remoutée des prix de gros et l'amounce d'une vaste opération de refinancement par le Trésor (61 milliards de dollars). Mais sur le fond, les opérateurs restent persuadés que le Fed va devoir réduire le tanx d'escompte pour favoriser une reprise de l'expassion.

	Cours 8 nov.	Cours 15 nov.
Alcoa ATT Bocing Chase Man. Bank Du Font de Nemouns Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Goodyar IBM ITT Mobil Oil	33 1/2 21 47 59 1/2 61 1/2 44 7/3 52 7/8 47 3/8 61 1/4 67 1/8 27 1/8 132 1/2 33 5/8 38 1/4	33 3/4 21 7/8 47 1/2 60 1/2 62 1/8 45 7/8 53 3/9 53 1/2 64 70 5/8 27 1/4 136 7/8 34 31 1/4
Pfizzer Schlumberger Tenseo UAL Inc. Union Carbide US Steel Westinghouse Xerox Corp	36 1/4 34 3/4 36 5/8 51 59 7/8 26 1/4 43 54 3/8	39 1/2 34 1/4 39 1/2 49 1/2 59 3/4 26 3/4 43 7/8 56 1/2

FRANCFORT Moins 3,5 %

Le marché a encore été déprimé cette maine et a baissé de 3,5 % environ mais avec, généralement, assez peu

Scal llot de fermeté : BMW (+6,8 %). Le land de Bavière a demandé à la firme de prendre une participation dans MBB, numéro un de l'acronautique ouest-allemande. Indice de la Commerzbank du 15 novembre : 1 694 (contre 1 755).

	COREE 8 HOV.	Cours 15 nov.		
AEG SASE bayer Commerzbank Coutschebank Goetst Garstadt Hamouman Hemens Jolkswagen	246,50 263,70 256,20 271,50 712,50 255,50 288 262 662 412	226,30 254,80 241,50 252,20 688 243,38 292 256 631 400		

Indice .

Crédits-Changes-Grands marchés

L'euromarché

takor 🛊

William San

Mac - erter

Carlotte 1994

Dépolitiser le système bancaire français La remontée du yen se poursuit

drez anx nrnes l'an prochain, rappelez-vous que vous n'élirez pas seulement des députés mais aussi, quoique indirectement, les prési-dents des banques françaises. L'absurdité du système vient une nouvelle fois d'éclater cette semaine avec la démission de M. Claude Jouven, le président du CCF. Depuis le printemps 1981, le CCF aura vu désiler quatre présidents en attendant la nomination du cinquième, qui pourrait fort bien voir son man-dat raccourci si, l'oppositian l'emportant, un sixième ne vient pas rapidement prendre sa place, A la scule exception de M. Raoul Duval, décédé peu après son accession à la tête de la banque des Champs-Elvsées, les autres changements ont en des motivations politiques.

M. Jean-Maxime Lévêque a démissionne en 1981 parce que le nouvean pouvoir socialiste allait nationaliser sa banque. M. Daniel Deguen a été démissionné par le seul bon vouloir da prince et pour des raisons qui, autres que le politique, n'ont jamais été éclaircies. Cette semaine, c'est également à cause d'interférence du pouvoir politique que M. Chaude Jouven a préféré quitter son poste. Le CCF a toujours fait preuve d'une grande indépendance d'esprit.

Elle se reflète sur le marché euroobligataire par une recherche constante d'innovations qui tend à déranger les habitudes acquises. Se peut-il que la nationalisation, pour ne pas dire la fonctionnarisation, s'accorde mal avec la curiosité incessante et le caractère frondeur de cette banque? Quoi qu'il en soit, la trop rapide succession de présidents produit à l'etranger un effet désastreux pour l'image de marque du CCF, euro-banque profondément engagée sur le marché international des capitaux.

Vendredi matin, toute la City de Londres, où le CCF est installé et vient en outre d'acheter une firme anglaise de courtage en valeurs mobilières, se gaussait des malheurs de la banque française, victime d'un système et non pas d'un manque de compétence. Jamais le danger que fait encourir la nationalisation quasi totale du système bancaire français n'a paru aussi évident.

L'activité primaire nettement n marché international des capitaux est le résultat de la conjonction de deux facteurs : la hausse des cours à New-York et l'inquiétude soulevée par la possibilité d'un changement éventuel du comportement des Japonais, qui sont présentement les piliers du marché euro-obligataire.

La très forte reprise dont a récemment bénéficié le marché américain des capitaux s'est soldée par une chute parallèle des rendements. Cette dernière permet maintenant aux emprunteurs américains de lever des fonds à des conditions plus avantageuses à New-York que sur l'euromarché.

En même temps, le marché inter-national est inquiet des consénces que vont avoir sur sa capacité d'absorption tant la revalorisation du yen que la décision du ministère japonais des finances de limiter le placement des émissions dites - Suchi - an Japon.

La décision en septembre du groupe des cinq nations les plus riches du monde de favoriser la

baisse da dollar s'est matérialisée du côté japonais par un relèvement des taux d'intérêt destiné à renforcer la valeur du yen par rapport à sa consœur américaine.

En conséquence, la hausse sensi-ble des rendements des obligations du gouvernement japonais a cu pour effet de réduire presque de moitié le différentiel qui existait auparavant avec ceux des obligations du gouver-nement des Etats-Unis. Il y a encore trois mois, l'écart était de 500 points de base. Il s'est aujourd'hui réduit à près de 250 points, les obligations à dix ans et en dollars du Trésor américain ne procurant plus que 9,70 % alors que celles de même durée mais en yens da gonvernement japonais donnent des rendements de l'ordre de 6,85 %.

Placements et cornets de poisson

On en est donc arrivé à un point où la différence devient trop faible pour compenser le risque de change encouru par les investisseurs japonais acquérant du papier libellé en dollars, tout particulièrement si, ainsi que les Cinq le désirent, la devise nippone est appelée à se raffermir encore davantage per rapport au dolfar.

Les émissions « Suchi », da nom des cornets de poisson cru vendos dans les guinguettes nippones, sont des emprunts en dollars de débiteurs japonais destinés à être placés presque exclusivement auprès d'institu-tions japonaises. Celles-ci, à la suite d'une directive officieuse de Tokyo, ne pourront plus docénavant détenir plus de 5 % d'obligations « Suchi » dans leurs porteseuilles. Elles étaient généralement arrangées sur la base de conditions inférieures à celles en vigueur sur le marché euroabligataire permettant ainsi aux emprunteurs concernés de drainer des capitaux à un coût avantageux.

C'est ainsi, par exemple, qu'un débitenr aussi prestigienx que Toshiba aurait dans le passé pu exprunter des dollars à un coût de 5 à 10 points de base inférieur au rendement des obligations de même durée du Trésor américain. La nonvelle euro-émission de 100 millions de dollars à dix ans proposée cente semaine par Toshiba à partir d'un coupon annuel de 10,375 % procurait, le jour du lancement, 42 points de base de plus que les obligations à dix ans du gouvernement américain.

On a enfin réalisé que l'Allemague est le seul pays au monde ou le taux d'inflation est inférieur à 2 %. Les émissions internationales libellées dans la devise allemande continuent donc de faire l'objet d'une vive demande. Celle-ci est, toutefois. très sélective et contrastée. Selon la

tête de l'emprunteur, le papier s'arrache, ainsi qu'il en va avec l'Australie, ou bien est bondé, comme il en est avec la Belgique.

Dans les deux cas, il s'agit de pia-

cements privés qui ont vu le jour cette semaine sur les bases suivantes; 150 millions de DM sur cinq ans an pair avec un coupon annuel de 6,375 % de la part du gouverne-ment australien, et 200 millions de DM sur sept ans au pair avec un coupon de 6,875 % pour le royaume beige. Alors que les obligations australiennes se sont tout de suite vendues comme des petits pains tant à cause de leur relativement courte durée que de la qualité du débiteur, le papier belge trouvait d'autant moins preneur que la banque allemande dirigeant l'emprunt avait eu la maladresse de réduire de 1,75 % à 1,625 % la commission bancaire l'accompagnant!

L'euro-franc français tient toujours la vedette. L'euro-emprunt de 250 millions sur cinq ans lancé mardi par Remy Martin avec un coupon annuel de 10,875 % a imm6diatement été bien reçu. La chaleur de l'accueil a alors décidé l'emprunteur à fixer à 100,25 le prix d'émission, de manlère à procurer à échéance un rendement de 10,81 %.

Le climat extrêmement propice qui règne dans ce secteur devrait permettre à Unilever-France d'obtenir un coupon annuel de sculement 10,50 % sur l'euro-émission de 250 millions de francs sur sept ans verra le jour la semaine prochaine. Compte tenu des prestigicuses garanties des deux maisons mères, Unilever NV en Hollande et Unilever ple à Londres, la proposition de la filiale française est assurée d'un succès instantané.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Si une certaine incertitude a régné cette semaine sur l'évolution do dollar par rapport aux monnaies européennes (peu de variations ont été enregistrées), en revanche une chose a été claire : la remontée du yen doit se poursuivre et, surtout, l'appréciation de la monnaie japoe sera acquise, donc irréversible, du moins pour les mois qui viennent.

Le gouverneur de la Banque du Japon, M. Satoshi Sumita, a déclaré que le yen n'était pas encore stabi-lisé et que de nouveaux efforts devront être déployés pour angmenter sa valeur. - Le yen s'est revalorisé depuis l'automne dernier, a reconnu M. Sumita, mais il n'a pas encore atteint le niveau désirable. Il a précisé que la Banque du Japon continuerait à intervenir sur le marché des changes pour maintenir le yen à un niveau élevé par rapport au

M. Sumita aurait pu dire, également, que la Banque centrale contioverait à manier l'arme de laux d'intéret, utilisée depuis le 15 octobre dernier, comme deuxième volet du dispositif mis an point par les Cinq, le 22 septembre à New-York, pour faire baisser le dollar.

L'objectif est, on le sait, de réduire l'écart entre les taux japo-nais et les taux américains dont le niveau plus élevé attire irrésistiblement les capitaux nippons : sur une cinquantaine de milliards de dollars exportés par le Japon en 1984 (+ 90 % par rapport à 1983), la majeure partie s'est dirigée vers les Etats-Unis, dont 25 milliards de dollars en bons de Trésor, soit 15 % du déficit budgétaire américain.

Or les flux de capitaux exercent une grande influence sur le marché des changes : si un Japonais investit aux Etats-Unis, il vend des yens pour acheter des dollars, ce qui pousse à la hausse la monnaie américaine. Les exportations de capitaux par le Japon sont supérieures à ses excédents de balance des paiements

probablement, 39 milliards en 1985). Il faut done les ralentir, ce à quoi s'emploie la Banque du Japon.

En ce qui concerne la réduction de l'écara sur le court terme, l'objectif est d'ores et déjà atteint, puisque cet écars a été pratiquement réduit à zéro, à des taux de l'ordre de 8 % à Tokyo et à New-York. Sur le long terme, l'écart est encore important, près de quatre points. A Takya, aù le marché des abligations s'est littéralement écroulé dans la crainte d'un relevement des taux, on redoute une bausse concomittante du taux à long terme, afin de se rapprocher des taux américains (9 1/2 % à 10%, contre 5% à 6% an Japon).

A cette occasion. l'institut de recherche Nomura, filiale de la maison de courtage du même nom, estime que le ralensissement de l'actualité économique au Japon menace à terme la politique de relèvement du taux menée par la Banque centrale pour faire monter le ven. Pour les experts de Nomura, le déclin de la production industrielle va se poursuivre, et, dans ces conditions, pousser les taux d'intérêt et le yen à la hausse pourrait - devenir un choix politique difficile ».

La réévaluation du yen demeurant un impératif absolu et incontournable, la scule alternative à un échec de la politique de bausse de taux serait, alors, un contrôle des exportations de capitaux nippons, c'est-à-dire un durcissement du contrôle des changes.

Vis-à-vis des autres monnaies, le dollar a fluctué, sans beaucoup d'ampleur. La rumeur d'une réduction du taux d'escompte de la Réserve fédérale, relanece la semaine dernière par M. Henry Kaufman, l'un des gourous de Wall Street, paraît s'estomper, tandis que les indicateurs économiques sont contradictoires : forte baisse des ventes au détail (mais les rabais sur

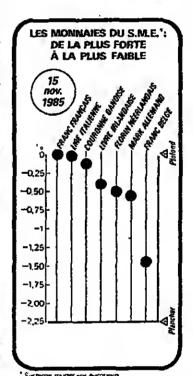
(35 milliards de dallars en 1984 et, le crédit à l'achat d'automobiles sont termines, ce qui affecte la vente) : et augmentation de la production de la demande plus forte que prévu. Par ailleurs, la demande de dollars pour des usages commerciaux est toujours abondante.

En Europe, le niveau élevé des taux d'intérêt en France continue d'attirer les capitaux étrangers, et la Banque de France dois acheter des dollars, et surtout des marks, pour soutenir la monnaie allemande et l'empêcher de glisser au-dessous de 3,0470 F. Mardi et mercredi, elle a ajouté respectivement I milliard et 2 milliards de marks à ses réserves, soit l'équivalent de 9 milliards de francs. Inutile d'en chercher la trace dans son bilan : ils sont camouflès quelque part.

A la veille du week-end, le franc a lègèrement faibli en début d'aprèsmidi sur l'annonce d'un remaniement ministeriel, mais il s'est rapidement raffermi lorsque son ampleus modeste – a été connue.

Quant à la diminution-surprise de 3/8 de point du taux d'intervention de la Banque de France, qui, réciproquement, va diminuer l'attrait des placements en francs, elle n'a guère èmu les étrangers. Une hausse du taux d'intérêt inquiète souvent lorsou'il s'agit de défendre la monnaie, mais une diminution rassure plutot : - S'ils reduisent, c'est qu'ils n'on pas peur - Tout cela finira, èvidemment, par un réajustement du Système monétaire européen après mars 1986 : ce sont les Allemands qui le disent...

FRANÇOIS RENARD.



Les matières premières

Etain sans cotations. Hausse du café

La suspension prolongée des cotations sur l'étain se répercute sur le Metal Exchange de Londres entrai-nant une sensible diminution du volume des transactions. Les pays producteurs sont encore plus tou-chès par cette crise : nombreuses fermetures de mines, raientissement de la production et aggravation de leur situation financière. Il devient donc urgent de trouver rapidement une solution permettant la remise en activité de ce marché. Mais cette crise illustre une fois de plus les obstacles nombreux qui se dressent sur le chemin de la stabilisation des prix des matières premières.

MÉTAUX. - La crise de l'étain s'annonce plus laborieuse à dénouer que prévu. Consequence : les cota-tions suspendues depuis le 24 octobre sur le marché de Londres ne reprendront pas le 18 novembre, mais peut-être seulement à partir du 25 novembre. Et encore, si tous les obstacles peuvent être franchis, car les gouvernements des pays producteurs et consommateurs se fort tirer l'oreille pour garantir les remboursents. Quant aux banques, elles ont fait un geste en augmen-tant leurs crédits au Conseil inter-national jusqu'à concurrence de 900 millions de livres, mais cet effort sera-t-il suffisant?

Un negociant malais a décidé de ne plus apérer sur le marché de Londres. Les stocks britanniques de metal s'élèvent désarmais à 48 260 tonnes (+ 9 565 tonnes), ce qui permet de supposer que la plus grande partie des 62000 tonnes de métal du stock régulateur pourrait être mise à la disposition du mar-ché. En Malaisle, une centaine de peutes mines viennent d'être fer-mées privant d'emploi 4 000 mineurs, une quinzaine oni cessé leurs activités en Thallande, alors que la Bolivie a décide de reduire sa production, ce qui ne manquera pas d'aggraver la situation de ce pays à court de devises. Le mouvement de reprise de la semaine précédente a été consolidé

sur le marché du plomb à Londres. Pourtant, l'utilisation mondiale de mètal devrait diminuer en 1985 de 2 % par rapport à 1984, selon les prévisions du groupe d'études du plomb et du zinc.

La reprise certes encore timide s'est confirmée sur les cours du cuivre à Londres, en corrélation avec la légère diminution des stocks de

metal en Grande-Bretagne.

Les cours de l'aluminium ont peu varié à Londres. Les expéditions de métal japonais vers les États-Unis se sont accrues de 40 % entre 1983 et 1984. Mais, entre-temps, le prix du lingot d'aluminium chutait en l'espace de dix-huit mois de 78 cents à 46 cents la livre en mouveme.

DENRÉES. - Renversement de tendance sur le marché du café.

Après une courte pause, la progression des cours a repris, d un rythme plus rapide. L'éruption d'un volcan en Colombie a provoqué des achats précipités de couverture de la part des négociants redoutant des interruntions de livraisons de la part de ment joue en faveur de la hausse, comme le resour, après des pluies bienfaisantes, de la sécheresse au Brèsil, pays ayant dèjà effectué des expéditions plus importantes.

Les cours du cação ont fluctué étroitement sur les différents marchés. La récohe de feves de l'Afrique occidentale sera supérieure aux prévisions, celle de la Côte-d'Ivoire - premier producteur mondial Étant estimée à 550 000 tonnes.

LES COURS DU 14 NOVEMBRE 1985

MÉTAUX. — Loadres (en sterling par tonne): caivre (high grade), comptant, 974 (950); à trois mois, 99t (979,50): étain comptant, (8 548); à trois mois, (8 460); plomb, 279 (275); zinc, 399 (398); aluminium, 659 (661); nickel, 2 885 (2 810); argent (en pence par once troy), 431 (424). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 61,15 (60,30); argent (ea dollars par once), 6,14 (6,05); platine (en dollars par once), 337,1 (327,20). — Penaug; étain (en ringgit par kilo), (29,50).

TEXTILES. — New-York (en cents

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, décembra, 60,79 (61,70) ; mai, 61,75 (61,76), — Sydpey (en cents par kilo), laine peignée à sec, décembre, 596 (592). — Roubetx (en francs par kilo), laine, décembre, 51,30 (51,40).

cemure, 51,50 (51,40).

CAOUTCHOUC. - Knale-Lumpur (en cents par kilo): R.S.S. (comptant), 180,50 (181).

DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, décembre, 2 028 (2 059); mars, 2 131 (2 104); sacre,

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) janvier, 5,35 (5,33); mars, inch. janvier, 3,35 (3,33); mars, meh. (5,93); café, décembre, 157,35 (158,82). — Loudres (en livres par tonne, sauf pour le sucre en dollars): sucre, décembre, 143 (144); mars, 154,80 (155,60); café, novembre, 2 100 (1 908); janvier, 2 114 (1 900); cacao, décembre, 1 618 (1 635); mars, 1566 (1 670). Pases (en france par 1 666 (1 679). - Paris (en francs par 1666 (1679). - Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1875 (1862); mars, 1910 (1900); café, mars, 2125 (2110); mai, 2110 (2100); sucre (en francs par tonne), décembre, 1365 (1405); mars, 1402 (1417). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), décembre, 142,70 (148); janvier, 142,80 (147,90). - Landres (en livres par tonne), décembre, 128 (128,50); février, 130 (131,40).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, décembre, 338,25 (324) ; mars, 338 (329,75) ; mars, décembre, 240 (236,50) ; mars, 245 (243,75).

INDICES. - Moody's, 918,60 (911); Renter, 1 742,60 (1 736,70).

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 12 NOVEMBRE AU 15 NOVEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liero	SEU	Franc	Franc	D. mark	Franc helge	Florin	Lire italiann
Landres,			-			-		_
	-	-	-	-	•	-	~	-
New-York	1,623	-	12,52,35	46,5766	38,1825	1,8896	33.9898	0,056
	1,4160	-	12,4882	46,2962	38,8589	1,8825	33,7723	8,05
Paris	11,3587	7,9850	-	371,91	344.89	15,6602	270,77	4,519(
	11,3.86	B.8075	-	370,71	384,76	15,8743	270,43	4.5163
Zarich	3,0541	2,1470	26,8879	-	11,9779	4,0548	72.8043	1,215
	3,0585	2.1680	35.5752	-	82,2874	4.0642	72,483	1.2183
Francion	3,725	2,6150	32,7990	121,98	_ ~	4,9461	87.8093	1,482
	3,7245	2,6275	32,8127	121,64	-	4,9463	88,7,69	1,4811
Bnorles	75,3214	52,55	6,6312	24,6623	26,2176		17,5552	2,996
	75.2179	53,12	6,4338	24,5925	20,2169	-	17,9398	2,5960
Ameterána	4,1950	2,9496	34,9317	137,35	t12,68	5,5694		1.6683
	4,1927	2,96t0	36.9781	137.88	112,69	5,5741	-	1,0700
Miller	2513,56	1767	221,23	023,01	674,68	33,3711	599,19	1
	2510,56	1773	22t.42	12t.13	674,78	33,3772	598,78	
Tokyo	289.91	203,80	25,5728	94.9231	77,8160	3,8489	69,1082	1,115
	29 L83	206,10	25,7387	95,4160	78,4395	3,8798	72,3483	ELI 162

3,8852 F le vendredi 8 novembre.

Marché monétaire et obligataire

ce pays, second producteur mon-dial. D'autres facteurs ont égale-lieur layé en formus de la house. Relance par la baisse des taux

Le marché abligataire de Paris a sions, de recueillir 7,55 milliards de reçu un bon coup de fouet avec la baisse surprise du taux d'intervention de la Banque de France (voir par ailleurs : 3/8 de point, c'est beaucoup, et c'est inartendu. En fait, le gouverneur, M. Camdessus, lorsqu'il avait réduit ce taux d'un quart de point le 17 octobre dernier. à la faveur d'un - bon - taux d'mflation (0,1% en septembre), avait bésité à diminuer d'un demi point. Mais il fallais en laisser pour le mois suivant : c'est fait, et même un peu

Conséquence, les rendements sur le marché secondaire ont repris leur baisse, 10,48% contre 10,55% pour les emprunts à plus de sept ans, 10,50% contre 10,46% pour ceux à moins de sept ans, et 11,61% contre 11,70% pour le secteur public, selon les indices Paribas. Cette désescalade a favorisé le placement des émissions nouvelles, à commencer par la tranche d'obligations assimilables au Trésor, annoncée la semaine

Emise sur quinze ans, à 10% facial et 95% du nominal, soit un rendement actuariel de 10,50 % environ, ces obligations ont été, pour la seconde fois depuis juillet dernier. mises en adjudication. L'ouverture de plis fermés, jeudi. à la Caisse des dépôts, a permis au Trésor, sur 8,55 milliards de francs de soumisfrancs, ce qui porte à 75,05 milliards les capitaux levés par l'Etat depuis le début de l'année. Le prix limite retenu a été de 93,9 %, le prix tournant autour de 94,1 %. 94,39 %. Ce qui signifie que la commission de placement a pu aller jusqu'à 1,30 % (O,9 % en moyenne), ce qui a agréablement surpris le marché : le Trésor devient lihéral, acceptant de payer quand il faut.

Heureusement, car avant l'adjudication, l'accueil était plutht frais et c'était même la - colle -, comme pour le grand emprunt d'Etat de septembre, de sinistre mémnire : le rendement affert, 10,5 %, étant inférieur à celui du marche secondaire (10,6 %). Après l'adjudication (rendement majeur porté à 10,6 %) et le coup de fouet de vendredi aidant, la tranche d'OAT se place bien sans

La faveur allant aux émissions à taux fixe, celles du Comptoir des entrepreneurs (500 millions de francs à 11,6 %) et de Créditel (340 millions de francs à 11,4% facial et 11,61 % actuariel) se sont enlevées comma des petits pains. On attend un CEPME.

· L'Agence française hypothécaire recherche une sœur gauloise pour Fanny Mae -, titrait, mereredi, notre confrère le Financial Times.

L'agence, c'est la nouvelle Caisse de refinancement bypothècaire, prési-dée par Georges Plescoff, et Fanny Mae, c'est la célèbre et toutepuissante Federal National Mortgage Association, clef de voûte du credit hypothecaire aux Etats-Unis. Avec ou sans nom gallieisé, la Caisse va lancer son premier emprunt suivant la procédure - à jet continu., c'est-à-dire tous les mois ou tous les quinze jours, comme la CAECL, avec un programme de 15 milliards de francs pour 1986.

Pas de finritures ni de gadgets, a elaironne M. Plescoff : afin de séduire les particuliers aussi bien que les institutions, un bon taux fixe classique à dauze ans, remboursable in fine à 10,90 % nominal, et porteur d'emissions, soit au rendement actuariel de 11,36 %, avec garantie - pierre . des hypothèques de premier rang, et la garantie de l'Etat.

A priori, l'accueil est bon. On parle de « superbe introduction ». surtout avec le fameux coup de fauet, an attend 1,5 à 2 milliards de francs (il y aurait pour 5 milliards de demande), et la première cotstion aura lieu debut janvier (on paie le 2 décembre, jouissance le 30 décembre). M. Plescoff voudrait arriver à constituer les plus grosses - lienes - de la cote, une véritable référence pour le marché.

Le Monde

LE LANCEMENT DE LA CAMPAGNE DU PARTI RÉPUBLICAIN DANS LE VAR

Entre « Albert » et Dupont-la-Joie

taire général du Parti républi-cain, tête de liste UDF dans le Var pour les élections législatives et régionales du 16 mars 1986, a lancé et présenté, les 14 et 15 novembre à Toulon, la campagne électorale résolument « moderne et profession-nelle » qu'il entend moner avec l'« équipe libérale varoise » jusqu'à ces échéances électorales. RPR et UDF font liste à

De notre envoyé spécial

Toulon. - Une chose est sure Voilà une campagne qui promet. Mais quoi au juste? Deux hypo-thèses sont permises après la riche et complète présentation à laquelle ont prucédé, pendaut deux jours, M. Léotard, tous ses colistiers et involontairement - un échantillon de son électorat.

Ou bien . Albert » sortira plus ou moins grand vainqueur et, en tout cas, remarquable artisan de cent vingt journées de fièvre et de travail et de leurs conclusions du 16 mars prochain. Ou bien, si ce o'est lui, ce sera Dupont-la-Joie, béros bien vivace d'une certaine France.

Expliquous nous, > Albert >, c'est oo logiciel ioformatique. Le 15 novembre était le jour de fête de ce saint, d'où ce baptême de hasard et de circonstances accordé par ses pères et parrains, techniciens et politiques, pour donner chair à ce qui ne serait autrement qu'abstraction codée pour iniciés.

Il a l'air costaod, . Albert » outil d'aide à la campagne électorale - varoise do PR, conçu par la société et conseils en communication infométrie, dont M. Léotard fait le fer de lance de la joute électoralo qui s'engage.

« Imaginons... »

D'innombrable données démographiques, sociales, économiques, statistiques, sur chacun des cantons, ce programme.

Résultats électoraux, renseignements d'ordre politique remontant jusqu'aux résultats des législatives de 1968 ont bien sur été intégrés à cette somme de chiffres et pourcentages. « Albert » a encore bien d'autres ressources ; thèmes politiques de campagne, corpus de textes juridiques, échantillons de petites phrases et autres déclarations plus ou moins bien senties des grands acteurs de la scène politique sur les

sujets les plus divers. » Albert » a même digéré le fran-çais quotidien : les deux mille mots que tout un chacun comprend. Ne dites pas » obsolète » si vous voulez vous faire entendre de votre élec-teur. Dites, - périmé -. Bref, parlez lui comme M. Fabius à Jean Lanzi.

Tout cela, - Albert - le sait et l'affiche en clair sur écran, si vous caressez dans le boo sens son clavier.

Attentat contre le truin Moscou-Berlin-Paris. - Uo attentat, probablement d'origine politique, a été commis à Berlin-Ouest dans la unit du jeudi 14 au vendredi 15 novembre contre le train Moscou-Berlin-Paris, sans faire de victimes, mais causant des dégâts matériels qui ont retardé le train de quatre heures. Le convoi a été stoppé et endommagé par un barrage de poutres et de bidons d'essence déposés sur la voie par des inconnus, à Berliu-Ouest. - (AFP.)

Mais tout cela o'en ferait, après tout, les circonstances électorales proportionnelles étant ce qu'elles sont, qu'un vulgane Karpov de la disquette. S'il vaut Kasparov l'« Albert » de Toulon, que M. Léotard rêve d'exporter dans tons les départements ou l'UDF se laissera toucher par sa grace, e'est qu'il a d'autres tours dans son sac.

Il simule - Albert >, si ou le ousse. Il fournit modèles, éléments de stratégies, les grandes et les locales, et autres matériaux pour redresser la barre pré-électorale pousser la nef du Parti républicain varois plus loin et la charger d'autant d'élus que faire se pourra.

 Imaginons par exemple, ce qui est une hypothèse, mais pas si fousse que cela, a dit finement en sortant un petit papier de sa poche, et aussitôt transmis à «Albert», M. Gérard Ayache, d'Infonétrie, Imaginons que l'UDF obtienne pour les législatives 155 000 voix, le RPR 56 000, le PS 80 000, le PC 48 000 et le Front national 28 000, 8 000 suffrages allant vers divers listes. Sur 7 sièges, l'UDF en obtien-drait alors 3, le RPR 1, le PS 2, et le PC 1. Combien de suffrages nous fout-il pour obtenir un quatrième siège? ».

Pas triste, la fête

M. Ayache l'a demaodé à » Albert » qui ne s'est pas fait pries et, en bon serviteur, o'a pas pipé mot ao sujet du relatif optimisme de l'estimation en ce qui concerne l'extrême on les extrêmes droites varoises. 5 000 voix donneraient un siège de plus à l'UDF, au détriment du PS, a fait aussitot savoir «Albert». Bon. On prendre ces voix? Le grand jeu ne fait alors que commencer. On cherche, par exemple, dans quel canton l'UDF obtient les scores les plus faibles. On croise ces données avec les abstentions élevées ou les structures démographiques de population. Ainsi-s'élaborent les stratégies fines, pointues qui permettront d'aller chercher les bonnes voix potentielles manquantes

et décisives là où elles sont. Formidable, non? Même si l'on se preod sondain à craindre impures hypothèses d'école - que tout cela o'aboutisse au besoin qu'à envoyer éventuellement au bon endroit les bons vieux autobus qui ramassent, le grand jour venu, les braves petits vieux quelquefois si amnésiques sur le bou choix à accomplir pour la France. Un résultat out serait bien trivial pour un - Albert -, on en conviendra.

Mais, sérieusement, il reste .« Albert » a de la ressource, qu'il en aura sans doute de plus en plus, alimenté par les données évolutives de la campagne dans son déroulement et qu'il peut donner de sérieux coups de main.

L'électeur qui croit échapper aux mailles du filet ue sera pas perdu pour autant. Il pourra être rattrapé au coio de la rue, par un mur d'images, ou au coin du feu. Car les video-clubs amis se feront les gra-cieux préteurs de cassettes démonstratives réalisées par et pour l'> équipe libérale >.

Hélas, si - Albert - fait moderne efficace et professionnel en diable, à première vue au moins, il ne sera pas seul à la barre. On l'a bien vu et entendo (même s'il était difficile à la longue d'en croire ses oreilles) jeudi soir. C'était au terme d'un banquet-présentation à l'américaine des candidats des deux listes, dans l'enthousiasme de la «fête des libéraux ». Pas triste, la fête!

DUS LES VENCIEDES A PHATER DU 2012 ES-40 F COTENTIÓN MÉMBRE COLUCATORE - ASSOCIATION SAVE BUT LUCATOR : AGRÉMIDAT MANESTÈRE, Nº 75073

Eu guise de premier hors-d'œuvre, les quelque 850 militants présents avaient en droit au discours d'usage. Cordial et madré, M. Manrice Arreckx, président du conseil général, numéro deux sur la liste des égislatives, avait déclaré, suscitant l'enthousiasme : « Il est grand temps que le Var ait au moins un ministre, François Léotard. Et s'il en a deux,

pis! > Les moins avertis auron

cri qu'il prêchait pro domo, alors que l'ancien maire de Toulon rêve de devenir sénateur, un peu plus Mais, à la fin, avec les choux à la crême, on passe anx choses plus sérieuses, qui avaient pour ambition d'être les plus gaies. Grace à un spectacle de cabaret obligeamment prété par un établissement niçois. E là, le militant, une fois dégagé le terrain à l'aide de quelques plaisante-ries salaces bien de chez nous, en a en pour son argent. On ini a parlé des -autres». Et comment! En contresaisant Frédéric Mitterrand en »folle» cinéphile et curieuse de

Longuement En produisant ensuite un émir à l'accent inimitable qui, dans le salace (coenre!) maghrébin, le Mille et Une Nuits de boutique porno, leur en a redonné, aux militants, dix platrées plutôt qu'une.

films pornographiques spéciaux.

Allez, pas de fausse pudeur ! Il faot savoir qu'un échantillon de la France libérale - est-il compris dans les disquettes > d'Albert > ? - sit de bon cour ou applaudit sans se faire prier à l'évocation de Zorro, héros mosquée, ou de « bite l'encastré ». Comprenez Burt Lancaster.

C'est ainsi. L'honnêteté oblige à dire que M. Léotard, visiblement fort gêné, attendait hors de la salle que cela se passe. Et qu'il proféra le lendemain des « excuses personnelles - pour les excès verbaux de la veille. Avant de passer à « Albert », celui des deux heros qui, bien sur, a

MICHEL KAJMAN.

LES PRÉPARATIFS DU SOMMET DE GENÈVE

Moscou fait un geste en faveur de dix candidats à l'émigration mais s'attend à une rencontre « très difficile »

Genève, aux préparatifs du sommet Reagan-Gorbatchev, qui auxa lien mardi 19 et mercredi 20 novembre, et pour lequel près de quatre mille journalistes du monde entier sont attendus. Le président devait arriver dès ce samedi dans la soirée, et consacrer la journée de dimanche à une dernière séance de préparation avec ses conseillers. Quaot au numéro un soviétique, il est attendu pour lundi en fin de matinée. Les conversations devraient comm mardi vers 10 heures an siège de la mission américaine.

Le Kremlin a fait un geste de bonne volonté, vendredi 15 novem-bre, en autorisant dix des quelque trente ressortissants soviétiques mariés à des Américaines on à des Américains à émigrer pour rejoindre leur conjoint. Bien qu'ancun lien n'ait officiellement été établi entre cette mesure bumanitaire, récemment réclamée par deux cents mem-

M. Yasser Arafat a précisé, ven-

dredi 15 novembre, que l'actioo militaire palestinienne s'étendait anssi bieu au territoire insellien qu'à la Cisjordanie et Gaza (le Monde

Dans des déclarations publiées

par le quotidien saoudien El-Chark

El-Aoussat, paraissent en Europe, le

chef de l'Organisation de libération

de la Palestine a estimé qu'il aurait

été » déraisonnable » que son mon-vement « annonce la limitation de

ses opérations à la Cisjordanie et à

Gaza, alors qu'il ne reconnaît pas Israel ». Il a à cet égard déploré que

M. Oussama El-Baz, conseiller du président égyptien Mouharak, ait

- faussement - interprété la « décla-

du 9 novembre).

M. ARAFAT : il aurait été « déraisonnable »

d'exclure Israēl de nos « opérations militaires »

Oo met la dernière main, à bres du Congrès américain, et le sommet de Genève, on l'interprète évidenmient, à Washington, comme un des éléments de la préparation psychologique de la rencontre par les Soviétiques.

Un « truc propagandiste »

Ceux-ci ont toutefois laissé prévoir, en particulier dans un éditorial de la Pravda, un sommet « très difficile», les positions des deux blocs étant, sur de nombreux points, « opposées, parfois de juçum uren-diable ». Notamment sur la question de l'initiative de désense stratégique du président Reagan (IDS), à laquelle, selon un sondage publié ce samedi par le Washington Post, 55 % des Américains seraient favorables, et 38 % hostiles (mais sept personnes interrogées sur dix estiment qu'un traité équitable sur la réduction des armements est préférable à la réalisation de l'IDS). L'OLP ET LE TERRORISME

ration du Coire » par laquelle

tions militaires à l'extérieur...

l'OLP a amoncé l'arrêt des opéra-

M. Arafat a tenu à faire une dis-

tinction entre la - résistance » (à

l'occupation) et le « terrorisme »,

soulignant qu'il avait « personnelle-

ment toujours rejeté toute forme de

terrorisme ». Il a enfin rappelé que le Conseil national palestinien

- avait déjà adopté, en 1974, une

résolution rejetant le terrorisme »

et affirmé qu'il n'y avait « rien de nouveau » dans la déclaration du

Caire, si ce n'est - le moment et le

lieu propices choisis pour mettre un

terme à la campagne déclenchée

contre l'OLP par tous ses ennemis

en même temps - (AFP).

Aux Nations unies, les Etats-Unis ont explicitement approuvé, ven-dredi, la proposition française selon laquelle l'ONU pourrait organiser une conférence internationale sur » la relation entre la désarmement et le développement », comme M. Mitterrand en avait avancé l'idée en 1982.

A Moscou, des juristes soviétiques ont rejeté l'offre américaine de discuter avec le Kremlin d'un certain nombre de grands conflits régio-naux, et qualifié cette proposition, faite par le président Reagan devant l'Assemblée générale des Nations unies le mois dernier, de « truc pro-pagandiste ». A Genève, en revanle porte-parole du Kremlin, M. Zamiatine, a estimé, le même jour, que les Etats-Unis et l'URSS avaient » presque le même point de vue « sur l'atilité de développer les échanges culturels entre les deux pays. Sa conférence de presse a été interrompue par un militant du Mouvement pour les droits des juifs en Union soviétique, qui a montre du matériel de propagande antisémite utilisé en Ukraine.

A l'occasion d'une visite en Allemague fédérale, M. Zagladine, numéro deux du département international du PC soviétique, a proposé à Bonn, dans un entretien publié par le Hamburger Morgenpost, une - coopération scientifique étroite - avec Bonn si la RFA renonçait à participer à l'IDS.

Du côté occidental, on prépare également les suites immédiates à donner au sommet de Genève. A Washington, le département d'Etat a indiqué que les responsables des différents secteurs régionaux do ministère effectueraient des mis-sions d'information dans les pays de leur ressort, pour informer les alliés des Etais-Unis des résultats détaillés de la reocootre. Les pays de l'alliance atlantique se réuniront d'autre part à Bruxelles, comme preva, le 21 novembre, pour y entendre le président Reagan. Plusieurs d'entre eux seront représentés à ette réunion par leur chef de go vernement; ce devrait, en particulier, être le eas de la Grande-Breiagne et de la RFA. Pour la France, e'est M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, qui se rendra à Bruxelles. — (AFP. AP, Reuter.

(Lire notre dossier pages 4 et 5.)

M. Renaud de La Genière ancien gouverneur de la Banque de France se range dans l'opposition.

Sortant de sa réserve et de son extrême discrétion, M. Renaud de La Genière, ancien gouverneur de la Banque de France de 1979 à 1984 et remplace par M. Michel Camssus, s'est rangé aux côtés de

Copposition.

Devant les clubs Perspectives et Réalités, M. de La Genière a présenté, mardi 12 novembre, des orientations dans le domaine budgétaire souvent proches de celles de l'ancien premier ministre, M. Raymond Barre, qui l'avait nommé à la tête de l'Institut d'émission en 1974. ..

il faut, a déclaré l'ancien gouvernour, s'attaquer en priorité à lu dépense et ensuite seulement allèger la pression fiscale, surtout sur les entreprises.

Selon lui, « il s'agit d'engager un processus significatif de réduction du déficit en francs courants; car tout est conditionné par la réduction des dépenses publiques -. Depuis 1982, le déficit budgétaire atteint en moyenne annuelle en France 150 milliards de francs.

» L'assainissement budgétaire est devenu, a-t-il souligné, une prio-rité » Outre le poids de l'endette-ment, le déficit budgétaire a, selon lui, des effets » délétères » inflation aggravée, faible croissance, déficit

APRES NEW YORK!

ll ne faut pas prétendre ou pro-mettre que les ménages paterons moirs d'impôts; d'une manière ou d'une autre, ils en paierons plus. Epinglant les propositions du RPR l'ancien guiverneur a affirmé qu'avant de s'exprimer sur l'allègement de leur fiscalité, -il foudra prendre parti sur la question de l'évolution des prestotions

Fixer pour le déficit, comme le gouvernement actuel, une limite en pourcentage du produit intérieur brut (3% selon l'engagement du président Mitterrand), a estimé M de La Génière, se résume à « une Indexation du déficit sur l'inflation que l'on prétend combattre ».

Comme M. Barre qui, lui, en a fait un argument de refus de la cohabitation, l'aucien gouverneur de la Ranque de France a insisté sur la - nécessité d'une présentation budgétaire dans un cadre à moyen terme, pluriannuel, qui ne soit pas un catologue de sotisfactions caté-

Refusant également les » mesures-chocs - précunisées par le RPR pour l'après-mars 1986 en cas de victoire de l'opposition aux législatives, M. de La Genière a estimé qu'- il vaudrait mieux qu'il n'y ait pas de rupture budgétaire - mais plutet - une inflexion - progressive de la politique impliquant des économies sur tous les ministères.

M. GEORGES MARCHAIS

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Georges Marchais, secré-ture général da Parti communisti Irançais, sera l'invisé de l'émission lebdomadaire «Le grand jury LTL-le Monde», dimanche RTL-le Monde mbre, da 18 h 15 à 19 h 30.

17 novembre, de 18 h 15 n 17 n 30.

M. Marchais, qui combitra la liste du Parti communiste dans le Val-de-Marne dont fl. est député, répondra nets questions d'André Passeron et d'Alain Jacob du Monde et de Dominique Pennaquin et de Jenn-Yves Hollinger de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Raland.

Le numéro da « Monde » daté 16 novembre 1985 a été tiré à 480 637 exemplaires

BCD

La catastrophe du puits Simon

LA CGT MET EN CAUSE. LA DIRECTION DE CHARBONNAGES DE FRANCE

M. Augustin Dufresne, secrétaire

énéral de la Fédération du sous-sol CGT, a mis en cause, le vendredi 15 novembre, la direction de Charbonnages de France (CdF), après la catastrophe du puits Simon, qui a fait vingt-deux morts et cent trois blessés en Lorraine, le 25 février dernier. Tirant arguments du rapport - accablant - que les experts viennent de déposer sur le bureau du juge d'instruction, la CGT signale des défuuts dans l'organisation de l'exploitation et e de graves manquements au règlement - : le chan tier ne disposait pas de GTM (détecteurs de gaz) obligatoires dans ce type d'exploitation; aucune visite du chantier, imposée par le règicment après un arrêt prolongé de travail, o'a été faite.

En outre, seloo la CGT, des défauts d'équipement d'un ventilateur ont été enregistrés, les arrêts de barrage, qui permetteut de limiter la propagation du coup de grisou, o'étaient pas en nombre suffisant. Personne o'était équipé d'un grisoumètre (équipement individuel de

Pour la CGT, c'est la politique générale de la direction - qui oboutit au mépris des règles de sécurité - et non des négligences au niveau local. Aussi le syndicat demande t-il des inculpations pour - homicide et blessures par imprudence - ao civeau de la direction générale de CdF, de la direction du bassin et de celle du

· Arione loncera le sotellite luxembourgeois. - La société Aria-nespace a été choisie par la Société européenne de satellites (SES) pour le lancement, au printemps de 1987, do satellite luxembourgeois GDL. Un engin de 1817 kilos doit être construit pour le consortium luxembourgeois par la société américaine RCA Astro Electronics; il compor tera seize canaux de télévision. Malgré les dénégations des Luxembourgeois, ce satellite pourrait faire une sérieuse concurrence aux projets de satellites à forte puissance TDF1 (français) et TV Sat (allemand). ainsi qu'aux satellites de faible puis sance – de type ECS – de l'organi-sation européenne Eutelsat. Celle-ci vient de lancer un avertissement aux Luxembourgeois, estimant que leur projet GDL causerait à l'organisation européenne - un préjudice économique grave - (le Monde du 16 novembre).

DÉCOUVERTE

D'UNE COMÉTE

Un nouvel objet est à inscrire au catalogue des comètes : Cif-fréo p 1985. Il est ainsi baptisé, car il a été découvert par Me Jacqueline Ciffréo, du Centre d'études et de recherches géodynamiques et astronomiques as-socié au CNRS et à l'Institut national des sciences de l'univers. et parce qu'il est la seizième comète observée en 1985.

Ciffréo est plus brillante (sa magnitude est de onze) que la comèta de Halley, dont ella est proche. Elle est passée au périhélie (point da sa trajectoire la plus proche du Solail), le 8 octobre, à environ 307 millions de kilomètres de l'astre. Mais compta tenu de cette

prende distance, on n'e pu détecter qu'un mois plus tard les gaz qui s'échappaient de sa chevelure. Fort heureusement, car si, comme on le croit, sa trajectoire est parabolique, on risque de ne plus jamais revoir Ciffréo

CFM de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) St-Nazaire-La Baule (94,8) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz)

LUNDI 16 NOVEMBRE Allô « le Monde » 47-20-52-97

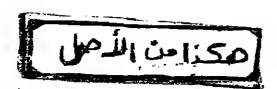
préparée par FRANCOIS KOCH Les traitements du SIDA avec JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI

MARDI 19 NOVEMBRE « le Monde » recoit HUBERT LANDAIS directeur des Musées de Françe avec PHILIPPE BOUCHER

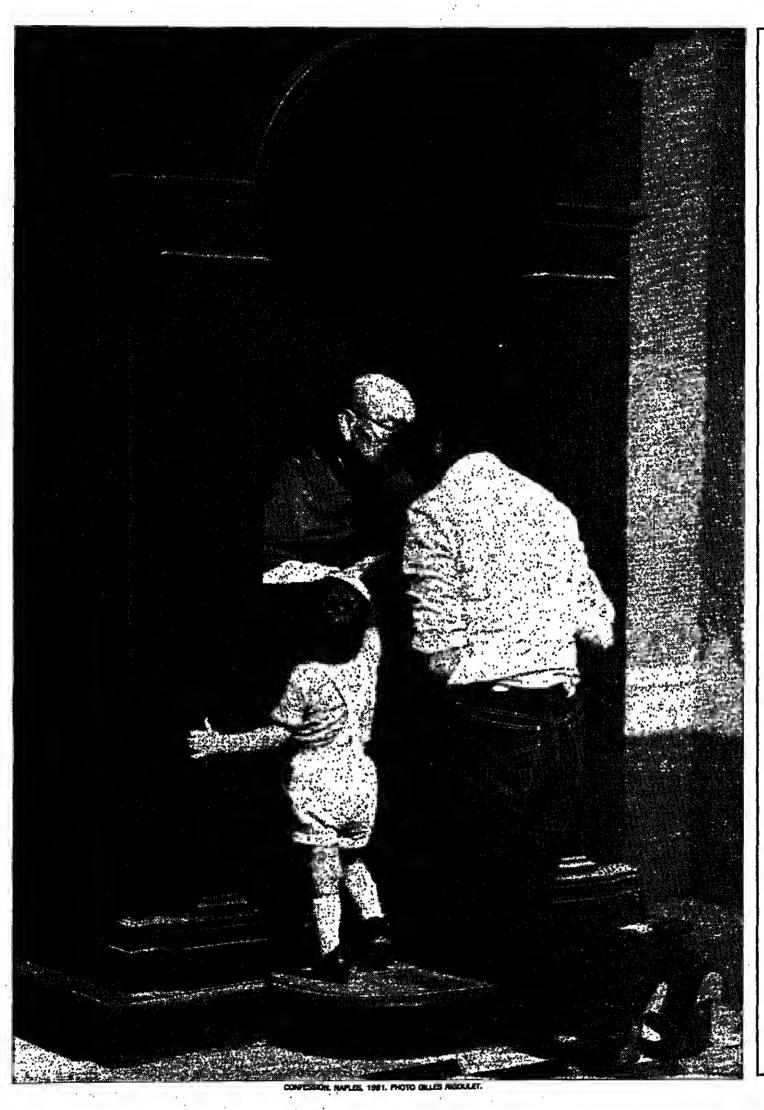
Té les dramatiqu upitallisdood end and ballon rond Reprend des forces for spectacle, il tr Mpoint maximal d duipes de Franc or la qualification : Mara lieu en 1986 gande gagnante

54, rue des Ecoles, Paris 5°

2, place Wagram. Paris 17



AUJOURD'HUI



L'ÉGLISE 20 ANS APRÈS LE CONCILE

n syriode en alerte. Etat de l'Eglise catholique en France (page III).

Les fidèles de Rome dans le monde (page IV).

Entretien avec l'historien Jean Delumeau (page V).

Les dix mots-clés de Vatican II (page VI).

Soudain, Jean XXIII (page VII).

Les deux croix
de l'Amérique latine.
La témoignage
de Dom Helder Camara.
Les progrès du catholicisme
sur le continent
nord-américain, en Asie
et en Afrique (pages VIII et IX).

LE BALLON ROND DANS LES LUCARNES

-

BEN F

たいま

Malgré les dramatiques événements qui ont encombré l'année footballistique dans le monde, le jeu du ballon rond retrouve peu à peu son calme et reprend des forces.

Sport-spectacle, il trouve le samedi 16 novembre son point maximal d'attraction avec la rencontre à Paris des équipes de France et de Yougoslavie pour la qualification à la Coupe du monde qui aura lieu en 1986 à Mexico. Défaite ou victoire,

une grande gagnante assurée : la télévision.



COURRIER

عُكذا من الأصل

SECRETS DU QUERCY

Un de nos lecteurs répond à la chronique de Bruno Frappat, intitulée « Cohabitation dans le Quercy ». publiée dans le Monde Aujourd'hui datė 27-28 octobre. Non, ce n'est pae si simple. La

vie est plus complexe, même dans les « campagnes ». Même en cet admirebla Quercy, rude, âpre, amer sous son air accueillant et char-

Il y a la vérilé journalistique, parfois réduita, comme ici sans doute, à un comportement observable, à un discours, à une attitude au sein du groupe humein dont on participe. Et il y a le vérité psychologique, celle de l'être qui vit et ressent secrètement le fil de son existence.

Ca qui cohabita en Quarcy, comme ailleure mais peut-être particulièrement ici où certains décors n'ont pas changé depuis la guerre de Cent Ans, ce sont bien les généretions. Mais c'est au fond des cœurs que traditiona et changement rain de cette lutte nécessaire est toujours le secret de la vie intérieure.

Ecoutez ceci :

- Il a quarante ans. Il a repris, bien eûr, la ferme du père. Les générations semblent avoir bien vecu ensembla depuis quinze ens. Hélas I la mère un jour est malade. gravement. Il sent faillir cella qui était dapuis toujnurs, avant sa femme, son interlocutrice privilégiée. Il ne le supporta pae at, sans mot dire, un metin, se pend. On l'allonge en cetta tarre de ceusse qu'il a tant travaillée. Sa femme, désespérée at silencleuse, rentrera sa révolta pour meneger ses trois enfants. Révolte interdita contre cetta insupportable cohabitation qui fait qu'un fils raste un fils et s'épulse avant sa mère ;

- Elle a cinquante-cinq ans at ella est la belle-fille. Rôla difficile entre tous. L'affaire familiale tnume bien et elle y ceuvre avec les autres depuis si longtemps. Un jour, parce que le fils, le sien, « programme » depuis toujours pour ca, hésite à reprendra l'affaire, elle est assaillie par l'angoisse. Et brutalement un

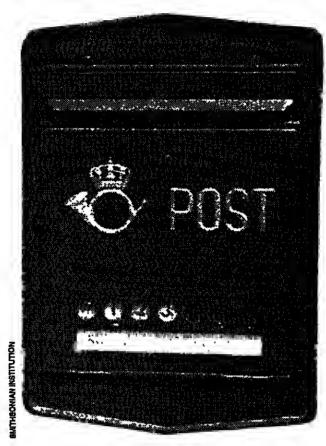
précaire et vetuste équilibre, de enmpromis et da silences, est rompu. Et la maladie dépressive envahit son être comme une marée noire les plages tranquilles. Elle suppliera un soir : « Je ne veux plus supporter la grand-mère. Je ne veux pas devenir folle. > Elle en perdra

- Elle a vingt-deux ana et attend aon eecond anfant. Elle couve dans la ferme familiele nù son man e'ast « fait gendre ». Quand son fila grandit dans son ventre, alle y ressent surtout avec douleur et contractions le conflit qui oppose le père et le mari. L'accouchement sere dur. D'où viennent les douleurs de l'enfantement ?

Voilà troia situations de cohabitation rencontrées, vécues, vues de l'intérieur, en échn aux trois photographies que votre corrrespondant a prises sous le ciel du Lot. Elle n'est paz simple, non, la cohabitation. It faut dire aussi combien souvent elle est douloureusa. D'une douleur qui n'a souvent pas d'endroit pour se dire, sauf en maladie, hélas I quand la coupe est pleine. Je saie une maison où vivaient, il n'y a pas si long-temps, cinq générations. Oui, cinq l Oui, c'était admirabla et réconfor tant... pour les vieux. Maie que de teneions, dane catte « superfamille > extra-nucléaire et extraor-

La cohabitation est en fait, souvent, une axigence économique à l'heure où elle n'ast plus, loin s'en faut, una exigence psychologique dans notra culture Individualiste. Là encora, l'homme devient prisonnie das conditions du marché. Des conditions qui, de AEC en sociétés, de patrimoine à léguer en capital à thésauriser, sont souvent les elliés objectifs d'un désir parental de rassemblamant et de programmation d'enfants rendus trop craintifs pour aller voir aillaurs.

La cohabitation est toujours pour l'un ou pour l'une un enfermement. Collaboration, peut-être, cohabitation, non,



Boîte aux lettres norvégienne.

AH!LES BEAUX CHARS!

Parlant de nos forces blindées, la general Amold aurait du reprendre le discours du general Weygand, en juillet 1939 : « L'armée française a une valeur plus grande qu'à aucun moment de son histoire... Elle possêde un matériel de première qualité... Si l'on nous oblige à gagner una nouvalle victoire, nous la gagnerons. »

Ces propos avaient réjoul le pays ; ila avaient rassuré nos alliés ; sans doute avaient-ils terrorisé nos adversaires; le gouvernement en devint même généralissime

On connaît la suite. Du moins le devoir de réserve avait-il été res-pecté et le conformisme officiel satisfait. Ce n'était pas rien. Où irait l'Etat si un qualconque responsable pouvait, en disant la vérité, ébranler es idées reçues et l'ordre établi ? Cette exigance transcende les différends politiques, survit aux changements da regime et assure la stebilité de la société. Toue las gouvernements se doivent de la setisfaire; en frappant le bevard avec rigueur, le nôtre a su montrer qu'il avait la sens de la tradition

républicaine. M GROSDI

RÉSERVISTE **DU COMMERCE EXTÉRIEUR**

Quinze ans d'activité aux Etats-Unis, bilingue, M.B.A. - portrait d'une brillante réussite ? Non, d'un homme sans emploi. Pourquoi ? cinquante-cinq ans. A cet âge, votre curriculum vitae part directement au panier chez les chasseurs de tête.

A cinquante-cinq ane, las sociétés n'embauchent pas, elles débauchent. Au Centre français du commerce extérieur, on vous éconduit en suggérant de vous adresser aux chambres syndicales professionnelles. Double échec au ministère du commerce extérieur. Même scénario au patronat français.

Vos relations hochent la tête en disant que seul le hasard et/ou les appuia peuvent donner un résultat. Bref. toutes les portes sont fer-

Et pourtant. Le commerce extérieur de la Frence connaît un déficit inquiétant. Statistique ahurissanta : nous exportons plus vers le Benelux que vers les États-Unis. Nous avons un besoin criant de nous internationaliser. Expérience, compétence, contacts en pays anglo-saxons sont vitaux et rares. Face à un interlocuteur étranger, les années sont un atout. Une personne mure inspire confiance per son rang présumé, ses responsabilités, son pouvoir de décision. Toutes ces armes restent au placard dès qu'elles appartienpent à un quinquagénaire. Le mur de l'âge provoque un gâchis impardonnable sur le champ de bataille international où se joue la survie de notre pays (...).

C. MOSSÉRI-MARLIO

TRAVAILLER APRÈS LA RETRAITE

Dane le courrier du Monda Aujourd'hui, daté 3-4 novembre, Mª Rousseau donne une fois de plus la réplique à propos des cumuls

de retraita et de salaire. Me Rousseau n'omet qu'une chose ; son mari était officier, mais elle était professeur. Ne peut-on en déduire qu'elle bénéficie à la fois de la pension de réversion de son mani at de sa propre retraite, intégrale ?

N'y a-t-il pas cumul ? La plupart des officiers, s'anissant surtout da caux qui. aujourd'hui, se retrouvent à la retraite avec un second emploi, ont bourlingué de par le monde, faisant sur les théâtres d'opérations exterieurs leur devoir de soldats, laissant en métropole leur epouse se débrouiller seule. M™ Rousseau est une exception ; rares sont les épouses qui ont travaillé. Et si la père vient à disparaître, que leur restera-t-il ? Deux retraites à 50 %. (Washington). nelle et très partielle, elors que le

plupart des ménages d'aujourd'hui béneficieront, le moment venu, de deux retraites complètes, cer les deux époux auront séparément tra-

Si l'épouse n'a pas d'emploi et

n'en a jamais eu, où est le cumul au niveau du ménage ? Et qualle place a été prise à un chômeur ? Les mesures anticumul envisa-

gées frapperont donc tout spécialement les veuves.

Il semble que l'équité voudrait qu'il en soit tenu compte, d'autant que les cas sont nombreux d'enfants encore en apprentissage ou en faculté alors que la père a passé les soixanta ans... Quand ils ne sont pas au chômage - sans allocation - ... et à la maison.

4 (17)

...

. . . .

-, ::-.

· 🖭 :: .

P. # 11. *

Fig. 4.1.

~ 14 ~ 11

or to the second

3.0

Part y

7 ! ...: •

4:1.0

Tatan genia

Party of the series

) be 111 - - - - Ce

ja a baren at entrer

in reside the contraction of the

e magazare - - menca

Same Security

2 and 14 to 1 1 2 2 1 0

3.45 Ce

TOURS .

Per les pres des des

Market S. monce

The state of the s

Parameter 1 : Sevenu

A mangamus in Aster eura

Charles Territorie

tilent i societa

The Carting of the Control of the Co

ing se day and and

A TABLE TO THE TABLE

No. of the case of

Marie Certification Service

1000cm

Tessions

Tene

Marie et la déciare

Standard Cr

20.2 C8

Service C.

4: 4: 2 Tans

14 depuis

Eg : Part Skque

-

e

الداري المراوعين وعاده وعادة

The man de

3454 = 3

T. 121.

. . . .

Et, dans ce dernier cas, le percepteur ne veut paa la savoir.

> PAUL MANISSIER, Officies en retraite (Bourg-en-Bresse, Ain).

Chronique

LA THÉBAIDE DE CANISY

ANS l'ovale doré de leurs beaux cadres, les encêtres pareissaient n'en croire ni leurs yeux ni leurs oreilles. Par quel étrange et tortueux chemin les aïeux muets de la famille de Kergorlay se trouvaient-ils confrontés, sans l'avoir recherché, à cette délégation de la - comment ditesvous? - République populaire de Chine? Par quel funeste retournement de le chose publique étaient-ils soudain contraints à cette confrontation. eux qui résidaient là depuis le dix-huitième siècle sur la tnile convenable où les aveit placés un peintre anonyme et distingué?

A vrai dire, ils feraieni de la figuration ces gens d'bier, comtes et comtesses d'antan. figés pour l'éternité raide, respectables et sans voix. Dans le salon de musique qui fait l'angle du château de Canisy, à quelques kilomètres de Saint-Lô (Manche), le soleil matinal entrait délicieusement par trois fenêtres. Les prudents s'étaient mis sur la trajectoire de ses rayons, premières caresses tièdes. Les premiers arrivés s'étaient placés près de la cbeminée où l'on venait de ranimer, par deux solides bûches, un feu qui ponctuerait la conversation de ses craquements joyeux et tenterail de réchauffer ce lieu vaste, beau, mais froid.

Eventail

Nos Chinois, ponetuels, au nombre de cinq, s'étaient placés en éventail autour du chef de leur délégation. M. Chai Zi Min, âgé de soixante-quinze ans, vétéran de la Révolution, eut naguère le redoutable honneur d'être le premier ambassadeur de la Chine populaire aux États-Unis. Aujourd'bui, M. l'ambassadeur, qui dit ne parler ni ne comprendre l'anglais, est vice-président de l'institut de politique etrangère de son pays. Il est entouré de quatre experts, un peu plus jeunes que lui. Leur font face une douzaine de Français : responsables de l'ASPEN-Institut - section française d'un orgenisme américain d'échanges, de contacts et de réflexion, qui réunit des ieunes « décideurs », - la puissance invitante, des dirigeants d'organismes d'État, le ebâtelain, M. Denis de Kergorley on reviendra sur le destin de ce comte bors normes, - des hommes (et des femmes) d'affaires, quelques artistes et gens de plume.

Par les croisillons des vastes fenétres on voit scintiller les feuillages jaunes et roux des beaux arbres du parc. Le vent venu de le mer nettoie le ciel. Mais l'heure n'est pas à la contemplation. Le piano (de marque japonaise) sur lequel un jeune et talentueux pianiste, Jean-Louis Haguenauer, interpréta hier soir du Chopin, du Debussy et dn Moussorgski, est fermé. Ce matin, M. l'ambassadeur n'aura pas à redouter ce récital où on le vit tellement pénétré de sentiment esthétique qu'il parut, fugitivement, tenté de s'en échapper par la manière qu'ont les vieilles personnes (yeux fermés) d'attendre que cela se passe. Qu'elle dut lui paraître longue à se refermer cette porte de Kiev » qui clôt, c'est le cas de le dire, les a tableaux d'une exposition - !

Mais la Chine est courtoise et applaudit longuement l'interprète soutenu, il est vrai, par un public où l'Occident dominait, réellement ému.

Fermé le piano noir, très beau sur le fond gris des murs, s'ouvre le temps des débats. L'ambassadeur questionne. Un jeune Chinois, qui fait ses études à l'Ecole nationale d'administration à Paris, traduit les questions que se pose - et nous pose - la Chine : un, qu'en est-il des relations entre l'Union soviètique et l'Europe de l'Ouest? Deux, quid de nos reletions evec les Etats-Unis? Trois, parlons aussi des relations Nord-Sud. Beau programme! Il faudrait mille ens pour commencer à le défricher. Au moins ne risquet-on pas, en deux heures d'horloge, pour ce menu copieux. planétaire, de se perdre dans les détails... Sous les lambris, sous le lustre de Venise qui trône au milieu du salon gris, la France, par divers interlocuteurs compétents, répond aux questions de la Chine. Parfois, au milieu des murmures qui s'écbangent, on entend dans le parc des cris joyeux d'enfants qui joueni à caehe-caehe, ou s'amusent à la

« Il y a deux siècles »

Tablean surréel. Les cinq Chinois, de gris ou de noir vêtus, presque tous voûtes, sont venus du fin fond de la Chine au fin fond de la Manche, dans cette demeure d'un autre temps, temoins d'un monde qui, malgré son « ouverture », reste nimbé de mystère. Et haies d'un monde qui tente d'associer la modernité des conversations, des fonctions et des comportements, à l'béritage des siècles. Après deux nuits au ebâteau, ils seront repartis comme ils étaient venus, dans un minibus, destination Paris, puis Amsterdam, Berlin, l'Italie et la Chine au bout du chemin. Voyage

dans l'espace et dans le temps : au cours d'un toast final, l'ambassadeur remerciera le comte de Kergorlay de lui avoir permis de se rendre compte comment vivait l'aristocratie, dans notre pays, il y a deux siècles .. C'est qu'il a du bon, le sys-

tème féodal lorsqu'il laisse de telles traces que le château de Canisy! Nos rêves les plus fous, nos plus beaux ebâteaux imaginaires sont des baraquements sordides si on les compare à Canisy. Ses formes diverses, ses variations esténuent la sévérité du granit qui servit à construire le château. Il est long, anguleux, meis ponctué de tours, de pignons, de portiques d'élévation variable. Un étang le baigne au nord-est. Au couchant, il est bordé de bois où serpente un sentier de grande randonnée. Dans les clairières d'un vert à faire pâlir les victimes de la séeberesse, on croise des vaebes plus normandes que nature. Une carte postale absolue.

Le régent de ce royaume gerant de cette fortune - est un bomme jeune qui ressemblerait à Jimmy Connors si Connors savait sourire. Denis de Kergorlay, âgé de trenie-huit ans, célibataire mais charmeur, a eu un itinéraire quelque peu chahuté. Militant écologiste à l'beure où il fallait l'être - au grand dam de sa famille traditionaliste - il a fait Sciences Po avant de faire mine de préparer le concours d'entrée à l'ENA. Elève d'une Business School aux Etats-Unis, il en rapporta le dégoût des affaires et la passion de l'Amérique, une fascination pour . la révolution de la jeunesse : lutte contre la guerre du Vietnam, écologie, pop-music ». Rien de bien convenable pour l'aîné d'une famille qui, adolescent,

l'été, était accueilli à la gare de Lison par le chauffeur de sa grand-mère à bord d'une solennelle Bentley et se voyait servir à table par un valet en livrée à peu près aussi vieux que la demeure qui l'ennuyait.

Il tourne longtemps eutour du pot, Denis de Kergorlay. On le retrouve, dans les années 76-78, ettaché culturel en Thallende. Plus tard, il sera banquier, pendant neuf mois. Inscrit ebez des ehasseurs de têtes » il est è deux doigts d'accepter un travail ebez un marcbend d'armes. Rude reconversion pour un lecteur de Charlie Hebdo, militant tiers-mondiste, et actif à l'association Médecins sans frontières (dont il est le trésorier depuis

Le comte et maire

Le châleau, quand il étail jeune, lui apparaissait comme la partie èmergée de l'immense iceberg du grand capital ». Il s'y ennuyail et n'en rêveit point. Le sort en décida autrement. A la mort de son père, en 1976, il fallut choisir. Ou le château serait cédé - via son frère plus jeune, moine intégriste - aux emis de Mgr Lefebvre, ou il s'en chargerait, tentant de lui donner vie. Le droit d'aînesse aidant, les intégristes

ne s'installeraient pas à Canisy. Que faire de l'encombrant trésor? Comment apaiser le reste de mauvaise conscience du généreux jeune homme, bénéficiaire de l'inégalité, placé sans l'avoir recherché à la tête d'une fortune accumulée de siècle en siècle? Eb bien, il l'ouvrirait. cette demeure. A ses amis. Aux amis de ses amis : pas de clientèle on invite. Il s'équiperait pour les accueillir, de week-end en week-end. Il créerait une Association des amis de Canisy (et bientôt une fondation). Il demenderail une contribution à ses hôtes. Et e'est ainsi que, depuis bientôt six ans, le château

par Bruno Frappat

de Canisy voit se succèder, par grappes amicales, des bandes de Quadragénaires parisiens marmaille aux trousses - qui sont un peu chez eux, ici. Hommes d'affaires, fonction-

naires de haul rang, musiciens (il y a toujours concert à Canisy), ecrivains (plusieurs romans s'écrivirent lei, d'autres s'y préparent), journalistes. On converse, on se promène dans le parc et les bois d'alentour, on vit superbement. On évite de convoquer des extrémistes, on tente de dissuader les raseurs de revenir, on accueille des groupes constitués. Lieu d'échange et de bonne compagnie, Canisy est une enclave (désuèle ou fuluriste?) de tolérance et de goût dans un monde brutal. On s'y trouve, on s'y retrouve. Denis de Kergorlay a. enfin, irnuvé sa voie : l'amitié communicative.

Au village il pousse ses pions. Il éleil conseiller municipal, il vient (mai 1985) d'être élu maire. Son rival, un imprimeur passé au Front national, l'a traité de millionnaire gauchiste . Il le retrouvera sur sa route dans deux ans, car Denis briguera aussi le poste de conseiller general. Rempart contre l'extrême droite ? Au village, la gauche (ou ce qui en tient lieu) est un peu navrée de devoir - rouler pour le chateau - sous prétexte que M. le comte n'est pas réactionnaire. Il passe de plus en plus de temps ici. Lui qui n'aimait pas ce chateau, ses nombreux amis ont fini par le lui faire aimer. C'est leur manière de le remereier.

Ant same le concile Vatio Eglise catholique gents in laues sont invitin garante su 8 décembre gas de se concile, grate : us aux granden : garana en et aux bilana

surfaces. On a service de l'Es contacts states detract des sons Process with a print. DOMEST BY SOM CRISCE & IR Compace, le seu Condensate of

> and 2 L. Kinner andmage. Wt. CERCI, Sur But CHIP DROUGH & CO SCASSING, COMM ne bouge pa TRANSPORT THE Liber, Sylviton TOD STEER COTT surgue L'Eg

SYNOD ALERTE

- T1925

384 8 DBQ W plenete, const l'incroyence d elle était tri implantée. El Taring to le pratique religio tions sacurd QUE SE MORE moins an mi parmi les pres States and a service IBRIGATE & & différemment Competent Vas en dances politic tudes. La territoliq Ser des

Vatices # 4 comme sys runorité d'il dans un autre possible # # bre d'évêques certains hautt Vancan easier tion du condi des exces ef de солгавт в ia intercie. De gnement rei ייביי פספייביי Mare le w

pas été déjà election de très moder aspects &t. traditionnel Jean XXII ? AUGUSTS, OFF mer publique ment aux gñ du concile. E ilgues évogi dun Vaucan

L'ÉGLISE 20 ANS APRÈS LE CONCILE

Vingt ans après le concile Vatican II, qui traça pour l'Eglise catholique la ligne d'un renouveau, deux cents évêques sont invités à Rome par le pape Jean-Paul II, du 24 novembre au 8 décembre, pour un synode extraordinaire. Vingt ans après le concile, l'heure n'est plus aux grandes réformes ni aux révisions majeures,



par Henri Tincq

IL ÉTAIT UNE FOI...

8 décembre, un synode Bilan et perspectives, selon la formule consacrée...

mais à la réflexion et aux bilans.

Vingt ans, c'est une goutte d'eau dans vingt siècles d'histoire. Et pourtant... Jemais l'Eglise catholique n'aveit autant changé en si peu de temps. Aucun concile précédent ne s'était engagé dans une couvre aussi ambitiouse, que celle-ci.

Vatican II a été un coup de gong. Brusquement, l'Eglise eambleit se réveiller, se

Occidentaux ne cessait de pro-

Vingt ans après, où en eston? L'Europe est malade du chomege et una pertie du tiers-monde crève de faim en direct, sur ses écrans. L'Eglise catholique s'est donné un pape polonais, mais le rideau de fer ne bouge pas. L'intégrisme musulman fait des ravages. Le Liban, symbole d'une cohabitation intercommunautaire, est exangue. L'Eglise, qui glisse

UN SYNODE EN ALERTE

découssiérer et voir le monde avec d'eutres yeux, grâca à l'intuition géniale d'un vieillard de sobænte-dix-huit ens. Jean XXIII, qui la sommait de faire son aggiomamento. Ce mot intraduisible allait faire le tour de la planète et entrer dans les livres d'histoire.

En réalité, le changement avait timidement commencé depuis la fin de la seconde guerra mondiale. Ce concile était autant un point d'arrivée qu'un point de départ. Mais en débettant pendent quetre automnes auccessifs avec de nombreux experts, devant des observateurs non catholiques et sous les projecteurs des médias, les évêques du monde entier sont allés plus loin que certaine ne l'imegineient. L'aggiornamento est devenu

Les changements extérieurs n'ont échappé à personne : voyages.du pape dans tous les continents, liturgie plus accessible, abandon de la soutane par les prêtres... Mais, depuis Vatican II, l'Eglise catholique ne donne pas seulement une autre image d'elle-même : elle sa voit autrement. Comme un « peuple de Dieu », gouverné de manière collégiale par le pape et les évêques, dans lequel les laïcs ont une place importante. C'est une Eglise plus humble, qui s'est rapprochée des autres confes chrétiennes, reconnaît la liberté de conscience et se déclare « au service du monde ».

Le concile avait eu lieu dans l'enthousiasme, au bord de

peu à peu vers le sud de la planète, constaté la montée de l'incrovance dans les pays où elle était traditionnellement implantée. Ella note, impuissante, une forte baisse de la pratique religiacise et des vocations sacordotales, c'aperçoit que sa morale sexuelle est de moins en moins suivis, même parmi les pratiquents. Le christianisme a éclaté. Il est vécu différemment selon les tendances politiques et les lati-

La tentation d'un retour en errière eurgit elors. Effacer Vetican II et recommencer comme event ? Seule une minorité d'intégristes, vivant dans un autre siècle, le croient possible et souhaitable. Nombre d'évêques, en revanche, et certains hauts responsables du Vatican estiment que l'application du concile a donné lieu à des excès et qu'il est urgent de corriger la trajectoire : pour la liturgie, par exemple, l'enselanement religieux ou l'engagement politique.

Mais la trajectoire n'a-t-elle pas été déjà modifiée depuis l'élection de Jean-Paul II, pape très moderne par certains aspects et, par d'autres, plus traditionnel que Paul VI et Jean XXIII ? Certains évêques, inquiets, ont cru devoir réaffirmer publiquement leur ettachement eux grandes orientations du concila. Et, déjà, des catholiques évoquent la nécessité d'un Vetican III...

ROBERT SOLÉ.



Mgr Poupard, recteur de l'Institut catholique de Paris, accueille Jean-Paul II, le 31 mai 1980, lors de son séjour à Paris.

UELLE est votre religion: catholique, protestante, autre, sens religion, sens réponse. » 79 % des Français interrogés répondaient en 1981 « catholique ». Mais 13 % seule-ment disaient aller à la messe le dimanche. Toute photographie des catholiques de France, vingt ans après le concile, est dominée par ce décalage entre une identification qui est restée forte et des modes d'appartenance qui ont beaucoup change.

. L'assistance à la messe n'est plus une obligation que pour une petite minorité d'entre eux : or la proportion des fidèles se rendant chaque dimanche à l'église était encore de 23 % à 28 % dans les années 1965-1972. Même désaffection pour les sacrements : neuf enfants sur dix nés en 1958 étaient baptisés. Depuis 1980, le pourcentage des baptêmes par rapport aux mariages n'est plus que de deux tiers.

80 % des mariages en 1963 avaient lieu à l'église : ils n'étaient plus que 61 % en 1981. Enfin, c'est bien comm, les catholiques ne vont plus beaucoup se confes-ser: 70 % avouaient ne se rendre jamais au confessionnal en 1983 contre 37 % seulement en 1952.

En vingt ans, le rapport à la religion a changé du tout au tout. On continue de se dire catholique - par habitude, par besoin d'identité, de racines - mais on ne fréquente plus l'église ni les sacrements qu'elle propose. Toutes les enquêtes d'opinion soulignent le rejet des prescriptions de l'Eglise dans le domaine de la morale, de la vie sexuelle et conjugale. - Les Français aménagent de plus en plus leur rapport personnel au catholicisme, explique Jean-Marie Donegani, sociologue au CNRS, auteur d'une vaste enquête sur «Les catholicismes français », à paraître début 1986. · Ils choisissent, dans l'ensemble des rites, des dogmes et des prescriptions de l'Eglise, ce à quot ils eniendent se conformer et ce à

quot ils se refusent > (1). Un tel phénomène est à rapprocher de la « privatisation » généraic des comportements, mais n'est pas non plus étranger à une interprétation du concile comme une sorte d'affranchissement par rapport à toute une série d'asages ou d'interdits liés à l'Eglise catholique.

Parallèlement à la baisse des pratiquants, on a vu grossir le nombre des chrétiens préoccupés statut du clere séculier est

par l'avenir de l'Eglise. Libération pour les uns, le concile a en pour d'autres un effet de réappropriation. On n's pas tort d'opposer la crise quantitative du catholicisme français à la vitalité d'un laïcat qui s'est beaucoup engagé, ces dernières années, dans des tâches locales d'animation : célébration liturgique, encadrement des sumôneries scolaires ou hospitalières, enseignement du catéchisme, préparation aux sacre-

Prêtres ou « polyvalents »

Les réunions paroissiales d'hier, autour du curé, ont fait place à des conseils pastoraux de lates élus on cooptés. Des synodes engageant la vie d'un diocèse leur sont ouverts, comme à Limoges en juin dernier. Ces responsabilités rendent plus aigus les besoins de formation : en dix ans, pratiquement dans tous les diocèses, se sont, multipliés les centres et filières de formation. On les appelle «écoles des ministères» on - instituts de pastorale ».

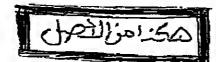
L'avenir de ce laïcat actif et motivé, sans doute trop exclusivement recruté dans les classes moyennes, ne peut pas être dissocié de celui du prêtre. Or, le

aujourd'hui en crise radicale. Les prêtres étaient 41 000 en 1965, à la clôture du concile. Dix ans plus tard, ils n'étaient plus que 36 000. Vingt ans après, ils sont 28 630. Ce n'est pas tout : un prêtre sur trois a aujourd'hui plus de soixante-cinq ans. Malgré une reprise des ordinations sacerdotales (111 en 1984 contre 95 en 1983), on est loin des 1 000 prêtres et plus ordonnés dans les années 50.

Cette situation démographique, aggravée par la solitude du prêtre, la régression de son statut dans la société, les lacunes de sa formation première rarement recyclée, pose la question de l'identité du sacerdoce. L'un de ces prêtres, Louis Blane, du diocèse de Chartres, traduit ce malaise : « Tout mon temps est investi par les 10% de baptisés qui vont à la messe. Que dois-je faire pour les 90 % d'autres? Nous continuons de marier les jeunes comme il v a vingt ans, comme si nous ignorions ce phénomène massif de la cohabitation juvénile et le rejet de la morale sexuelle de l'Eglise. »

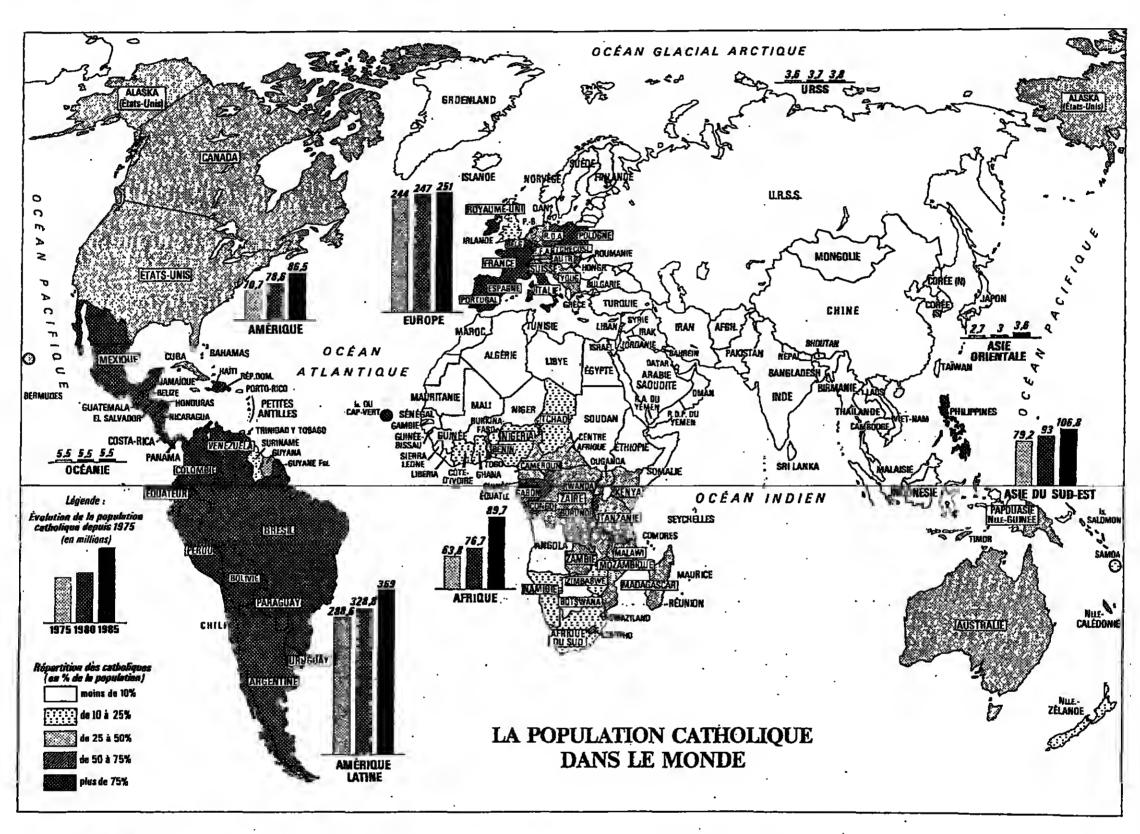
(Lire la suite page IV.)

(1) La Croix du 23 avril 1985.



UN SYNODE APRÈS LE CONCILE

ROME DU NORD AU SUD



IL ÉTAIT UNE FOI...

(Suite de la page III.)

Ces prêtres redoutent de ne devenir que des distributeurs de sacrements ou des « polyvalents » charges d'accompagner des laïcs de plus en plus responsables. Des tendances observées chez un jeune elergé manifestent, par réaction, un retour à une mentalité de « curés » et certains évêques ont repris en main ces dernières années la politique de formation de leurs séminaristes.

Les militants ont changé

Moins passionnelle que dans les années 1968-1975 où tout était traduit en terme de pouvoirs, la question de l'avenir des ministères est posée de manière permanente.

Si toute perspective d'ordination d'hommes mariés ou d'accès des femmes au sacerdoce semble bloquée encore pour longtemps, le diaconat en revanehe est en progrès. Prudents après le concile, les évêques accueillent de mieux en mieux la candidature de ces hommes souvent mariés qui entendent renouer avec cette vicille institution du diaconat, sans devenir des super-laïcs ou des demi-prêtres. La France comptait six diacres en 1970. Ils sont deux cent cinquante aujourd'hui.

La fluidité des appartenances et des responsabilités dans l'Eglise de France s'accompagne aussi d'un autre mode de présence au monde. En vingt ans, un cer-

tain type de militant a vécu, que le concile avait pourtant légitimé, celui des mouvements d'action catholique spécialisés dans les divers milieux sociaux. Longtemps pépinière de permanents pour l'Eglise, de cadres pour la société - leaders syndleaux, hommes politiques, dirigeants agricoles, - les mouvements d'action catholique, encore capahles de grands rassemblements (quarante mille personnes à celui de la Jeunesse ouvrière chrétienne, en 1983 à La Courneuve), ont connn une hémorragie de leurs effectifs. S'ils ne sont pas plus en erise que le reste de l'Eglise, il est vrai que leur lan-gage et leur pédagogie ont souf-fert des récents glissements idéologiques et culturels.

Ils font place à des formes d'engagement plus diversifiées et ponetuelles, dans les services d'Église, dans les communautés d'aumôneries, dans les groupes de prière ou des cercles bibliques, dans des mouvements de solidarité (Secours catholique, Comité catholique contre la faim et pour le développement) ou dans les actions de défense des droits de l'homme (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture ou Amnesty International). Plus qu'un combat d'Eglise, le succès des manifestations pour l'enseignement catholique a été d'abord celui de la vie associative, défendant une liberté.



Les femmes ne sont pas encore sur le point d'accèder au sacerdoce.

Une telle évolution du militantisme catholique est particulièrement nette chez les jeunes, qui préférent les actions concrètes, proches et immédiates, aux engagements lourds. . On ne peut plus suivre les schémas de l'action catholique qui avaient pour visée la transformation du monde,

explique le Père Henri Madelin, jésuite. Ce qui n in faveur des jeunes aujourd'hui, ce sont les rassemblements à forte teneur émotionnelle et spirituelle ou les actions socio-caritatives. • Comment expliquer autrement les milliers de jeunes qui, chaque année,

se rendent sur la colline de Taizé notions conjuguées de « commuou à Lourdes, le regain des pèlerinages et des retraites, l'attraction de certains monastères?

Cette affirmation d'une identité chrétienne plus forte, après les années d'« enfouissement dans le monde - qui ont suivi le concile, explique aussi le succès du renouveau ebarismatique, dont les communautés se regroupent autour d'un homme ou d'un lieu (l'Emmanuel à Paray-le-Monial, le Lion de Juda, le Chemin neuf dans la région lyonnaise, la Communauté chrétienne de formation, etc.). Le profil y est celui du « disciple » ou de l'» apôtre » qui, par rapport au militant des années 60, choisit des chemins d'« évangélisation » plus courts, rappelant jusqu'au porte-à-porte la pratique des pentecôtistes américains. Les valeurs de fraternité, de simplicité et d'expressivité chrétienne que diffusent à haute dose les charismatiques tendent à gagner du terrain, ce qui, tout à la fois, réjouit, intrigue et embarrasse l'épiscopat français. En 1985, les clivages ne sont

plus les mêmes que dans les années 1968-1975 eo pleine tempête intégriste. Même s'ils gardent des journaux et des réseaux, les traditionalistes et les progressistes sont devenus moins bruyants dans l'Eglise en France. Le » recentrage » opéré par la hiérarchie eo 1980-1981, juste après la visite du pape, autour des

nion - et de - mission -, a produit de réels effets. Ce qui unit les eatholiques de France est aujourd'hui plus important que ce qui les divisait il y a dix ans. Les voilà ramenés à des questions nouvelles et essentielles. Au-delà des désaccords entre Rome et Paris sur la catéchèse, la vraie question est bien celle de la transmission de la foi et des valeurs ehrétiennes dans un monde où l'ineroyance

Des secteurs traditionnels, comme des courants nouveaux de la société française - mondes ouvrier, scientifique, responsables économiques ou politiques, artistes, milieux sanitaires et sociaux, enseignants - sont encore éloignés de l'Eglise, Malgré les critiques bahituelles d'incompétence, lorsque l'épiscopat prend position, de plus en plus souvent, sur des faits de société (nouveaux » modes de vic » face à la crise économique, extension .des « nouvelles pauvretés », dissuasion nucléaire, racisme et immigration) il est davantage entendu que lorsqu'il se prononce sur des questions de morale pri-

Ce qui prouve que, si elle a perdu hien des pratiquants et un certain type de militants, l'Eglise demeure, vingt ans après le concile, un pôle de références dans la société française.

HENRI TINCO.

100 44 : 1 1:



a été pour vous

majeste de Vati-

los les entre antérieurs

anna-

and a straight in

the Cana

to is reli-

teleria de la seguina de la se

the visite of visites

le Declaration des

Ferne See Parts

ma Pour ses opi-

---nçaise.

· Celleria

est normal exceptions reactions ex pour l'Egliss bien voir d'a représente d société et M - Dans

in Iranic and L can il a de a protection assente de constitution fait de per in settlement Enlice me Dien - aven Me fat They alle fait son rarchie a co bar ishbar; Section 23: cite 3 Eglise av ces posimême. S'a Program Puntrepied des laics, le ment adapt ge et du San T CSI existait déjà Property and an analysis role crossar de la il a ogvert Depuis Depuis Depuis

reiles à leer » Preson l'œcumên# aujourd bei mémoire la 1962. Jas romaine à confessions The second second second balement p rengioneer . Pour tants, des @ converti le 1

Vatican II, c'est la fin des anathèmes. Admettant la liberté de conscience, l'Eglise catholique s'ouvre aux autres cultures et va, en vinat ans, se renouveler profondément. Jean Delumeau, historien, professeur au Collège de France,

auteur de « la Peur de l'Occident », estime que le temps est venu de redéfinir les doctrines.

Vatican II, un bilan du concile est-il

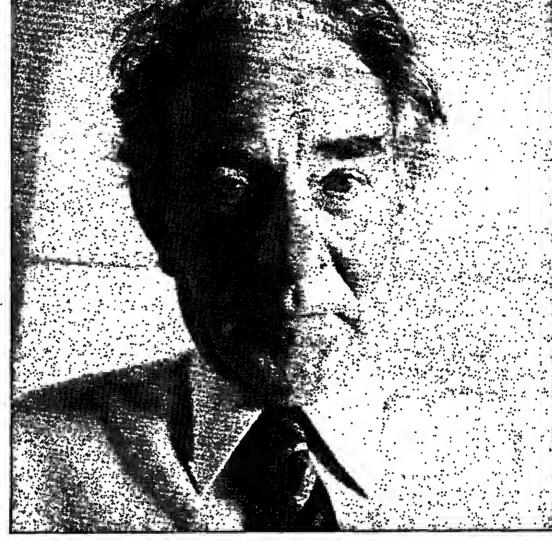
- Oui, vingt ans constituent un bon recul pour établir un premier bilan, mais à condition de le rapporter à un passé plus ancien pour que l'Eglisc catholique ouisse mesurer combien elle s'est renouvelée en si peu de temps. En 1385, le grand schisme écartelait l'Occident. En 1485, Innocent VIII, l'un des pires papes de la Renaissance, régnait à Rome, nu il organisait des fêtes fastueuses pour le mariage de l'un de ses enfants. En 1585, la France était déchirée par la guerre de Religions. En 1685, Louis XIV révoquait l'édit de Nantes. En 1785, face à la philosophie des Lumières, l'Eglise paraissait sclérosée, épuisée, sans voix. En 1885. au lendemain des lois Jules Ferry, cléricaux et anticléricaux s'exténuaient en de stériles querelles, tandis que le pape vivait en prisonnier volontaire au Vatican... Je présere de beaucoup vivre dans l'Eglise de 1985.

INGT ans après Grégoire XVI, au dix-neuvième siècle, la liberté de conscience était un « délire ». Dans l'encyclique Quanta cura (1864), Pie IX condamna à nouveau « l'opinion selon laquelle la liberté de conscience et des cultes est un droit propre à chaque homme »,

> » Le virage accompli par Vatican Il est done considérable, puiqu'on y affirme: «La per-sonne humaine a droit à la liberié religieuse. Personne dans le domaine religieux ne doit être contraint d'agir contre sa conscience, ni empêcher d'agir selon elle. » Si Jean-Paul II peut apparaître anjourd'hui comme l'un des grands avocats de la cause des droits de l'homme et de la liberté de conscience, c'est bien parce que ce texte de Vatican II lui a laissé les mains libres.

- La repture dont vous parlez n'est-elle pas, plus si ment, une adaptation à la

- Il est vrai que nous nous trouvous au vingtième siècle devant des situations inédites. Il



« L'ÉGLISE N'A GUÈRE CHANGÉ SON MODE DE GOUVERNEMENT. JE NE VOIS **AUCUNE JUSTIFICATION** THÉOLOGIQUE **A L'HYPERCENTRALISATION** ROMAINE **SOUS LAQUELLE NOUS VIVONS.** »



- Quelle a été pour vous l'innovation majeure de Vati-CAB II ?

- Tous les conciles antérieurs avaient prononcé des condamnations, comprenant notamment la formule: • Qu'ils soient ana-thèmes. • Celle-ci figurait encore largement dans les actes du concile de Trente et de Vatican L Elle est totalement absente de Vatican II.

- Non seulement l'Eglise ne condamne pas, mais elle fait son autocritique...

- Ou, eu tout cas, elle a adopté lors de Vatican II des positinns qui prennent le contrepied de doctrines traditionnelles et qui apparaissent, même si le mot n'est pas prononcé, comme une autocritique. Prenons l'exemple de la liberté religieuse. Depuis Constantin, l'Eglise vivait pratiquement sous le régime de la religion d'Etat et de la négation de la liberté de conscience. Pie VI, sous la Révolution française, condamna la Déclaration des droits de 1789, parce que l'article 10 énonçait que - nui n'a le droit d'être inquiété pour ses opiniors, même religieuses ». Pour

est normal que des situations exceptionnelles entraînent des réactions exceptionnelles. Mais, pour l'Eglise catholique, il faut bien voir d'où l'on vient et ce que représente cette adaptation à la société et au temps.

» Dans la définition que Vatican II a donnée de l'Eglise (la constitution Lumen gentium), le fait de perler du « peuple de Dieu » avant de parler de la hiérarchie a constitué une révolution par rapport à la conception que l'Eglise avait jusque-là d'ellemême. S'agissant de l'apostolat des laïcs, le concile s'est assurément adapté à une réalité qui existait déjà, mais il a justifié ce rôle croissant des laïcs et, surtout, il a ouvert des perspectives nouvelles à leur action.

» Prenons encore le cas de l'œcnménisme : on a du mal aujourd'hui 'à se remettre en **TOURNAIT LE DOS** A UN PUBLIC MUET, »

cans, mais anssi des nonchrétiens, des juifs et, plus encore, des non-croyants.

» Bref, c'est le regard sur

l'ensemble des cultures et notamment sur la culture moderne qui est désormais appelé à changer. Jean-Paul II est dans la pleine ligne de Vatican II quand il dit, en créant, en 1982, le conseil pontifical pour la culture : «La rencontre des cultures est un terrain de dialogue privilégié entre les hommes également en recherche d'un nouvel humanisme pour notre temps. »

- Vatican II n'est-il pas arrivé trop tard? N'a-t-Il pas vontu mettre les bouchées don-- Il n'est jamais trop tard

pour bien faire... Mais il est bien vrai qu'il est arrivé tard, car il s'agissait de rétablir des ponts entre l'Eglise et une culture moderne dans laquelle la science mémoire la situation antérieure à et la technique prenaient une pert 1962. Jusque-là, l'attitude croissante. Or que s'est-il passé? romaine à l'égard des autres au dix-huitième et au dixconfessions chrétiennes était glo-neuvième siècle, on a vu se creubalement négative. Vatican II a ser un fossé entre l'Eglise catholiconverti le regard des catholiques, que et la culture moderne. Parce non seulement vis-à-vis des protes- 'qu'on a voulu rattraper le temps tants, des orthodoxes ou des angli- perdu, l'application de Vatican II sur son intention de « célébrer » le les efforts du secrétariat romain

s'est opérée parfois dans une certaine confusion.

. En matière liturgique, par exemple : il u'est pas douteux que, dans les années 1965-1975, des pretres out pris autoritairement des décisions trop rapides, insuffisamment discutées avec les fidèles. En outre, un certain vide théologique s'est créé.

» Aujourd'hui, ces excès sont en grande partie corrigés, et, pour ma part, je préfère les messes d'aujourd'hui, où les fidèles prennent part à la prière collective, aux nombreuses messes basses d'hier, quand le prêtre tournait le dos à un public muet. Même si les effectifs sout moins nombreux, la qualité des célébrations a beaucoup change.

- Dans quelle mesure Vatican II a-t-il été appliqué ?

- Un des aspects négatifs du bilan est que l'Eglise n'a guère changé son mode de gouvernement. Vatican II avait ouvert la voie à un gouvernement plus collégial, donnant plus de responsabilité an corps épiscopal. Or, jusqu'à présent, il faut admettre que cette ouverture u'a pas été concrètement réalisée. Je ne vois aucune justification théologique à l'hypercentralisation romaine sous laquelle nous vivons. Le prochain synode extraordinaire examinerat-il cette question? Il faut en tout cas rappeler que d'autres conciles - Nicée, Latran IV, Trente, qui cux aussi avaient prévu des rencontres plus nombreuses d'évéques, ont également échoué sur ce

» Cela dit, l'Eglise romaine a changé sur tout le reste, qui est pour moi l'essentiel. Sans oublier le rôle des laïcs. On cite souvent l'exemple - et nn a raison - des 220 000 personnes qui, en France, enseignent le catéchisme aux enfants. Aux Etats-Unis, une femme catholique sur quatre a

une activité dans l'Eglise. » Puis il y a en l'ouverture à la perçois des différences d'accent entre les propos du cardinal Ratpour la doctrine et la foi, et le

concile et de suivre la voie tracée par Vatican II : « L'Eglise, a-t-il dit, veut poursuivre sa route vers le troisième millénaire au milieu des hommes et avec eux... »

- Il n'en reste pas moins que, depuis le concile, la chute de la pratique et des vocations

s'accentine.... - C'est vrai, mais, là encore, il peut y avoir des erreurs d'interprétation. Ne croyons pas que Vatican II se soit déroulé en 1962-1965 dans une situation de chrétienté et que la crise de la foi ait commencé après lui. Cette vision historique est irrecevable. Elle ne résiste pas à l'épreuve des faits : l'appel - France, pays de mission... - date de 1943 et l'initiative des prêtres ouvriers dans les années 50 était déjà une prise de conscience du reflux de la christianisatinn dans nntre

société. » L'histoire chrétienne est une histoire en dents de scie. Elle est traversée de creux et de sommets que les protestants anglo-saxons appellent des revivals (réveils). L'Eglise a comm plusieurs de ces réveils : la réforme grégorienne, la création des ordres mendiants au treizième siècle, les deux réformes - protestante et catholique - du seizième siècle, l'élan missionnaire du dix-neuvième sièele. De nos jours, je citerai la prise de ennscience de laïes plus motivés : si les chrétiens sont moins nombreux en effet, ceux qui le demeurent se sentent davantage concernés par leur foi.

. Il reste que l'nn des problèmes majeurs de notre temps est celui de l'agnosticisme, largement répandu, auquel il ne faut pas jeter la pierre en disant qu'il est le fruit de la société de consommation et de l'hédonisme occidental, mais qu'il faut essayer de comprendre.

- L'Eglise aurait-elle besoin d'un Vatican III ?

- Oui, mais pas sous la forme de Vatican II. Devant cette quesculture moderne. A ce propos, je tion de l'agnosticisme par exemple, les principales Eglises ehrétiennes devraient se mettre, une zinger, préset de la congrégation bonne sois pour toutes, à résléchir ensemble avec le concours des hispape lui-même, qui, convoquant toriens, des sociologues, et des le synode, n'a laissé aueun doute anthropologues. Quels que soient

pour les non-croyants, il n'y a pas encore eu une véritable réflexion chrétienne collective sur ce sujet.

- Vous avez énuméré tout à l'heure les années 1385, 1485, 1585, 1685, 1785, 1885... Que vous inspire 2085?

- L'historien n'est même pas sûr de hien reconstruire le passé. Alars, l'avenir... Il me semble toutefois que l'avenir et la crédibilité du christianisme sout conditionnés par de nécessaires éclaircissements doctrinaux. Le cardinal Ratzinger met l'accent sur un certain flou doctrinal qui, selon lui, aurait suivi Vatican II. En un sens, il a raison. Je suis frappé de voir le nombre de chrétiens qui ne savent plus bien ce qu'ils croient. Je suis convaincu qu'il y a nécessité à redonner aux croyants des bases doctrinales. Mais la question se pose alors de savoir quelle doctrine on leur propose, et, de ce point de vue, je perçois le même embarras chez les catholiques et chez les protestants. Doit-on maintenir la croyance an paradis terrestre? Doit-on continuer à croire que Dieu, irrité par la première fante, avait condamné toute l'humanité à l'enfer, qui aurait dû constituer désormais la destination normale de tout humain, n'eût été la rédemptinn? Le catéchisme de Paris (éd. de 1933) affirmait : - Par leur désobéissance, nos premiers parents per-daient le droit au bonheur du ciel - Maintient-on cette doctrine? Faut-il penser, avec Ratzinger, que la théorie de l'évolutinn est incompatible avec le péché originel ? il faudrait donc. à mon avis, prolonger Vatican 11 par des mises au point doctrinales qui feront apparaître à nns contemporains que l'essentiel du message évangélique peut très bien se concilier avec la culture moderne. Parfnis, je crains de voir réactualiser des formules doctrinales irrecevables pour l'homme contemporain. D'où la uécessité de se souvenir de ce qu'avait dit Jean XXIII en ouvrant le concile : « Une chose est la substance de la doctrine antique contenue dans le décret de la foi, autre chose la formulation done on la revêt. . .

> Propos recueillis par ROBERT SOLÉ et HENRI TINCO.

Y . M. A. . F

praying and

maken a second

#1 + #4 - **

Barrett, pro- start

AL 4 15

Sec. 14 1 174

ا الله العقام العقا

agrap da la la la

Water Control

graf 125 11 11 11

Company of the

أأدا بالمساميين

المعرب ويعرب \$458 HV 75

UN SYNODE APRÈS LE CONCILE

LES DIX MOTS-CLÉS DE VATICAN II

AGGIORNAMENTO

GGIORNAMENTO a été le terme fétiche de le préparation du concile. En fait, plus que d'une simple « mise à jour », ce mot est devenu symbolique de tous les espoirs de changement soulevés per la convocation du concile, le 25 janvier 1959, par Jean XXIII à la basilique Saint-Paulhors-les-Murs : changement dans le dens les usages de la liturgia comme dans l'appréciation à porter sur le monde.

Pour autant, il serait faux de croire que cet aggiornemento a commencé avec la concila.

Au contraire, si Vatican II a été. au départ la volonté d'un homme, Jean XXIII, il avait été précédé par un certain nombre d'avancéas significatives : amorce du renouveau biblique et liturgique, mise en ceuvre de l'apostolat des laics à travers les mouvements, prises de position (parfois conteatées à Rome) de granda théologiens, notamment da l'écola française (P. Congar, P. Chenu, P. de Lubac).

C'est à ce point vrai que pour beaucoup, le concile a été un point d'arrivée plutôt qu'un point de départ. Mais on est là déià dans le débat d'interprétation qui a recommencé avac la préparation du synode extraordinaire de Rome.

COLLÉGIALITÉ

E concile à voulu situer la primeuté du papa dans un contexte nouvéau, celui de le collégialité des évêques. Celle-ci est l'axpression du collège des évêques autour de la personne du pape, a'axercent notamment au moyan das conciles at daa

Elle est aussi l'expression d'une solidarité de fait des évêques entre eux au niveau de chaque Eglise par-

Outre la reprise de la tradition des synodes, qui remonta aux premiers âges de l'Eglise - il y en a eu sept à Rome depuis le concile. l'une des conséquences institutionnelles les plus marquantes de Vatican Il a été la mise sur pied de conférences épiscopales nationales et régionales.

Le CELAM (conseil épiscopal latino-américain) est né en 1955 à Rio-de-Janeiro, mais il a affirmé son eutoritá apràs le concile, notamment lors des conférences de Medellin en 1968 et de Puebla en

L'Afrique s'est également dotée d'un SCEAM (symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascari, lequel plaide réguliàramant an faveur d'un concile africain. Une fédération des confárences épiscopalaa exista aussi à l'échelle asiatique et eurosenne (conseil des conférences

Aux Etats-Unis, la puissante NCBB (National Conference of Catholic Bishops) a pris des initiatives spectaculaires, comme la lettre pastorale de 1983 sur le désarmement nucléaire ou la préparation en cours d'autres textes sur le capitalisme et sur le rôla des femmes

Ces instances ont contribué à une certaine décentralisation da l'Eglise, mais aussi à des tensions avec la curie romaine. Certaines orientations du CELAM ont été freinées. Le concile africain a été déconseillé. La catéchèse mise au point per l'épiscopet français a fait l'objet de polémiques publiques.

Préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinai Ratzinger considère ces conférences comme des structures administratives intermédiaires, non comme l'expression d'une authentique collégialité ayant un fondament théologique. Il souligne la responsabilité personnelle de chaque évêque.

Ce point devra être éclairci lors du prochain synode extraordinaire.



DIALOGUE

N mot qui a fait fortune. Du concile date en effet l'ouverture de grands dialogues de l'Eglise catholique avec lea chrétiens séparés, avec les autres raligions, avec les noncroyants. La traduction institutionnella de cette évalution est la créstion d'organismes nouveaux de la Curie romaine : trois secrétariats pour l'unité des chrétiens ; pour le dialogue avec les non-chrétiens et avec les non-croyants.

Dens la déclaration conciliaire sur les rapports avec les autres religions Nostra Aetate, il est écrit que « l'Eglise ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions non chrétiennes. Elle considère

avec un respect aincère cas manières d'agir et de vivre, ces régles et ces doctrinas qui, Quoigu'elles diffèrent ea beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, apportent cependant un rayon de vérité qui illumine tous les

Par ces mots, l'Eglise reconnaît qua las autres raligions, juiva, musukmane, bouddhiste, etc., se trouvent, elles aussi, à l'intérieur d'un processus da révélation divine et peuvent légitimement proposar des voies différentes de conversion et de salut. C'est une rupture importanta par rapport à une attitude antérieure de condamnation. globale et systématique.

Des propositions da dialogue sont également adressées aux noncroyants : des rencontres plus ou moins formalles ont été organisées, après la concile, avec des organisations athées, marxistes et francmaconnes. Mais, depuis, la secrétariat romain pour les non-croyants a surtout fort à faire avec la montée d'una indifférence religieuse, phénomène plus difficile à cerner que l'athéisme prociamé at organisé.

«LUMEN GENTIUM»

U'EST-CE l'Eglise ? », interro-geait le vieux catéchisme national préconciliaire.

« L'Eglise est la société des fidèles, instituée par Jésus-Christ et gouvernée par le pape et par les évêgues, sous l'autorité du pape. »

Avant le concile, l'Egliae est encore présantée comma una société hiérarchisée at autoritaire.

La constitution aur l'Egliaa Lumen gantium (« Lumière des netions »), promulguée le 21 novembre 1964 (2151 voix contre 51, propose une approche nouvelle et capitale. L'Eglise est définie, d'abord, comma un « mystère », plangeant ses racines dans une réalité invisible, à laquelle on adhère par la foi. C'est seulement après qu'alla est analysée dans sa structure ministériella. Le « peuple de Dieu » (laïcs, religieux, ministres), allusion au peuple de l'Exode at aux pramièrea communeutés chrétiennes, précède mêma la présentation du rôla hiérarchique du pape et des évêques.

C'est un retoumement complet de perspectives. L'Eglise n'est plus

una société parfaite composé d'individus soumis : elle devient une communauté de crovents libres, responsables, ouverts eu service des hommes.

D'où le définition, encore surprenante à l'époque de l'Eglise comme « sacrement » : « L'Eglisa, écrit Lumen gentium, est, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de tout le genre

Une autre phrase capitale de Lumen gentium est la suivanta ; « Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique aont ordonnés l'un à l'autre s. Ainsi Vatican II traite en soi de le place des laïcs et non plus dans un rapport de subordination. Et on e vu les laïcs depuis le concile prendre de plus en plus de respon-(liturgie, catéchèse) ou dans les mouvements, mais la revalorisation de leur rôle continue de se heurter à le rigidité des modèles recus de le tradition, touchant notamment au ministère ordonné (celui des clercs) et au rôle spécifique de la femme.

INCULTURATION

E terme désigne l'insertion d'une expérience chrétienne à l'intérieur même de la culture et de la mentalité d'un peuple. Pendant des siècles, la culture auropéanne avait dominé la que de l'Eglise romaine. Son idéal de chrétientá était considéré comme un modèle exportable partout dans le monde et a inspiré l'apostolat de générations entières de missionnaires.

C'ast une vision totalamant renouvelée de sa mission d'évangélisation que l'Eglise a proposée au concile : dans le constitution Lumen gentium, elle devient communion d'Eglises particulières, respaçtueuses des formes de la culture locale. « La vie chrétienne, ajouta la décret Ad Gentes sur l'activité missionnaire, sera ajustée au génie et au caractère de chaque culture. Les traditions particulières, avec leurs qualités propres, de chaque famille des nationa seront assumées dans l'unité catholique. » Le concile va jusqu'à demander pour les jeunes Eglises « une catéchèse adaptée » et « une liturgie conforme au génie des peuples ».

L'abandon d'une culture singulière at normative, identifiée à la civilisation occidentale, au profit d'un christianisme incarné dens le diversité des cultures, constitue pour l'Eglise catholique « une véritable révolution copernicienne » (Joseph Komonchak dans le Réception de Vatican II, eu Cerf). Tous lea efforta das Egliasa latinoaméricaines, asiatiques et africaines pour formuler dans leur langage at leurs gestes l'enseignement de la foi et les événements de l'Eglise remontant à Vatican II. L'illustration en est apportée par le cardinal zairois Joseph Malula, déclarant au synode de 1976 sur l'évangélisation : « Hier, les missionnaires étrangers ont christianisé l'Afrique. Aujourd'hui, les chrétiens d'Afrique sont appelés à africaniser le chris-

LITURGIE

L est justa de dire que le renouveen liturgique avait commencé avant la concile. Des rituels en langue nationale avaient déjè fait leur apparition. Les messes du soir et le réduction à une heure du jeune eucharistique sont des décisions antérieures à Vatican II.

La constitution sur la liturgie la pramièra edoptéa par le concile - n'en souligne pas moins la fin d'une époque où dominait encore une piété individuelle et formelle. Elle ve favoriser une plus granda veriétá de rites et contribuer à une participation plus activa et communautaira des laics à la liturgie de la messe, à le célébration des sacrements et à la prière.

.... 366

... M

4 3 DEM ALC: U.S.

* * * * moort i PI OR POP

ELICIEUSE

4.9...

....

. .

** Tall 1 /

\$8.4. I.

1.

÷: 4

84 Ser 215

#1.03* · · · · · · ·

1998 TAT 1

2.

-1.

----· Sevar et -3 370 FE - CONG _ certain - ces edi-. . . Jes matthe a inselaner et

The lime éduca-CKC*antsu tit o 'Li-mane, e danne n**eu dens** · 3 de domles inté-Er se Savoir 1 21 27 6 TEST er e se la foi. une epocue où The a vente des droits a ssance par es à la per-1 - 3 des prises '25 decuis in

Les droits de

1982

States inches bratis

COMP

d spec

Toute

divin

20/15

UP S

A

--- 35 for de

em 4 Pos at versons, tels sont te irs mots de la L'Egise TE TETES & GUE, - sur l'Egiese a plus impor-Elle a eté pro-

ismore 1965 per tos dans i him - - renelle prend OH CD) es questions 20% temps. La is vie économi-- Communacté poù-😥 armements, la ere hat ons : telles Tabitte da la per-**GAINE** Ce Gaudium et - no me ≰ docbiblic i is relation de er au monde, Ser esterne alus fondamen-Tradi:

italistis Tilliam menqué les Single Services manque services es l'histoire — 25 cuvrier, des la recherche State of Table of Tab Frae. - (EgSse spes qu'a légis monde des 95 Cu militants e a in d'un ideal de se ne cherche plus

UN SYNODE APRÈS LE CONCILE

SOUDAIN JEAN XXIII

par Henri Fesquet

La décision la plus spectaculaire est l'abandon de l'usage du latin, dans les lectures et les chants de la messe, au profit de la langue vernaculaire (celle qui est en usage dans la paya). Il s'agit d'une nouvelle adaptation de l'Eglise à la diversité des mentalités et à le culture moderne. La concile e de même eutorisé, dans certains cas déterminės, le communion sous les deux espèces et remis à l'honneur la pra-

La publication du Missel de Paul VI, promulgué en 1970, des nouveaux rituels du mariage, de la confession, du baptême, ont été les grendes étapes de l'application d'une réforme liturgique qui, préci-sément parce qu'elle traduisait un changement d'habitudes et d'époque, s suscité les résistances les plus passionnelles, notemment chez les intégristes amis de Mgr Lefebvre qui ont fait de l'abandon du latin le symbols d'un rennnesmant du concile à la tradition de l'Eglise.

Depuis, une concession a été faite aux traditionalistes : le 3 octo-bre 1984, la Congrégation romaine du culte divin a laissé la liberté aux évêques d'autoriser, sous certaines conditions, la célébration de la messe latine selon le rite de Saint Pie V pour les fidèles qui le deman-

LIBERTE RELIGIEUSE

* 'EST l'une des questions les plus importantes traitées par Vatican II. La déclaration Dignitatis humanae personae marque un tournant par rapport à des siècles d'intolérance et de persécutions. C'est même la première fois que ce thème donne lieu à un document du magistère de l'Eglise catholique.

« Il importe qu'en tout lieu la par une garantie juridique efficace, et que soient respectés le devoir et le droit suprême de mener librement, dans la société, la vie religieuse », note le déclaration conciliaire, qui énumèra un certain nombre de ces libertés imprescriptibles : celle de construire des édifices religieux, de créer des institutinns de culte, d'enseignar et d'exprimer publiquement sa foi, de choisir, pour les parents, une éducation religieuse à leurs enfants.

Comme au concile lui-même, cette déclaration a donné lieu dans les années qui ont suivi à de nombreuses controverses, les intégristes reprochant à l'Eglise d'avoir encouragé una conception « relative » et « subjective » de la foi. Mais par rapport à une époque où elle déclarait que seule la vérité qu'elle proclamait avait des droits et que toute erreur était condamnable, cette reconneissance par l'Eglise des droits propres à la personne e ouvert le voie à des prises de position régulières, depuis le concile, en faveur des droits de

«GAUDIUM ET SPES»

1.25

AL - - - -

S ...

.. . .

#OIE et espoir », tels sont les premiers mots de la les premiers mos constitution « L'Eglise constitution » L'Eglise dans le monde de ce temos » cui. avec la constitution sur l'Eglis Lumen gentium, est la plus importante de Vatican II. Elle a été pro-mulguée le 7 décembre 1965 par 2309 voix contre 75.

C'est la première fois dans l'histoire de l'Eglise qu'un concile prend pneitinn sur les queetinns curgentes » de son temps. La famille, la culture, le vie économique et sociale, la communauté politique, le paix, les armements, le communauté des nations : telles sont les têtes de chapitre de la partie s pastorale » de Gaudium et spes, precédée d'une partie e doctrinale > touchant à la relation de l'Eglise aux hommes et au monde, dans ses aspects plus fondamen-

thux. Accusée d'avoir manqué les grands rendez-vous de l'histoire le révolution industrielle, l'avènement du monde ouvrier, das sciences humaines, la recherche scientifique moderne, - l'Eglise epouse enfin son temps. La constitution Gaudium et spes, qui a légi-timé et déterminé la plupart des engegements dans la monde des chrétiens, hiérarchies ou militants de base, marque la fin d'un idéal de chrétienté. L'Eglise ne charche plus à prendre la contrôle de la société mais e pour mission unique de rap peler « à temps et à contretemps : le visée profonde de toute vis sociele, l'épsnaulssement de l'homme : « L'Eglise croit pouvoi largement contribuer à humanise touiours olus la famille des homme et son histoire. »

Touchant aux questions de sor spoque, ce texte conciliaire est sans doute l'un de ceux qui ont le plus vieilli. « Le mot de crise, dit le Père Jean-Yves Calvez dans une préfac à un numéro spécial des Cahiers (avril 1984), qui est si employé aujourd'hui, n'était pas typique de Gaudium et spes. » C'est pourquo ce texte, rédige dans un contexte que certains ont jugé trop optimiste, devrait être au centre des débets du prochain synode extraor-

ŒCUMENISME

ÈS les premiers jours du concile, les trente observateurs englicans, protestants et orthodoxes - notamment ceux du patriarcat de Moscou sont l'objet de la curiosité générale. Alors que l'Eglise catholique avait usque-là boudé toutes les grandes nitiatives visant le rapprochement des chrétiens, notamment celles du Conseil cecuménique des Eglises, Jean XXIII avait donné une orientation résolument cocuménique au concile qu'il avait convoqué. « Nous svons recommencé à nous aimer », a dit Paul VI, le demier jour, en pre-nant congé des observateurs.

« Il s'agit de promouvoir la restauration de l'unité des chrétiens » : tele sont les premiers mots du décret sur l'œcuménisme Unitatis redintegratio. Le secrétariat pour l'unité est officiellement crée en 1964, présidé par le cardinal Béa, l'une des grendes figuree du

Les gestes exemplaires vont multiplier, comme les rencontres du pape avec la patriarche Athénacoras avec les archevêques de Cantorbéry, Paul VI rend visite en 1969 au Conseil cocuménique des Eglises à Genève. Des organismes se mettent en place visant l'infor-mation mutuelle et l'examen en commun des divergences théologiques : le CCEE et le secrétariat pour l'unité crée, par exemple, la dépar-tement « foi et constitution ».

A la base également, l'œcuménisme progresse, comme la montrent la semaine de prières pour l'unité, les rassemblements eutour mariages mixtes.

Mais, après l'enthousiasme des débuts; un certain essoufflement est sujourd'hui perceptible. Les grands dialogues aboutissent à des textes importants comme celui de 1982, adopté par e foi et constitution », sur « Baptême, eucharistie, ministère » (BEM). Mais il se heurte à des divergences de plus en plus grandes sur la question des ministères du prêtre, de l'évêque et de la primauté du pape. Jean Dalumeau compare le mouvement cecuménique à une course en montagne : « Au début, dit-il, is merche d'approche est rapide. Puis, lorsque l'escalede commence, la progres sion est plus lente et les vraies difficultés commencent » Nous en

RÉVÉLATION

A constitution Dei Verburn sur la révélation divine e provoqué de vifs débats su début du concile entre les partisans d'une vision dogmatique de l'Edisa insoirée par la Tradition, les conciles de Trente et de Vaticen I, et ceux pour qui l'Ecriture, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament, est la principale source de la révélation

A l'origine de tout, le renouveau biblique et cetéchétique postconciliaire, Dei Verburn contrarie les tendances antérieures et dit que la mauté sur l'Ecriture : « Tradition et | mières. Ecriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles Toutes deux jaillissent d'une source divine identique, ne formant pour ainsi dire qu'un tout et tendent à

une même fin. > Autrement dît, le Parola de Dieu compte autant que la norme et le dogme de l'Eglise. Le concile a redonné toute son importance à l'étude de l'Ecriture.

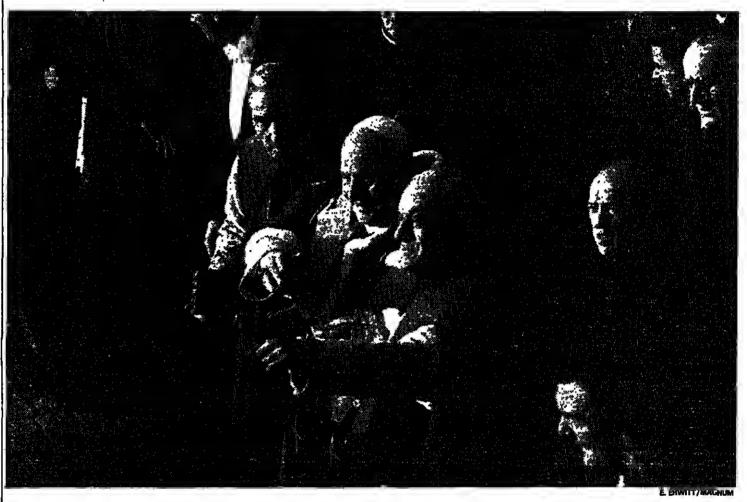
HENRI TINCO.

La réussite historique du concile organisé sous l'impulsion de Jean XXIII a tenu pour une large part à la personnalité ouverte, optimiste, d'un pape décidé à « débarrasser le trône de saint Pierre des poussières qui s'y étaient accumulées depuis Constantin ».

L'ampieur de ses tâebes assumées suffit en tout cas amplement s persuader les évêques et l'opinion publique que l'Eglise avait suffisamment balayé devant sa porte pour qu'une sorte d'euphorie communicative donne is preuve d'une jeunesse inespérée de l'Eglise-mère. Cette allégresse était particulièrement flagrante dans les contacts chalcureux entre les divers partenaires et dans le foisonnement de groupes multi-

Vatican II fut no concile foncièrement ouvert. Des amitiés se le dialngue amorcé.

en tout cas le désir exprès de Jean XXIII, qui svait pesé de tout son poids et fait confiance ici sussi – en l'usure de certains antagonismes pour relire ensemble la Bible et s'expliquer sur certains différends théologiques plus ou moins dépassés. Il n'est pas jusqu'eux egnostiques et aux athées qui ne se soient intéressés aux travaux du concile parce qu'ils se sentaient accueillis avec uoe sympathie inédite. Des organes permanents ont été créés an sein de la curie pour continuer



porté au zénith le pouvoir pootifical grace au dogme de l'infaillibilité. Un point de le communauté protestante de de non-retour semblait alors at-Taizé, l'extension du nombre des teint. Jamais monarchie de droit divin o'avait gravi un tel sommet.

Avec Vatican II, tout semble basculer. Ne s'agissait-il pas pour une part de déstabiliser la curie romaine et de donner à l'Eglise un style nouveau en faisant appei au droit de regard universel des évêques sur la marche des affaires? On fit appel à des traditions anciennes sux dépens de traditions plus récentes pour remettre en cause, non certes le principe du pouvoir du pape, mais ses modalités d'exercice.

Le plus extraordinaire fut que Jean XXIII lui-même était expressément demandeur : ce vieillard faisait figure d'aiguillon. Il adjurait les responsables des diocèses de « débarrasser le trône de saint Pierre des poussières qui s'y étaient accumulées depuis Constantin = et de faire passer l'Evangile avant le juridisme. Il conviait les laïcs à « ne pas rester immobiles comme des statues dans un musée ».

Jean XXIII avait la liberté et l'optimisme dans le sang; il ne supportait pas les prophètes de malheur » doot l'aigreur lui semblait incompatible avec les impulsions de l'Evangile et le bon voulois de la majorité du genre humain. Ce pape détestait le pru-Tradition ne doit pas avoir la pri- rit des condamnations coutu-

Les droits de l'homme

Uo des moments les plus poignants du concile fut peut-être ceiui où le Saint-Office fut défini comme « une cause de scandale dans le monde ». « Personne, a-ton dit, n'a le droit d'être jugé sans que l'on sache ce qui lui est reproché. L'Eglise n'avait-elle part à la crise sacerdotale.

TATICANI (1869) avait pas en effet le réflexe de s'élever contre ce qui est nouveau sous prétexte d'infidélité présumée sux propositioos antérieurea de l'Eglise? Vatican II a voulu briser ce cercle vicieux.

Le concile aurait-il été laxiste ? Ne fut-il pas plutôt généreux et confiant envers les créateurs, que ce soit dans l'ordre de la théologie ou de la scieoce? D'une facon plus générale n'était-il pas urgent qu'il s'attelle aux droits de la conscience et aux problèmes de la liberté? L'Eglise avait pris un retard considérable sur ces points névralgiques, mais fondamentaux aux yeux de nos contemporains. Il fallut à Vatican II une ténacité exceptionnelle pour mettre au point uo documeot acceptable pour l'intelligentsia.

A dire vrai, le concile a trouvé là son point d'appui le plus sûr et sa meilleure chance d'acquérir une popularité certaine. Citons la pussibilité pour lea évêquea d'exercer pleinement leurs droits su lieu de jouer, oo peu s'en fant, un rôle de préset; la capacité pour les philosophes, les hommes de science, les théologiens et les laïes de ne pas être esclaves d'une doctrine ou d'une pastorale préfabriquées. Le cardinal Suenens. archevêque de Malines-Bruxelles. s'est taillé un franc succès en suppliant les pères du concile de ne pas faire un nouveau procès Gali-lée. « Un seul suffit », ajouta-t-il férocement.

A propos de la loi du célibat ecclésiastique, les volnntaires recurent l'autorisation de devenir diagres après avoir contracté mariage. Vatican II a réhabilité l'expérience des prêtres-ouvriers, naguère saccagée par la curie. Toutefois, le concile ne put entendre l'intervention de Mgr Koop, d'origine néerlandaise, préconisant des prêtres maries, moyen, à ses yeux, de remédier pour une sont nouées entre des bommes venus des eioq cootioents qui avaient beaucoup à apprendre les uns des autres. Les évêques se connaissaicot peu; ils connaissaient eocore moins les ehrétiens oon catholiques invités avec insistance par le pape et qui travaillaient avec les pères bien au-delà de leurs statuts d'« observateurs ». Les frontières psychologiques entre les confessions se sont vraiment déplacées à Rome d'une manière irréversible. C'est en ce sens que l'on a pu dire, d'uoe facoo peut-être un peu sommaire, que Vatican II svait marqué la fin de la Cootre-Réforme. Tel était mena Vatican 11 à bon port.

« L'Eglise, a pn déclarer Paul VI le jour de la elfiture de Vatican II, s'est pour ainsi dire proclamée la servante de l'humanité. - Elle avait pris l'habitude de se muntrer bautaine; eo l'occurrence, elle a fait preuve d'une inclination nettement et volnntairement optimiste. - Un courant d'affection et d'admiratinn a débordé du concile sur le monde humain moderne », ainutait Paul VI. Il n'est pas de voix plus autorisée que celle de cet évêque de Rnme, daupbin et successeur de Jean XXIII et qui

STOP SECRET

E secret entourant les trathéoriquement abaolu. Sa violation entraînait une peine d'excommunication des plus sévères. Autant en emporte le vent I Quelques semaines sprès l'ouverture de Vatican II. ce règlement canonique valeit en éclats. De fil en aiguille, on sut pratiquement tout, par indiscrétion progressive, sur les essem-blées plénières.

Les conséquences officielles furent considérables. Des parsonnalités patentées ont été chargées da répercuter aux mass media la totalité des travaux dans diverses langues. Le concile - non sans hésitations - comprit vita les avantages de cette transparence non seulement pour les interventions publiques, mais aussi pour la genèse des débets, précieuse pour éclairer des études préliminaires.

Dans un premisr temps, vsux du cancile éteit cette sudace surprit, puis elle eut une certaine influence sur le déroulement du concils dont preeque personne ne e est plaint. Il suffisait de reconnaître que Vetican II méritait cette eudience, puisque, après tout, il était su service du « peuple de Dieu » st nnn ('inverse, Vetican Il était stimulé par l'opinion publique, qui, en retour, s'est sentie épsulée. Pour le première fois dens les temps modernes. la hiérarchie catholique acceptait cette libération de le perole et ne jouait pas à cache-cache avac les Isics et le clergé.

Les mass média ont pu jouer le rôle à plein et informer à chaud d'une façon généralement correcta, laurs sources átant directas st ssns réticences. Chacun e'est pris eu jeu de serrer l'événement su plus près et eu plus juste.

LES DEUX CROIX DE L'AMÉRIQUE LATINE

Vatican II a donné à l'Amérique latine les armes pour lutter, au risque du martyre, contre un pouvoir civil qui faisait peu de cas des principes de l'Evangile. Les catholiques souffrent aujourd'hui des divisions internes d'un pouvoir religieux qui devra se réformer.

OMMENT des ebangements n'auraient-ils pas été nécessaires devant une situation sociale et politique eussi peu « évangélique » que celle que connaissait l'Amérique latine au moment du concile Vatican II? Inégalités et corruption, nombre élevé de divorces et de naissances hors mariage, violation des droits de l'homme érigée en système de gouvernement, étaient devenus le règle. Pourquoi le catholicisme a-t-il si peu transformé l'éthique individuelle, familiale et sociale? Comment des pays aussi « religieux » ont-ils pu inventer et mettre en pratique l'idéologie de la sécurité nationale au mépris de dizaines de milliers de vies humaines?

Pendant bien longtemps, les retombées de l'Evangile sur la réalité sociale latino-américaine restent minces. La solidarité joue peu, même si la pratique gicuse est encore forte. Mais sans doute feut-il reconnaître que nos critères d'analyse du christianisme sont pris en défaut dans ce continent.

Cependant, derrière cette facade d'aujourd'hui et de toujours, bien des choses ont changé depuis le concile. Le cœur de l'Eglise s'est mis à battre à un autre rythme. Des avant Vatican II, quelques personnalités avaient soulevé le thème du rapport de l'Eglise evec le monde et la société. Mais elles sont isolées et ne trouvent guère d'écho sur place. Citons Dom Manuel Larrain, évêque de Talca au Chili, Mgr Proano de Riobamba en Equateur, et surtout Dom Helder Camara, inspirateur, dès leur création, de la Conférence nationale des évêques brésiliens en 1952 et do CELAM (1) en 1955.

Leur rôle au concile serait à étudier. Ils ne sont pas intervenus en assemblée. Mais ils ont été très actifs dans les couloirs, sensibilisant les autres évêques du monde, notamment les européens, au thème de la panvreté. Les multiples aller et retour entre Rome et leur pays pour chaque session confirmaient la nécessité de ce

travail. Les textes de Vatican II interrogeaient dans le même sens tous les évêques du continent. Ils eurent eussi beaucoup d'influence sur les théologiens et les communautés chrétiennes. Le concile libérait la réflexion et donnait la parole aux laïcs : l'Eglise u'était plus seulement la hiérarchie mais tous les chrétiens. Une dynamique était mise en route, qui aboutira à la deuxième conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Medellin en 1968, en présence de Paul VI. Medellin u'aurait pu avoir lieu sans le concile, mais celui-ci n'aurait donné aucun fruit en Amérique latine sans cette conférence. Entre les deux, l'encyclique de Paul VI. Populorum progressio, de mars 1967, avait donné les armes théoriques pour orienter l'Eglise vers une prise de conscience et une action en faveur des plus pauvres.

loppement intégral, Medellin introduisait la nécessité du travail pour la libération des plus pauvres du continent. Pour le meilleur et pour le pire, le mot est lancé. Le meilleur de la libération s'incarne dans le mouvement des communautés de base, immense réseau de milliers de groupes de chrétiens qui partagent un même destin, la paovreté, qui s'appuient sur un même livre, la Bible, et travaillent ensemble à résoudre les problèmes concrets qui se posent à eux quotidiennement. Une fraternité réelle dans un véritable esprit évangélique.

La crise des années 70

La Bible, lue et méditée par des paysans ou des habitants de quartiers pauvres, laisse éclater son message de libération et de salut. Elle parle comme un livre populaire avec ses mythes et ses histoires. L'Eglise accompagne cette lecture, cherchant à maintenir l'équilibre entre une religion traditionnelle encore vivante et la nécessité d'adaptation à nn monde touché par la sécularisation, notamment chez les déracinés des grandes villes. Pèleri-

Reprenant le thème du déve-

'de relier le monde traditionnel et une pratique nouvelle de communauté. Le pire se rencontre dans les groupes qui oublient la dimension religieuse do salut : la libération devient idéologie. Le marxisme, outil plus efficace, séduit les intellectuels et provoque des départs nombreux de l'Eglise. Le pire, ce sont surtout les polémiques et les affrontements nés de cet engagement de l'Eglise dans la situation sociale de l'Amérique latine. Certaines eutorités locales, civiles ou ecclésiastiques, profitent des mises en garde romaines, pourtant

nages et processions permettent

condamner ses euteurs. Pour la première fois dans le tiers-monde, un peuple chrétien s'exprime. Une Eglise dit une parole autonome en théologie, une parole qui touche la situation concrète des chrétiens du continent. Les évêques en ont été les

L'Eglise d'Amérique latine, « Eglise de la pauvreté », a eu pour principale mission depuis vingt ans de lutter aux côtés

des peuples pour l'établissement de régimes démocratiques. Les harangues du Père Damiao dans le Nordeste du Brésil (ci-dessus) sont l'illustration de cette mesurées, pour caricaturer le théologie de le libération et période. Période que le pape Jean-Paul II voudrait révolue : il n'aura pas de mots assez durs en mars 1983, lors d'une messe célébrée à Managua au

pied d'un mur peint à l'effigie des leaders de la révolution sandiniste (ci-contre), pour mettre en garde les fidèles nicaraguayens contre les premiers inspirateurs. Ao contact dangers de la dérive marxiste.



de la pauvreté, ils se sont interrogés sur le message de l'Evangile ; ils en ont discuté à Rome eu concile; ils ont élaboré leur pensée à Medellin; ils en ont inspiré leur diocèse : one sorte de révolution par le haut à laquelle une grande partie de la base et de nombreux théologiens ont répondu evec enthousiasme.

Mais l'assemblée de Medellin eveit son petit côté soixantehuitard : optimisme excessif fece aux libérations sociales, naïveté devant les capacités du « politique » de changer les situations loceles, ignorance d'un phénomène qui apparaissait déjà dans les capitales et les grandes villes : la sécularisation de eeux qu'on appellera les « elesses émergentes ». Medellin, à la suite du concile, ne voit pas le crise qui vient.

Elle arrive dès les années 70 et sera redoutable pour le elergé : l'impect d'un merxisme qui trouve un terrain privilégié, le refus de l'institution, le raideur

CATHOLIQUES PASSE-FRONTIÈRES

AFRIQUE: **NAISSANCE DU CHRISTIANISME**

N Africein aur huit ast catholique, un sur quatre est chrétien et un sur deux est musulman. D'impla tion récente (il n'y avait que 1 % de chrétiens eu début du siècle contre 12 % aujourd'hui, soit 56 millions), le christianisme africain est vériteblement né eu concile. Plus qu'eilleure, il s retenu l'invitation lencée aux Eglises locales par Vatican II à s'intégrer davantege dans les cultures traditionnelies.

Dans trois domaines : politique, liturgique et théologique, a'exprime de plus en plus une identité chrétienne africaine. Là

où règnent des pouvoirs arbitraires, la référence à l'Evangile et l'appartenance à une structure internationale comme l'Eglise eont eutant d'ermes entre les mains des chrétiens qui revendiquent pour la défense des libartéa. En Afrique du Sud. Mgr Desmond Tutu, pour les englicans, et Mgr Denis Hurley. archevêque de Durban, pour les catholiques, sont parmi les leaders de la lutte anti-apartheid.

En matière rituelle et liturgique, les Eglisse chrétiennes d'Afrique recherchent des formes d'expression de le foi qui ne sont pes la copie de pratiques euro-péennes. Elles sont allées jusqu'à prévoir un rite original (le « rite zeirois ») de la messe, prévoyant le remplacement du pain eucha-ristique par le mil. Mais le Vetican a coupé court en 1980 à une telle innovation.

L'idée d'un concile africain progresse cependant, afin d'examiner nombre de questions que Vaticen II n'e pas résoluss. Exlises africaines (en moyens financiers, en prêtres) par rapport aux Eglises-mères européennes ou la conciliation de la règle du célibat das prêtras avec le contexte culturel dominé par le rôle de la famille. Rome est capendant très réservé, et, su cours de son voyage africain du mois d'août demier, Jean-Paul II n'a guère laissé d'espoir aux promoteurs de ce « concile noir ». ■

AMÉRIQUE DU NORD: SUR LA BONNE ROUTE

Les cetholiques emériceins veille du concile : ils sont, à préétaient 42 millions en 1960, à la sent, 52 millions, soit près d'un américaine semblent remonter

Il est cependant difficila d'affirmer quelle est le part qui revient,

des Etats-Unis.

dans cette progression, au renouvesu conciliaire proprement dn, à l'errivée massiva des hispanoaméricains, notamment mexicains un million d'entrées par en, sans compter les clandestins - ou au réveil religieux à forte teinte moralista qui e saisi l'Amérique de Reegen, pour lequal 52 % des catholiques ont voté lors de la dernière élection présidentielle.

Compte tenu du morcellement des

familles religieuses, notamment

protestantes, l'Eglise catholiqua

est même devenue la plus grande

Des traits récents de l'Eglise

quart de la population du pays. directement eu concile. Ils sont soulignés dans le rapport adressé à Rome, pour la préparation du aynoda extraordinaire, par Mgr Jemes Melona, président de la puissante conférence nationale des évêques eméricains : redécouverte de la Bibla, formation catéchétique, progrès du disconst (7 000 discres permanents), intensification des repports avec les protectents, crástion de groupes de dialogue avec la com-munauté juive (pas loin d'une centaine de groupes, selon le rapport Malone).

> Et surtout une participation accrue aux débats de la société américaine. Très largement relayés dans l'opinion, les traveux des évêques américains sur la paix

. 5: 33

10 300 CLARE 2.5

PETTONE ST ser cention er ent. mer same fin AGEL MAC -: 52 in the second of THE DRIVE CHE THE C E'ac est per 2 1582100 sile reste ESTRE CUIT est dest

7 - 3

5.2

1:--

-- : . .

- 4

U-42: ::

• **

3° 5° .

eret en en e

77...... 142.151.15

famée sur er e-même.

.

de la Bresh

the land

intelled in the consequence of the contraction of t

JENCE SEE Talas a de la como Eglise Etat. San du Bresil megrer k 2011/05 and L'av 101425 mare mus T Trasslancité d'os Silvery 1 . Orande. Casholiga Trans. Land scrups Ten - Connects ette -

Catemaie (I) C Titla communication of the second control of A THE YEAR * Jesmi Cariers .

The second of th eur. l'extensit te. casto-Fig. 12. The property of the property o Cars. écrit que operation of the second of the ncaine d depuis le Tere of pro-VACTORIES rôie de -210ame mg Eg∹se. à " in the docum Certain mg. gieuse. Ges en Constant COUTS F Transport of the more than the same

catholic SV-SKIGHTS archevez dinat O And very and the cut-week to State Territor and Engineers amenca Selection of the time. tracuise dans h ernéncei

Cette même période des années 70 est marquée par un changement d'orientation du Celam sous la houlette du très actif évêque de Medellin, Mgr Lopez Trujillo. Cette tentative de reprise en main ne sera suivie ni par la Conférence des évêques brésiliens, qui prend ses distances vis-à-vis du Celam, ni par la 3ª Assemblée générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla en 1979. Lors de cette conférence, inaugurée par Jean-Paul II, les évêques marquent une volonté de revenir à des questions plus directement liées à la vie de l'Eglise : identité propre, évangélisation. Cette assemblée répond ainsi à la crise perçue dans tout le continent et au défi des sectes, qui se développent daogercusement. Mais elle reprend également l'essentiel de l'acquis de Medellin et refait sienne le - choix prioritaire des pauvres ». L'Eglisc entrepris depuis le Concile. Elle découvre que les chengements issus de Vatican II sont l'obiet de discussioo à l'intérieur, comme ils sont depuis longtemps objet de répression à l'extérieur.

Une Eglise fermée sur elle-même

Tous les efforts de cette Eglise er sa recberche de la justice se heurtent en effei à des pouvoirs qui n'ont cu de cesse de les écraser. L'agence DIAL a publié un martyrologue, liste impressionnante de toutes les victimes.

On connaît Rutilio Grande, Mgr Romero et les deux sœurs françaises torturées et assassinées en Argentine. Mais réalise-t-on la situation des paysans du Brésil, celle des Indiens du Guatemala pour qui la possession d'une bible etait le marque de la subversioo? Que dire aujourd'bui des chrétiens des bauts plateaux du Pérou aux prises avec le Sentier lumineux? L'Amérique latine rejoint les continents martyrs.

La souffrance, c'est aussi la division interne : souffrance des chrétiens au Nicaragua de voir aujourd'hui leur pays retomber dans la violence et la haine ; souffrance des chrétiens d'Argeotine de voir hier leurs évêques pactiser trop facilement avec les militaires : souffrance de la jeunesse et des militants de voir trop souvoot une Eglise sourde à leurs exigeoces de justice et de respect des droits de l'homme.

Si la violence a été et reste pour beaucoup la tentation majeure, et pour cause, un courant s'est déveoppé depuis le début des années 70 avec Dom Helder Camera et Mgr Proano autour des stratégies d'action oon violeotes. Adolfo Perez Esquivel pouvait alors fonder son mouvement Paz y Justicia qui lui valut le prix Nobel de le peix. La participation des catholiques o's pas été mince dans le retour de hon nombre de ces pays à la démocratie dans le début des années 80. Les gestes et les paroles du cardinal Fresno de Santiago du Chili sont là pour montrer que ce combat dure encore, et que l'Eglise a désormais choisi son camp.

Si l'Amérique latine a su entendre Vaticao II, par l'intermédiaire de Medellin, elle a sait découvrir à son tour à l'Eglise tout entière la oécessité de la libération. Mais l'échange s'arrête là. L'Eglise d'Amérique latine a tendance à se fermer sur elle-même, rivée à ses problèmes internes et ruminant ses coassits. Elle risque de retourner sans fin sa problématique sans voir que le monde continue de bouger intellectuellement et religieusement. Elle est encore empêtrée dans un marxisme qui oe dit plus rien ou presque en Europe. Elle est peu consciente de la sécularisation qui l'atteint pourtant : elle reste accrochée à un christianisme culturel, alors que celui-ci est déjà lézardé per l'indépendance croissante entre religion et Etat. Sauf en quelques provioces du Brésil, cette Eglise a du mal à intégrer le pluralisme religieux et la liberté religieuse qui le sousteod. L'avenir de l'Eglise d'Amérique latine se joue dans sa capacité d'ouverture au monde. Catholique à presque 100 %, elle doit encore s'ouvrir à la catholi-

(1) Conseil épiscopal latinoaméricain, sorte de bureau de la Confé-rence générale des évêques latino-

Jésuite, rédacteur en chef des Cahlers de l'actualité religieuse et

CAMARADE CAMARA

GURE-SYMBOLE de l'Eglias d'Amériqua latina, Mgr Helder Camara, l'un des acteurs de Vetican II. archevêque démissionnaire à 76 ans du diocèse d'Olinda-Recife au Brésil. vient d'effectuar un séjour en Espegna. Son intervention au symposium de Barcelone sur « la faim dans le monde » donne le mesure de la prise de conscience nouvelle apparue dans l'épiscopat latino-américain après le Concila. Il s'appuie notamment sur les deux conférences historiques du Celam (conseil épiscopal latino-américain) à Medellin en 1988 et à Puebla en 1979, destinées à appliquer les conclusions de Vatican I/ aux urgences particulières du continent.

Dom Halder e'axpliqua : « Nous, les évêques de ce continent, nous avions, entre autres davoira, d'aidar à maintanir l'autorité. On disait que le manque d'autorité entraînerait le chaoa. A ce moment-là, nous étions très proches des gouvernements et des riches. Et, chose étrange, personne ne nous accusait de faire de la politique. Il semblait naturel que l'Eglise du Christ füt l'un des appuis des dirigeants at des riches. Quoique nous pensions déjà aux pauvres, être proche du pouvoir nous semblait la meilleura façon d'aider les

» Nous n'avions pas encore découvert le fossé qui existe entre travailler pour les pauvres, pour la peuple, at travailler avec les pauvres, avec le peuple. Quand on travaille evec les pauvres, on fait confiance à Dieu, mais aussi aux créatures humaines. »

> Nous, les évêques latinoaméricains, ajoute celui qu'on a appelé l'« évêque rouge », continuons à dénoncer la situation économique de notre continent et considérons comme le fléau la plus dévaatateur et humiliant cetta situation de misère inhumaine dena laquelle vivent des millions d'hommes, victimes de salaires de misère, de chômage, de sous-emploi, de malnutrition, de mortalité infantile, d'absence de logement adéquat, de problèmes de santé et de conditions de travail insalubres. >

Dom Helder Camara soutient que « cetta situation n'est pas una étape provisoire, maia la résultat des situations at dea structures économiques, sociales et politiques ». Et il affirma, citant la rapport de Pusbla : « Ca contaxta produit aens aucun doute des riches de plus en plus riches, aux dépens de pauvres de plus en plus pauvres. Cette situation d'extrême pauvreté générali-



sée présente, dans la vie réelle, des visages très concrets parmi lasquals il faut reconnaitra la visage du Christ qui souffre et qui nous interroge. »

■ Nous, les évêques latinoaméricains, proclamons, poursuit dom Haldar, qua des pays comme les nôtres se trouvent en situation de violation parmanenta de la dignitá da la personne humaine.

Et aujourd'hui encore grandissent les angoisses produites par l'abus de pouvoir, fruit des régimes de force. Angoisses engendrées par la répression systématique et sélective, suivie de délation, de violation da la via privée, de pressions exagáreas, de fortures, d'exils. d'arrestations illégales. Angoisses face à une justice soumise et impuissante. »

Dom Helder Cemara astime que l'Eglise a maintenu perallalement à des positiona de compromis plus que douteuses, une attitude de dénoncietion prophétique de l'injustice : « L'Eglise doit faire entandre sa voix par un authentique compromis ávangélique, dénoncant et condamnant de pareilles situations, surtout face à des dirigeants irresponsablea qui

EDUARDO GIORDANO

ou sur l'économie ont impressignné le personnal politiqua at les miliaux d'affaires. Par laur methode: des clattres pastoraics a mūrement travailiees, précédees de lerges consultations et publices sous forme de projets successifs, evant una vereion définitive. Et surtout par laur contenu : sans condamner la principe de la dissuasion nucléaire, ils se sont prononces dans le document « Un defi pour la psix » (mai 1983) pour un « gel » das armements et ont déclaré moralement inacceptable la réponse nucléaira à une ettaque conventionnelle.

S'agissant de l'économie, une deuxiema varsion e été publiée, le 10 octobre demier : alle met en garde les responsables contre les

atteintes à le qualitá de la vie, l'axtension das teux de chômaga

Dans son rapport. Mgr Malone écrit que l'Eglise catholique américaine ast sur « la bonne route ». depuis le concile. Mais des mouvemants de contestetion, liés au rôle das fammes dans carta Eglise, à la place de le vie religieuse, au décalage entre la discours moral de la hiérarchie catholique (le combat antiavortement mené per le nouvel archevêgua de New-York, la cardinal O'Connor) et le société américaine libérée et sécularisée, traduisant un malaise accentué dana le contexte cultural nord-

ASIE:

LES ISOLÉS

ANS le continent esiatique, qui regroupe la moitié de le population mondiale, où cohabitent de multiples et très anciennes traditiona spirituelles at religiouses, les soixante millions de baptisés ne représentent ou une toute petite minorité (2.3 % de la populetion totale). Qui plus est, ces chrétiens ont subi des chocs aussi rudaa, depuis vingt ans, que l'extension du communisma at calle du sous-dévaloppement, lié en Asie à des percées technologiques spectaculaires.

C'est eux Philippines - 86 % de la population - et en Corée du Sud que l'Eglise catholique aer la plus vivanta. Dans le contexta philippin marqué par la misère et la dictature de Marcos, elle a fait comme en Amérique latina l' coption pour les pauvres > ; avac daa atructures presque identiques (lae communautés écclésiales da basel, elle joua le rôla de porte-voix des

De tradition confucéenne la Corée du Sud voit de son côté le nombra des fidèles grandir, eu rythme du doublement tous les dix ens. Les catholiques y sont près de deux millions. C'est l'une

des Eglises les plus ánergiques du monde, comme l'a montré le célébration an 1984 de son bicentanaire avec le pape.

Dans la sous-continent indien.

la proportion des chrétiens ast très faible (5 %) et surtout concentrée dens l'Etat du Kerala au sud-ouest. Pour d'autres peys, de régime marxista, le seul véritable enjeu pour les catholiques est la survie. En Chine, où vivaient avant la révolution trois millions de baptisés, une Eglise s'est constitués avec la complicité du régime (l'Association petriotiqua), evec ses évêques, son clerga et ses communautes. meis alla n'a pas de lien evec Rome depuis la rupture des rela-

tions entre le Saint-Siège et la République populaire de China en 1951. Jean-Paul II e tenté diverses manœuvres d'approche at lencé un eppel au cours de son demier voyage en Extrême-Orient (mai 1984) aux chrétiens de Chine. Il n'e guère été payé

Quant à l'Eglise du Vietnam, vieille de plus de trois siècles at demi, elle a subi l'épreuve de le guerre et de l'axode d'un million de catholiques du Nord vers la Sud en 1954. Elle représente anviron 15 % de le population du pays et tente, an dépit de difficultes quotidiennes, d'exprimer sa foi at sa profonde iden-

HAMBURGER DETECT

A lune, comme un poing sur le nez, m'a réveillé en sursaut. Toute ronde et brillante, l'imbécile, en plein mois de janvier, elle est plantée juste devant ma fenêtre comme un gros visage immobile. A vous donner des sueurs frisquettes. Ou carrément froides. La pupille grande ouverte, ie regarde sauter les chiffres du radio-réveil, 4:40, 4:41... Avec un petit bruit sec. Et ça dure depuis des siècles.

Tout a commencé des millénaires auparavant, le matin même, lorsque le carillon de ma porte s'est mis à grelotter furieusement. Pas le temps d'étaler mes doigts de pied dans la fourrure acrylique de la descente de lit. Sautant dans mes pantoufles, je me suis précipité.

· Marc Machaud, c'est ici? » a demandé, d'un ton morne, la télégraphiste aux pieds gelés.

J'ai répondu que oui, e'était moi. Et comme elle était plutôt mignonne sous son air grognon, i'ai ajouté :

« Qu'est-ce que je peux faire pour vous, ma poulette? >

La « poulette » m'a toisé : encore une qui aurait préféré une contrebasse au clairon fanfaron qu'elle avait devant elle. Puis elle a dit :

« Y a une taxe d'affranchissement. »

J'ai payé et refermé la porte en vitesse. La journée paraissait 9 assez mal partie sans qu'en prime je me fasse rembarrer par un jupon qui n'en portait même plus. Le télégramme était plutôt sur-

prenant : ARRIVÉE ROISSY 09.30 OLYMPIC VOL 446. BAI-SERS FOUS. SAMANTHAL L'ennui, c'est que je ne connais ancune Samantha. Encore moins avec qui échanger des baisers fous. Je l'aurais su.

J'ai vérifié le destinataire: c'était bien moi. On avait même indiqué l'escalier et le numéro de mon appartement.

Je me suis trituré les méninges un sacré moment avant de retrouver mon bon sens. Lequel a fini par me souffler quelques solides vérités. Un : pour une blague, elle n'était pas drôle. Deux: j'allais bientôt attraper froid, avec mes mollets découverts dans les conrants d'air. Trois : l'heure était joliment matinale, je pouvais me recoucher. Quatre : de toute façon, il me restait au moins cent vingt grasses minutes avant . l'atterrissage. Muni de ces bons conseils adressés à moi-même, j'ai plongé sous les convertures. Pas pour longtemps.

Ne présentez jamais une inconnue à un type comme moi, il en perdra le sommeil tant qu'il n'aura pas retrouvé tontes ses coordonnées. C'est exactement ce qui m'est arrivé ce matin : je n'ai pas pu refermer l'œil.

l'ai donc commencé à le halader sur mes vieux carnets de endez-vous, car la mémoire est ce qu'elle est, et la mienne passablement percée. Issouka, Natacha, Amandine, Raphaële, oui (j'ai le chic pour m'engouer de prénoms exotiques). Samantha, non. Eh bien, tant mienz! l'allais ponvoir prendre mon petit déjeuner en naix, ai-je décidé. Après, j'irai voir si ma secrétaire savait encore se servir de la machine électronique que la dernière affaire en date m'avait permis de lui offrir, an début de l'automne passé. C'est ça, j'irai là-bas donner quelques coups de fil pour me rappeler au bon souvenir de mes exclients.

Alors, qu'est-ce que je faisais, à heures tapantes, sur l'autoroute A-1 ? Je n'étais pas venu là seulement pour me moquer en donce des banlieusards qui se pressaient pour rentrer dans la capitale, où justement se trouvaient leurs bureaux et le mien.

En engageant ma Lancia sur les rampes d'accès au parking de l'aéroport, j'ai hésité un instant. Je suis du genre primaire qui à casé dans son cerveau, une bonne fois pour toutes, qu'on descend dans un parking. Pas qu'on y monte. Impossible de me déprogrammer ou, alors, gare au courtcircuit.

l'étais en train de verrouiller ma portière quand un type s'est approché de moi sans que je l'entende venir. Il a brandi son

poing en ouvrant la bouche, sans doute pour dire quelque chose. Mais antre règle d'or : ne pas me prendre par surprise. Il n'avaitmême pas prononcé la première syllabe qu'il était déjà dans le décor, trois voitures plus loin. Recroquevillé sur le soi, plié en deux à la recherche de son souffle. Je me suis penché sur lui, Pai pris la pellicule photo qu'il tenait encore dans la main.

· C'est quol - Des photos, a-t-il répondu,

- En quoi ça m'intéresse?

- Des photos pornos. > J'ai compris que le crétin s'était trompé d'adresse, et je l'ai laissé

An nivean des arrivées, les passagers d'Athènes étaient annoncés à la porte 23. Bien sur, je suis parti dans le mauvais sens, et j'ai fait un petit tour de manège. Jamais pu saquer ces immeubles ronds. Je n'aime que le carré, classique, sans fioritures. Les angles droits, avec un début et une fin. .

Les voyageurs prenaient livraison de leurs bagages. Si un jour vous voulez savoir ce que c'est que d'avoir l'air idiot, pointezvous à un rendez-vous en ne connaissant qu'une seule chose de la personne attendue : son prénom. Avec Samantha, j'avais une petite indication supplémentaire: c'était une femme. D'ailleurs, les « Baisers fous » confirmaient le

L ne me restait plus qu'à femmes scales chaque fois que leur regard croisait le mien. Exercice périlleux. J'ai essayé de le rendre anodin, en affichant une sourire que je croyais engageant, jusqu'à ce que j'en découvre le reflet dans la vitre qui me séparait d'elles. Le cheveu ébourissé par la bagarre, la paupière alourdie par le réveil en fanfare, j'avais tout dn grand méchant loup. J'ai rectifié le look. Genre belle brute décontractée qui sait parler aux dames. Pas facile. Surtout qu'en plein milieu de mes efforts j'ai avisé une grande bringue tout en os qui me rendait mes cillades avec 100 % d'intérêt. Et des dents

aiguisées comme celles de la fiancée de Dracula. Pas question.

Je m'apprêtais à battre en retraite prudemment, quand le timbre ravissant d'une voix fémimine, qui roulait les « r » furiensement, a traversé le hall et heurté tous nos tympans :.

« Marriro, chériri, me voici, je suis là l »

C'était Samantha, probable-

Vêtue d'une blouse en satin, d'une jupe étroite qui lui moulait, les hanches, le talon hant et la fourrure négligemment jetée sur ses épaule, elle ressemblait à Giene Tierney dans Péché mortel. En plus réussi.

« Merrici d'étrire venu, a-t-elle poursuivi en avançant vers moi d'une démarche à vous donner le mal de mer, je prrrends bagages et j'arrrive. »

Elle a disparu dans la foule. Si vite qu'elle ponvait bien n'avoir été qu'un rêve.

Et d'abord, comment savaitelle à quoi je ressemblais, cette étrangère? Cétait louche. Mais maintenant que J'avais vu à quoi elle, elle ressemblait, elle n'étaitpas près de se débarrasser de moi.

Enfin, elle a franchi le double battant du portillon, jeté un sourire ébionissant au douanier, récupéré prestement son passeport. A quelques mètres de moi, elle s'est arrêtée, elle a laissé tomber son sac de voyage. Et elle s'est précipitée dans mes bras, que j'ai tout fuste eu le temps d'ouvrir. Un effluve de parfum de luxe m'a submergé de la tête aux pieds, tandis qu'une bouche à l'haleine douce se posait sur la mienne. Sans doute le premier des «Baisers fous - qu'elle m'avait promis. Pour tout avouer, il était vraiment. fou. On plus exactement, e'est moi qui l'ai été de prendre goût si radicalement à ces délices.

Car elle n'avait pas encore détaché ses lèvres des miennes qu'une horde de paparazzi nous entouraient soudain, comme l'océan le Mont-Saint-Michel, criant et nous apostrophant au milieu des éclairs de flashes.

« Samantha, ici, un petit geste! Plus à droite! Ne bougez plus! >

Comment aurions-nous pu bouger? Samantha, suspendue à mon con, hilare et enchantée, a entrepris de prodiguer ses mines charmeuses en antant d'anmônes fixées à jamais sur leurs négatifs. L'affaire n'a pas duré plus de quelques minutes, quatre au maximum. Puis les photographes se sont envolés, tels des moineaux. effarouchés à l'approche du chat.

En fait, ils étaient deux. Non pas des chats: des gorilles. Le premier a saisi fermemant l'épaule de ma fugace bien-aimée. Il a dit, plein de sous-entendus : Mademoiselle, Monsieur

E second n'a rien dit. Il m'a torda les bras dans le dos. Dix secondes après, je roulais au plancher, comptant les grains de poussière en essayant de

attend. >

me rappeler qui j'étais. Le parfam. A nouveau, il m'enveloppait. J'ai levé, difficilement, le menton. Les yeux verts de Samantha se sont plantés dans mes prunelles. Elle a murmuré :

- Ne m'abandonne pas. - . Puis elle a saisi mes oreilles dans chacune de ses mains, a elissé sa bouche tout près de l'une d'elles et a laissé tomber dans un soupir : « J'aurais bien goûté une hamburrrgerrr de détective. ».

Je n'ai toujours pas compris ce qu'elle voulait dire par là. Par contre, je n'ai pas tardé à comprendre ma douleur quand, dans l'après-midi, les radios se sont mises à annoncer la rupture des. fiancailles de Samantha Kellog, l'héritière des corn-flakes, avec le roi des chaînes hôtelières Grododo, Umberto Grododo luimême, le mafioso reconverti dans le tourisme pour caves. J'ai commencé à me sentir sérieusement en danger.

A 20 houres, Ockrent a commenté de sa voix suave, unie, la photographie de Samantha Kellog accompagnée d'un hurluberlu éberlué dont personne ne connaissait le nom. Quand elle a rappelé le coup des fiançailles, j'ai éteint la télévision, avant qu'elle ne détaille la carrière mouvementée du fiancé. Et puis cette photo ne m'avantageait pas.

par Cathy Bernheim

Je me préparais une omelette lorsque le téléphone a sonné. Personne ne m'appelle jamais le soir : j'ai failli ne pas répondre. Puis j'ai pensé que, peut-être, e'était elle qui venait m'expliquer ce mic-mac.

C'était Grododo. Il n'a pas eu besoin de se présenter.

Ecoute, Machaud, a-t-il dit. des choses comme ça, ça ne se pardonne pas. >

Il a raccroché. D'ailleurs, je n'avais rien à répondre. Effectivement, ça ne se pardonne pas.

A minuit, la sonnerie du téléphone m'a sauvé des bords de la corniche où, en rève, je m'étais réfugié pour échapper aux malabars de Grododo. Le cœur battant à cent à l'heure; j'ai attrapé le combiné. Samantha a prononcé, enjôleuse, les paroles que j'espé-Tais:

« Pardonne-moi. Je ne pouvais pas faire autrement. Il ne m'aurait jamais lächèe. C'est vrai que tu m'as plu, tu sais. Tu es seul?

- Seul, ai-je bredouillé. - Attends-moi, je viens. . Je me suis rendormi.

Le cadran lumineux indique 4 h 57. Plus de nouvelles à cette heure-ci. Alors je fais ce qu'elle a dit : j'attends. J'ai beau résléchir, je ne sais pas s'il est préférable de Grododo ou bien à hamburger pour Samantha. Tout ce que je sais, c'est que je suis curieux de connaître la suite. J'ai toujours été curieux. l'aimerais bien savoir legnel des deux va arriver le premier, le tueur ou la fille. Inutile de dire que j'ai une préférence. Mais est-ce que quelqu'un m'a jamais demandé mon avis dans cette histoire?

Catty hermoein est journaiste et raductrice. Spécialiste des questions féndaistes, elle a publié au Seuil le Sexisure ordinaire (1978) et Perturbation, un sœur (1983). Une nouvelle d'elle, Quitte ou double, est parue dans le recueil 40 Nouvelles (IV) du Monde (inc. 1985).



apridiges a opinion B gras aus gensent & gina est me Patrick es especte is solete contempora

spilis un celebre attitie de Pieren Bourge, a cm 1973 Sin L'ontrice publique di più . Il sacialogniti genti aus condages de pareire, was le sem gare pub que. wwe water attituelle em wa similares or que present gard gufer ne peut peut m fime et min na commente sirençais sur un suiet

- cment 5.5 FATTAR. : -: crager and state of the state of mittell Gut 22 75 75 75 22 are pent ante Paris de Term minter : Bis mort a librarues some lemmare e de desa positi Practice and the les and-De wittige forest. cc. Capater tir en mais des THE REAL PROPERTY. tanjukia, et a la une popu-State of the state Platent de l'anomis des The section is at food AND ARREST OF THE PASS

Antoneme Constantial. it gerent. i trasse s'inte-277 14 T - 15 des 900-Regulation - factor don't Rus int ein intenues. II Ther is a question-Bau ner ter par ies ----- 271 pas. 2 The party on opinions Benis in er réactions The telephone enguite: -: des opinions the leur process . Eies-vous en désac-Mare Copie, a decounte . Gams penser: cae .. ; vous-

sco de la inte desi

crite de

dages

cells a

CONTRACT

seit, Ç#

COMPLE distriction distri

drail P

l'analyse que et p les vont scientifi

torale

- C

le plus éto-rant. c'est que the reporter: 12x questions te les conternent pas ou aux questions qu'ils ne se pes posses eux-mêmes si mateia: pla venu les leur

Presons un siemple récent. nationale d'administraat lait faire un sindage dans May avail source autres. les ions surva L'applica d'une pointage peut être Promise par : mau.aise de hous presionnaires. the stout = Sit d'accord? the d'eccora etc. »: OB Eles-vous plutot favoplutos of prose on plutos Ment à l'essience d'une the nationale Manue des manis fonction-

On peut le demander ce Appropriate to outlier, un t de commerce peut comto de Cuestions. Il ne Ri là d'un jugement de tanus d'un jugement de fait. taquete su ce que les Calegories d'enquêtés comprendre a ces queset sur le sens qu'ils donnent reponses serait tres inset concurrent à ne plus ther des reponses formelledentiques mais qui n'ent a mine signification (quand anjoint



ÉPOQUE

SONDAGES, SACHEZ SONDER

par Thomas Ferenczi

Les sondages d'opinion prétendent saisir « ce que pensent les gens ». C'est faux, estime Patrick Champagne, attaché à l'INRA et au Centre de sociologie de l'éducation et de la culture. Cet entretien inaugure une série de rencontres qui seront consacrées aux recherches récentes et inédites sur les aspects les plus nouveaux de la société contemporaine.

EPUIS un célèbre article de Pierre Bourdier en 1973 intitulé : « L'opinion publique n'existe pas », les sociologues reprochent aux sondages de faire apparaître, sons le nom d'opinion publique, une construction artificielle qui n'a rien à voir avec ce que pensent réellement les gens. Cela signifie-t-il qu'on ne peut pas parler d'une opinion com des Français sur un sujet

 Les sondages sont tellement entrés dans les mœurs qu'il paraît naturel, aujourd'hui, d'interroger n'importe qui sur n'importe quoi, sans se soucier de l'information dont chacun dispose sur les sujets en question ni de l'intérêt que chaque personne interrogée peut leur porter. Parler de sondages d'« opinion » est en fait nne expression trompeuse dans la mesure où elle fait croire que toutes les réponses obtenues sont des « opinions ». Je dirai, pour tituts de soudages recueillent, ce ne sont pas des opinions mais des réactions (au sens quasi chimique du mot) très diverses d'une population elle-même très hétérogène anx questions que les clients des instituts de sondages leur font poser dans un souci qui n'est pas

toujours totalement désintéressé. » En général, la presse s'intéresse trop aux résultats des sondages et pas assez à la façon dont les réponses ont été obtenues. Il faut rappeler que les questionnaires qui sont passés par les enquêteurs ne recueillent pas, à proprement parler, des opinions mais, le plus souvent, les réactions d'approbation ou de désapprobation des enquêtés sur des opinions qu'on leur propose (« Etes-vous plutôt d'accord, plutôt en désaccord avec l'opinion suivante »; · Certains pensent que...; vousmême .. » }.

» Le plus étonnant, c'est que les gens répondent aux questions qui ne les concernent pas ou même anx questions qu'ils ne se seraient pas posées eux-mêmes si quelqu'un n'était pas venu les leur

» Prenons un exemple récent. L'Ecole nationale d'administration a fait faire un sondage dans lequel il y avait, entre antres, les questions suivantes : « L'application d'une politique peut être compromise par la mauvaise volonté de hauts fonctionnaires. Etes-vous tout à fait d'accord? assez d'accord? etc. »; ou encore: « Etes-vous plutôt favorable, plutôt opposé ou plutôt indifférent à l'existence d'une Ecole nationale d'administration qui forme des hauts fonctionnaires ? »

» On peut se demander ce qu'un agriculteur, un ouvrier, un employé de commerce peut comprendre à ces questions. Il ne s'agit pas là d'un jugement de valeur mais d'un jugement de fait. Une enquête sur ce que les diverses catégories d'enquêtés peuvent comprendre à ces questions et sur le sens qu'ils donnent à leurs réponses serait très instructive et conduirait à ne plus additionner des réponses formellement identiques, mais qui n'ont pas la même signification (quand elles en ont une).

» Pour donner un autre exemple, on avait demandé, après mai 1968, à un échantillon représentatif s'il fallait on non supprimer le concours d'agrégation dans l'enseignement supérieur. Si l'on a obtenu des réponses, même parmi ceux qui ne savaient manifestement pas ce qu'était ce concours, c'est que la « science » des instituts de sondages d'opinion réside, dans une large mesure, dans la capacité à fabriquer des questionnaires où il est toujours possible de donner une réponse, un peu à la façon des jeux télévisés : ce qui compte, ce n'est pas de savoir, mais de pouvoir faire croire qu'on sait, qu'on pense quelque chose; href, de-joner, d'accepter de répondre à l'enquêteur et de désigner une réponse parmi les réponses prévues sans qu'il soit nécessaire de justifier sa réponse. Les instituts de sondages additionnent donc des réponses qui, bien que formellement identiques, sont totalement différentes dans

Le postulat de la d tie et du ieu électoral, dont s'inspirent les sondages, n'est-il pas justement que tout le monde peut, et même doit, s'intéresser à

- Oui, mais c'est précisément un postniat ; c'est la croyance sur laquelle repose tout le fonctionnement du régime démocratique. L'utilisation de la technologie des sondages pour définir - ce que pensent les Français » sur telle ou telle question n'est pas, pour la plnpart des sociologues aujourd'hui, scientifiquement sérieuse. Il reste, et vous avez raison de le rappeler, que les résultats des sondages sont pris politiquement au sérieux, ne serait-ce que parce qu'ils sont obtenus dans une logique qui est proche de celle des élections. Et, de fait, le champ politique utilise les sondages comme des sortes de référendums populaires. C'est cette confusion entre l'analyse scientifique et les a priori politiques qui rend difficile toute discussion scientifique sur les sondages, y compris avec ceux qui en sont devenus les spécialistes - je veux parler des politologues - qui ont réussi à s'inventer une nouvelle position dans le champ politique, celle d'arbitre impartial et - scientifique ».

- Le sondage n'est-il pas un

- C'est surtout un perfectionnement dans l'art de faire croire à la démocratie. On prétend aujourd'hui mesurer scientifiquement ce qu'on appelle l'opinion

leur signification (1).

» Alors que l'analyse scientifique consiste à s'interroger sur la valeur de telle question, sur la signification de telle réponse selon les propriétés des enquêtes - ce qui, en toute logique, fait éclater la notion d'opinion publique, nombre de politologues tendent à considérer qu'une réponse est une réponse et qu'il faut l'enregistrer comme un vote. Et les votes, on le sait, ça ne se pèse pas, ça se compte. Il reste que, au lieu d'invoquer la logique politique dans un débat scientifique, il vaudrait peut-être mieux imposer l'analyse scientifique à la politique et profiter de la réflexion sur les sondages pour étudier plus scientifiquement la pratique élec-

actions politiques engagées. perfectionnement du vote ?

de connaissance ?

publique. On impose ainsi, au frontière de la science et de la hommes politiques eux-mêmes, bonne illustration. Il a été entièrepeuple pense et vent toujours quelque chose; href, que les sondages d'opinion recueillent la volonté générale. Or les sondages. loin de recueillir « ce que pense le penple », tendent de plus en plus à recueillir le produit des stratégies de marketing politique qui ont pour objectif de changer non la réalité mais l'opinion que les individus se funt sur elle; il s'agit, puisque aniourd'hui la cote des hommes politiques fait partie du jeu politique, de faire monter celle de ses clients et de faire descendre celles des adversaires. Il

- Après tout, un sondage, c'est peut-être mieux que rien ?

s'agit ainsi de donner à penser

quelque chose à ceux qui n'en

pensent peut-être rien.

- La pratique des sondages d'opinion ne fait que donner plus de crédibilité, avec l'aide et avec les apparences de la science, à une entité politique et non pas scientifigne. Ce que l'nn appelait autrefois l'opinion publique, à savoir l'opinion des milieux dits « hien informés », avait finalement plus de réalité scientifique que ce produit des instituts de sondages que l'on baptise aujourd'hui « opinion publique », avec tontes les garanties apparemment scientifiques.

» Tant que les sondages se bornaient à saisir les intentions de vote des électeurs, il n'y avait scientifiquement pas grand-chose à en dire. Cela consistait simplement à avancer la date des élections. Les sondages faisaient, en plus précis, ce que faisaient les renseignements généraux. Mais il y a en très vite un glissement dans

» Sur tous les sujets possibles. on interroge aujourd'hui tout le monde, et la presse en publie les résultats. Les sondages font ainsi partie aujourd'hui du jeu politique et viennent en quelque sorte le parasiter : il faut désormais payer des spécialistes qui sont chargés de faire en sorte que l'on croie que le peuple approuve (ou an contraire désapprouve) les mesures qui sont prises, les

 N'y a-t-il pas un bon usage du sondage? Les sociologues n'en font-ils pas un instrument

- Avec la pratique des son-

e la science. l'idée que le politique. La socinlogie peut s'en car cela leur permet de connaître ment placé, comme peut-être servir scientifiquement : c'est une méthode d'enquête parmi d'autres, qui peut être utile pour comprendre les groupes sociaux, et notamment la façon dont ils produisent leurs opinions. Les sondages sont alors un outil de travail parmi d'autres, et il n'y a vraiment pas de quoi en faire de gros titres dans la presse.

 Mais les sondages d'opinion peuvent être aussi utilisés politiquement pour faire croire, par exemple, que sur tel problème il existe, comme on dit, un consensus », e'est-à-dire une majorité statistique en faveur, du moins apparemment, d'une solu-

. Il y a là ce qu'on peut appeler un détournement politique d'une technologie d'enquête scientifique. En soi, ce fait social intéresse également la sociologie : en effet, si, comme l'avait démontré Pierre Bourdieu, l'opinion publique n'existe pas, il reste que les sondages d'opinion existent. Il n'y a pas lieu alnrs, pour le socinlogue, de s'interroger sur le . bon » ou le « mauvais » usage des sondages (question typiquement politique), mais simplement de constater les usages sociaux auxquels ils dnunent lieu et de rechercher à quoi ils servent, pourquoi on en fait et ce qu'nn en fait, notamment en les mettant à la

« une » des journaux. - Alors, à quoi servent-ils ?

- Il serait très long et très difficile de répondre complètement à cette question. Pour me limiter à quelques indicatinns, je ferai remarquer que la pratique des sondages d'opinion est très liée au journalisme. Les sondages permettent de savoir à l'avance les tendances d'un scrutin et de faire un « scoop » en annonçant, le premier, le parti qui va l'emporter. Ils constituent aussi un substitut commode au travail d'investigation des jonrnalistes dans la mesure où ce que pensent un échantillon représentatif de la population française tend de plus en plus à tenir lieu de réalité (un sondage récent, par exemple, demandait si Mitterrand était au courant, dès le début, de l'affaire Greenpeace).

 Mais les sondages sont égaledages d'opinion, on se trouve à la ment intéressants pour les Chirac en est, me semble-t-il, une

leur cote et de chercher par là le auenn autre débat antérieuremeilleur moyen pour la faire évoluer en leur faveur. Les campagnes électorales sont testées par tnus les candidats et tous les partis - comme cela se fait en publicité - avant d'être réalisées grandeur nature.

» Cet usage des sondages a profondément transforme le champ politique. Autrefois, l'actinn des hommes politiques reposait fortement sur leurs convictions; sans doute, les réunions électorales, les meetings, les applaudissements, etc., pouvaient les conforter dans leurs croyances, mais la part d'incertitude quant au résultat électoral final restait suffisamment grande pour que leurs convictions persnnnelles demeurent leur principale réfé-

A partir du moment où des pécialistes en marketing peuvent leur indiquer les thèmes qui marchent » et les thèmes qui ne marchent » pas, nn passe d'une logique de la conviction, nù les candidats croient ce qu'ils croient et veulent le faire partager à un maximum de gens, à une logique de la séduction, nù les hommes politiques se composent un personnage qui plaît.

 N'est-ce pas une perversion de la démocratie que de se fonder non sur ses convictions mais

sur les attentes d'un public ? Dans la même logique, d'autres ponrraient dire au contraire qu'il est bon de connaître et de respecter la « volonté populaire ». En tant que socinlogue, je constate simplement cette transformation et j'analyse le nouveau functionnement du champ politique, et notamment la façon dont cela a modifié le travail des bommes pnlitiques. De toute manière, il n'y a guère le choix aujourd'hui; les sondages existent : ils permettent de connaître à l'avance les thèmes qui auront le plus de succès auprès des électeurs. Les hommes politiques, dont l'objectif est quand même de rassembler un maximum de suffrages sur leur nom, ne peuvent plus s'en passer.

- Pouvez-vons donner un exemple de ces transforma-

- Le récent déhat Fabius-

ment, sous la dominatinn des sondages. Il y en a eu avant, pendant et après. On pourrait presque dire que le débat a eu lieu pour faire des sondages. Apparemment, le débat opposait un premier ministre en fonctions qui exposait sa politique à un responsable de l'opposition qui la critiquait. En fait, Fahius cherchait aussi à faire remonter sa cote dans les sondages pour lutter contre Rocard, qui bénéficie d'une meilleure cote de popularité; il en est de même

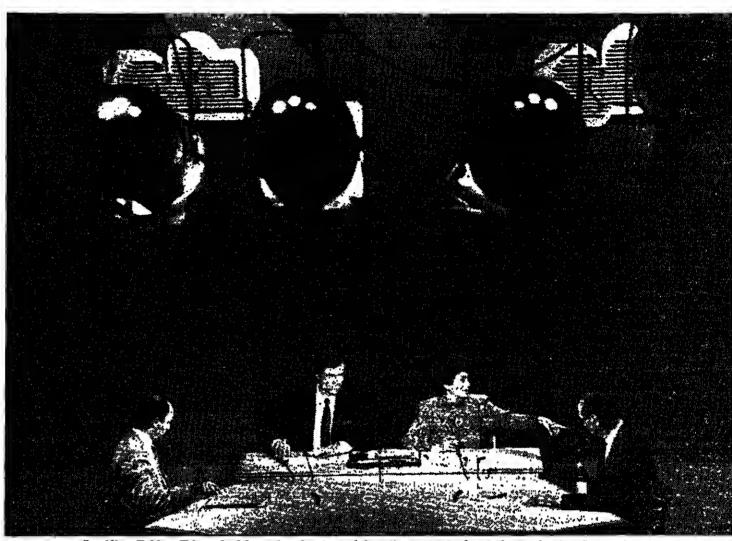
de Chirac à l'égard de Barre. Tout le débat ayant été présenté comme un combat, il y avait donc nécessairement un vainqueur et un vaincu, un gagnant et un perdant. Autrefois, les analyses des commentateurs politiques étaient, me semble-t-il, plus mesurées et plus équilibrées. Aniourd'hui tnut se inue dans ce champ médiatique où, snus le regard de la fnule que l'on a attirée, deux hommes politiques tentent, par tous les moyens, de faire chuter l'adversaire.

 Comment vnulez-vnus, dans ces conditions, que le prochain débat souhaité par les Français ne soit pas, comme l'a révélé un récent sondage, ce combat spectaculaire que ne manquerait pas d'être celui qui opposerait Marchais à Le Pen ?

- En fin de compte, vous portez un jugement plutôt négatif?

~ La pratique des sondages s'est développée sur le chaînon le plus faible du système démocratique, celui qui réside dans le fait que l'on suppnse que tnut le monde est censé penser quelque chose sur tous les sujets. On peut toujours rêver et penser que les sondages d'opinion auraient pu servir, à l'inverse, à démontrer que, sur nombre de questions, la plupart des gens n'ont pas d'opinion, et qu'ils ont le droit de ne pas en avoir. Reconnaître cette réalité au lieu de l'ignorer et même, par postulat politique, de la nier aurait été sans doute plus utile à l'instauration d'une véritable démocratie.

(1) Sur ce point, voir P. Champagne. · Sondages d'opinion et consensus politique ., Pouvoirs, 5, 1978, pp. 93-102, et « Opinion publique ou opinions publices? • Réseaux, nº 13, juin 1985,



Le débat Fabius-Chirac du 27 octobre dernier a été entièrement placé sous la domination des soudages.



8 -

A 200 - 1

Section 2

FOOTBALL PARTY

par Michel Castaing

Le football a été gravement touché après l'abominable soirée du Heysel, à Bruxelles, en mai dernier. Il lui faut retrouver une image de marque bien qu'il n'ait pas perdu son public. La rencontre France-Yougoslavie du samedi 16 novembre s'est jouée à guichets fermés et à télés ouvertes.

E football, explique Michel Drucker, est. devenu un véritable spectacle, un show d part entière. L'image est aujourd'hui telle-ment forte qu'elle parle d'ellemême, et que, à la limite, il suffit de se laisser porter par elle. C'est elle qui juge, plus que le com-mentateur. Le danger, surtout depuis que nous sommes deux à l'antenne (1), c'est d'être trop bavard. On risque alors de « noyer » l'image. Il faut parler dans les temps morts, dans les « trous ». L'exercice est plus difficile dans les sports d'équipe que dans les disciplines individuelles, car tout bouge tout le temps et ll peut tout se passer d'un bout du terrain à l'autre. »

Le football international, sportspectacle: vingt à vingt-cinq millions de téléspectateurs français pour France-Yougoslavie... dont n'ont peut-être jamais mis les pieds sur un stade; dont un grand nombre, peut-être, n'ont pas un engonement démesuré pour le ballon rond. Mais le match est décisif: la qualification pour la phase finale de la Coupe du monde, l'an prochain, au Mexique. A événement exceptionnel, audience exceptionnelle. Un spectacle? Micux, une authentique

Spectacle et phénomène de société : de par la planète, un milliard et demi de téléspectateurs ont suivi la Coupe du monde 1982, disputée en Espagne. Aucun autre événement, sauf les Jeux olympiques, n'attire pareil auditoire. « Parmi les dix plus fortes audiences jamais enregistrées en France, rappelle Thierry Roland, six ou sept touchent au sport. » Le débat Laurent Fabius Jacques Chirac u'a pas fait un meilleur score que la fameuse demi-finale RFA-France, en 1982 à Séville.

S'effacer devant l'image : «C'est quelquefois frustrant», reconnaît Michel Drucker, qui, à l'instar de son « maître » Léon Zitrone, est un journaliste « à fiches ». « Je ne peux guère utiliser, à l'antenne, que le tiers de la documentation que j'ai accumulée. » Précaution utile, cependant, quand il lui a fallu, se souvient-il, meubler l'antenne pendant une heure, lors de la Coupe du monde 1978 : l'équipe de France, qui devait alors jouer contre la Hongrie, était à la recherche de mail-

Actuellement, les tandems de TF1 et de Canal Plus sont plus « techniques », celui d'Antenne 2 est plus « grand public », mais tous avouent volontiers qu'ils ne peuvent ni ne veulent rivaliser avec la presse écrite spécialisée, qui dispose de plus de recul pour décortiquer » un match. Mais rien non plus ne remplace la perception, de visu, d'une rencontre.

Diabolique ralenti

L'impact de l'image a atteint aujourd'hui des sommets, avec la mise en place de moyens de plus en plus importants et sophistiqués. Pour ce France-Yougoslavie. TF 1 a sorti la grosse artillerie, celle utilisée, notamment, lors de la finale du championnat d'Europe de football 1984 disputée an Parc des Princes : six caméras, deux magnétoscopes pour le ralenti, et deux autres pour l'enregistrement et le montage. Et, pour ce qui concerne la réalisation, la télévision française n'a plus guère à rougir, maintenant, de la BBC, toujours citée en exemple.

« Inventé » à la télévision dans les années 1967-1968 - il existait depuis longtemps an cinéma, - le

ralenti est, de nos jours, utilisé de façon systématique. Le procédé est tellement entré dans les mœurs que le spectateur qui assiste à un match dans les tribunes d'un stade s'en sent tout naturellement privé. Même s'il bénéficie d'autres avantages que fois un but - en Coupe d'Europe, le téléspectateur - ambiance, même s'il sait qu'il pourra voir et revoir les principales actions dans des émissions ultérieures.

Le ralenti est « impitoyable », constate Michel Drucker, aussi bien pour les joueurs que pour les arbitres. C'est une arme diabolique : contrairement à son appellation, il peut accélérer l'apogée ou le déclin d'une carrière, faire ou défaire des réputations. On ne se lasse pas de revoir, par exemple, les coups francs victorieux de Michel Platini, et le fait de suivre dix fois, quinze fois, et mètre par mètre, les trajectoires de ses balles n'a pas peu contribué à sa gloire. Revivre, d'une façon générale, « des buts d'anthologie », selou nue expression chère à Thierry Roland, les amateurs de football ne demandent que cela.

Mais, à l'inverse, le ralenti peut ieter le discrédit sur un arbitre qui a « oublié » de siffler telle ou

telle faute - flagrante ou apparente après coup - ou ridiculiser un gardien de but. Le malheureux Dominique Dropsy, gardien des Girondins de Bordeaux, doit en savoir quelque chose : ses deux énormes bévues; coûtant à chaque qui plus est - en septembre derrisquent de sonner le glas de sa carrière internationale.

Le souffie des joueurs

Sans le ralenti, ses erreurs auraient peut-être paru moins évidentes. A l'ère des Vignal, Remetter, Colonna, un gardien de but pouvait espérer se racheter aux yenx des sélectionneurs. Aujourd'hui, le ralenti laisse des traces indélébiles - aux yeux de l'opinion, suriout, - quelles que soient les pronesses passées. C'est évidemment injuste, mais c'est aussi... spectaculaire. Une des fonctions premières de la télévi-

Ralenti, gros plans, micros d'ambiance : entendra-t-on, un jour, jusqu'au sonffle des ioneurs? Canal Plus a, en tout cas, innové en se faisant admettre

dans les vestiaires, à la mi-temps des matches du championnat de France qu'il retransmet. Grâce aux «micros canons» (micros très longs) de la quatrième chaîne, le téléspectateur entend tout: congratulations ou engueulades, recommandations pour la seconde mi-temps...

société: les médias de toutes sortes y sont pour beaucoup. La presse internationale comptait six mille deux cents représentants au Mundial 82. Huit mille journalistes devraient être accrédités an Mexique. Cela devient déraisonnable quand des événements non sportifs, et dramatiques ceux-là. sont très moyennement « converts ».

En France, il existe trois magazines télévisés hebdomadaires consacrés au football : « Le rendez-vous des champions », «Téléfoot» (tous deux sur TF1), et . Etoiles et buts » (Canal Plus). Et, sans compter, bien entendu, les retransmissions, le football occupe une large place. en cours de saison, dans les émissions sportives (en particulier dans « Stade 2 », sur Antenne 2) ainsi que, selon l'actualité, dans les journaux télévisés, nationaux

et régionaux. Ce doit être, sans nul doute, le signe qu'il existe nne abondante demande, qui découle aussi des résultats de l'équipe de France (titres européen et olympique) et qui ne peut que s'amplifier encore avec la nouvelle formule du Loto sportif. Le petit écran ne pouvait pas échapper au fait de livrer, lui aussi, des pronos tics (une émission de cinq

minutes, du hundi au mercredi). Mais il y a beaucoup moins innocent : le drame du Heysel est dans tous les esprits. La télévision est-elle, bien involontairement, pour quelque chose dans la montée de la violence ? Il fandrait faire, calcul sordide, le décompte des bagarres, selon que le match est ou non télévisé. Pour savoir si le hooligan entend - utiliser » la fascination de l'image commo caisse de résonance.

(1) Thierry Roland et Jean-Michel Larqué pour TF1, Michel Drucker et Roger Piantoni pour A 2, Charles Biétry et Michel Denisot-pour Canal Plus. Pour les deux premières chaînes, l'adjonction, à un journaliste, d'un ancien joueur international est destinée à apporter un «plus» technique au commentaire. Canal Plus a méféré elle commentaire. Canal Plus a préféré, elle, faire appel à deux journalis



MEXICO BIS

A date du 21 juin 1970 est marquée d'un ballon d'or dans le souvenir des aficionados du football. Ce jour-là, dans l'immense stade Aztèque de Mexico, archi-comble, la première finale de la Coupe du monde diffusée en couleur par les télévisions du monde entier met aux prises les équipes du Brésil et d'Italie. Et ce jour-là, un petit bonhomme, qui est déjà en-tré vivant dans la légende du c foot > on marguant son mide-Janeiro, quelques mois auparavant va ouvrir le score d'un tir de le tête foudroyant. Après quoi sas coéquipiers Gerson, Jairzinho et Carlos Alberto trouveront encore le chemin des buts italiens pour offrir au Brésil son troisième trophée mondial en

Ce petit bonhomme, qui a été des précédentes expéditions footbalistiques brésiliennes en Suède (1958), au Chili (1962), en Angleterre (1966), s'appelle pour l'état civil Edson Arantes do Nascimento. Mais tout le monda le connaît sous le nom de « Pelé » (le Roi). Fabuleux destin d'un gamin misérable qui tapait

dans une balle de chiffon sur la place de Tres-Corações, son village natal. Professionnel à seize ans, véritable génie du ballon au pied, il allait battre tous les records de ce sport. Son « interprétation » de la partition foot-balistique a été la seule qui ait váritablement permis d'intéresser les Etats-Unis au « soccer » lorsqu'il opéra pendant quelques saisons au Cosmos de New-

Mais 1970 a été l'apogée de la carrière de Pelé et de l'équipe du Brésil. C'est-è-dire le commencement de la fin du footballsamba et la fin du commencement du football-godasse caricaturé par le « catanaccio » de l'Italie, l'autre équipe fineliste. Le moment où les valeurs changesient, où l'équilibre des forces basculait d'un continent à

De quel footbail accouchers la seconde version mexicaine de la Coupe du monde, en 1986 ? Le souvenir de Pelé sera sûrement encora présent le 29 juin prochain lors du coup d'envoi de la finale sur la pelouse de ce stade Aztèque qui a été le théâtre de sa gloire. Peut-être un autre joueur prendra-t-il alors comme lui le titre éphémère de « Roi ». Mais le méritera-t-il vraiment ? Le romantisme d'antan a été troqué contre un réalisme qui confine trop souvent au cynisme.

Lors du dernier Mondiel, en Espagne, les cousins germains de la République fédérale d'Allemagne et d'Autriche s'étaient contentés de taper sans conviction dans la balle pendant quatre-vingt-dix minutes, sachant ou'un match nul permettrait d'écarter l'Algérie de la

Pour qu'un tel scandale ne se reproduise pas l'année prochaine, le comité d'organisation mexicain a prévu de faire jouer tous les matches décisifs à la même heure.

Ainsi, il ne devrait plus être possible de truquer les résultats. De même à la suite du drame du Heysel, il a fallu prendre des dispositions pour éviter des concentrations de supporters dans les tribunes. Bref la fête mexicaine, hyper-médiatique, devrait se dérouler sans anicroches, comme un super-show télévisé.



Le match aller Yougoslavie-France. A droite, Amoros.

- 11km i she

.i de 🗺 . c. iC5

frick i.

admenter in tow-Title ecust - i - deuos 48 felest ... Atlanti-Bierten in er eret. ich ជំនួល 🖟 👉 ក្រុង**ហា គ** Same and les Marie es une des 25 Rien de la como di pess, there do, and hurid parce con conta rem-א פויפוס-בסיני ניתפ. 🖿 Breeze ce sert 192 reactor un chalogue

Stapu par er inngue ed tension . . :. F.J. toutard si Eque c. ... recile-To the et des See eur : .: n. llement di aujour (Ensuite th him vierieure Ber pass earners in a c'est Repelle com dans les M la crise ayant passé Carle car a egcore en france, où les ents, somer: artiffle la camp electofut en passe d'eclipser

Brait français est néautepettably _utant que Après co at. Mitdette lei sessi un acteur Botheau da gue Estlow arolf recu VI. Gorfelt a un per plus d'un Apais, il est pourtant le digeants ocidentaux Pas rencontri VI. Reale somme de Genève : ere fois Paris avait traliere is conocation par le president amérithe 24 octobre à New-Seconde M. Reabands offres de the de 500 no no logue be solution après le

Coller d exphant un peu d Boucles

de le dermer en Amérile cessé de recraminer e collector des Deux Mais il soie que ces "Juailles de dei ca manque Me d'etre vioquées au proce-oritannique de Beme si elles ne figu-As en tête de l'ordre du tin to soni pas moins nen som pas mona the is trance et les